



저작자표시-비영리-변경금지 2.0 대한민국

이용자는 아래의 조건을 따르는 경우에 한하여 자유롭게

- 이 저작물을 복제, 배포, 전송, 전시, 공연 및 방송할 수 있습니다.

다음과 같은 조건을 따라야 합니다:



저작자표시. 귀하는 원저작자를 표시하여야 합니다.



비영리. 귀하는 이 저작물을 영리 목적으로 이용할 수 없습니다.



변경금지. 귀하는 이 저작물을 개작, 변형 또는 가공할 수 없습니다.

- 귀하는, 이 저작물의 재이용이나 배포의 경우, 이 저작물에 적용된 이용허락조건을 명확하게 나타내어야 합니다.
- 저작권자로부터 별도의 허가를 받으면 이러한 조건들은 적용되지 않습니다.

저작권법에 따른 이용자의 권리는 위의 내용에 의하여 영향을 받지 않습니다.

이것은 [이용허락규약\(Legal Code\)](#)을 이해하기 쉽게 요약한 것입니다.

[Disclaimer](#)

Thèse doctorale en Éducation

**La phraséodidactique du français
appliquée au public universitaire coréen
francophone**

**한국 대학생 프랑스어 학습자를 위한
프랑스어 관용어 교수법**

Février 2019

**École doctorale de
l'Université nationale de Séoul
Département de Didactique des langues étrangères
Spécialité Didactique du français langue étrangère**

**Aïssa MESSAOUDI
아이사**

La phraséodidactique du français appliquée au public universitaire coréen francophone

Directeur de thèse : Dongyeol PARK

**Thèse en Éducation soumise le
janvier 2019**

**École doctorale de
l'Université nationale de Séoul
Département de Didactique des langues étrangères
Spécialité Didactique du français langue étrangère**

Aïssa MESSAOUDI

**Confirmation Thèse de Doctorat écrite par
Aïssa MESSAOUDI
Février 2019**

La phraséodidactique du français appliquée au public universitaire coréen francophone

한국 대학생 프랑스어 학습자를 위한
프랑스어 관용어 교수법

지도교수 박동열

이 논문을 교육학박사 학위논문으로 제출함
2019 년 1 월

서울대학교 대학원
외국어교육과 불어전공
Aïssa MESSAOUDI

Aïssa MESSAOUDI 의 박사학위논문을 인준함
2019 년 2 월

위 원 장 _____ 장승일 _____ (인)

부위원장 _____ 심봉섭 _____ (인)

위 원 _____ 김진하 _____ (인)

위 원 _____ 박동열 _____ (인)

위 원 _____ 최동신 _____ (인)

Résumé en français

La phraséodidactique du français appliquée au public universitaire coréen francophone

Aïssa MESSAOUDI

Doctorat en didactique du français langue étrangère
Université nationale de Séoul

Dans cette thèse, nous nous proposons d'apporter une solution didactique concernant les difficultés posées par les unités phraséologiques dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère chez les apprenants universitaires coréens.

Dans la première partie intitulée *Cadre théorique autour de la phraséodidactique*, on apprend que les unités phraséologiques du français, souffrant d'une terminologie indéterminée, s'appréhendent mieux en classe lorsqu'elles sont désignées grammaticalement ; cela a pour effet une meilleure manipulation chez les apprenants. En plus de cette facette linguistique, elles se caractérisent aussi par des charges culturelles fort différentes du coréen. En effet, beaucoup d'entre elles, avant de se fossiliser dans la langue, à l'écrit ou à l'oral, ont été d'abord des manifestations cognitives répétées des Français à des époques différentes, que le temps a parfois érodées, donnant lieu alors à des déformations linguistiques qui empêchent les interprétations littérales. Cette idiomaticité toute relative oblige à connaître la langue/culture de la Corée, pays qui a été façonné par

divers courants religieux et philosophiques, notamment par le confucianisme, donnant lieu à un syncrétisme qui justifie en partie l'attitude de ses apprenants en classe, caractérisée généralement par un comportement modeste tourné vers les efforts aussi bien académiques que sociaux. La langue coréenne possède aussi sa phraséologie, qui contrairement aux idées reçues, compte de nombreux points communs avec celle du français. Les similitudes tant grammaticales que culturelles en plus des référents universaux sont certes des facilitateurs évidents, mais les points divergents permettront aussi une hiérarchisation raisonnée de ces unités phraséologiques.

Dans la deuxième partie intitulée *Expérimentation et enquêtes*, nous nous sommes appliqué à répondre aux questionnements de départ et à vérifier la validité des hypothèses qui en découlaient. L'hypothèse principale donnait à entendre que les compétences idiomatiques des Coréens étaient pauvres, d'où un premier test de connaissance présenté dans le chapitre 5 qui a révélé des carences et aussi des difficultés de repérage de ces unités phraséologiques choisies dans un premier temps sur des supports de la vie quotidienne. Pour confirmer ce prétest, nous avons répété dans le chapitre 6 (*Le niveau des apprenants : test final*) la même opération sur un nombre de sujets plus élevés, en soumettant cette fois des unités phraséologiques issues de méthodes FLE de niveau A1. Les sujets bilingues supérieurs ont éprouvé de grandes difficultés à répondre correctement. Cependant, il est apparu que les unités phraséologiques avec une représentation similaire à la culture

coréenne obtenaient plus de réponses encourageantes. Face à ce constat déjà remarqué en observation de classe, nous avons avancé la sous-hypothèse que ces lacunes étaient dues à un traitement didactique inadéquat qui ne prenait pas en compte les référents culturels du public cible. Le prétest du chapitre 7 a pointé la propension des apprenants coréens francophones à se reposer inconsciemment sur leur référent lorsqu'il leur a été demandé d'imaginer la poire d'Erik Satie. Dans le chapitre 8 figure un test plus imposant, avec cette fois un bestiaire de dix animaux parlant aussi bien aux Français qu'aux Coréens et qu'il fallait qualifier en se plaçant sous une vision « à la française » et de les qualifier en conséquence. La tendance principale a indiqué une volonté de répondre en ce sens mais en raison d'absence de référent français, les interrogés ont opté pour leurs qualificatifs propres.

En troisième partie, nous justifions la nécessité d'un support en réponse à l'insuffisance du pôle « savoir » en ce qui concerne l'enseignement/apprentissage de l'unité phraséologique. Nous listons tout d'abord dans le chapitre 9 tous les supports didactiques, et même les ouvrages généraux à destination du grand public du fait de la rareté des premiers en espérant leur trouver une portée didactisante. Les supports en France comme en Corée ne sont pas nombreux.

Nous émettons alors dans le chapitre 10 la pertinence d'un ouvrage sur le sujet au regard de l'intérêt que les Coréens portent à ce genre d'objet. Cet ouvrage sera contextualisé au public coréen et non pas universel comme

la majorité de ceux recensés. Il servira de base pour d'autres outils comme un portail web et une application mobile, dont les versions actuelles ne sont pas non plus satisfaisantes.

Les éléments composant ce livre qui est réservé au public A1, dans un premier temps, sont justifiés et détaillés dans le chapitre 11. Ce sont des rubriques telles que l'origine, le sens et le niveau de langue de l'unité phraséologique qui sont mis en valeur, ainsi que des exemples et des conseils d'utilisations en contexte et des traductions vers la langue de l'apprenant, le tout illustré par l'image littérale et figurée de la locution-vedette. Des tomes sont prévus.

Dans le chapitre 12, ce sont les fiches composant cet ouvrage didactique qui sont éprouvées en classe sur des apprenants coréens du français avec un niveau hétérogène. La pratique a permis de confirmer certains points et d'en rectifier d'autres. Nous avons éprouvé la flexibilité de ces fiches sous un format rapide de 10 minutes et un autre de 50 minutes en semestre alterné ; les essais ont été concluants. La popularité des unités phraséologiques ne s'est jamais démentie pendant tous ces essais.

Nombreuses sont les unités phraséologiques intrinsèquement liées avec les représentations socioculturelles. C'est pour cette raison que ces dernières sont abordées didactiquement dans le chapitre 13 avec des cas utilisés en classe où sont mis en contraste les symboles, les logos, les

représentations, etc., de la France et de la Corée. L'apprenant en arrive à mettre du lien et à anticiper le sens des unités phraséologiques.

Dans le chapitre 14 sont répertoriées toutes les unités phraséologiques susceptibles d'offenser les apprenants en général et les Coréens en particulier. Sans pour autant faire partie du niveau de langue vulgaire, certaines reflètent la mentalité d'une certaine époque, mais des éclaircissements étymologiques et contrastifs permettent d'avoir un regard plus tolérant sur elles.

Le chapitre 15 est une invitation à reconnaître et mieux promouvoir les unités phraséologiques françaises dans la sphère du français langue étrangère. Ce sont donc de nombreux exemples authentiques provenant de tout domaine qui sont présentés aux apprenants. Ces domaines variés sont aussi un prétexte pour montrer à l'enseignant où trouver une source intarissable de documents authentiques.

Enfin, le chapitre 16 est une liste d'idées d'activités dans le contexte très restreint de la classe, qui plus est en Corée. Malgré cette limitation, des activités variées sous une perspective actionnelle sont possibles notamment grâce aux outils offerts par les nouvelles technologies et Internet. La création en groupe d'un wiki, voire d'un blog, inscrit ces activités sous l'appellation de « tâches », tout comme le partage de vidéos à l'aide de plateformes audiovisuelles telles *YouTube*, *Dailymotion* ou *AfreecaTV*.

En résumé, la présente thèse est une invitation à didactiser les unités phraséologiques d'une manière plus consistante à travers des contenus diversifiés tout en prenant en compte notamment le public visé et son niveau de français ; cela afin de développer significativement la compétence phraséologique des apprenants tant en compréhension qu'en production. Une solution didactique sous forme d'un support physique et/ou numérique s'avère être une amorce digne d'intérêt.

Mots-clefs :

- apprenants coréens
- compétence phraséologique
- phraséodidactique
- phraséologie
- unités phraséologiques
- représentations culturelles.

Numéro étudiant : 2009-31306

Sommaire

Pour un plan détaillé de la thèse, se référer à la table des matières en fin d'ouvrage, comme le veut la tradition éditoriale française.

Introduction générale	1
Partie 1 Cadre théorique autour de la phraséodidactique	17
Chapitre 1 Les unités phraséologiques	18
Chapitre 2 Les représentations françaises	58
Chapitre 3 Les étudiants coréens du français	68
Chapitre 4 Pour une étude comparée.....	78
Partie 2 Expérimentations et enquêtes	99
Chapitre 5 Les compétences phraséologiques des apprenants coréens : prétest.....	101
Chapitre 6 Les compétences phraséologiques des apprenants coréens : test final.....	110
Chapitre 7 Les représentations des apprenants : pré-enquête	120
Chapitre 8 Les représentations des apprenants : enquête finale	128
Partie 3 Pour un support didactique	167
Chapitre 9 Une disette de supports	168
Chapitre 10 Conception d'un manuel	182
Chapitre 11 Une fiche type	201
Chapitre 12 Le baptême du feu.....	230
Partie 4 Propositions didactiques	238
Chapitre 13 La conscience interculturelle.....	239
Chapitre 14 Les unités phraséologiques à risque.....	244
Chapitre 15 Pour une valorisation des unités phraséologiques en classe	258
Chapitre 16 Idées d'activités sous la perspective actionnelle	263
Conclusion générale	276
Références.....	285
Table des matières	431

Table des listes

Listes des figures

Figure 1. Le triangle didactique appelé historiquement le « triangle pédagogique » par son créateur, Houssaye (1992).	8
Figure 2. Les temps et les modes du français ont des processus fluides.	10
Figure 3. Les unités phraséologiques du français affichent des processus grippés.....	11
Figure 4. Classification de la phraséologie selon González Rey.	28
Figure 5. Notre classification des unités phraséologiques favorisant une utilisation fonctionnelle.	38
Figure 6. Les différentes déclinaisons des unités phraséologiques sur le continuum du figement.....	55
Figure 7. Noyau central d’Abric.....	62
Figure 8. Les parémies sont accompagnées de prononciations françaises approximatives sans compter les quelques fautes d’orthographe.....	177
Figure 9. Notre filtrage des unités phraséologiques sur les 6 niveaux du CECRL.....	200
Figure 10. Une fiche type. Ici, la collocation « avoir une voix de Stentor ».	203
Figure 11. Fiche mettant en lumière la parémie Tel père, tel fils.	233
Figure 12. Activité servant à amener la parémie Tel père, tel fils.	234
Figure 13. Activité sur les représentations du dragon.	243
Figure 14. Tweet de niveau A1 mettant en valeur la locution « utiliser sa tête ».	268
Figure 15. Tweet de niveau A2 mettant en valeur la locution « jeter l’éponge ».....	268
Figure 16. Tweet de niveau B1 mettant en valeur la locution « filer à l’anglaise ».....	269
Figure 17. Tweet de niveau B2 mettant en valeur la locution verbale « piquer un roupillon ».	269
Figure 18. Tweet de niveau C1 mettant en valeur la locution adjectivale « être vieille France ».	270
Figure 19. Tweet de niveau C2 sous-entendant la locution verbale « se faire un sang d’encre ».	271
Figure 20. L’écran de départ de l’application.....	283
Figure 21. L’écran des menus.....	283
Figure 22. Un exemple de fiche phraséologique passé sous une forme applicative. Ici, la locution verbale « prendre le taureau par les cornes » ..	284

Listes des illustrations

Illustration 1. Il est interdit de marcher sur la pelouse.....	53
Illustration 2. Veuillez adapter votre conduite à cette voiture ayant un bébé à bord.....	53
Illustration 3. Attention à cette zone dangereuse pouvant provoquer la mort par électrocution.....	53
Illustration 4. La variété Williams.....	59
Illustration 5. La variété Nashi.....	59
Illustration 6. Jusqu'au XVIII ^e siècle, les Européens pensaient que tous les cygnes étaient blancs. Ici, un cygne noir de Tasmanie.	67
Illustration 7. Les consonnes sont motivées.	70
Illustration 8. « La nuit tous les chats sont gris » de Jean-Claude Grumberg.	102
Illustration 9. La graine et le mulet, d'Abdellatif Kechiche.	102
Illustration 10. « La mécanique du cœur », de Mathias Malzieu.....	103
Illustration 11. « L'expo qui fait mouches », au Museum national d'histoire naturelle.....	104
Illustration 12. " Faut pas chercher midi à Alzheimer ", joué par le groupe GLV,	104
Illustration 13. « Face au paradis », avec Cantona et Deutsch.	105
Illustration 14. « La fin des Haricots », d'Eléonore Bovon.	106
Illustration 15. « L'avocat du diable », de Sidney Lumet	106
Illustration 16 « Illettrisme : tourner la page ? », de Jean-Claude Pompougnac.	107
Illustration 17. « Le vent se lève », de Ken Loach.	107
Illustration 18. Voici l'unique image, littérale, proposée par TV5MONDE de la locution « donner sa langue au chat ». Il est impossible d'en deviner le sens.	207
Illustration 19. Dessin d'un écolier français représentant la locution « avoir un poil dans la main ».	209
Illustration 20. Le pronom « la » dans la locution « la mettre en sourdine » remplace « la bouche ».	209
Illustration 21. Image littérale de la locution « belle à croquer ».	210
Illustration 22. L'exemple lié à l'illustration figurée vient supporter sa compréhension.	211
Illustration 23. Logo d'une marque de produits de beauté pour femme où est visible un cœur croqué à pleines dents.	220

Illustration 24. Pour donner plus d'impact à la locution verbale « en avoir jusque-là », on fait passer sa main juste au sommet du crâne de l'avant vers l'arrière.....	222
Illustration 25. La locution exclamative « Ça me barbe ! » en plus du geste de va-et-vient de la main au niveau de la mâchoire doit aussi s'accompagner d'un visage traduisant l'ennui.....	222
Illustration 26. L'index posé juste sous la paupière inférieure est le geste qui accompagne la locution interjective « Mon œil ! »	222
Illustration 27. Le tirailleur sénégalais de Banania s'exprimant en petit nègre : « Y'a bon ».....	246
Illustration 28. Une meringue, anciennement appelée « Tête de nègre »..	249
Illustration 29. Il aura fallu attendre 2013 pour que ces bonbons soient retirés du marché français.	249
Illustration 30. Faire une toilette de chat.	272
Illustration 31. Sortir son portefeuille.....	272
Illustration 32. Être fleur bleue.....	272
Illustration 33. Prendre le taureau par les cornes.....	272
Illustration 34. L'auteur a choisi l'humour pour illustrer ce hanjaseongo.	274

Listes des tableaux

Tableau 1. González Rey octroie le statut de discipline à la phraséologie et voit la phraséodidactique comme l'une de ses nombreuses branches. (Nous avons ajouté les flèches et mis en gras les champs concernés.)	21
Tableau 2. Réponses des 30 participants du prétest sur les compétences phraséologiques	109
Tableau 3. Dessins de 30 Français.....	123
Tableau 4. Dessins 30 Coréens non francophones.	124
Tableau 5. Dessin de 30 Coréens francophones	125

Logiciels utilisés

- Android Studio

Pour l'élaboration d'une application sur les unités phraséologiques.

- EndNote

Pour le classement des références citées dans cette thèse et la production automatique des bibliographies.

- Microsoft Excel 2016

Pour la confection des tableaux.

- Microsoft Office Picture Manager

Pour la retouche d'images.

- Microsoft Word 2016

Pour la rédaction de cette thèse.

- Ngram Viewer

Pour la recherche linguistique sur la fréquence des mots et groupes de mots.

- PhotoFiltre 7

Pour la retouche d'images.

- Microsoft Publisher 2016

Pour la confection des fiches destinées à l'ouvrage didactique.

Notes préliminaires

- Nous utilisons la romanisation officielle du coréen (voir l'annexe p. 302).
- Concernant les auteurs coréens, étant donné qu'ils partagent parfois les mêmes noms de famille, lorsqu'ils seront cités, ils seront tous désignés par leurs noms de famille ainsi que les initiales de leurs prénoms.
Ex. : Jang Yong-Sil (장영실) → Jang Y.-S.
- Lorsqu'un terme coréen est très long, nous scindons sa romanisation en plusieurs parties.
Ex. : 관용표현 (*expression idiomatique*) devient [gwanyong pyohyeon].
- Nous indiquons autant que faire se peut les pages des références citées, sauf si c'est l'ouvrage dans son entièreté que nous désignons ou lorsque les pages ne sont pas numérotées parce qu'issues d'Internet, d'entretiens, etc.
- Concernant les citations en langue étrangère, les traductions se trouvent dans le corps en note de bas de page et les citations originales se trouvent en corps du texte.
- Un astérisque (*) devant une phrase signifie qu'elle est fautive.

Remerciements

À **M. Dongyeol PARK** qui a dirigé ma thèse avec beaucoup de patience, d'énergie et d'encouragements.

À **M. Bongseup SHIM** pour m'avoir ouvert les portes du département et pour ses remarques d'une rare justesse.

À **M. Seungil JANG** pour avoir accepté sans hésitation de faire partie du jury et sa bienveillance rassurante.

À **M. Jinha KIM** pour m'avoir aidé à corriger toute la partie coréenne de la thèse.

À **M. Dongsin CHOI** pour ses nombreuses révisions de la thèse, et son indéfectible altruisme et son affabilité.

À **M. Useong PARK** pour sa traduction du résumé français vers le coréen et sa bonne humeur communicative.

À **M. Hyeongsik LEE et M. Sangmin LEE** pour leurs conseils pleins de sagesse sur la vie de tous les jours.

À **M. Pierre MARTINEZ et M. Heiko KRATZ**, deux grands professeurs avisés que j'ai eu l'honneur de rencontrer en Corée.

À **Mme Élisabeth GUIMBRETIERE et Mme Isabelle FOLTÊTE**, mes premières directrices de recherche, qui m'ont donné goût à la phraséologie.

À **Mme AN et Mme BANG** pour leur confiance en m'ayant laissé carte blanche dans le choix de mes enseignements.

À **Mlle Jihyang MO et Mlle Chaeyoung LEE** pour m'avoir aidé à gérer toute la partie administrative coréenne qui est aussi complexe que la française.

À **mes étudiants passés et présents** avec qui j'ai pu faire de nombreuses expérimentations et enquêtes, parfois à leur insu.

À **mes proches et à tous les autres** qui me rendent meilleur de jour en jour.

Introduction générale

A. L'objet de recherche

Les unités phraséologiques, ces « suites de mots convenues, fixées dont le sens n'est guère prévisible » (Chantreau et Rey, 2007 : vii)¹, sont pour la majorité d'entre elles autant de fois multiséculaires. Ces vénérables vestiges s'imposent toujours aussi vigoureusement dans la langue moderne défiant au passage toute logique linguistique pour certains : *au fur et à mesure*², *un je-m'en-foutiste*³, *en venir aux mains*⁴, etc. Très présentes dans nos vies, le plus souvent à notre propre insu, elles exercent leur influence sur de larges étendues. Aucun des arts — selon la classification populaire⁵ — qui façonnent notre société n'échappe à son emprise. Les œuvres, dans leurs contenus et dans leurs intitulés, foisonnent d'unités phraséologiques. Les œuvres littéraires (*Le Coup de grâce*⁶, de Marguerite Yourcenar) qui comprennent la poésie (*Ballade des Proverbes*, de François Villon) et les œuvres théâtrales

¹ Par commodité, contentons-nous de l'hyperonyme *unité phraséologique* avant des définitions plus poussées au Chapitre 1 p. 18.

² Signifie *progressivement*. Le mot *fur*, seul, est un archaïsme lexical. Mais dans l'unité phraséologique *au fur et à mesure*, il acquiert une seconde jeunesse.

³ Signifie *une personne indifférente*. C'est une nominalisation d'une phrase complète : *Je m'en fous !*

⁴ Signifie *finir par se battre*. Les grammairiens ne s'expliquent pas la fonction de « *en* » dans les unités phraséologiques *en avoir marre*, *en vouloir à quelqu'un*, *s'en aller*, *s'en prendre à quelqu'un*, etc.

⁵ Notons qu'il existe des divergences (Kant, Hegel, Souriau, Canudo).

⁶ Signifie *ce qui achève en mal*.

(*Chat en poche*⁷, de Georges Feydeau), les œuvres musicales (*Je me suis fait tout petit*⁸, de Georges Brassens), les œuvres cinématographiques (*À bout de souffle*⁹, de Jean-Luc Godard), les œuvres picturales (*Les Premiers pas*¹⁰, d'après Millet, de Vincent van Gogh) et même les œuvres architecturales (*La Gueule du loup*¹¹, au Parc de Courzieu ¹²) ainsi que les œuvres sculpturales (*L'Âge mûr*, de Camille Claudel) regorgent de phraséologismes¹³. Mentionnons également les *arts médiatiques*, aussi appelés le 8^e art, qui regroupent la télévision, la radiodiffusion, où sont diffusées entre autres des émissions d'information (plus d'une dizaine de phraséologismes utilisés par François Hollande en moins de 9 minutes lors de ses vœux aux Français pour 2017¹⁴) et la photographie (*Les Expressions idiomatiques*, Exposition de Benjamin Hélon & Anne Beaugée¹⁵) qui ne dérogent pas à la règle. Le 9^e et dernier art, la bande dessinée, en surabondent (*Astérix*¹⁶, de René Goscinny & Albert Uderzo¹⁷).

⁷ De la collocation *acheter/vendre chat en poche* signifiant *acheter/vendre sans vérifier la marchandise*.

⁸ Signifie *se rendre discret*.

⁹ Signifie *physiquement épuisé*.

¹⁰ Signifie *commencer à marcher* de l'unité phraséologique *faire ses premiers pas*.

¹¹ Signifie *être en danger* de l'unité phraséologique *être dans la gueule du loup*.

¹² Voir Annexe 1.1. *La Gueule du loup* au parc de Courzieu, p. 305.

¹³ Un synonyme d'*unité phraséologique*.

¹⁴ Voir Annexe 1.2. Les vœux pour 2017 de François Hollande, p. 305.

¹⁵ Voir Annexe 1.3. Exposition *Les Expressions idiomatiques*, p.306.

¹⁶ La série de bandes dessinées *Astérix* est réputée difficilement traduisible du fait de son « caractère fortement idiomatique » (Keromnes, 2013 : 156).

¹⁷ Voir Annexe 1.4. *La galère d'Obélix* en français et en coréen, p. 306.

Ne négligeons pas les arts dits mineurs comme la pantomime (*Mime de rien*¹⁸, de Patrik Cottet-Moine, le ballet (*Peurs bleues*¹⁹, d'Angelin Preljocaj), le cirque (*la nuit blanche*²⁰ de Lecce, du Cirque du Soleil). Et, comment apprécier la performance d'un artiste qui s'est donné deux jours pour trouver une aiguille dans une botte de foin si l'on ne connaît pas l'unité phraséologique suggérée²¹ (Palais de Tokyo à Paris, Exposition *Inside* du 19/10/14 au 10/01/15²²).

Enfin, la presse, en particulier écrite, sans être un art, les emploie en abondance, fréquemment en *une* pour attirer l'attention du lecteur (« Les projets des candidats passés au crible²³ », *le Monde* du 12/03/12). Que dire des publicitaires qui les affectionnent tout particulièrement (*On est vert*²⁴, Heineken²⁵); elles permettent de créer une connivence avec l'acheteur potentiel. Cela confère aux unités phraséologiques une exposition de taille lorsque l'on sait que la France est l'un des plus gros consommateurs de presse écrite dans le monde.

Via cette accroche, il devient aisé pour le didacticien de deviner l'importance des unités phraséologiques, l'objet de notre recherche, dans le

¹⁸ Jeu de mots avec la locution *mine de rien* signifiant *sans en avoir l'air*.

¹⁹ Signifie *forte peur*.

²⁰ Signifie *nuit sans dormir*.

²¹ L'unité phraséologique suggérée est : (*C'est comme*) *chercher une aiguille dans une botte de foin*. Signifie *chercher quelque chose de difficilement trouvable*.

²² Voir Annexe 1.5. Chercher une aiguille dans une botte de foin, p.307.

²³ L'unité phraséologique *passer au crible* signifie *examiner minutieusement*.

²⁴ Signifie *être écaeuré*.

²⁵ Voir Annexe 1.6. Publicité papier pour de la bière, p. 307.

parcours linguistique et culturel de l'apprenant. Cooper (1998 : 257) mentionne cette nécessité en ces termes : « they require special attention in language programs and should not be relegated to a position of secondary importance in the curriculum »²⁶. Et plus récemment, devant l'absence des acteurs du FLE à reconnaître didactiquement son importance, González Rey (2010 : 4) écrit :

La linguistique de corpus a révélé l'immense quantité d'expressions figées qui composent une langue : elles sont donc incontournables dans la didactique des langues vivantes et leur nombre impose de savoir gérer leur enseignement.

Commençons par réduire ce nombre imposant que nous délimitons pour nos travaux aux seules unités phraséologiques de la France métropolitaine et à sa langue standard²⁷. Les unités phraséologiques régionales du pays (*marcher sur la France*)²⁸, belges (*jouer avec les pieds de quelqu'un*)²⁹, sénégalaises (*un au revoir la France*)³⁰, québécoises (*dormir sur la corde à linge*)³¹, etc., n'y sont pas traitées. Celles désuètes (*déménager à la*

²⁶ Elles requièrent une attention particulière dans les programmes de langue et ne doivent pas être reléguées à une position de seconde importance dans le curriculum. [Traduit par nos soins].

²⁷ Nous faisons référence au français normé par les institutions de normalisation que l'on ne confondra pas avec le niveau de langue standard.

²⁸ Phraséologisme utilisé du côté de Lyon ; signifie *marcher avec des chaussettes trouées*.

²⁹ Signifie *abuser de la patience d'une personne*.

³⁰ Les vieilles voitures de la métropole connaissent une seconde vie en Afrique. On retrouve cette locution dans plusieurs pays d'Afrique francophones. Signifie *une voiture d'occasion venant de France*.

³¹ Signifie *mal dormir*.

cloche de bois)³² ou spécialisées (*tuer la une*)³³ ne rentrent pas non plus dans nos recherches. En outre, nous évinçons les collocations dites régulières qui sont largement diffusées en FLE (*grande joie, chat qui miaule, cheveux blonds*, etc.). Elles ne sont pas problématiques pour les apprenants car elles « sont évidemment proches des expressions libres » (Grossmann et Tutin, 2002 : 13).³⁴ Par ailleurs, nous nous pencherons sur le cas des apprenants coréens du français, en particulier en milieu universitaire où nous avons pu mener le gros de nos recherches car de manière générale, les didacticiens tels Castelloti (2014 : 122), Molinié (2013 : 133), etc., et les phraséodidacticiens tel Makkai (1972 : 122), Jorge (1992 : 129), en particulier conseillent une contextualisation des items à enseigner, comme nous le verrons dans les chapitres à venir³⁵.

B. La problématique de recherche

« Notre parole est en bonne partie faite de redites, de membres de phrases, de phrases entières qui se déclenchent mécaniquement dans certaines circonstances et dont nous ne retenons que l'intention générale » (Sechehaye, 1950 : 98). Par conséquent, les unités phraséologiques occupent une place importance dans la langue. D'ailleurs, le *Cadre européen commun*

³² Signifie *partir sans payer le loyer*.

³³ Vient de la presse écrite ; signifie *changer la une d'un journal au dernier moment*.

³⁴ Voir Chapitre 1 p. 18 pour plus de précisions.

³⁵ Une unité phraséologique se caractérise entre autres par son degré d'opacité plus ou moins transparent selon la culture des apprenants et donc plus ou moins abordable.

de référence pour les langues (Désormais CECRL ; 2001 : 88) les notifiât déjà il y a 16 ans en les mentionnant expressément plusieurs fois dans 5 chapitres qui abordent des thèmes aussi divers que la perspective actionnelle (*Chapitre 2*), les niveaux communs du Cadre (*Chapitre 3*), l'utilisation de la langue (*Chapitre 4*), les compétences de l'apprenant (*Chapitre 5*) ou les opérations d'enseignement/apprentissage (*Chapitre 6*). En outre, dans la dernière version du CECRL sortie en septembre 2017 qui inclut une mise à jour et de nombreux ajouts (Council of Europe, 2017), les unités phraséologiques y occupent davantage de place comme dans les activités d'interaction en ligne et les activités de médiation.

Or, il s'avère qu'un décalage non négligeable subsiste entre le niveau théorique des apprenants et les « compétences phraséologiques » attendues³⁶. De manière générale, les utilisateurs expérimentés (C1 et C2) ont dans le meilleur des cas les compétences phraséologiques des niveaux inférieurs ; les utilisateurs indépendants (B1 et B2) et débutants (A1 et A2), pour leurs parts, présentent de sérieuses lacunes. La première question qui est en droit d'être posée est la suivante : Les unités phraséologiques peuvent-elles être une entrave pour les étudiants coréens dans leurs parcours

³⁶ « La compétence phraséologique (CP) est un terme créé par les phraséologues, employé notamment par les phraséodidacticiens soucieux de faire apprendre les expressions figées à des apprenants de L2 pour une bonne maîtrise de la langue. » (González Rey, 2016 : 166)

linguistiques ? ³⁷ En effet, aucun test officiel sur les compétences phraséologique n'existe à ce jour. Dans le cas où la première question se confirme, quelles formes prennent ces carences ? En d'autres termes, est-il possible de repérer des tendances ? Il convient dès lors de s'interroger sur ces raisons : Quelles sont les causes de cette carence idiomatique chez les étudiants coréens ?

La question des compétences phraséologiques peut se résoudre via un test mais pour tenter de déterminer d'où viennent les causes, il se révèle fructueux de soumettre la question relative aux causes, dans un premier temps, au « triangle pédagogique »³⁸ de Houssaye (1992 : 237) pour avoir une vue d'ensemble et déceler le pôle défaillant parmi les trois qui le composent (savoir/enseignant/apprenant) (Voir Figure 1 p. 8). En effet, « La situation pédagogique peut être définie comme un triangle composé de trois éléments, le savoir, le professeur et les élèves, dont deux se constituent comme sujets tandis que le troisième doit accepter la place du mort ou, à défaut, se mettre à faire le fou³⁹. » (Houssaye, 1992 : 233). Dès lors, quel « acteur » de la didactique occupe la place du mort dans notre cas de figure ?

³⁷ Les apprenants japonais présentaient aussi des carences idiomatiques malgré leurs niveaux linguistiques élevés (Messaoudi, 2007 : 40).

³⁸ Il est également appelé *triangle didactique*. Des variantes seront développées par d'autres didacticiens.

³⁹ Houssaye, avec les expressions *avoir la place du mort* et *faire le fou* fait le parallèle avec les règles du bridge. Le mort est en effet indispensable pour que le jeu puisse s'établir.

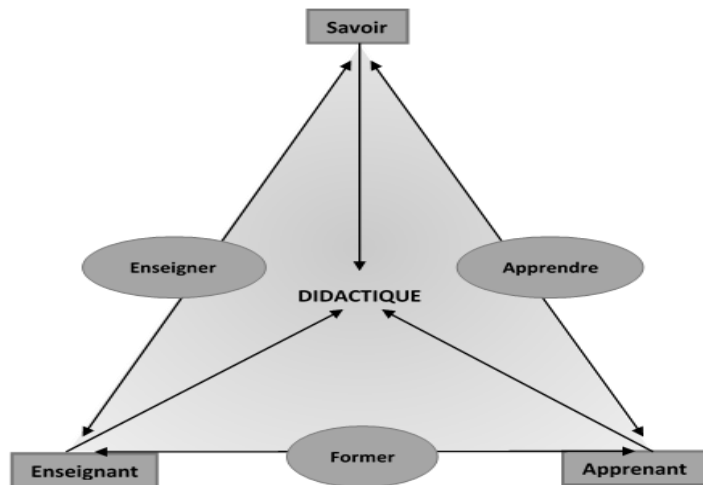


Figure 1. Le triangle didactique appelé historiquement le « triangle pédagogique » par son créateur, Houssaye (1992).

L'autre question qui en découle est la suivante : de quelle manière peut-on rééquilibrer le pôle incriminé et ainsi fluidifier les processus « enseigner », « apprendre » et « former » ? Est-ce l'enseignant qui estime que les unités phraséologiques ne sont pas si importantes dans le parcours de l'apprenant ? Ce dernier a-t-il des difficultés à les apprendre ? La défaillance vient-elle plutôt du côté du pôle « savoir » qui pourtant compte du contenu sur le sujet ? Si l'on part du postulat que les apprenants ont des lacunes idiomatiques et que l'on reformule d'une manière plus concise, la question centrale de recherche est : pourquoi subsiste-t-il un décalage défavorable entre les compétences idiomatiques des apprenants et les recommandations du CECRL alors que ces dernières sont relativement respectées en Corée ? La question secondaire qui en découle est la suivante : Quels leviers didactiques doit-on actionner pour réduire ce décalage ?

C. Les hypothèses

Dans le triangle pédagogique, le pôle savoir inclut le contenu de la formation, cela peut être la matière, le programme à enseigner, etc. Le pôle enseignant est relative à l'enseignement et à la transmission du savoir. Enfin, quant au pôle apprenant, il apprend et reçoit le savoir grâce à une situation pédagogique donnée (savoir-faire, savoir-être, savoir agir, faire savoir, etc.).

Pour notre part, nous ne pensons pas que les lacunes idiomatiques des apprenants coréens soient dues à un quelconque désintérêt de leur part (pôle apprenant). Ils font toujours preuve d'une grande curiosité à l'égard des unités phraséologiques, charmés par la charge culturelle qu'elles charrient avec elles ; tout comme les Français d'ailleurs (« Les Français raffolent des expressions ! » écrit-on dans *le Point*⁴⁰). Idem pour les enseignants coréens ; si le contenu didactisé existe, ils ne rechignent jamais à transmettre ce savoir à leurs apprenants. Au regard de ces précisions et de la question principale, nous émettons l'hypothèse générale suivante : la carence idiomatique des apprenants coréens est due à un dysfonctionnement au niveau du pôle savoir en raison d'une didactisation rare et expéditive des unités phraséologiques. En effet, le contenu idiomatique est chétif et demande largement à être perfectionné. Dans les faits, les supports diffusant ce type de savoir, les ouvrages en particulier, sont d'une part, rares, aussi bien du côté français que

⁴⁰ *Le Point*, hors-série de mai 2014.

coréen, et d'autre part, mal conçus. Les temps et les modes du français, par exemple, sont bien maîtrisés par les Coréens francophones car il existe de nombreux écrits sur le sujet en français et en coréen. Les pôles fonctionnent correctement (Voir Figure 2, ci-dessous).

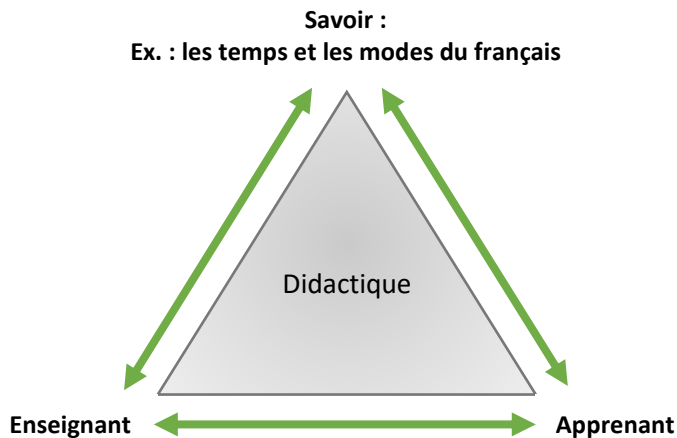


Figure 2. Les temps et les modes du français ont des processus fluides.

À l'inverse, lorsque le contenu est relatif aux unités phraséologiques, les processus se retrouvent grippés (Voir Figure 3, p. 11). Les unités phraséologiques didactisées sont un contenu quasi inexistant qui plus est très mal conçu pour le public coréen.

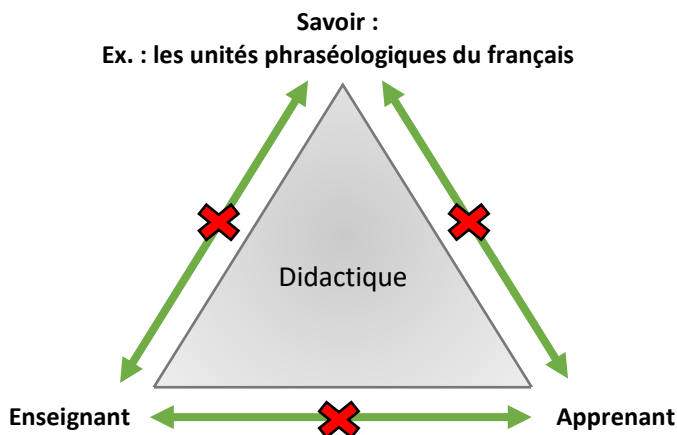


Figure 3. Les unités phraséologiques du français affichent des processus grippés.

Pour rééquilibrer ce pôle « savoir », nous pensons qu'il est nécessaire de jouer sur les nombreux paramètres inhérents aux unités phraséologiques. Il faut tout d'abord que ce contenu phraséologique didactisé soit contextualisé à un public spécifique, aux apprenants coréens en l'occurrence. En effet, les supports relatives à la phraséologie s'adressent à tout le monde donc en réalité à personne : ces ouvrages universalistes ⁴¹ s'avèrent « contre-producti[fs] » car il s'y dégage « une certaine arrogance dans la verticalité de cette relation didactique » (Piccardo et Yaïche, 2005 : 452). Cette contextualisation doit inclure une comparaison. « L'étude comparative constitue [...] une stratégie fondamentale dans l'apprentissage de ces lexèmes. », souligne Jorge (1992 : 129). Blanchet voit en elle « son efficacité

⁴¹ Dans les faits, les ouvrages universalistes francophones favorisent les locuteurs des langues indo-européennes comme les anglophones, les hispanophones ou les germanophones qui partagent de nombreuses références linguistico-culturelles au détriment des Coréanophones qui ont beaucoup de mal avec ce type d'ouvrages.

pédagogique recherchée, son ouverture au dialogue politique et son éthique de l'altérité. » (2009 : 3).

De cette comparaison, il devient possible de mettre en lumière toutes les facettes des unités phraséologiques françaises (littérale, figurée, culturelle, syntaxique, lexicale, etc.) aux yeux des apprenants coréens. Cela oblige donc aussi à s'intéresser aux représentations socio-culturelles ; comme l'écrit Piirainen : « The majority of figurative phrasemes are semantically motivatable » (2008 : 216)⁴² ; cela permettrait une anticipation et un décryptage plus aisé si les référents sont connus mais aussi d'élaborer une progression adaptée à tous les niveaux du CECRL pour l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques du français.

D. Les enjeux

Si l'hypothèse se confirme, le projet de réalisation d'un ouvrage didactique sur les unités phraséologiques pourrait voir le jour. L'on peut imaginer par la suite plusieurs ouvrages par niveau car en effet pour espérer atteindre les recommandations du CECRL, González Rey préconise un enseignement/apprentissage des unités phraséologiques « dès les premières étapes du cursus des élèves » (2007 : 28). La langue française est en effet très riche en unités phraséologiques⁴³. Les présenter à partir du niveau B2 comme

⁴² La majorité des phrasèmes figuratifs sont sémantiquement motivés [Traduit par nos soins].

⁴³ Le dictionnaire de référence de Chantreau et Rey en répertorie plus de 10 000.

le font la plupart des ouvrages, c'est brider les apprenants inutilement au début pour les submerger par la suite.

« Idioms and idiomatic language are some of the most interesting and creative vocabulary terms to learn in any language. » écrivent McPherron et Randolph (2014 : 1)⁴⁴. Diffusées par paliers de manière raisonnée, elles permettent de toujours garder les apprenants en éveil, captivant ces derniers notamment grâce à la charge culturelle qu'elles charrient en leurs seins. Ce sont justement aussi ces charges culturelles qui permettent de faire le lien entre la langue et la culture. Comprendre et manier les unités phraséologiques du français, c'est se donner la chance de découvrir la partie submergée de la langue française, la plus conséquente, et par là, tout un pan de sa culture. Elles permettent de mieux cerner la France et les Français comme leurs croyances religieuses (*par l'opération du Saint-Esprit*⁴⁵), leurs peurs (*se jeter dans la gueule du loup*⁴⁶), leurs références mythologiques (*ouvrir la boîte de Pandore*⁴⁷), leurs symboles (*la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe*⁴⁸), leurs stéréotypes (*soul comme un Polonais*⁴⁹) et leurs histoires avec un petit h (*mentir comme un arracheur de dents*⁵⁰) et leur Histoire avec

⁴⁴ « Les idiotismes et le langage idiomatique sont parmi les termes du vocabulaire les plus intéressants et les plus créatifs qu'ils soient dans n'importe quelle langue. » (Traduit par nos soins).

⁴⁵ Signifie *mystérieusement*.

⁴⁶ Signifie *se diriger tout droit vers des ennuis*.

⁴⁷ Signifie *provoquer des problèmes en série*.

⁴⁸ S'utilise envers une personne insultante pour lui signifier qu'elle ne nous atteint pas.

⁴⁹ Signifie *être très soul*.

⁵⁰ Signifie *mentir sans vergogne*.

un grand H (*Impossible n'est pas français*⁵¹), etc. Les unités phraséologiques permettent aux locuteurs d'inclure des émotions grâce à leur fonction émotive (Jakobson, 1963 : 214).

On se donne la chance aussi de saisir ce que les Français disent entre eux et de communiquer avec une touche plus naturelle et colorée. Tout cela est possible dès le niveau A1, pourvu que l'on décide de commencer à les aborder très tôt, comme conseillé plus haut. Ensuite, après quelques temps, les apprenants auront accès aux manchettes, aux titres et sous-titres des journaux et magazines. Enfin, sur le long terme, ils seront même capables de comprendre les unités phraséologiques qui ont été remaniées (« Grèce : le casse-dette »)⁵² qui abondent dans la presse et pourquoi pas d'en créer eux-mêmes. González Rey (2002 : 236) dit à propos des unités phraséologiques :

« [Elles] sont également des signes de complicité entre locuteurs et interlocuteurs : leur emploi et leur compréhension lient momentanément les énonciateurs, les placent sur un terrain d'entente, les font sentir comme appartenant au même groupe socioculturel. »

Armé de ces compétences phraséologiques, l'apprenant se sentira encore plus intégré à ce groupe socioculturel et se félicitera de manier la langue française aussi bien voire mieux qu'un Français car ce dernier, en effet utilise les unités phraséologiques naturellement sans en connaître les origines.

⁵¹ Signifie *Rien n'est impossible pour un Français*.

⁵² Titre en couverture de l'hebdomadaire *Courrier international* n°1265 du 28/11/15 ; la suite défigurée *casse-dette* fait référence à la locution nominale *casse-tête* et à la dette que connaît la Grèce.

Au final, on dira de ces apprenants coréens qu'ils s'expriment comme des natifs.

E. Le plan de la thèse

Cette thèse s'articule sur quatre parties structurées chacune en 4 chapitres. La partie I, de nature théorique, arme le lecteur. Le chapitre I se concentre sur la phraséologie puis sur son application en didactique. Le chapitre II renseigne sur les représentations sociocognitives qui en résultent. Le chapitre III dépeint le public coréen, bénéficiaire de cette étude et leur phraséologie est abordée dans le chapitre IV.

Quant à la partie II, elle fait office de laboratoire. Le chapitre V propose un prétest ayant pour but de déterminer le niveau idiomatique des apprenants qui donnera au chapitre VI un test plus conséquent. Le chapitre VII est une enquête préliminaire visant jauger l'influence des représentations culturelles qui découleraient des unités phraséologiques. Le chapitre VIII est sa forme finale, élaborée sur une plus grande échelle.

La partie III est la réponse didactique aux résultats de la partie II qui devrait prendre la forme d'un ouvrage. Le chapitre IX pointe le manque de supports et une proposition de livre est faite dans le chapitre X pour entrer dans les détails des fiches via ses rubriques dans le chapitre XI. Le chapitre XII est l'utilisation de ce livre en contexte réel avec notamment des retours de classe qui confirment et infirment certaines stratégies.

Enfin la partie IV propose des optimisations didactiques notamment en apportant une attention particulière sur les représentations que l'on trouve au chapitre XIII et les risques encourus en classe pour certaines qui peuvent blesser dans le chapitre XIV. Le chapitre XV est une promotion des unités phraséologiques via des activités que l'on trouvera au chapitre XVI.

Partie 1 Cadre théorique autour de la phraséodidactique

Introduction

En phraséologie, il existe une riche terminologie pour désigner les unités phraséologiques. Les termes utilisés sont tantôt des quasi-synonymes, tantôt des termes uniques se référant à un courant de pensée. Devant ce foisonnement terminologique, il est nécessaire de trouver un terrain d'entente permettant une utilisation pertinente en classe.

Une fois définies, il s'avère que les unités phraséologiques ne sont pas que des items linguistiques. Elles sont aussi toutes culturellement chargées. Les représentations culturelles qu'elles véhiculent sont de précieux renseignements sur la France et les Français d'hier et d'aujourd'hui.

En raison de ces aspects culturels, les phraséodidacticiens conseillent un enseignement en contraste avec la langue et la culture du public ciblé, en l'occurrence avec celles des apprenants coréens, sachant que la Corée est linguistiquement et culturellement éloignée de la France. Malgré tout, des points communs existent grâce aux représentations universelles.

Et sur le plan linguistique, la phraséologie des deux langues présente certes des points communs, mais aussi des différences à prendre en considération, car l'enjeu est que l'apprenant puisse en avoir conscience lorsqu'il s'exprime en français.

Chapitre 1 Les unités phraséologiques

1.1. La phraséologie

L'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques appartient à la branche appelée *phraséodidactique* ou *didactique de la phraséologie* qui trouve ses racines dans la discipline dite *phraséologie* (voir Tableau 1, p. 21). Le terme *didactique*, « ensemble de moyens, techniques et procédés qui concourent à l'appropriation, par un sujet donné, d'éléments nouveaux » (Martinez, 2011b : 3), a désormais une signification bien délimitée contrairement à ses débuts où il n'était pas rare de le confondre avec *pédagogie*. Il existe autant de didactiques que de disciplines (didactique des mathématiques, didactique des arts plastiques, didactique de l'éducation physique et sportive, etc.) et comme le précise à juste titre Martinez, « le terme *didactique* n'est bien entendu pas réservé [qu'] au domaine des langues » (*ibid.*).

Pour ce qui est du terme *phraséologie*, celui-ci ne jouit pas de la même netteté définitoire. Le mot souffre en effet d'un flou sémantique, comme le faisait remarquer Roberts dans les années 90 (1993 : 37) et il en souffre toujours du fait notamment des approches dans lesquelles il peut être abordé (Bolly, 2010 : 11). Les nombreuses définitions diffèrent selon les spécialistes et orientent le chercheur dans des directions parfois bien opposées, entravant de ce fait la bonne marche de cette discipline linguistique. C'est aussi toute la

terminologie qui est frappée du même sort, comme nous le constaterons un peu plus loin (*expression/locution idiomatique, expression/locution figurée, expression/locution imagée, expression/locution populaire, expression/locution toute faite, etc.*).

Avant d'en parler plus en détail, voyons comment le *Petit Larousse 2018* le définit : « Ensemble des constructions et des expressions propres à une langue, un milieu, une spécialité, une époque. » Fort de ces informations préliminaires, on appréhende d'autant mieux la phraséodidactique, qui est une branche relative à « l'enseignement/apprentissage des expressions figées dans le cadre de l'acquisition des langues vivantes que ce soient des langues maternelles ou des langues étrangères » (González-Rey, 2010 : 2). La phraséodidactique — sa dénomination en tout cas — voit le jour vers les années 80 grâce à des phraséologues allemands comme Peter Khün, Stephan Ettinger, Regina Hessky ou Heinz-Helmut Lüger (Ibid. : 3).

La branche est encore plus mal connue que la discipline qui l'a enfantée et cela même chez les spécialistes. Pourtant, comme démontrée dès l'introduction, cette branche est capitale dans l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère. Elle est en particulier indispensable « dans l'élaboration et la programmation des activités langagières visant la mise en place d'une compétence phraséologique réceptive et productive chez les apprenants » (González-Rey, 2015 : 200). En résumé, si l'on se base sur le

tableau 1 de la page suivante tiré du site web ⁵³ de González Rey, la phraséodidactique est une branche de la phraséologie appliquée sous une approche synchronique avec pour objet l'unité phraséologique.

⁵³ <<http://www.phraseonet.com/fr/fraseologia.html>>

Discipline	Divisions	Objet	Approche	Domaine	Point de vue	Branches	
Phraséologie ●	Générale	Unités phraséologiques	Synchronie	Théorique	Interne	Métaphraséologie	
						Externe	Psycho-Neurophraséologie
					Sociophraséologie		
					Etnophraséologie		
					Appliquée	● Interne	Phraséodidactique
	Externe	Phraséotraductologie					
		Terminophraséologie					
	Terminologique	Diachronie					Phraséologie descriptive
							Phraséologie historique
							Phraséologie comparée
Promophraséologie							
Ludophraséologie							
Phraséologie clinique							

Tableau 1. González Rey octroie le statut de discipline à la phraséologie et voit la phraséodidactique comme l'une de ses nombreuses branches. (Nous avons ajouté les flèches et mis en gras les champs concernés.)

1.1.1. De sous-champ à discipline

Bárdosi (1990 : 63) fait remonter la notion de phraséologie au XIII^e siècle ; le terme *phraséologie* n’existait pas encore. Il apparaîtra en 1558⁵⁴ sous la plume du philologue allemand Michael Neander avec l’acception de « recueils de locutions » qu’il perdra pour un sens péjoratif (« discours vide de sens énoncé avec beaucoup de mots pseudo-scientifiques⁵⁵ ») en passant dans la langue courante. Il faut ensuite attendre jusqu’en 1909 avec Charles Bally, qui évoque la phraséologie d’un point de vue linguistique dans son ouvrage intitulé *Traité de stylistique française*. Le disciple de Ferdinand de Saussure jugea bon d’évoquer ce que son maître appelait « les locutions toutes faites » dans ses cours de linguistique générale compilés en 1916. Bally mentionnait la phraséologie en ces termes :

« Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n’en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu’il s’agit d’une locution composée. [...] C’est l’ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de phraséologie. » (1951 : 65-66)

⁵⁴ Le Centre national de ressources textuelles et lexicales lui trouve une origine plus tardive, en 1678.

⁵⁵ Le *Larousse.fr* lui donne trois acceptions :

- « Construction de phrase ou procédé d’expression propre à une langue, à une époque, à une discipline, à un milieu, à un auteur. »
- « Recueil de phrases ou de locutions caractéristiques d’une langue donnée et destiné à l’enseignement de cette langue. »
- « Assemblage de mots emphatiques traduisant des pensées banales. »

Bárdosi (1990 : 61), à contre-courant de la majorité de ses pairs (Telia 1966, 14 ; Juhasz 1980, 79 ; Fleischer 1982, 10 ; Burger *et al.* 1982, 1), voit « les vrais débuts de la phraséologie moderne [...] au nom et à l'enseignement de Michel Bréal » dès 1897. Aidés des recherches des précurseurs, des linguistes de l'Union soviétique comme Evgueni Dmitrievitch Polivanov puis Viktor Vladimirovich Vinogradov et Natalija Nikolajevna Amossova⁵⁶ vont peu à peu imposer le domaine phraséologique respectivement dans les années 20 et les années 40. En parallèle, c'est vers les années 30 que commence à se dégager la notion de collocation grâce aux recherches du linguiste anglais John Ruppert Firth.

À ses débuts, la phraséologie, bien qu'ayant trouvé une place en linguistique, est encore considérée comme un sous-champ tantôt de la stylistique, tantôt de la lexicologie. Elle fut longtemps marginalisée, comme le fait remarquer Xatara (2002 : 28), « jusqu'à la théorie générative-transformationnelle de Chomsky [où] la syntaxe régnait souveraine dans l'enseignement au détriment de la sémantique et de la pragmatique », autres domaines où les unités phraséologiques étaient cantonnées.

Ce sont ensuite le linguiste allemand Jürg Häusermann en 1977 et les linguistes cubains Zoila Moré Carneado et Antonia María Tristá en 1985 qui vont prendre soin de diffuser dans toute l'Europe la somme importante des

⁵⁶ AMOSOVA Natalija Nikolajevna (1963). *Osnovui anglijskoy frazeologii*, Leningrad, Leningrad University Press.

savoirs phraséologiques constitués par l'école soviétique, formée entre temps. Celle-ci donne un statut à part entière à la phraséologie qui connaîtra un essor sans précédent dans les années 80 avec deux grandes tendances qui se dessineront : l'approche fonctionnelle, « qui se centre sur l'étude des unités caractérisées par un degré minimal de figement sémantique (selon des critères linguistiques) », et l'approche statistique, « qui s'intéresse aux unités polylexicales caractérisées au minimum par une attraction lexicogrammaticale entre unités (selon des critères de récurrence et de cooccurrence) » (Bolly, 2010 : 12).

Il n'est pas rare de voir les différents courants œuvrer de concert pour faire le point, à l'image du colloque des *Premières rencontres phraséologiques* qui a eu lieu à Grenoble en 2013, intitulé *Phraséologie : des collocations aux séquences figées*. Les chercheurs en « syntaxe, sémantique, pragmatique, traitement automatique, traduction, didactique, lexicographie, psycholinguistique, sociolinguistique, rhétorique, terminologie, littérature, etc. » ont, comme indiqué sur leur site dédié au colloque⁵⁷, « [contribué] à cette délimitation du champ phraséologique et en [dressant] un bilan général des méthodologies éprouvées par les descriptions ». On peut citer également le récent colloque international *Phraséologie française*⁵⁸ qui s'est tenu les 21 et 22 septembre 2017 en France et où l'on caractérisait la phraséologie « par

⁵⁷ <<http://lidilem.u-grenoble3.fr/actualites/colloques/article/colloque-international-la>>

⁵⁸ <<https://phraseofran2017.sciencesconf.org>>

un grand foisonnement terminologique, un intense débat théorique et des applications diversifiées ». Aussi, attardons-nous sur la méthode adoptée dans cette thèse pour différencier les locutions idiomatiques des collocations.

1.1.2. Une discipline établie

L'on doit aux Russes l'établissement de la phraséologie en tant que discipline à part entière. Dès les années 70, ils l'enseignaient déjà dans les cours de russe langue maternelle à l'université. Pour autant, elle reste encore sujette à débat lorsqu'il s'agit de la définir catégoriquement. En effet, comme le rapporte Granger (2005 : 1) en se référant à des travaux de Moon (1998) et Giegerich (2004)⁵⁹ lors d'un colloque autour de la phraséologie, « this difficulty in establishing what exactly falls under the umbrella of phraseology is compounded by the fact that phraseology is a dynamic phenomenon, and displays both synchronic and diachronic variations⁶⁰ ». Ce sont ces multiples rattachements qui engendrèrent selon Pilz ce « chaos terminologique » (1978, cité dans Espinat, 2012 : 97)⁶¹ qui la caractérise encore aujourd'hui. Pour sa

⁵⁹ Page non indiquée par Granger ; voici les références des ouvrages cités :

MOON Rosamund (1998) *Fixed expressions and idioms in English*, Oxford: Clarendon Press.

GIEGERICH Heinz Joachim (2004). « Compound or phrase? English noun-plus-noun constructions and the stress criterion » in *English Language and Linguistics* 8: 1-24.

⁶⁰ « Cette difficulté à établir ce qui relève exactement de la phraséologie est accentuée par le fait que la phraséologie est un phénomène dynamique qui présente à la fois des variations synchroniques et diachroniques. » [Traduit par nos soins.]

⁶¹ Voici les références de cette citation indirecte :

PILZ Klaus Dieter (1978) « Phraseologie. Versuch einer interdisziplinären Abgrenzung, Begriffsbestimmung und Systematisierung unter besonderer Berücksichtigung der deutschen Gegenwartssprache. », *Göppinger Arbeiten zur Germanistik*, 239.

part, Pecman (2004 : 127) met en relief « les disparités dans la catégorisation des unités phraséologiques [qui] sont dues à la complexité et à la diversité des constructions touchées par le phénomène de collocabilité » et ajoute que « les paramètres régissant la nature et le fonctionnement des unités polylexicales sont nombreux et c'est la priorité donnée à l'un ou aux [sic] plusieurs de ces paramètres qui va modeler le classement ».

Il est impossible de rendre compte de toutes les définitions de phraséologie, qui sont accompagnées pour la plupart d'entre elles d'une classification. Aussi, nous faisons émerger la définition de Bolly, qui reflète bien les dimensions dans lesquelles nous souhaitons l'inscrire dans le cadre de ce travail. Cette récente définition se veut universelle ; elle tente en effet dans la mesure du possible d'inclure la phraséologie des autres langues ; elle est pluridisciplinaire et ne cherche pas la confrontation mais les terrains d'entente entre les disciplines et les domaines. La voici :

« Une unité phraséologique est une séquence polylexicale constituée de deux ou plusieurs mots graphiques catégoriquement liés, contigus ou non. Les UP se caractérisent linguistiquement par : (i) un certain degré de fixité syntaxique (blocage des propriétés transformationnelles et ordre des constituants inaltérable) ; et/ou (ii) un certain degré de figement sémantique (non-compositionnalité au moins partielle) ; et/ou (iii) un certain degré de figement lexical (restriction paradigmatique) ; et/ou (iv) une contrainte sur l'emploi en situation de communication.

Ces contraintes se traduisent généralement par un certain degré de collocabilité mesurable statistiquement en termes de fréquence de cooccurrence des constituants. »(Bolly, 2011 : 28)

Pour exemplifier cette citation, des syntagmes et des phrases comme *nez aquilin*⁶², *avoir plusieurs cordes à son arc*⁶³, *à cœur vaillant rien d'impossible*⁶⁴ répondent parfaitement aux critères, bien que de natures différentes. Ces exemples font partie intégrante de la phraséologie ; ils se font appeler à ce titre *unités phraséologiques*. Ils sont respectivement une *collocation*, une *locution idiomatique* et une *parémie*.

1.2. La phraséodidactique

Lorsque la phraséologie s'emmêle dans une démarche didactique, elle revêt le terme de *phraséodidactique*. Ce terme a été inventé en 1987 par le linguiste allemand Peter Kühn sous l'influence des travaux russes. La phraséodidactique est une jeune branche qui s'« occupe des problèmes d'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques dans une langue maternelle ou étrangère », comme on peut le lire sur le site de González Rey (2012)⁶⁵. L'auteur différencie les unités phraséologiques sur deux axes (2007 : 6) : celles qui sont générales, appartenant à la langue de tous les jours (ex. : *être fleur bleue*⁶⁶), et celles qui sont terminologiques, appartenant aux langues

⁶² Il est intéressant de noter qu'*aquilin* fait référence à l'aigle. Son équivalent coréen, 매패부리코 [maeburiko], fait référence au bec du faucon.

⁶³ Signifie *avoir plusieurs moyens d'atteindre son objectif*.

⁶⁴ Signifie *on peut tout réussir avec du courage*.

⁶⁵ Site *PhraseoNet* ; références en sitographie.

⁶⁶ Signifie *être naïvement sentimental*.

de spécialités (ex. : *mettre au bleu*⁶⁷). À moins d’être un spécialiste d’un métier précis, la phraséologie terminologique n’est naturellement pas compréhensible par le commun des mortels. En plus de la classification habituelle *collocation/locution idiomatique/parémie*, González Rey subdivise les locutions idiomatiques (qu’elle appelle *expressions idiomatiques*) en *énoncés idiomatiques* et *syntagmes idiomatiques*. Les énoncés idiomatiques doivent être actualisés dans une phrase (*brûler la chandelle par les deux bouts*⁶⁸→ Il a brûlé la chandelle par les deux bouts.), alors que les syntagmes idiomatiques se suffisent à eux-mêmes du fait qu’ils forment des phrases complètes (*Au secours !*) (voir Figure 4 ci-dessous).

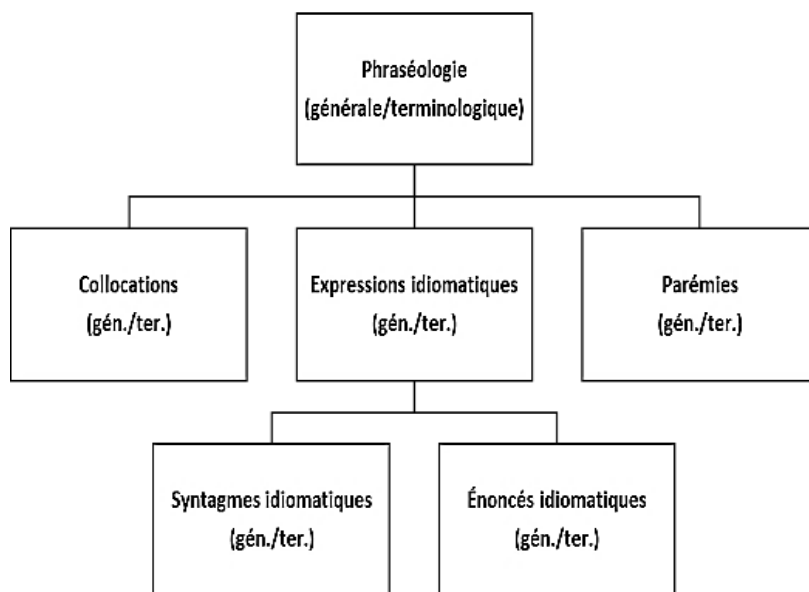


Figure 4. Classification de la phraséologie selon González Rey.

⁶⁷ Signifie *préparer un poisson dans un court-bouillon qui le rendra bleu*. Vient du monde de la cuisine.

⁶⁸ Signifie *vivre intensément sans se préoccuper de sa santé ou de ses dépenses*.

Dans ce travail, nous nous contenterons d'étudier exclusivement la phraséologie dite *générale*. Toutefois, il n'est pas rare de trouver des unités phraséologiques ayant un axe terminologique qui ont glissé dans la langue quotidienne, à l'instar des locutions *abattre son jeu*⁶⁹ ou *jeter l'éponge*⁷⁰ que l'on devine facilement venir respectivement des jeux de cartes et de la boxe. D'autres ont des origines plus difficiles à remonter mais tout aussi présentes dans l'usage, comme les locutions *saigner à blanc*⁷¹ venant de la boucherie et *de haut vol*⁷² utilisée en ornithologie. Nous intégrons ces glissements dans nos travaux.

1.2.1. Le figement

L'un des autres traits les plus significatifs des unités phraséologiques est le figement. D'après Mejri (2000 : 610),

« le figement est un processus linguistique inhérent aux langues naturelles par lequel des séquences linguistiques, initialement employées comme séquences discursives libres, se trouvent, pour des raisons diverses, partiellement ou entièrement solidifiées ; elles sont ainsi versées dans l'une des catégories linguistiques dans le cadre de laquelle les constituants perdent leur autonomie individuelle pour participer à la configuration de la nouvelle unité polylexicale ainsi constituée ».

⁶⁹ Littéralement, *montrer ses cartes à jouer* ; l'unité phraséologique glisse dans le langage courant pour signifier *dévoiler sa stratégie*.

⁷⁰ Signifie *abandonner tout espoir*.

⁷¹ Signifie *extraire tout le sang d'un animal* ; glisse dans le langage courant pour signifier *épuiser toutes les ressources vitales d'une personne*.

⁷² S'utilise pour les volatiles volant à une haute altitude ; la locution glisse pour signifier *de grande envergure*.

Le figement ne se résume donc pas à un simple comportement binaire *figé/libre*. Il s'étend sur une gradation complexe ; « on distingue deux pôles parmi les séquences figées (SF) : celles qui sont complètement figées et celles qui le sont beaucoup moins ; entre les deux se situent toutes sortes de gradations allant du plus figé au moins figé » (Mejri, 2009 : 158).

C'est la complexité de cette gradation, dans le sens où elle peut être perçue différemment par chacun, qui engendre des confusions entre les groupes phraséologiques, notamment la frontière entre collocation et locution idiomatique. Plus le degré de figement des collocations est élevé et plus elles se confondent avec les locutions idiomatiques. Alors que les collocations régulières ne posent aucun problème de délimitation, les collocations irrégulières (transparentes et opaques) sont pour beaucoup d'entre elles considérées comme des locutions idiomatiques, les deux partageant des frontières communes ouvertes (Grossmann et Tutin, 2002 : 20). Cette confusion est telle que même des didacticiens s'y perdent, sans parler des ouvrages et sites web grand public où elle est systématique. Il en est ainsi des livres destinés aux apprenants du français, comme *Les expressions idiomatiques* de Chollet et Robert ou *Le vocabulaire expliqué du français*, niveau débutant et intermédiaire, respectivement de Mimran, et de Larger et Mimran. Toutes les méthodes FLE que nous avons analysées considèrent également cette catégorie de collocations comme des expressions idiomatiques.

Polguère (2003 : 14-15) dit qu'« il convient de partir de la notion plus générale d'IDIOMATICITÉ, puisque celle-ci est la clé d'accès non seulement à la notion de collocation, mais aussi à celle de LOCUTION (ou PHRASÈME COMPLET⁷³) ». En effet, l'idiomaticité est un phénomène graduel. Considérons les exemples suivants donnés par Polguère où le verbe *lever* est présenté allant du moins au plus idiomatique. Nous les enrichissons d'équivalents coréens.

(1) Sylvain a levé la charge avec un treuil. (Expression libre)

Silbaeng-eun jim-eul winchi-ro deureotta.

실뱅은 짐을 윈치로 들었다.

(2) Le chien a levé la patte en passant près du réverbère. (Quasi-phrasème)

Gae-neun garodeung geuncheo-reul jinagadaga (ojum-eul nugi wihae) dari-reul deureotta.

개는 가로등 근처를 지나가다가 (오줌을 누기 위해) 다리를 들었다.

(3) Sylvain a levé la séance. (Collocation)

Silbaeng-eun pehwe-reul seoneonhaetta.

실뱅은 폐회를 선언했다.

(4) Sylvain travaille trop. Il devrait un peu lever le pied. (Loc. idiomatique)

Silbaeng-eun neomu mani ir-hae jageob soktto-reul jom

⁷³ C'est l'auteur qui écrit en capitales.

neutchweoya hae.

실뻥은 너무 많이 일해 작업 속도를 좀 늦춰야 해.

L'exemple (1) est une expression libre au même titre que son équivalent coréen. Chaque mot composant cette expression libre est pris dans son sens premier le tout dans le respect de la grammaire des langues respectives. L'exemple (2) est un quasi-phrasème. Chaque mot est pris dans son sens premier et la patte est effectivement levée. Cependant la somme de ces mots renvoie à un autre sens qui est ici *uriner*. La traduction coréenne montre bien qu'il existe un certain degré d'idiomaticité dans cet exemple français car sans l'ajout d' *ojum-eul nug i wihae* [오줌을 누기 위해] (*afin d'uriner*), l'équivalent coréen n'aurait reflété que le sens littéral de la phrase française.

Les livres pour le grand public mélangent souvent les quasi-phrasèmes avec les locutions idiomaticques. La frontière est fine et soumise à la subjectivité de chacun ; un quasi-phrasème est « comme un phrasème complet ». (Mel'čuk, 2003 : 6). Ensuite, l'exemple 3 est une collocation. Elle est également appelée semi-phrasème car seul le collocatif est porteur d'idiomaticité. La base, *la séance*, garde son sens premier mais le collocatif *lever* reste à éclaircir. Enfin, le dernier exemple, (4), est une locution idiomaticque car chaque mot est porteur d'idiomaticité et ne renvoie donc à aucun des sens propres. On les appelle aussi d'ailleurs les phrasèmes complets.

1.2.2. Choix terminologique adopté

Il est difficile d'être catégorique sur la nature de certains syntagmes ou phrases. Sont-ils libres ? Sont-ils sinon des collocations, des locutions idiomatiques ou des parémies ? Il existe évidemment des critères définitoires comme l'opacité ou le figement mais ils sont eux aussi remis en question sur leurs pertinences. Par exemple sur l'opacité, « [elle] est subjective, car relative à l'observateur et difficile à confirmer de façon indépendante » (Gledhill, 2008 : 41). Pour autant, nous allons expliciter nos choix terminologiques puis nous les définirons.

Nous savons que les termes *unité phraséologique*, *phraséologisme* et *phrasème* sont synonymes et regroupent les collocations, les locutions idiomatiques et les parémies. Le terme *collocation* se trouve en concurrence avec *série phraséologique* utilisé par Bally. Le terme, tombé en désuétude, évoque les premières recherches du Suisse sur les collocations. Chez Mel'čuk, on trouve le terme *semi-phrasème*, pratique pour expliquer le continuum phraséologique (quasi-phrasème → semi-phrasème⁷⁴ → phrasème complet). On le réservera donc à la linguistique générale. Nous optons pour le terme *collocation* car sur le plan fonctionnel, nous aurons besoin de ses qualificatifs pour le présenter didactiquement aux apprenants : les collocations à base nominale, les collocations à base adjectivale et les collocations à base verbale.

⁷⁴ Les quasi-phrasèmes englobent aussi un type de syntagmes entre les collocations et les locutions idiomatiques. Ce sont les collocations dites *irrégulières* (*transparentes* et *opaques*) ou locutions idiomatiques dites *semi-figées* selon le point de vue adopté.

Le deuxième groupe, les locutions idiomatiques, est celui qui possède le plus de synonymes et c'est celui aussi qui fait le plus débat. *Idiotisme, idiomatisme, formule, expression/locution idiomatique, expression/locution figée, expression/locution traditionnelle, expression/locution imagée, expression/locution figurée, expression toute faite, expression populaire, expression familière*, etc. La liste est encore longue, à l'inverse de l'anglais qui a trouvé un consensus avec *idioms*, comme le fait remarquer Martí-Solano (2010 : 3). Cela dit, les termes qui reviennent régulièrement sont *expression* et *locution*, le plus souvent accompagnés du qualificatif *idiomatique* ou *figée*. Comme nous l'avons vu plus haut, c'est souvent le prisme par lequel on perçoit la phraséologie qui oriente sa terminologie. Selon le modèle mel'čukien, elles sont dénommées *phrasèmes complets*.

Pour notre part, nous privilégions la terminologie visant à faciliter la manipulation des unités phraséologiques à la fois par les enseignants et par les apprenants. Ainsi, sans pour autant écarter les autres termes, nous préférons celui de *locution*, auquel une portée grammaticale précise peut être donnée, ce qui est plus difficile avec le terme *expression*. Les termes *expression nominale, expression verbale, expression adjectivale*, etc., ne sont jamais utilisés contrairement à *locution nominale, locution verbale, locution adjectivale*, etc. Tournier J. & Tournier N. (2009 : 142-143, 220) confortent ce choix en expliquant que le terme *locution* est réservé au fait de langue et celui d'*expression* au fait du discours ; le premier relève donc de la lexicologie et le

second de la stylistique. Par exemple, la suite *prendre le taureau par les cornes*⁷⁵ peut être qualifiée de *locution*, car elle est lexicalisée. Il y a en effet un trope d'usage que l'on trouve dans n'importe quel bon dictionnaire phraséologique. À l'inverse, il est difficile de qualifier de *locution* la suite *prendre le bélier par les cornes*, car elle se base sur l'utilisation d'un trope inventé par son auteur, donc introuvable dans les dictionnaires. On parle alors d'*expression*.

Ensuite, nous préférons accoler l'adjectif *idiomatique* plutôt que *figée*, car comme nous le verrons plus en détail, les unités phraséologiques ne le sont jamais définitivement ; elles « présentent des degrés variables de figement » (Mejri, 2005 : 184) à l'image des locutions verbales *casser la croûte*, *casser la dalle*, *casser la graine*, *casser une graine*.

De plus, même celles possédant un figement absolu peuvent être délexicalisées. Ce procédé que Galisson appelle *palimpseste* « consiste à transformer un groupement stable en groupement libre, à désunir (par "regrammaticalisation") une suite de morphèmes qui formaient une seule et même unité lexicale » (1993 : 45). Il ne s'applique pas uniquement aux locutions idiomatiques⁷⁶ mais si c'est le cas, on parle alors de *défigement*, comme dans les exemples suivants : le titre d'un album musical *La cerise sur*

⁷⁵ Signifie *faire face aux difficultés*.

⁷⁶ Quelques exemples qui ne sont pas des unités phraséologiques : l'émission télévisée intitulée *Danse avec les stars* reprend le titre du film *Danse avec les loups* ; un site internet de bricolage intitulé *Du côté de chez vous* reprend le titre d'un roman de Proust, *Du côté de chez Swann*.

le ghetto reprend la locution idiomatique *la cerise sur le gâteau* ; un site sur l'économie titre l'une de ses pages *Riche comme Zuckerberg, « pauvre » comme Jobs*, rappelant respectivement les collocations *riche comme Crésus*⁷⁷ et *pauvre comme Job*⁷⁸. L'auteur de cet article comparait la fortune du cofondateur de Facebook, Mark Zuckerberg, à celle du cofondateur d'Apple, Steve Jobs.

Enfin, le dernier groupe, celui des parémies, se voit principalement en concurrence avec le terme *proverbe*. Ce dernier reste le plus utilisé dans la langue courante, mais les parémiologues lui préfère *parémie*, qui est un hyperonyme qui englobe toutes les subtilités qui existent entre *proverbe*, *dicton*, *adage*, *maxime*, etc. Il faut savoir que la parémiologie est aussi considérée comme une discipline depuis les années 60 chez les parémiologues (Claver Zouogbo, 2009 : 63) chez Viellard (2016 : 12). Pour notre part, et toujours pour des raisons didactiques, nous considérons avant tout la parémie sous son aspect grammatical qui fait d'elle un ensemble autonome. Nous l'intégrons donc avec les locutions phrastiques.

Le groupe des locutions phrastiques répond aux difficultés de « la plupart des recueils (Bernet et Rézeau, 1989, 1995, Rey et Chantreau, 2003, Bidaud, 2002) [rassemblant] diverses formes de figements (collocations, expressions, etc.) [qui] n'accordent pas de statut spécifique aux phrases

⁷⁷ Signifie être très riche.

⁷⁸ Signifie être très pauvre.

figées » (Klein et Lamiroy, 2011 : 195). Rappelons que les unités phraséologiques telles que *Ça va ?*, *Comme ci, comme ça.*, *Bonne journée !*, *Merci beaucoup.*, etc., que l'apprenant rencontre dès ses premières heures d'apprentissage du français font partie de ce groupe, d'où l'importance de bien les nommer.

En résumé, nos choix relèvent d'une classification fonctionnelle (*collocation nominale/adjectivale/verbale*, *locution nominale/adjectivale/verbale/adverbiale* et *phrastique* comprenant la locution *exclamative, interjective* et *parémique* ; voir Figure 5 p.38), car « celle-ci est intéressante autant sur le plan syntaxique que sémantique puisqu'elle est liée directement au rôle des UP dans la phrase » (Pecman, 2004 : 140), et, selon les observations de Polguère, « la façon la plus courante de classer les locutions est de prendre en considération leur fonctionnement dans la phrase » (2008 : 55).

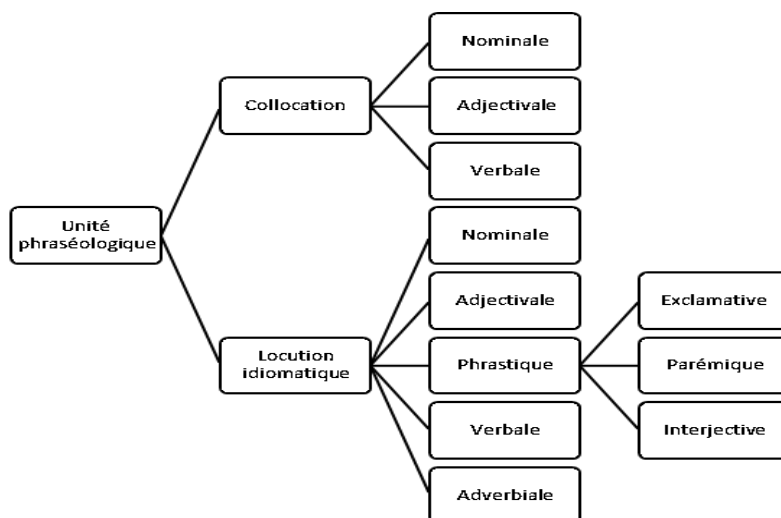


Figure 5. Notre classification des unités phraséologiques favorisant une utilisation fonctionnelle.

1.2.2.1. Les collocations

Lorsqu'on dépasse la production libre pour se situer vers les premiers étages du figement, c'est généralement la collocation qui se manifeste. Les collocations sont selon Bolly des :

« séquences polylexicales constituées de deux ou plusieurs mots, contigus ou non dans l'usage, qui entretiennent entre eux une relation lexicalement contrainte, tout en conservant leur caractère compositionnel et leur contenu catégoriel propres. La collocation se compose d'une "base" et d'un "collocatif", le "collocatif" étant sémantiquement contraint et sélectionné par la "base" » (2011 : 49).

À cela, ajoutons les précisions de Cavalla (2009 : 4-5) qui décrit les cinq critères caractérisant les collocations⁷⁹ :

- elles « sont majoritairement composées de deux éléments, [...] l'un garde son sens propre tandis que l'autre acquiert un sens métaphorique » ;
- elles « ont une combinatoire syntaxique dont il faut tenir compte » ;
- elles « acceptent des permutations de l'élément métaphorisé quand l'association n'est pas entièrement figée » ;
- elles « acceptent l'insertion d'éléments entre les deux composantes essentielles » ;
- elles « ont un sens non prédictible pour des LNN⁸⁰ ».

⁷⁹ En parallèle à la collocation lexicale (celle que nous traitons) est née la *colligation* (ou *collocation grammaticale*, un synonyme ou quasi-synonyme pour certains), minoritaire chez la majorité des phraséologues. Nous ne l'abordons pas car elle n'est pas porteuse de charge culturelle.

⁸⁰ Locuteurs non natifs.

Concrètement, la base d'une collocation garde toujours son sens habituel et peut revêtir la forme d'un nom (ex. : *une addition salée*), d'un verbe (ex. : *lire en diagonale*) ou d'un adjectif (ex. : *un cocon familial*). Le collocatif, à l'inverse, demande un certain effort de décryptage et n'acquiert son sens que grâce à la base à laquelle il est rattaché (ex. : *une addition salée = une addition chère, lire en diagonale = lire rapidement, un cocon familial = une maison familiale*). Il est possible de classer les collocations sémantiquement selon trois niveaux, comme le font Grossmann et Tuttin (2002 : 12-13). Ils répertorient les collocations régulières qui possèdent un collocatif incluant le sens de la base (ex. : *le chat miaule*) ou qui ont un sens générique (ex. : *un grand frère*). Il y a aussi les collocations transparentes qui ont un sens interprétable mais imprédictible⁸¹ (ex. : *un appétit bestial*) et enfin les collocations opaques qui paraissent s'associer arbitrairement et qui ne laissent pas transparaître leurs sens (ex. : *une santé de fer*).

1.2.2.1.1. Les collocations à base nominale

Une collocation à base nominale est une suite collocative composée d'un nom qui sera seul porteur du sens premier. Il existe plusieurs structures dont voici quelques exemples expliqués :

(5) *Une fièvre de cheval* (nom + de + nom⁸²) = *une forte fièvre* ;

⁸¹ Cela signifie qu'un apprenant peut en deviner le sens mais qu'il lui est impossible de la produire.

⁸² Comprend la variante *nom + du + nom* ; ex. : *un chauffeur du dimanche* (signifie un mauvais chauffeur).

Cette collocation opaque a une base nominale *fièvre* qui est claire, mais il est relativement difficile de deviner le sens du collocatif *cheval* qui signifie pour l'occasion *fort*.

(6) *Un café noir* (nom + adjectif) = *un café sans lait* ;

Cette collocation régulière a une base nominale *café* qui est claire et même le collocatif *noir* ne devrait poser aucun problème à l'apprenant coréen grâce à l'anglicisme *black coffee* (*beullaekkeopi* [블랙커피]).

(7) *Un célibataire endurci* (nom + participe passé⁸³) = *un célibataire de longue durée* ;

Cette collocation transparente a une base nominale *célibataire* qui est claire et un collocatif *endurci* relativement accessible qui signifie pour l'occasion *de longue date*.

(8) *Poser une question* (verbe + nom) = *questionner* ;

Cette collocation transparente a une base nominale *question* qui est claire et un collocatif *poser* relativement accessible qui signifie *produire*.

1.2.2.1.2. Les collocations à base adjectivale

Une collocation à base adjectivale est une suite collocative composée d'un nom qui sera seul porteur du sens premier. Il existe plusieurs structures dont voici quelques exemples expliqués :

(9) *Rusé comme un renard* (adjectif + complément) = *très rusé* ;

⁸³ Cette structure est aussi désignée en tant que *nom + adjectif*.

Cette collocation transparente a une base adjectivale *rusé* qui est claire et même son groupe collocatif *comme un renard* ne devrait poser aucun problème à l'apprenant coréen grâce à une symbolique commune.

(10) *Grièvement blessé*⁸⁴ (adverbe + adjectif⁸⁵) = *blessé gravement sur le plan physique* ;

Cette collocation régulière a une base adjectivale *blessé* qui est claire avec un collocatif *grièvement* synonyme de *gravement*, mais que l'on ne rencontre exclusivement qu'avec *blessé, touché, brûlé*, etc.

(11) *L'ascenseur émotionnel* (nom + adjectif) = *des changements émotionnels soudains et répétés* ;

Cette collocation opaque a une base adjectivale *émotionnel* claire, mais le collocatif *ascenseur* reste relativement obscur.

(12) *Belle à croquer* (adjectif + à + verbe à l'infinitif) = *très belle* ;

Cette collocation transparente a une base adjectivale *belle* qui est claire, mais le collocatif *à croquer* nécessite un éclaircissement.

1.2.2.1.3. Les collocations à base verbale

Une collocation à base verbale est une suite collocative composée d'un verbe qui sera seul porteur du sens premier. Son collocatif peut être simple ou complexe. On parlera alors de groupe collocatif. La collocation

⁸⁴ On oppose généralement la paire *grièvement blessé* et *gravement malade*. Le premier adverbe se restreint à une atteinte physique alors que le second, signifiant *sérieusement*, englobe un champ plus large.

⁸⁵ Les participes passés fonctionnent comme des adjectifs.

verbale est principalement du type *verbe + groupe adverbial*. Il existe plusieurs structures dont voici quelques exemples expliqués :

(13) *Connaître un rayon sur quelque chose* (verbe + nom + préposition) =
bien connaître quelque chose ;

Cette collocation opaque a une base verbale *connaître* qui est claire mais son groupe collocatif *un rayon sur quelque chose* reste difficile à deviner.

(14) *Aimer follement* (verbe + adverbe simple) = *aimer extrêmement* ;

Cette collocation régulière a une base verbale *aimer* qui est claire avec un collocatif *follement* qui s'interprète facilement.

(15) *Apprendre par cœur* (verbe + par + nom) = *apprendre de mémoire* ;

Cette collocation opaque à une base verbale *apprendre* qui est claire, mais son groupe collocatif *par cœur* ne laisse rien paraître.

(16) *Dormir comme un loir* (verbe + comme + nom) = *dormir profondément* ;

Cette collocation transparente a une base verbale *dormir* qui est claire et son groupe collocatif *comme un loir* reste compréhensible bien qu'imprédictible.

(17) *Manger équilibré* (verbe + adjectif) = *manger sainement* ;

Cette collocation régulière a une base verbale *manger* qui est claire et son collocatif *équilibré* est un adjectif qui se comporte comme un adverbe⁸⁶.

1.2.2.2. Les locutions idiomatiques

⁸⁶ D'autres exemples : *manger gras, parler cru, pousser dru, tuer net, penser fort*, etc.

Juste après les collocations, si l'on monte plus haut dans le figement, se présentent les locutions idiomatiques. Elles sont définies par Bolly comme des :

« séquences polylexicales [...] qui se caractérisent sémantiquement par leur non-compositionnalité, au moins partielle, qui peut être le résultat d'un procédé tropique (essentiellement la métaphore ou la métonymie). Elles se définissent syntaxiquement par un degré minimal de fixité et lexicalement par une fermeture, au moins partielle, des classes paradigmatiques » (Bolly, 2011 : 43).

Les locutions idiomatiques se déclinent syntaxiquement en cinq sous-groupes : les locutions nominales (ex. : *un canard boiteux*⁸⁷), les locutions adjectivales (ex. : *tout feu tout flamme*⁸⁸), les locutions verbales (ex. : *monter sur ses grands chevaux*⁸⁹), les locutions adverbiales (ex. : *pour un oui ou pour un non*⁹⁰) et les locutions phrastiques. Pour ce dernier sous-groupe il faut distinguer entre les locutions exclamatives (ex. : *Nom d'une pipe !*⁹¹), interjectives (ex. : *Minute papillon !*⁹²) et parémiques (ex. : *Tout nouveau, tout beau.*⁹³).

1.2.2.2.1. Les locutions nominales

⁸⁷ Signifie *une personne déplorable*.

⁸⁸ Signifie *très enthousiaste*.

⁸⁹ Signifie *se mettre en colère*.

⁹⁰ Signifie *sans raison valable*.

⁹¹ Exprime un sentiment comme l'étonnement, la colère, etc.

⁹² Signifie *Un instant !* Utilisé généralement par les serveurs envers les clients.

⁹³ Signifie *Ce qui est nouveau est souvent attirant*.

Nous appelons *locution nominale* toute locution idiomatique qui possède une valeur nominale. Elle est généralement remplaçable par un substantif ou un syntagme nominal. La locution nominale peut prendre différentes formes dont voici quelques exemples :

(18) *Le b.a.-ba = les rudiments ;*

Ex. : *Il participe au tournoi de tennis sans même en connaître le b.a.-ba⁹⁴.*

(19) *Une tête blonde = un enfant ;*

Ex. : *Nos têtes blondes sont devenues dépendantes au smartphone.*

(20) *Un bon vivant = une personne gaie souvent dotée d'un gros appétit ;*

Ex. : *Mon oncle est un bon vivant et doit faire attention à sa santé.*

(21) *Une belle âme = une personne vertueuse ;*

Ex. : *Cette belle âme donne régulièrement aux nécessiteux.*

(22) *Un je-m'en-foutiste = une personne indifférente à ce qui l'entoure ;*

Ex. : *Ce je-m'en-foutiste n'est pas venu au mariage de son frère.*

1.2.2.2. Les locutions adjectivales

Nous appelons *locution adjectivale* toute locution idiomatique qui possède une valeur adjectivale. Elle est généralement remplaçable par un adjectif ou un syntagme adjectival. La locution adjectivale peut prendre différentes formes dont voici quelques exemples :

(23) *(être) BCBG⁹⁵ = élégant et bien éduqué ;*

⁹⁴ Pour bien saisir ce terme, il faut comprendre $b + a = ba$.

⁹⁵ Initiales de *Bon Chic Bon Genre*.

Ex. : *Il n'y a que des employés BCBG dans cette entreprise de mode.*

(24) *(être) long à la détente = qui agit ou comprend lentement ;*

Ex. : *Tu es long à la détente, ça va faire 10 fois que je t'explique.*

(25) *(être) en tenue d'Adam⁹⁶ = complètement nu(e) ;*

Ex. : *Il s'est présenté en tenue d'Adam à l'entretien.*

(26) *(être) près de ses sous = (être) avare ;*

Ex. : *Albert est très près de ses sous ; il achète uniquement les produits soldés.*

(27) *(être) tiré par les cheveux = (être) difficile à croire ;*

Ex. : *Je pense que cette histoire du perroquet trilingue est tirée par les cheveux.*

La majorité se rencontre avec la fonction d'attribut sans pour autant renier la fonction d'épithète. Considérons la locution adjectivale *(être) brut de décoffrage* (= être sans fioriture) dans les exemples ci-dessous.

(28) *Cet homme est brut de décoffrage.* (attribut)

(29) *Cet homme brut de décoffrage parle franchement.* (épithète)

1.2.2.2.3. Les locutions verbales

Nous appelons *locution verbale* toute locution idiomatique qui possède une valeur verbale. Elle est généralement remplaçable par un verbe ou un syntagme verbal. C'est le sous-groupe le plus représenté au sein des locutions idiomatiques. La locution verbale peut prendre différentes formes dont voici quelques exemples :

(30) *Porter la culotte = diriger le couple ;*

⁹⁶ On dit *en tenue d'Ève* lorsqu'il s'agit d'une femme.

Ex : La nouvelle génération de Coréennes porte désormais la culotte.

(31) *En faire tout un plat* = dramatiser un fait ;

Ex : *N'en faisons pas tout un plat car ce n'est pas si grave que ça.*

(32) *Avoir bon dos* = porter toute la responsabilité malgré soi ;

Ex : Les embouteillages ont bon dos pour vos retards incessants.

(33) *Voir trente-six chandelles* = subir un choc violent ;

Ex : Elle est tombée de l'escalier et a vu trente-six chandelles.

(34) *Jouer des coudes* = bousculer ;

Ex : Grand-mère a dû jouer des coudes au marché pour faire ses courses.

1.2.2.2.4. Les locutions adverbiales

Nous appelons *locution adverbiale* toute locution idiomatique qui possède une valeur adverbiale. Elle est généralement remplaçable par un adverbe ou un syntagme adverbial. La locution adverbiale peut prendre différentes formes dont voici quelques exemples :

(35) *De haut vol* = de niveau élevé ;

Ex : C'est un comédien de haut vol.

(36) *Les doigts dans le nez* = très facilement ;

Ex : Il a réussi l'examen les doigts dans le nez.

(37) *À fond la caisse* = à très grande vitesse ;

Ex : Le pilote roule à fond la caisse pour arriver premier.

(38) *Tout de go* = sans réfléchir ;

Il répéta tout de go ce que son copain lui a dit.

1.2.2.2.5. Les locutions phrastiques

Les locutions phrastiques font partie du troisième et dernier groupe défini comme étant des :

Unités polylexicales phrastiques véhiculant un contenu sémantique autonome (signifié global). Le champ parémiologique inclut traditionnellement les proverbes, les dictons et les adages. De manière étendue, les parémies peuvent comprendre les citations, les truismes⁹⁷ et tautologie⁹⁸. Une parémie est un énoncé (Anscombe, 2003) : autonome ; générique, i.e. une phrase « ON-sentencieuse » ; minimal, i.e. qui « ne peut être subdivisé en deux sous-énoncés dont un au moins serait au moins une parémie » ; à caractère sentencieux ; avec une structure rythmique. (Ibid. : 44)

Nous appelons *locution phrastique*⁹⁹ toute locution idiomatique qui possède une valeur phrastique. Elle est généralement remplaçable par une phrase plus ou moins complexe. C'est « une suite de mots qui constitue une phrase, sans que le locuteur puisse attribuer une fonction (et parfois un sens) à chacun de ces mots » (Grevisse et Goosse, 1995 : 345). Une locution phrastique est donc autonome. Elle commence par une majuscule et finit par un point (*Les bons comptes font les bons amis.*), un point d'exclamation (*À l'aide !*) ou un point d'interrogation (*À quoi bon ?*).

⁹⁷ Un *truisme* désigne une vérité d'évidence, allant de soi (ex. : *Pour faire un couple, il faut être deux*).

⁹⁸ Une *tautologie* désigne un raisonnement vide qui présente une proposition comme ayant un sens différent alors que le prédicat et le sujet sont identique (ex. : *Appeler un chat un chat*).

⁹⁹ On trouve aussi le terme *locution-phrase*.

Les locutions phrastiques se déclinent en trois sous-catégories : les locutions parémiques, les locutions exclamatives et les locutions interjectives. Bien qu'autonomes, elles peuvent facilement s'intégrer dans une phrase. Considérons les exemples ci-dessous.

(39) Les locutions parémiques : *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.*¹⁰⁰

Exemple de la même locution intégrée dans une phrase :

(40) *Tu ne travailles pas ? Je constate que quand le chat n'est pas là, les souris dansent.*

(41) Les exclamations : *Ça crève les yeux !*¹⁰¹

Exemple de la même locution intégrée dans une phrase :

(42) *Ça crève les yeux que ce n'est pas sa sœur.*

(43) Les interjections : *Mon œil !*¹⁰²

Exemple de la même locution intégrée dans une phrase :

(44) *Mon œil que toi tu travailles en tant qu'espion !*

Voyons maintenant en détails les trois déclinaisons de la locution phrastique.

1.2.2.2.5.1. Les locutions parémiques

Les locutions parémiques ont un caractère sentencieux (avec une visée moralisatrice ou prescriptive) et générique (avec une valeur

¹⁰⁰ Signifie *lorsqu'un supérieur est absent, les subalternes se relâchent.*

¹⁰¹ S'utilise pour exprimer une évidence.

¹⁰² S'utilise pour exprimer un doute.

généralisante) ce qui n'est pas le cas des locutions interjectives ni des locutions exclamatives. Voici quelques exemples de locutions parémiques suivies de leurs natures selon le *Larousse.fr* en note de bas de page :

(45) *Rien ne sert de courir, il faut partir à point* (proverbe¹⁰³) ;

(46) *Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin* (dicton¹⁰⁴) ;

(47) *Nul n'est censé ignorer la loi* (adage¹⁰⁵) ;

(48) *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît* (maxime¹⁰⁶) ;

(49) *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage* (citation¹⁰⁷) ;

(50) *Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit*¹⁰⁸ (truisme ou lapalissade) ;

(51) *Un sou est un sou* (tautologie) ;

(52) *Liberté, Égalité, Fraternité* (devise), etc.

1.2.2.2.5.2. Les locutions exclamatives

Les locutions exclamatives partagent cette caractéristique commune propre aux locutions qui font partie du groupe des locutions phrastiques : elles se suffisent à elles-mêmes et peuvent donc être employées directement. Elles sont trop souvent confondues avec les locutions interjectives. Sur le plan

¹⁰³ Court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou une constatation empirique et qui est devenu d'usage commun.

¹⁰⁴ Sentence populaire passée en proverbe.

¹⁰⁵ Énonciation brève et frappante d'une règle de conduite, empruntée au droit coutumier ou écrit.

¹⁰⁶ Formule résumant un principe de morale, une règle de conduite ou un jugement d'ordre général.

¹⁰⁷ Paroles, passages empruntés, à un auteur ou à quelqu'un qui fait autorité. Ici, c'est une citation de Molière.

¹⁰⁸ Référençable aussi comme une citation : ici, Ponce Pilate.

didactique, cet amalgame se révèle bien malencontreux et il convient de bien les différencier. Les locutions exclamatives ne s'adressent pas nécessairement à un interlocuteur. Voici quelques exemples de locutions exclamatives :

(53) *Ça alors !* (exprime l'étonnement) ;

(54) *Zut alors !* (exprime un oubli, une faute, pour soi ou son interlocuteur) ;

(55) *Par Toutatis !* (exprime la colère ou la surprise)¹⁰⁹ ;

(56) *C'est du chinois !*¹¹⁰ (exprime l'incompréhension)¹¹¹ ;

(57) *On ne m'y reprendra plus !* (promesse faite à soi-même pour ne plus se faire duper) ;

(58) *Par tous les saints !* (exprime l'étonnement).

Leur autonomie ne les empêche pas d'être accompagnées d'un complément (*Pas folle la guêpe pour que j'aïlle le voir !*) ; d'une apostrophe (*Pas folle la guêpe, Monsieur !*) ou d'un élément incident à l'intérieur d'une phrase (*À son arrivée, pas folle la guêpe ! j'ai déguerpi.*).

1.2.2.5.3. Les locutions interjectives

Faisant partie des locutions phrastiques, les locutions interjectives¹¹² se suffisent à elles-mêmes et peuvent donc être employées telles quelles. Elles

¹⁰⁹ Interjection tirée de la b.d. *Astérix & Obélix*. Elle fait partie du lexique passif.

¹¹⁰ Cette locution, et celles apparentées, sont phrastiques. Lorsqu'elle est présentée sous la forme *être du chinois*, cela induit en erreur.

Comparons : *Ce mode d'emploi, c'est du chinois* vs *Ce mode d'emploi est du chinois*. Le premier exemple se retrouve le plus dans la bouche des Français.

¹¹¹ On peut l'adresser à soi-même comme à un éventuel interlocuteur.

¹¹² Elles sont aussi appelées *pragmatèmes*.

sont trop souvent confondues avec les locutions exclamatives. Sur le plan didactique, il convient de bien les différencier. Les locutions purement interjectives nécessitent un récepteur. Les émettre sans interlocuteur paraîtrait bien étrange. Voici quelques exemples :

(59) *Haut les mains !* = ordre adressé à une personne pour lever ses mains¹¹³ ;

Ex. : « *Haut les mains !* », hurle le policier au voleur.

(60) *À vos souhaits !* = politesse à l'adresse d'une personne venant d'éternuer¹¹⁴ ;

Ex. : « – *Atchoum !*¹¹⁵ ; – *À tes souhaits !* »

(61) *À vos amours !* = politesse à l'adresse d'une personne éternuant pour la seconde fois ;

Ex. : « – *Atchoum !* (pour la seconde fois) ; – *À tes amours !* »

(62) *Tu me manques !* = formule exprimant le désir de revoir une personne¹¹⁶ ;

Ex. : *Tu me manques ! chérie. Tu rentres quand ?*

Notons qu'une locution interjective n'a pas besoin d'avoir un émetteur humain. Elle peut provenir d'un panneau destiné à être lu comme

¹¹³ 손들어! [sondeureo] en coréen, littéralement, *Levez les mains !*

¹¹⁴ Locution sans équivalent en coréen ; en anglais, *God bless you*.

¹¹⁵ *Atchoum !* est une onomatopée qui au passage est aussi idiomatique ; 에취! [echwi] est son équivalent coréen.

¹¹⁶ Malgré les apparences, c'est bien une phrase idiomatique. 보고 싶어 [bogo shipeo] en coréen, (litt. : *Je veux te voir*), 会いたい [aitai] en japonais, (litt. : *Je veux te rencontrer*), *I miss you* en anglais, (litt. : *Je suis en manque de toi*).

des écriteaux, des pancartes, des enseignes, etc. Ces écrits bien qu'accessibles en apparence nécessitent un contexte particulier. Une pancarte *Pelouse interdite* (voir Illustration 1, ci-dessous) en contexte au milieu d'une pelouse délivre relativement bien son sens mais hors contexte, elle peut très bien être interprétée comme une interdiction de faire pousser une pelouse. *Danger de mort* (voir Illustration 3, ci-dessous), *bébé à bord* (voir Illustration 2, ci-dessous) sont d'autres exemples de locutions interjectives écrites.



Illustration 1. Il est interdit de marcher sur la pelouse.



Illustration 2. Veuillez adapter votre conduite à



Illustration 3. Attention à cette zone dangereuse pouvant provoquer la mort par électrocution.

1.3. Un débat sans fin ?

Il serait peine perdue de vouloir trancher catégoriquement sur des définitions formelles relatives à la phraséologie, au figement ou au degré

d'opacité (Lamiroy, 2008 : 97) tant il est commun de trouver des variations terminologiques et des exceptions pour ne pas dire des contre-exemples pour chacune des propositions définitives. González Rey (2017 : 34) signale « qu'une même construction syntagmatique peut être soit une collocation soit une locution, selon son emploi littéral ou figuré dans le texte, comme, par exemple : *en avoir assez*¹¹⁷. » Pour notre part, nous ne prétendons aucunement avoir mis fin au débat avec la typologie que nous proposons. Cela dit, elle ne laisse aucune unité phraséologique orpheline en plus d'être pragmatiquement efficace en didactique.

La Figure 6 ci-dessous élaborée par nos soins résume toute la complexité de la phraséologie en inscrivant son objet, l'unité phraséologique, sur le continuum du figement, avec tous les synonymes existant de la collocation, de la locution idiomatique et de la parémie.

¹¹⁷ C'est nous qui ajoutons cette note de bas de page. La suite *en avoir assez* signifie en tant que collocation *être suffisant* et en tant que locution idiomatique, *ne plus pouvoir supporter quelque chose ou quelqu'un*.

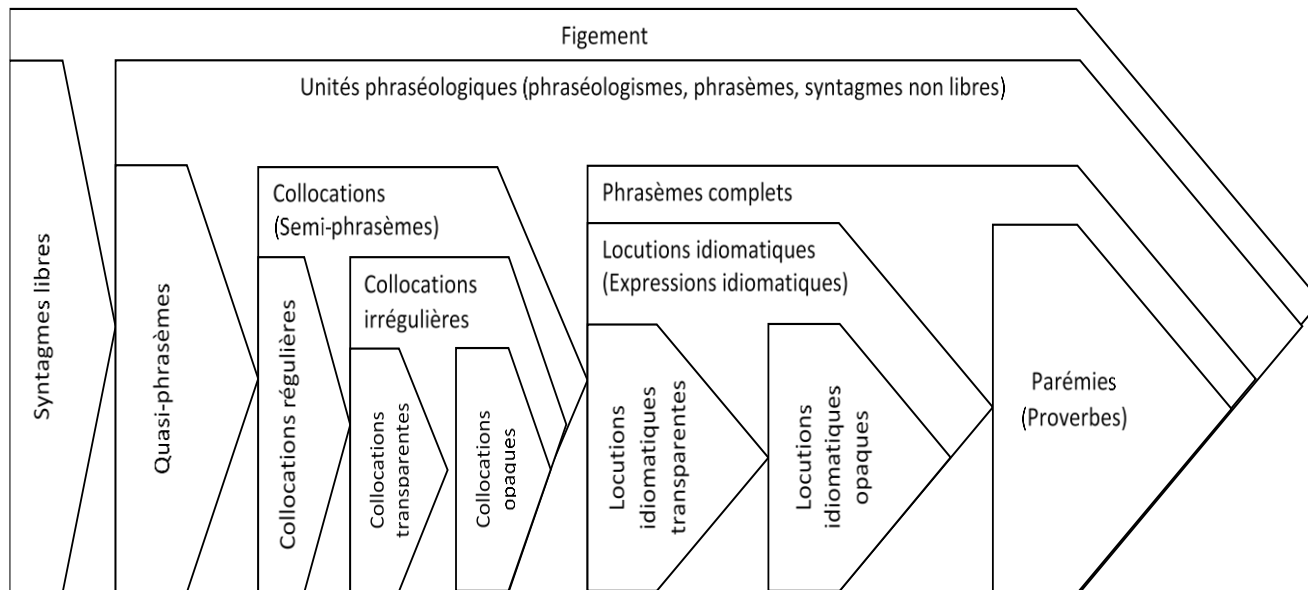


Figure 6. Les différentes déclinaisons des unités phraséologiques sur le continuum du figement.

1.4. Les unités phraséologiques en contexte FLE

Les phraséodidacticiens ont déjà passé au crible les méthodes FLE de tous les niveaux du CECRL qui étaient proposés par les éditeurs et il en ressortait au niveau A1 une abondance justifiée d'un type d'unités phraséologiques que González Rey appelle *formules routinières*¹¹⁸. Mais les collocations et les expressions idiomatiques sont évincées comme le dit Cavalla (2008 : 13) :

Notons que si quelques manuels de FLE proposent de rares expressions figées culturellement marquées et donc souvent présentées de façon anecdotique dans une rubrique un peu à part et seulement dans des niveaux avancés de l'apprentissage de la langue, il n'est souvent rien prévu pour l'enseignement des collocations. Pourtant, on en trouve tout au long des consignes, des textes, des exercices des manuels, mais elles ne font que très rarement l'objet d'un enseignement spécifique. Il paraîtrait important de s'arrêter sur certaines d'entre elles pour préciser notamment que leur forme et leur morphosyntaxe peut être variable.

Quelques années plus tard, Gerber et Luste-Chaâ ont analysé un corpus de 42 manuels de FLE pour adultes et adolescents de niveaux A1 à C2 dont des méthodes générales, des manuels de grammaire, des manuels de vocabulaire et des manuels de français sur objectif spécifique qui sont encore largement utilisés dans les classes du monde entier. Elles arrivent aux mêmes conclusions que leurs devanciers :

¹¹⁸ Ex. : *Ça va ? Comment t'appelles-tu ? Merci beaucoup, Excusez-moi, etc.*

[...] une terminologie 'fourre-tout', leur discrimination aléatoire et approximative, le manque d'analyse de leur emploi en contexte et d'activités de reconstitution, la non précision de leur portée, la non prise en compte des variations possibles. (Gerber et Luste-Chaâ, 2013 : 241)

Il suffit de survoler les méthodes de ces récentes années pour se rendre compte que cette situation n'a guère évolué.

Chapitre 2 Les représentations françaises

L'évocation d'un mot seul suffit à enclencher tout un processus cérébral complexe engendrant entre autres une image mentale. Cette représentation cognitive va fournir à son hôte une multitude d'informations forcément subjectives dont il n'a pas conscience. Elle différera d'une culture à une autre et se construira en fonction du vécu d'une personne. La fonction d'une représentation est de « rendre [l'objet représenté] présent, de le rendre sensible au moyen d'un substitut » (Meyer, 2001 : 12). Prenons l'image mentale de la *poire/seoyangbae* [서양배] en guise d'exemple. Dans la nomenclature des dictionnaires français-coréen/coréen-français, *poire* est traduit par *seoyangbae* [서양배], et vice versa. L'image de ce fruit est représentée différemment selon que l'on est Français ou Coréen.

C'est l'un des fruits les plus cultivés au monde, disponible toute l'année. Il est parmi les plus consommés aussi bien en France qu'en Corée. La poire dans l'imaginaire d'un Français a de grandes chances d'avoir une forme ovale amincie à une extrémité comme les variétés la *Beurré Hardy*, la *Guyot*, la *Conférence*, la *Doyenne du Comice* ou la *Williams*, la plus vendue dans l'Hexagone. Tandis que dans les esprits coréens, 배 [bae] fera remonter la variété appelée communément en France *Nashi*, ou également *pomme-poire*, en raison de sa forme plus imposante et régulière¹¹⁹.

¹¹⁹ Une expérimentation sur le sujet se trouve p. 120.



Illustration 4. La variété Williams.



Illustration 5. La variété Nashi.

Cela aurait pu s'arrêter à la simple image du fruit en question dans l'esprit des gens, mais la puissance des représentations est telle que leur influence est étudiée en société (les représentations sociales). Les représentations nous servent effectivement à appréhender la société, comme le justifie Jodelet :

« Nous avons toujours besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Il faut bien s'y ajuster, s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. C'est pourquoi nous fabriquons des représentations. » (1994 : 31)

Moscovici (1998)¹²⁰ écrit que « chaque représentation crée la réalité de ce qu'elle désigne ». En un mot, c'est la représentation de la poire qui donne vie à la poire. Les images mentales sont spécifiques, subjectives voire

¹²⁰ Entretien retranscrit sur une page Internet donc sans numéro de page.

erronées mais leur influence est grande. Voyons comment ce simple fruit a ruiné les ventes d'une grande marque française d'automobiles.

Renault, en 1977, pour tenter de relancer les ventes de sa R14, va lancer une campagne publicitaire vantant le confort de ce modèle. Les courbes de la voiture sont comparées à celles d'une poire : la rondeur pour évoquer le confort et le goût sucré pour le plaisir. Cette campagne publicitaire fera beaucoup de tort à la R14. En effet, accaparée par la forme de la poire, l'agence publicitaire chargée de la promotion de ce modèle de voiture a passé outre les représentations cognitives du fruit, alors que celui-ci a donné de nombreux dérivés linguistiques (*couper la poire en deux*¹²¹, *garder une poire pour la soif*¹²², etc.), dont certains évoquent la crédulité (*être une bonne poire*¹²³, *prendre quelqu'un pour une poire*¹²⁴, etc.). Personne ne veut être pris pour une poire et c'est donc tout naturellement que les Français ont boudé cette voiture malgré son bon rapport qualité/prix. Cette erreur de communication est devenue un cas d'école bien connu des agences de publicité et reste dans l'automobile française l'un des échecs les plus cuisants (voir Annexe 2, p. 309).

2.1. Les représentations sociales

¹²¹ Signifie *faire un compromis* ou *partager équitablement*.

¹²² Signifie *faire preuve de prévoyance*.

¹²³ Signifie *être très crédule* ; plus ou moins équivalent en coréen à 얼간이 [eolgani].

¹²⁴ Signifie *considérer une personne comme étant imbécile*.

Ces images, qui s'invitent dans nos esprits, déclenchées par des stimuli aussi variés qu'un son, une image ou une odeur, etc., sont appelées des représentations sociales que Fischer définit plus explicitement comme :

« un processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idéologies) et leur confère un statut cognitif permettant d'intégrer les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites, à l'intérieur des interactions sociales » (2015 : 118).

Toute représentation possède donc une composante cognitive (ou mentale) provenant d'un sujet actif qui lui donne une texture psychologique et une composante sociale. Une représentation sociale est « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1987 : 64). Moscovici rapporte des représentations sociales qu'« elles sont indispensables dans les relations humaines parce que si nous n'en avons pas, nous ne pourrions pas communiquer et comprendre l'autre » (1998)¹²⁵. Elles s'organisent dans notre esprit sous forme de noyaux concentriques. Abric, pour parler de leur organisation, avance la théorie dite du « noyau central »¹²⁶.

¹²⁵ Source web sans numéro de page.

¹²⁶ Théorie implicitement adoptée par les didacticiens de langue. Voir par exemple la définition donnée de *représentation* dans le *Dictionnaire de didactique du français* où cette théorie est la seule à être mise en avant (214-215).

Dans ce noyau central, qui possède une double fonction, génératrice et organisatrice, vont se stocker les éléments les plus stables de la représentation, résistants au changement. Le noyau central crée ou transforme la signification des éléments constituant la représentation et détermine la nature des liens entre eux (Abric, 2003 : 22). En périphérie du noyau central se trouvent les éléments de la représentation les plus sujets aux variations qui font office de tampon. Cette zone périphérique est un « pare-choc » (Flament, 1987 ; cité par Bonardi et Roussiau, 2001 : 214) ; c'est un rempart protégeant le noyau dur de la représentation grâce à sa souplesse et à son instabilité. Mais lorsque les éléments centraux de la représentation sont atteints, cela équivaut à une transformation complète de celle-ci.

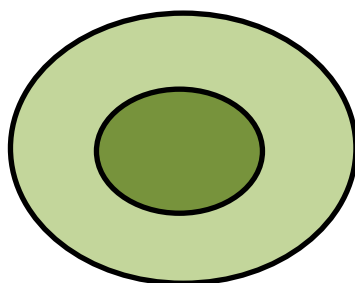


Figure 7. Noyau central d'Abric

C'est dans ce noyau central, d'une grande stabilité, que l'on retrouve les stéréotypes et autres concepts apparentés. Notons toutefois que même avec une telle évidence le noyau dur peut encore garder son intégrité grâce à une situation qui reste réversible (Abric, 2002 : 91). Les éléments amortiront les nouvelles données en les faisant passer pour des exceptions. Cela arrive lorsque le stéréotype est bien enraciné. Par exemple, pour ne pas ébranler son

système de croyances, une personne qui pense que tous les Chinois possèdent un pli épicanthique (yeux bridés) avec des yeux et des cheveux noirs comme attributs physiques invoquera « l'exception qui confirme la règle » lorsqu'il fera face pour la première fois à un individu roux aux yeux bleus se déclamant Chinois¹²⁷.

2.2. La stéréotypie

Les stéréotypes ¹²⁸ sont localisés dans les noyaux durs des représentations, des éléments peu ou pas négociables. Lefranc et Morfaux les définissent comme « des images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social (famille, entourage, études, profession, fréquentations, média de masse, etc.) et qui déterminent à un plus ou moins grand degré nos manières de penser, de sentir et d'agir » (2005 : 532). Face à une réalité aussi complexe qu'inexhaustible, le principe d'économie s'enclenche chez l'être humain pour lui éviter de sombrer dans les « données ». Pour cela, il dépouillera chaque entité de toute sa complexité pour ne garder que « [sa] notoriété, [sa] fréquence [et sa] simplicité » (Boyer, 2008 : 102).

Évidemment, ces opérations mentales donnent lieu à des inadéquations plus ou moins éloignées de la réalité (à supposer qu'elles soient

¹²⁷ Caractéristiques de quelques minorités ethniques de Chine. Voir Annexe 3., p. 312.

¹²⁸ Cela inclut les *clichés*, *poncifs*, *lieux communs*, *idées reçues*, *préjugés*, etc., qui sont tantôt pris comme des synonymes, tantôt définis autrement.

perceptibles objectivement). Ce besoin de catégoriser le monde est propre à chacun et peut se manifester positivement, de manière neutre ou négativement envers la cible caricaturée. Cette dernière manière tombe alors dans les préjugés, qui sont :

« une attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale (Fischer, 2015 : 163) »

Sachant que toute vie sociale repose sur des stéréotypes (de Singly, 2014), il est facile d'imaginer leurs répercussions dans la langue. La puissance de l'Empire ottoman donna la locution adjectivale *fort comme un Turc* pour désigner *une personne très forte*. Cette locution connotée positivement perdue même après le déclin de l'Empire. Le Maghreb colonisé donna la locution nominale *téléphone arabe* pour désigner *une information qui se diffuse très rapidement uniquement grâce au bouche-à-oreille*. Enfin, la locution nominale *voleur de poules* désigne de manière négative les gens du voyage¹²⁹ alors qu'aucune donnée statistique ne le prouve¹³⁰. Les stéréotypes qui basculent dans la langue ne sont pas nécessairement liés à des personnes

¹²⁹ La suite *les gens du voyage* est aussi une locution. Elle désigne les communautés vivant de façon nomade. Ces communautés sont généralement des Gitans, des Manouches et des Roms.

¹³⁰ Les stéréotypes, lorsqu'ils sont négatifs, peuvent avoir un effet désinvestissant engendrant des performances amoindries sur ses victimes ; on appelle cela l'effet Golem. L'inverse est également vrai (l'effet Pygmalion). Leyens (1979) repris par Mannoni (2012 : 24) indique qu'un effet de conditionnement est aussi possible.

ou des peuples : *(être) fidèle comme un chien, (être) muet comme une carpe, (être) moche comme un pou*. Voyons maintenant plus précisément le lien qui existe entre les stéréotypes de pensée et les stéréotypes de langue.

2.3. La stéréotypie langagière

Pour certains, le stéréotype est vu comme « un trait linguistique figé communément utilisé ». Il est vrai qu'un lien existe entre les deux comme nous l'avons vu plus haut, car certains stéréotypes de pensée donnent naissance à ce que Schapira appelle des *stéréotypes de langue* (1999 : 1). Ces stéréotypes de langue, Schapira juge bon de les contraster avec les stéréotypes de pensée :

« Les stéréotypes de langue présentent, au contraire [des stéréotypes de pensée], une forme fixe. Ils constituent, en français, une sous-catégorie des expressions figées, puisqu'ils consistent en des séquences de discours polylexicales, syntagmatiques ou phrastiques, qui, ayant d'abord été des combinaisons individuelles libres, se sont ensuite fixées dans l'usage. Leur originalité par rapport aux autres séquences figées réside dans le fait qu'elles formulent de manière expressive des concepts pour lesquels la langue offre la possibilité d'un mot ou d'une expression neutre, stylistiquement non marquée. » (2014 : 70)

Autrement dit, lorsque Balzac fait parler de lord Byron en ces termes : « Oh ! ce chinois d'Anglais », dans son œuvre *Un début dans la vie*, il puise dans le répertoire idiomatique de la langue française, qui lui-même émane de la doxa du peuple français de l'époque préjugant que les Chinois étaient, entre autres traits de caractère, rusés — à tort, nul besoin de le préciser. Un

stéréotype de langue n'est en d'autres termes rien d'autre qu'un certain type d'unité phraséologique. Ce type aide les stéréotypes de pensée à traverser le temps et par conséquent à les renforcer. L'ingéniosité des grands singes ne saurait être remise en cause (*malin comme un singe*) alors que les corvidés en sont tout autant (Kabadayi *et al.*, 2016). Les stéréotypes de langue sont capables même d'insuffler des informations (vraies ou fausses) sans pour autant savoir de qui ou de quoi on parle. Du roi Crésus de Lydie, les Français ne connaissent que sa richesse (*riche comme Crésus*), par exemple.

Pour mieux faire valoir cette autorité ou pour anticiper une éventuelle réfutation, on utilise en plus l'autre locution *comme le dit si bien l'adage/le dicton/le proverbe*. Et pour ne laisser aucune échappatoire — à moins de les connaître —, les contraires existent aussi (*Tel père tel fils*¹³¹ ≠ *À père avare, fils prodigue*¹³² ; *Qui se ressemble s'assemble*¹³³ ≠ *Les contraires s'attirent*¹³⁴).

Les représentations et les stéréotypes doivent aller de pair avec la phraséodidactique pour les mêmes raisons qui ont fait dire qu'on ne peut dissocier une langue de sa culture. Un mot aussi anodin que *cygne* dans la collocation *blanc comme un cygne* peut créer de fâcheux malentendus malgré une prétendue transparence. Le Coréen francophone par exemple en déduira assez aisément le sens de *blanc pur*, aidé par les représentations de l'animal

¹³¹ Signifie qu'un fils est à l'image de son père.

¹³² Signifie qu'un mauvais père n'engendre pas nécessairement un mauvais fils.

¹³³ Signifie que les personnes qui partagent les mêmes intérêts tendent à se regrouper.

¹³⁴ Signifie que les personnes différentes tendent à se rapprocher.

dans le pays qui se dit communément *baekjo* [백조.白鳥]¹³⁵, littéralement *oiseau blanc*. La supposition sera-t-elle identique chez les habitants de l’Australie où vit ce même palmipède avec cette fois un plumage totalement noir (voir Illustration 6, ci-dessous) ?

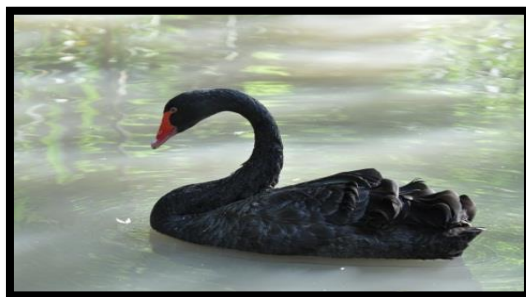


Illustration 6. Jusqu’au XVIII^e siècle, les Européens pensaient que tous les cygnes étaient blancs. Ici, un cygne noir de Tasmanie.

Risquent-ils de penser que c’est une de ces fameuses pirouettes linguistiques dont les Français sont friands¹³⁶ ? En didactique, il est normal que les apprenants aient toujours en filigrane leurs propres représentations qu’ils appliqueront inconsciemment sur chaque entité française lorsqu’ils aborderont la langue. On a en effet « tendance à considérer comme “universels” voire “naturels”, des schèmes de perception, de cognition et de croyances qui nous viennent en réalité de l’environnement dans lequel nous avons été éduqués (Cuq, 2003 : 86).

¹³⁵ *Goni* (고니) est un autre synonyme. On trouve désormais le terme *cygne noir*, *heukjo* [흑조], littéralement *oiseau noir*.

¹³⁶ *Aimable comme une porte de prison* pour signifier *être désagréable* ; *C’est formidable !* pour *c’est catastrophique* ; *Ça sent la rose !* pour *ça sent mauvais*, etc.

Chapitre 3 Les étudiants coréens du français

L'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques ne peut s'optimiser que par une connaissance de son public et nous souhaitons que les fruits de nos recherches bénéficient en priorité au public universitaire coréen qui étudie le français. Pour connaître au mieux ce public au profil fort différent de celui des traditionnels apprenants européens et africains, il est nécessaire de s'attarder un instant sur la société coréenne. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous survolerons des domaines variés puisque les unités phraséologiques embrassent toutes les sphères d'une société donnée. Nous voulons avant tout montrer le lien qui les unit.

Notre choix a été dicté par le fait que les Coréens sont relativement laissés pour compte dans le sens où les méthodes universelles ne les avantagent pas. Nous nous sommes limité au cadre universitaire qui offre une plus grande liberté d'action aux enseignants, à l'inverse des instituts de langue où une méthode est imposée et des lycées régis par le programme éducatif coréen qui dicte au mot près ce qui est à enseigner. Le fait que nous étions en contact direct et prolongé en tant que doctorant dans une université et professeur dans d'autres a également fait pencher la balance.

3.1. Quelques généralités

La Corée du Sud se trouve en Asie de l'Est. Elle a pour capitale Séoul, qui compte à elle seule un cinquième de la population totale du pays, sachant

que cette dernière s'élevait à un peu plus de 50 millions d'habitants en 2017. La Corée est ethniquement homogène. Les étrangers vivant en Corée ne représentent que 3,4 % de la population totale selon Kim G.-H. et Nam J.-M. (2015). La moitié de ce pourcentage est chinoise d'ascendance coréenne, les *Joseonjok*, soit presque un million. Les ressortissants français, quant à eux, sont un peu plus de 3000 principalement concentrés dans le quartier de *Seorae* qui compte le *Lycée Français de Séoul*¹³⁷. Le coréen est la langue officielle majoritairement parlée en République de Corée (Park D.-G., 2010 : 9). Les linguistes ne sont pas d'accord entre eux sur l'origine de la langue. Certains la considèrent comme un isolat, d'autres comme faisant partie de la famille altaïque. Néanmoins, elle est dans sa morphologie agglutinante (Fabre, 1982 : 108).

Contrairement au français, cette langue qui n'a pas besoin d'article n'attache pas d'importance au genre ou au nombre (bien qu'elle puisse l'exprimer) et possède une conjugaison relativement moins complexe que celle du français. C'est le contexte qui permet d'obtenir la plupart de ces informations. Sa typologie est Sujet-Objet-Verbe et c'est grâce aux particules que l'on connaît la fonction des mots. Le coréen s'écrit avec son propre alphabet, le *hangeul*, créé au XV^e siècle par le roi Sejong le Grand afin de permettre à son peuple d'accéder à la lecture plus facilement. En effet, à cette

¹³⁷ L'établissement, comme son nom ne l'indique pas, va de l'enseignement primaire au secondaire.

époque, seuls les sinogrammes (ou *hanja*) étaient utilisés pour retranscrire le coréen.

Les Coréens ne sont pas peu fiers de leur alphabet, à juste titre (Shim J.-K., 1987 : 527). Chaque lettre, au nombre de 40, est motivée. Les consonnes représentent en effet la manière dont elles s'articulent (voir Illustration 7, ci-dessous) et les voyelles se construisent au moyen de trois éléments principaux : le trait horizontal, le trait vertical et le point. Ils symbolisent respectivement la Terre, l'Homme et le Soleil. Réputé comme l'un des alphabets les plus scientifiques, on ne s'étonnera pas de voir le *hangul* être adopté par l'ethnie Buton, en Indonésie, et dans deux provinces des Îles Salomon, Guadalcanal et Malaita, afin de retranscrire leur propre langue. Enfin, il faut savoir que les Coréens célèbrent leur alphabet tous les 9 octobre.

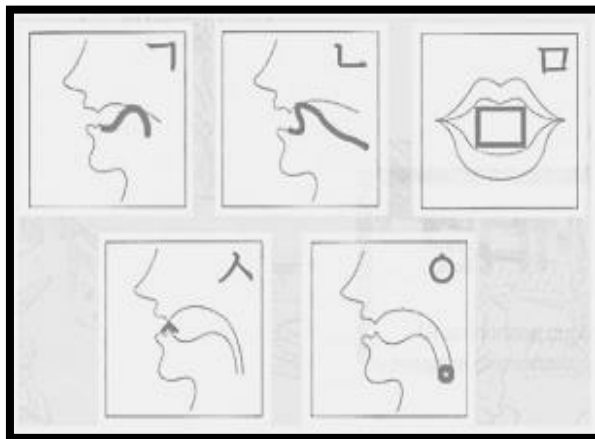


Illustration 7. Les consonnes sont motivées.

Malgré son homogénéité ethnique et sa langue commune, la Corée actuelle possède une hétérogénéité en termes d'affiliation religieuse. Selon

les récentes recherches de Polson (2015)¹³⁸, les Coréens sont à 29,2 % chrétiens (principalement des protestants et des catholiques et très peu d'orthodoxes). Les bouddhistes représentent pour leur part 22,8 % de la population. Enfin, le reste des religions, ce qui inclut également les religions primitives du pays et le confucianisme, ne dépasse pas 2 %. Il faut noter que 46 % des Coréens se déclarent sans religion sans pour autant renier les différentes fêtes religieuses qui jalonnent leur calendrier.

3.1.1. L'influence du confucianisme

La Corée est un pays qui a vu naître plusieurs croyances en son sein comme un chamanisme unique au pays, le *musoksinang* [무속신앙]. Dans cette religion initiale qui remonte à la nuit des temps et qui survit malgré tout dans l'actuelle Corée par le biais de ses chamanes¹³⁹, des *mudang* [무당] (Oh K.-G., 2016 : 82), qui font le lien avec le monde des morts pour, entre autres pouvoirs, prédire l'avenir, soigner l'esprit, apporter la chance aux examens, on vénère principalement les esprits de la nature.

Parmi les religions venant formellement de l'extérieur, c'est le bouddhisme¹⁴⁰ qui fait le premier son apparition en 372. Cette religion venue de Chine n'entre pas en conflit avec les préceptes du chamanisme et cohabite par conséquent sans grand heurt au point même de devenir religion d'État

¹³⁸ Référence Internet sans numéro de page.

¹³⁹ Les chamans sont principalement des femmes.

¹⁴⁰ Certains préfèrent parler d'une philosophie plutôt que d'une religion, mais nous n'entrons pas dans ce débat.

pendant la période *Goryeo* qui s'étend de 918 à 1392 (Vermeersch, 2008 : 3). La Corée, plus tard, développera ses propres courants bouddhistes jusqu'à très récemment avec le bouddhisme *Won* [원불교], créé en 1916. Une fois de plus, c'est de la Chine que la Corée va connaître sa nouvelle religion d'État avec le confucianisme jusqu'au début du XX^e siècle. Ce dernier va avoir un impact tel qu'encore maintenant on entend dire que la Corée est le pays le plus confucianiste au monde. « Pre-modern Korea has frequently been described as a "Confucian country". Indeed, Confucianism played a major role in the life of Korea in former times¹⁴¹ », écrit Lankov (2015)¹⁴².

Du passé, il est facile d'imaginer que « le confucianisme [...] a eu des effets sur la société et les mentalités de la Corée moderne puis contemporaine », comme le fait remarquer Sancho (2015 : 2). Le confucianisme est très présent dans la conscience collective des Coréens. Et parmi les traits les plus saillants, elle cite le « respect strict de l'autorité et de la hiérarchie », la « fièvre éducative », la « politesse des manières » et l'« importance des diplômes » (Sancho, 2015 : 3).

La fièvre éducative et l'importance des diplômes que connaît la Corée actuelle s'expliquent précisément par le fait suivant :

« The origin of the strong spirit and high level of competitiveness of South Korean students is also embodied in the tradition of national exams, the results

¹⁴¹ « La Corée prémoderne a souvent été décrite comme un "pays confucéen". En effet, le confucianisme a joué un rôle majeur dans la vie de la Corée par le passé. » [Traduit par nos soins.]

¹⁴² Sans numéro de page.

of which are published publicly, encouraging competition for the purpose of academic recognition, and with it, hopefully, an official post or employment at one of the Chaebol conglomerates. » (Śleziak, 2013 : 31)

Le confucianisme, de par son aspect philosophique et moral, n'entre en conflit avec aucune autre croyance. Ainsi, les Coréens d'autres confessions observent avec le plus grand respect les rites confucéens comme *Seollal*¹⁴³ ou *Chuseok* où sont honorés entre autres les ancêtres¹⁴⁴. Le confucianisme en effet introduit le concept de la piété filiale. Comme le laissent deviner ces fêtes, on y accorde une grande importance au respect de la hiérarchie et des anciens.

3.2. L'apprenant coréen

La Corée « prend les études très au sérieux » (Cho B.-E., 2004 : 31). Et dès les premières années, les familles coréennes accordent un budget conséquent à l'éducation de leurs enfants pour que ces derniers accèdent aux meilleures écoles tant en Corée qu'à l'étranger, si la bourse le permet. La réputation mondiale des étudiants coréens concernant leur investissement phénoménal dans les études n'est plus à démontrer. De ce que certains jugent extrême¹⁴⁵, il ressort, en tout état de cause, comme le pense le prix Nobel Dan Shechtman, que : « Korean students are hard working, talented, and they do

¹⁴³ Aussi appelé le *Nouvel An coréen* ou le *Nouvel An lunaire*, on y fête le premier jour de l'année du calendrier lunaire. On y rend également hommage aux ancêtres.

¹⁴⁴ Certains pratiquants n'observent pas la totalité du processus de célébration de *Chuseok*, qui implique de s'incliner.

¹⁴⁵ On trouve des articles et des reportages relatant la « dure vie » des écoliers coréens. Beaucoup le font pour le sensationnalisme.

what they need to do. They succeed in exams. They are highly motivated to succeed in tests¹⁴⁶ »

Essentiellement trois piliers éducatifs vont jaloner le parcours des jeunes Coréens. Il y a tout d'abord l'école élémentaire en six années, avec 99 % d'enfants inscrits, puis le collège en trois ans, avec 95,9 % d'inscrits. Les deux sont obligatoires et gratuits. Enfin, le lycée en trois ans, avec ses 91 % d'inscriptions, vient clore douze années d'études. Le pays compte 556 établissements d'enseignement supérieur. Il est possible d'effectuer ses études en quatre (licence), six (master) ou huit ans (doctorat) dans les universités. Les Junior Colleges (단기대학 [dangi daehak]) proposent pour leur part des diplômes en deux ou trois ans pour les étudiants pressés d'entrer dans la vie active.

Pour ce qui est des départements où il est possible d'apprendre le français, il existe les départements de langue et littérature françaises (불어불문학과[bureo bulmun hakkwa]) dépendant de la Faculté des sciences humaines, les départements de langue et culture françaises (프랑스어 문화학과[peurangseuo munhwa hakkwa]) et le département d'éducation du français (불어교육과 [bureo-gyoyukkwa]) dépendant de la Faculté d'éducation. Ces départements prodiguent tous des cours dès le niveau A1. Le défi majeur des professeurs pour certains cours portant uniquement sur la langue est

¹⁴⁶ « Les étudiants coréens sont travailleurs, talentueux et ils font ce qu'ils ont besoin de faire. Ils réussissent aux examens. Ils sont grandement motivés pour réussir aux tests. » [Traduit par nos soins.]

d'arriver à jongler avec les différents niveaux des apprenants qui vont de vrai débutant à quasi-natif ; les classes sont dans la majorité des cas fortement hétérogènes.

Les relations étudiants-enseignants dans les classes de langue, qui sont « individuelles et distantes » en France, sont au contraire « proches et amicales » en Corée malgré une hiérarchisation plus marquée (Suzuki et Yun-Roger, 2009 : 138). Les auteures décrivent ces relations comme une « extension des relations familiales » (2009 : 141). Cette proximité et cette amitié hiérarchisées sont dictées par le *jeong* que Cho et Chung définissent de la façon suivante : « mixed feelings of fondness, caring, bonding, and attachment that develop within interpersonal relationships » (2006 : 47). Cela peut expliquer en partie certains malentendus chez quelques enseignants français.

Ce que les enseignants natifs du français remarquent d'emblée lorsqu'ils ont affaire à des apprenants coréens en classe, c'est leur relative retenue comme l'explique Madec (2010 : 120). Les apprenants vont alors privilégier « la modestie, l'absence de prise de parole, la prédilection pour le " nous " au détriment du " je ", la locution " oui mais non " et les prétextes fréquents » (Lee-Le Neindre, 2002 : 160).

Cela est dû, comme le font remarquer beaucoup d'auteurs dont les deux précités, aux racines confucianistes de la Corée, à la forte influence du confucianisme qui prêche la modestie et l'humilité. C'est, comme nous l'avons

vu plus haut, ce qui caractérise les Coréens de manière générale. Ce comportement est à son paroxysme, il est vrai, lorsque l'apprenant coréen se trouve en face d'un enseignant coréen. Il n'a pas lieu d'être avec des enseignants non coréens.

Il faut cependant nuancer l'influence du confucianisme sur le silence des apprenants coréens tant redouté des enseignants du français. Chaque semestre à l'université connaît une hétérogénéité en classe de langue sans pareil. Le curriculum coréen fait que de purs débutants côtoient parfois des Coréens quasi natifs du français. Dans ces classes où tous les niveaux du CECRL se côtoient, l'on comprend aisément qu'un étudiant soit frappé de mutisme face à un autre qui a passé une partie de sa scolarité dans un pays francophone et qui n'hésite pas à prendre la parole. Les classes françaises connaissent ce complexe tout autant et ne sont pourtant pas confucianistes¹⁴⁷.

Les enseignants natifs qui doivent faire parler des classes bondées perpétuent malgré eux la tradition de l'écrit notamment par le biais d'examens de ce type. Et la mécanique de l'étudiant coréen (et de tous les autres) se veut efficiente : c'est la forme que prendra l'examen (oral, écrit, composition libre, QCM, etc.) qui dictera son comportement vis-à-vis de ce

¹⁴⁷ Lors d'un « cours choc » dirigé par Pierre Martinez, dans une classe de didacticiens en FLE, qui consistait à mettre un groupe d'étudiants en position d'apprenant d'une langue « inconnue » (l'arabe dialectal algérien pour l'occasion) et un autre groupe en tant qu'observateur, nous avons constaté le changement net d'un étudiant, habituellement peu loquace, qui a pris la parole devant ses camarades, plus bavards en français, mais muets pour l'occasion. Ils commençaient tous au même niveau.

qu'il est légitime ou non de retenir, sachant que la « note scolaire » reste sa priorité si l'on se base sur les enquêtes de Lee J.-M. (2006 : 367).

Les Alliances françaises et les instituts privés ne connaissent pas ce problème de mutisme. Lee J.-M. (2006 : 44-45) relève que plus de 70 % des inscrits sont « des étudiants en sections françaises » qui viennent combler leur « manque de pratique de l'oral ». Il est par conséquent difficile de les imaginer gardant encore le silence dans ces lieux-là. Par ailleurs, les étudiants qui apprennent le français couvent tous des projets comme partir étudier ou travailler dans un pays francophone et ils le savent, cela les mettra plus en situation d'interactivité verbale qu'écrite.

Il faut donc dès à présent rejeter cette image de l'apprenant asiatique muet en classe. En effet, notre expérience récente de la classe nous fait dire que lorsque ces apprenants se retrouvent au pied du mur (c'est-à-dire lorsqu'ils sont nommément désignés), ils prennent forcément la parole. Ensuite, une conversation peut s'installer lorsqu'ils sont guidés. C'est donc un compromis qu'il faut mettre en œuvre. Comme l'écrit Lee E.-J. (2012 : 181) :

« Ce qu'il faudrait, ce n'est ni un enseignement/ apprentissage du français "à la française", ni "à la coréenne", mais une stratégie didactique qui permette aux apprenants coréens de FLE de se rapprocher de la culture française et qui serait parallèlement adaptable au contexte coréen. »

Chapitre 4 Pour une étude comparée

En accord avec les phraséodidacticiens qui prônent l'étude comparée de la phraséologie de la langue enseignée avec la langue des apprenants, penchons-nous en conséquence sur la phraséologie coréenne. Les linguistes coréens s'intéressent aux phénomènes de figement à partir de 1911 en se focalisant principalement sur les proverbes. Les recherches ont ensuite été complètement abandonnées sous l'occupation japonaise (1910-1945), la langue coréenne étant interdite d'utilisation. Pour ces raisons, il reste beaucoup à faire en phraséodidactique coréenne en tant que langue étrangère comme le fait savoir Shin H.-S : « Les recherches relatives aux locutions idiomatiques du coréen langue étrangère sont majoritairement plutôt insuffisantes. » (Traduit du coréen par nos soins ; 2013 : 246)¹⁴⁸. C'est donc sans surprise que l'on constate le même flou terminologique qui frappe la phraséologie européenne.

La majorité des langues a adopté le terme *phraséologie*¹⁴⁹ pour définir ce fait linguistique. En Corée, c'est le terme *seongguron* qui tend à s'imposer grâce aux spécialistes coréens s'intéressant à la phraséologie étrangère comme Cheon M.-A. (1999 : 332)¹⁵⁰ avec l'allemand ou Park D.-Y. (2014 : 133)

¹⁴⁸ « 외국어로서의 한국어 교육에서 관용어에 대한 연구는 대체로 미흡한 편이다. »

¹⁴⁹ *Phraseology* pour l'anglais, フレイジオロジー [fureijiorojī] pour le japonais, *phraseologie*, pour l'allemand, Фразеология [frazеologija] pour le russe, etc.

¹⁵⁰ Avant d'utiliser le terme *seongguron* [성구론], Cheon désignait la phraséologie sous l'appellation *gwanyongeobeobnon* [관용어법론] (1994 : 279).

avec le français. Pour autant, il faut rester prudent quant à son application à la phraséologie coréenne qui traite traditionnellement ses sous-ensembles séparément en quatre groupes :

- *Yeoneo* [언어], qui sont des collocations ;
- *Gwanyongeo* [관용어] , à rapprocher des locutions idiomatiques ;
- *Hanjaseongeo* [한자성어], des locutions sinogrammiques¹⁵¹ ;
- *Sokdam* [속담], qui sont des parémies.

Comme pour le français, les sous-ensembles de la phraséologie coréenne souffrent de troubles définitoires ¹⁵² . Le terme *yeoneo* est relativement bien fixé, mais *gwanyongeo* entre en concurrence avec les termes *gwanyonggu* [관용구] et *gwanyong pyohyeon* [관용표현]. Pour parler des locutions sinogrammiques, il existe les termes *seongeo* [성어], *sajaseongeo* [사자성어] et *gosaseongeo* [고사성어] en plus de *hanjaseongeo* [한자성어] précédemment cité. Enfin pour ce qui est des parémies coréennes, il existe les termes *sokdam* [속담] précédemment utilisé, *eonsok* [언속], *gyeogeon* [격언], *geumeon* [금언], *jameon* [잠언], etc. Pour désigner toutes ces unités phraséologiques, les mêmes artisans qui ont œuvré à établir une terminologie précise pour le coréen utilisent le terme *seongguso* [성구소].

L'étude de la phraséologie est relativement récente en Corée et les frontières entre les différents groupes phraséologiques coréens s'avèrent

¹⁵¹ L'équivalent des *chéngyǔ* [成語] en chinois et des *yojijukugo* [四字熟語] en japonais.

¹⁵² Nous justifions nos choix dans les parties concernées.

aussi perméables qu'en français. Comme en français où les collocations irrégulières et les locutions idiomatiques ont une délimitation brumeuse, les spécialistes coréens n'ont pas trouvé de consensus entre leurs collocations et leurs locutions idiomatiques. Il arrive en effet souvent que l'on retrouve des unités phraséologiques qui vont et viennent entre les groupes. Par exemple, le phraséologisme *haneur-eui byeol ttagi* [하늘의 별 따기]¹⁵³ est tantôt perçu comme un *sokdam* (Kwon S.-U. : 2006) tantôt comme un *gwanyongeo*¹⁵⁴ (Moon G.-H., 1996). Il en est de même pour les suites *nae ko-ga seok ja* [내 코가 석 자] ou *ib-e manneun tteok* [입에 맞는 떡], qui sont tantôt des *sokdam* tantôt des *gwanyongeo*.

Les points communs avec la phraséologie française ne s'arrêtent pas là. Avant leur figement dans la langue, les unités phraséologiques coréennes ont connu le même processus de maturation que leurs semblables françaises, à la différence évidemment qu'elles se sont échafaudées sur les us et coutumes de la Corée, sauf pour les *hanjaseongeo* qui trouvent leurs racines en Chine. Nullement considérés comme des vestiges du passé, on retrouve les phraséologismes coréens dans la vie de tous les jours. Et, aussi évident que cela puisse paraître, tout comme en français, il est possible de mener une enquête étymologique sur les unités phraséologiques coréennes, à l'image du *gwanyongeo* verbal *nokcho-ga dweda* [녹초가 되다] (litt. : *devenir une fatigue*

¹⁵³ Littéralement : *c'est (comme aller à) la cueillette des étoiles du ciel* ; l'équivalent de la locution française *château en Espagne*.

¹⁵⁴ Nous reprenons le terme d'origine de l'auteur : « 관용구 » [gwanyonggu].

extrême) équivalente à la locution française *être crevé*. *Nokcho* vient en fait de *nogeun cho-ga dweda* [녹은 초가 되다]¹⁵⁵ (litt. : *une bougie fondue*). Avec cette explication, il est plus simple de relier l'image au sens.

4.1. Les yeoneo

Les collocations coréennes sont regroupées sous le terme *yeoneo*. Elles partagent quasiment les mêmes traits que les collocations françaises : une base autonome qui peut être un nom, un adjectif ou un verbe, et un collocatif sémantiquement plus ou moins opaque. Ce collocatif dit « imprédictible » est similaire au français (63) ou différent (64).

(63) *taeksi-reul japtta* [택시를 잡다] = *prendre un taxi* ;

(64) *geob-eul meoktta* [겁을 먹다] = *avoir/prendre peur*.

Il y a plusieurs types de collocations et comme en français, ce sont les collocations verbales qui sont les plus représentées (Kim M.-H. et Oh S.-S., 2011 : 5).

(65) Groupe en -i/-ga+ Verbe/Prédicat :

Ex. : *don-i deulda* [돈이 들다] = *coûter de l'argent* ;

(66) Groupe en -eul/-reul + Verbe/Prédicat :

Ex. : *dambae-reul piuda* [담배를 피우다] = *fumer une cigarette* ;

(67) Complément en -e/ege + Verbe/Prédicat :

¹⁵⁵ Dans le même style, il y a *pommes* de la locution verbale française *tomber dans les pommes* que le natif n'arrive pas à s'expliquer. Elle devient moins opaque lorsqu'on apprend que ces *pommes* sont une déformation de l'ancien français *pâme*, signifiant un évanouissement.

Ex. : *haengbokkam-e jeotta* [행복감에 젖다] = *baigner dans l'euphorie* ;

(68) Adjectif + Nom :

Ex. : *masinneun sikktang* [맛있는 식당] = *un bon restaurant* ;

(69) Adverbe + Verbe/Prédictat :

Ex. : *aju gabeorida* [아주 가버리다] = *s'en aller pour de bon* ;

(70) Nom + Nom :

Ex. : *namja chingu* [남자 친구] = *un petit ami*.

4.2. Les *gwan-yong-eo*

Les *gwan-yong-eo* [관용어] sont des locutions (*eo* [어.語])¹⁵⁶ entrées dans l'usage (*gwan-yong* [관용.慣用]), autrement dit des *locutions idiomatiques*. *Gwan-yong pyohyeon* [관용 표현] et *gwan-yong-gu* [관용구] sont deux autres synonymes fréquemment utilisés ; le dictionnaire électronique *Naver* ainsi que l'encyclopédie du coréen standardisé proposent une rubrique *gwan-yong-gu* ; le KICE (Korea Institute for Curriculum and Evaluation) dans son curriculum les appellent *gwan-yong-eo*. Dans cette jungle terminologique, la tendance semble favoriser *gwan-yong-eo*¹⁵⁷ comme le fait savoir Kim Hyangsuk : « Du côté terminologique, il existe divers termes comme *gwan-yong-gu*, *gwan-yong-eo*, *gwan-yong-eogu*, *sugeo*, *sugeopyoyeon*, *gwan-yong-pyohyeon*,

¹⁵⁶ *Eo* [어.語] est ici un suffixe englobant des notions relatives à la parole, à la langue et au langage ; dans ce contexte, il signifie *eogu* [어구] (*expression, locution*).

¹⁵⁷ On peut citer le cas par exemple de la collection *sara inneun hangugeo* [살아 있는 한국어] qui intitule un livre *gwan-yong pyohyeon* en 2009 pour le renommer *gwan-yong-eo* en 2011.

igeunmal, *ikhimal*, etc. mais récemment c'est le terme *gwanyongeo* qui va en s'imposant. » (Traduit du coréen par nos soins ; 2003 : 24)¹⁵⁸.

Les caractéristiques des *gwanyongeo* se rapprochent beaucoup de celles des locutions idiomatiques du français. Outre le fait qu'ils résistent à toute tentative d'interprétation littérale, ils sont aussi non autonomes et doivent nécessairement s'actualiser dans une phrase. Toujours comme les locutions idiomatiques du français, les *gwanyongeo* se déclinent sous plusieurs catégories grammaticales : les *gwanyongeo* nominaux, adjectivaux, verbaux et adverbiaux.

4.2.1. Les *gwanyongeo* nominaux

Les *gwanyongeo* nominaux (명사적 관용어 [myeongsajeok gwanyongeo]) sont des locutions qui ont la nature d'un nom conformément à la grammaire coréenne. Ils sont généralement remplaçables par un substantif ou un syntagme nominal. L'absence de critère précis quant à la soudure ou non de certains syntagmes fait qu'un *gwanyongeo* nominal n'a pas toujours besoin d'une espace entre les lexies qui les composent (ex. : girogiappa [기러기아빠] vs girogi_appa [기러기_아빠]). Un *sieut* « ㅅ »¹⁵⁹, peut aussi faire

¹⁵⁸ « 용어면에서는 '관용구 · 관용어 · 관용어구 · 속어 · 속어표현 · 관용표현 · 익은말 · 익힘말' 등 다양한 용어를 가졌으나 요즘에 와서는 '관용어'로 그 용어가 굳어져가고 있다. »

¹⁵⁹ Le *sieut* (« ㅅ ») est une lettre de l'alphabet coréen qui équivaut dans certains cas un trait d'union.

office de séparateur (ex. : *nunekkasi* [눈엣가시] vs *nune kkasi* [눈에 가시])¹⁶⁰.

Voici des *gwanyongeo* nominaux sous diverses formes :

(71) Nom + espace néant + nom → *cheonggaeguri* [청개구리],

(litt. : *grenouille verte*) = *un contradicteur* ;

(72) Nom + sieut « ㅅ » + nom → *golchitteongeri* [골칫덩어리],

(litt. : *un bloc de maux de tête*) = *un fauteur de trouble* ;

(73) Nom + espace + nom → *horangi seonsaengnim* [호랑이 선생님],

(litt. : *un professeur tigre*) = *un professeur sévère* ;

(74) Nom + conjonction « et » + nom → *mul-gwa gireum* [물과 기름],

(litt. : *l'eau et l'huile*) = *être comme chien et chat* ;

(75) Nom + préposition « de » + nom → *geurim-eui tteok* [그림의 떡],

(litt. : *du tteok en image*) = *beau mais inutile* ;

(76) Adjectif + nom → *saepalgan geojinmal* [새빨간 거짓말],

(litt. : *un mensonge tout rouge*) = *un gros mensonge* ;

(77) Verbe seul/Groupe verbal au passé + nom → *mul chan jebi* [물 찬 제비]

(litt. : *l'hirondelle rasant l'eau*) = *un Apollon/une Vénus*.

4.2.2. Les *gwanyongeo* adjectivaux

Les *gwanyongeo* adjectivaux (형용사적 관용어 [hyeongyongsajeok gwanyongeo]) sont des locutions qui ont la nature d'un adjectif conformément à la grammaire coréenne. Ils sont généralement remplaçables

¹⁶⁰ Le français connaît les mêmes hésitations malgré la nouvelle orthographe : *un boutentrain/un boute-en-train, un papa poule/un papa-poule, etc.*

par un adjectif ou un syntagme adjectival. On se méfiera des *gwanyongeo* adjectivaux qui se traduisent vers le français avec un verbe par exemple, fait assez fréquent avec l'adjectif 같다 [gatta], *être comme/être similaire* qui se trouve dans de nombreuses locutions coréennes. Par exemple, 콩나물 시루 같다 [kongnamul siru gatta] (litt. : *être comme des germes de soja dans un cuiseur*) ou en français *être serré comme des sardines*. Pour certains, la particule indiquant le sujet est facultative. Par exemple, 콧대(-가) 높다 [kottae (-ga) nopta] (litt. : *avoir l'arête du nez élevée*) *être hautain*. Voici d'autres exemples de *gwanyongeo* adjectivaux sous diverses formes :

(78) 발(이) 넓다 [bar-i neolta], (litt. : avoir de grands pieds)

= avoir le bras long ;

(79) 귀(가) 어둡다 [kwi(-ga) eodupta], (litt. : avoir les oreilles obscurcies)

= être dur de la feuille ;

(80) 마음은 굴뚝 같다 [maeum-eun gulttuk gatta], (litt. : avoir le cœur qui fume comme une cheminée)

= brûler d'envie mais...

(81) 간이 크다 [gan-i keuda] (litt. : avoir un gros foie)

= être intrépide.

4.2.3. Les *gwanyongeo* verbaux

Les *gwanyongeo* verbaux (동사적 관용어 [dongsajeok gwanyongeo]) sont des locutions qui ont la nature d'un verbe conformément à la grammaire coréenne. Ils sont généralement remplaçables par un verbe ou un groupe

verbal. C'est le groupe le plus prolifique tout comme en français avec les locutions idiomatiques verbales. Comme en français, ils ne sont jamais totalement figés. Pour certains, la particule indiquant l'objet direct ou le datif est facultative (바가지(를) 쓰다 [bagaji-(reul) ssuda], 눈(에) 띄다 [nun-(e) tteuida]). Pour une partie, il est possible de basculer certains verbes vers le causatif : 바가지를 씌우다 (litt. : *faire porter unealebasse*) [bagaji-reul sseuuda] *arnaquer*. Voici quelques exemples de *gwan-yongeo* verbaux de formes diverses :

(82) 꼬리를 잡다 [kkori-reul japta], (litt. : *saisir la queue de quelqu'un*) = trouver quelque chose de dissimulée ;

(83) 바람을 맞다 [baram-eul matta], (litt. : *s'exposer au vent*) = se faire poser un lapin ;

(84) 바가지를 쓰다 [bagaji-reul ssuda], (litt. : *se coiffer d'unealebasse*) = se faire duper sur le prix d'une marchandise ;

(85) 비행기를 태우다 [bihaenggi-reul taeuda], (litt. : *faire prendre l'avion*) = porter aux nues ;

(86) 가시 방석에 앉아 있다 [gasi bangseok-e anja itta], (litt. : *être assis sur un coussin d'épine*) = être dans de beaux draps.

4.2.4. Les *gwan-yongeo* adverbiaux

Les *gwan-yongeo* adverbiaux (부사적 관용어 [busajeok gwan-yongeo]) sont des locutions qui ont la nature d'un adverbe conformément à la grammaire coréenne. Ils sont généralement remplaçables par un adverbe ou

un syntagme adverbial. Les *gwanyongeo* adverbiaux acquièrent leur statut d'adverbe via divers moyens linguistiques. Voici les *gwanyongeo* adverbiaux de formes diverses.

Via le suffixe adverbialisateur -이 [i] pour les adjectifs :

- 정신없이¹⁶¹ [jeongsinobsi] (litt. : *sans esprit*) = d'arrache-pied.

Via le suffixe flexionnel -게 [-ge] pour les adjectifs et les verbes

- 쥐도 새도 모르게 [jwi-do sae-do moreuge] (litt. : *à l'insu des souris et des oiseaux*) = *sans que personne ne le sache* ;

Via le suffixe flexionnel -고 [go] indiquant une succession.

- 마음을 잡고 [maeum-eul japko] (litt. : *saisir son cœur et*) = *en prenant le taureau par les cornes*.

Via le suffixe flexionnel 아(서)/어(서) [a(seo)/eo(seo)] indiquant une séquence.

- 입을 모아¹⁶² [ib-eul moa] (litt. : *rassemblant les bouches*) = *en chœur*.

4.3. Les hanjaseongeo

Les locutions sinogrammiques ou hanjaseongeo (한자성어) sont comme leur nom l'indique des locutions idiomatiques originellement écrites avec des sinogrammes (한자 [hanja])¹⁶³. Les hanjaseongeo sont pour la grande

¹⁶¹ Comme avec l'espace française, l'espace coréenne (띄어쓰기 [teuieoseugi]), est parfois hésitante. Les graphies 정신 없이 [jeongsin_eobsi] et 정신없이 [jeongsineobsi] que l'on trouve dans le même dictionnaire n'est qu'un exemple parmi d'autres.

¹⁶² Il est possible de trouver ce gwanyongeo répertorié sous sa forme verbale, (입을 모으다 [ib-eul moeuda]) mais il est toujours utilisé adverbiallement.

¹⁶³ Nous rappelons que le coréen s'écrit de nos jours essentiellement avec son propre alphabet, le hangeul.

majorité composés de quatre sinogrammes d'où leur autre appellation 사자성어 [sajaseongeo] signifiant les locutions aux 4 sinogrammes. Pour autant, il n'est pas rare d'en trouver composés de deux 모순 (矛盾 [mosun]), trois 선입견 (先入見 [seonipkyeon]), cinq 가화만사성 (家和萬事成 [gahwamansaseong]) et même jusqu'à dix sinogrammes 일일부독서 구중생형극 (一日不讀書口中生荊棘 [irilbudokseo gujungsaenghyeongkeuk]). On les appelle aussi les 고사성어 [gosaseongeo] ou littéralement *les locutions idiomatiques à faits historiques*. Beaucoup d'entre eux trouvent en effet leurs origines principalement dans la littérature classique chinoise, de ses légendes, de ses mythes, de ses anecdotes¹⁶⁴. Bien adoptés par ses habitants, la Corée a naturellement vu naître ses propres hanjaseongeo liés à ses croyances. En outre, le Bouddhisme aussi a joué un grand rôle dans leur formation. Cependant, encore une fois, toutes ne reposent pas sur une historiette comme les locutions sinogrammiques 시종일관 [si-jong-il-gwan]¹⁶⁵ et 물심양면 [mul-sim-yang-myeon]¹⁶⁶. Pour toutes ces raisons, nous préférons parler de « hanjaseongeo » plutôt que de « sajaseongeo » ou de « gosaseongeo » pour désigner ces locutions sinogrammiques.

¹⁶⁴ On peut être tenté de faire le parallèle entre les locutions françaises d'origine latine et grecque.

¹⁶⁵ Signifie *du début à la fin*.

¹⁶⁶ Signifie *matériellement et moralement*.

Le vocabulaire coréen est composé à 70 % de mots sino-coréens, les 한자어 [hanjaeo]. On fera donc attention à bien distinguer les locutions sinogrammiques des hanjaeo :

- 학교 (學敎 [hakkyo]) = une école ;
- 건축가 (建築家 [geonchukka]) = un architecte ;
- 학습자 (學習者[hakseupja]) = un apprenant, etc.

Contrairement au hanjaeo, les hanjaseongeo sont idiomatiques parce qu'ils ne délivrent que très rarement leur sens via une lecture littérale. Les caractères qui les composent ne livrent le sens de la locution que par le biais d'une recherche diachronique. Les hanjaseongeo ont aussi d'une certaine manière leur grammaire interne. Ils réussissent le tour de force de résumer en quelques caractères ces faits historiques venus de Chine cités plus haut.

Toute tentative de lecture littérale resterait vaine comme le montre cet exemple : 대우탄금 (dae-u-tan-geum). Il est composé de quatre caractères signifiant respectivement « face à » (대), « bœuf » (우), « jouer » (탄), « cithare » (금) ou en français « jouer de la cithare aux bovins ». Vu sous cet angle littéral, la locution ne se laisse sémantiquement pas approcher. Abordons-la de manière diachronique et voyons ce qu'il est possible d'y apprendre.

Un jour, un célèbre musicien, très grand joueur de cithare décida de faire écouter sa dernière composition au premier venu. Une vache justement était en train de paître près de chez lui. Il prit sa cithare et commença à jouer

pour elle. Jamais il ne joua aussi bien. Cependant, la vache semblait n'accorder aucun intérêt à sa performance musicale préférant continuer à s'occuper de l'herbe sous ses pattes. Désappointé, il s'arrêta pour réfléchir un instant. Il se remit à nouveau à jouer de son instrument. Cette fois, ce n'était plus un son mélodieux qui en sortait mais une véritable cacophonie de bruits faisant penser à des mouches en plein vol et à des mugissements de veaux. Aussitôt, le bovidé arrêta son activité nourricière, dressa la tête et s'avança vers le musicien. Le sens est maintenant évident. Le musicien constate que malgré la beauté de son œuvre musicale, il n'arrivait pas à capter l'attention de la vache. En français, on dirait plus ou moins qu'on « donne de la confiture à un cochon » ou plus familièrement « pisser dans un violon »¹⁶⁷. On précisera que contrairement aux deux locutions françaises qui ne font paraître le récepteur du message comme un ignorant, la locution coréenne semble moins radicale et invite le messager à s'adapter à son auditoire.

L'autre particularité qui distingue les hanjaseongeo des autres tournures idiomatiques, en plus de pouvoir s'écrire avec des sinogrammes est qu'ils présentent une grande versatilité linguistique : ils peuvent aussi bien se suffire à eux même tels les sokdam (on devra toutefois les valider avec un prédicat tel 이다 [ida]) que venir s'intégrer dans une phrase comme doivent le faire les gwanyeongeo. En fonction du suffixe accolé, ils peuvent occuper une place verbale, nominale, adverbiale ou adjectivale.

¹⁶⁷ <<https://openwiki.kr/tech/cmaxim171>>

4.3.1. Les hanjaseongeo nominaux

Les hanjaseongeo nominaux (명사적 한자성어 [myeongsajeok hanjaseongeo]) sont des locutions sinogrammiques qui ont la nature d'un nom (명사 [myeongsa]) conformément à la grammaire coréenne. Les hanjaseongeo nominaux sont un bon exemple de locution sans espace. Les séparateurs sont les sinogrammes les composant. Voici quelques exemples de *hanjaseongeo* nominaux :

(87) 사족(蛇足) [sajok], mot à mot : 사 [sa] pour *serpent* et 족 [jok] *pied/patte* ; équivalent en français : *être superflu*.

(88) 약육강식. 弱肉强食 [yag-yuk-kkang-sik], mot à mot : 약. 弱 [yak] pour faible, 육. 肉 [yuk] pour viande, 강. 强 [gang] pour fort et 식. 食 [sik] pour manger ; équivalent en français : *la loi du plus fort/la loi de la jungle*. Voici ce qu'il faut comprendre de cette combinaison de sinogrammes : *Les plus faibles sont voués à se faire dévorer par les plus forts*.

(89) 일장일단 (一長一短 [il-jang-il-dan]), mot à mot 일 (一 [il]) pour *un*, 장. 長 [jang] pour *long*, 일. 一 [il] pour *un* et 단 (短 [dan]) pour *court* ; en français comme en coréen : *le pour et le contre/les points fort et points faibles*.

4.3.2. Les hanjaseongeo verbaux

Les *hanjaseongeo* verbaux ou 동사적 한자성어 [dongsajeok hanjaseongeo] en coréen sont des locutions qui ont la nature d'un verbe conformément à la grammaire coréenne. Ils sont quasiment tous formés d'une base suivi de 하다 [hada], *faire* en français, qui fait office de verbalisateur. Voici quelques exemples de *hanjaseongeo* verbaux :

- 만수무강(萬壽無疆)하다 [mansumugang-hada], mot à mot : 만 [man] pour *dix-mille/pléthore*, 수 [su] pour *espérance de vie*, 무 [mu] pour *sans et* 강 [gang] pour *limite*, sans oublier le verbalisateur 하다 [hada] ; les Coréens l'utilisent à l'adresse des personnes âgées durant le Nouvel An lunaire pour souhaiter de *vivre longtemps sans maladie*.

- 동고동락(同苦同樂)하다 [dongodongnak-hada] ; mot à mot 동 [dong] pour *ensemble*, 고 [go] pour *peine*, 동 [dong] pour *ensemble* à nouveau et 락 [rak] pour *joie* sans oublier le verbalisateur 하다 [hada], équivalent approximatif en français : *pour le meilleur et pour le pire*. Voici ce qu'il faut comprendre de cette combinaison de sinogrammes : *être ensemble dans la joie comme dans l'affliction*.

- 우왕좌왕(右往左往) [uwangjawang] ; mot à mot 우 [u] pour *droite*, 왕 ([wang]) pour *aller*, 좌 [jwa] pour *gauche* et à nouveau 왕 [wang] pour *aller*, sans oublier le verbalisateur 하다 [hada] ; équivalent approximatif en français *perdre le nord* et en coréen *errer dans la confusion*.

4.3.3. Les hanjaseongeo adjectivaux

Les *hanjaseongeo* adjectivaux (형용적 한자성어) ont la nature d'un adjectif selon la grammaire coréenne. Ils sont en général sous forme d'une base sinogrammique suivi du suffixe 하다 [hada] qui cette fois prend le rôle d'un adjectivalisateur.

- 우유부단 (優柔不斷하다)하다[uyubudan-hada] ; mot à mot 우 (優 [u]) pour *excellent*, 유.柔 [yu] pour *doux*, 부.不 [bu] pour *non* et 단.斷 [dan] pour *couper* sans oublier l'adjectivalisateur 하다 [hada] ; équivalent français *être comme l'âne de Buridan*.

- 천진난만 (天真爛漫)하다 [cheonjinnanman-hada] ; mot à mot : 천 [cheon] pour *paradis*, 진 [jin] pour *vérité*, 난 [nan] pour *répandre* et 만 [man] pour *briller*, sans oublier l'adjectivalisateur 하다 [hada] ; équivalent approximatif d'*être ingénu* comme l'enfant ;

- 무궁무진(無窮無盡)하다 ; mot à mot : 무 [mu] pour *sans*, 궁 [gung] pour *terminer*, 무 [mu] pour *sans à nouveau* et 진 [jin] pour *finir* sans oublier l'adjectivalisateur 하다 [hada] ; équivalent français *être inépuisable*.

4.3.4. Les hanjaseongeo adverbiaux

Les hanjaseongeo adverbiaux remplissent les mêmes fonctions qu'un adverbe selon la grammaire coréenne. Ils sont utilisés tels quels ou peuvent être suivis par des suffixes adverbialisateurs tels que (으)로 [(eu)ro] ou 하게 [hage]¹⁶⁸.

¹⁶⁸ Le suffixe adverbial 하게 [hage] vient du suffixe adjectival 하다 [hada].

- 애지중지 (愛之重之) [aejjjungji], mot à mot : 애 [ae] pour *aimer*, 지 [ji] pour *ceci*, 중 [jung] pour *chérir* et à nouveau 지 [ji] pour *ceci* ; équivalent approximatif en français *affectueusement*. C'est une locution adverbiale signifiant *avec beaucoup d'amour et de considération*.

- 이심전심 (以心傳心)-으로 [isimjeonsim-euro]), mot à mot 이 [i] pour *avec*, 심 [sim]) pour *cœur*, 전 [jeon] pour *transmettre* et à nouveau 심 [sim]) pour *cœur*, sans oublier la particule 으로 [euro] qui permet d'adverbialiser le tout ; équivalent approximatif de *Les grands esprits se rencontrent*. Ce hanjaseongeo signifie littéralement *Transmission d'idées de cœur à cœur*.

- 일사불란 (一絲不亂)하게 [ilsabullan-hage] ; mot à mot 일 [il] pour *un*, 사 [sa] pour *fil*, 불 [bul] pour *non* et 란 [lan] pour *désordre* sans oublier le suffixe adverbial 하게 [hage] équivalent approximatif en français à *bien ordonné*. Ce hanjaseongeo signifie littéralement un fil non effiloché

4.4. Les sokdam

Le mot *sokdam*, [속담.俗談] est composé de *sok* signifiant *vulgaire* et de *dam*, *histoire* ; autrement dit, une *historiette populaire* : 속된 이야기 [sokdwen iyagi]. Kim J-T (1994 : 27) les définit en ces termes : « 속담이란 관습성과 통속성, 교훈성을 지닌 말토막 », soit des unités syntagmatiques reflétant des particularités coutumières, populaires et morales¹⁶⁹. Les parémies coréennes retranscrivent la « réalité » du pays :

¹⁶⁹ [Sokdam-iran gwanseupseong-gwa teonsokseong, gyohunseong-eul jinin maltomak]. (Traduit par nos soins)

- Seoul gaseo Kim seobang channeunda, [서울 가서 김 서방 찾는다] (litt. : *aller à Séoul et chercher M. Kim*)¹⁷⁰ ; équivalent à : *c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin.*
- 쇠귀에 경 읽기 [swegwi-e gyeong ilki], litt. : *lire un sutra à l'oreille d'une vache* ; équivalent français à : *prêcher dans le désert.*
- 금강산도 식후경 [Geumgangsan-do sikhugyeong], litt. : *même la contemplation du Mont Geumgang*¹⁷¹ *se fait après manger* ; équivalent français à : *ventre affamé n'a point d'oreilles.*
- 보기 좋은 떡이 먹기도 좋다 [bogi joheun tteog-i meokki-do jotha], litt. : *Un tteok*¹⁷² *beau à voir est un tteok bon à manger* ; sans équivalent en français mais que l'on peut expliquer via cette formule : *Qui dit beau à voir dit bon à manger.*

4.5. Terrain d'entente

Comme l'écrit Porcher, « [c]'est en connaissant les différences que l'on repère les similitudes (et non pas inversement) » (Dans Groux *et al.*, 2009 : 359-360). Et c'est dans ce but d'optimisation de l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques françaises que nous avons passé en revue la phraséologie coréenne qui se révèle au final, grâce à la collecte de ses

¹⁷⁰ *Kim* est le nom de famille le plus répandu en Corée.

¹⁷¹ Le Mont Geumgang, (litt. : la *Montagne aux diamants*), est réputé pour sa beauté.

¹⁷² Le *tteok* est une pâtisserie à base de riz très présente dans la cuisine coréenne.

points divergents, moins étrangère que pourrait le faire croire sa famille linguistique (Messaoudi, 2012)¹⁷³.

Les deux phraséologies souffrent de dénominations et de définitions changeantes en raison de leurs frontières poreuses entre leurs unités phraséologiques respectives et les spécialistes encore en débattent. Elles se divisent en plusieurs groupes (locution idiomatique, proverbe/*gwanyongeo*, *hanjaseongeo*, *sokdam*) avec des déclinaisons grammaticales (locution nominale, verbale, adjectivale/*gwanyongeo* nominal, verbal, adjectival, etc.) avec parfois une double casquette (*terre à terre* est nominale, adjectivale ou adverbiale comme *ppallippalli* [빨리빨리] est adverbial, exclamatif ou interjectif). Certaines sont chargées d'histoires comme celles provenant de la mythologie gréco-romaine (*ouvrir la boîte de Pandore*) ou chinoises (*gokhagase* [곡학아세])¹⁷⁴, d'autres au contraire sont historiquement pauvres (*donner un coup de main* ou 눈코 뜰 새가 없다 [*nunko tteul sae-ga eopta*]).

Les deux connaissent de légères variantes comme avec la parémie française *L'amour est aveugle/L'amour rend aveugle* ou la parémie coréenne 서당 개 삼 년에 풍월을 읊는다 [*seodang gae sam nyeon-e pungweor-eul eulneunda*]/서당 개 삼 년이면 풍월을 읊는다 [*seodang gae sam nyeonimyeon*]

¹⁷³ Propos tenus lors du colloque 스마트 시대의 프랑스 문화 [Seumateu sidae-eui peurangseu munhwa], *La culture française à l'ère du smart* (Voir détails en bibliographie).

¹⁷⁴ Le parallèle aurait été davantage plus adéquat avec les locutions latines (*manu militari, a fortiori, veni vidi vici*, etc.) que nous n'avons malheureusement pas la place de traiter dans cette recherche.

pungweor-eul eulneunda]). Enfin, elles partagent aussi de nombreux référents universaux ainsi que celles partagées exclusivement entre les deux pays.

Toutes ces démarches en amont dirigées pour l'apprenant s'inscrivent dans ce désir de contextualisation que prônent de nombreux didacticiens tels Blanchet cité plus haut mais aussi Castellotti et Moore (2002 : 16) :

« [...] au-delà d'approches génériques des situations d'appropriation des langues, les représentations de leur apprentissage semblent de manière unanime, quels que soit les publics concernés et les contextes considérés, très fortement imprégnées du rapport à la langue première et de son rôle, perçu le plus souvent comme prédominant, dans l'accès à d'autres langues »

Conclusion de la partie I

Cette première partie révèle des désaccords terminologiques témoignant en réalité d'un intérêt venant de divers domaines pour la phraséologie. La terminologie dégagée dans cette thèse est orientée pour être effective pour les apprenants. Les phraséologismes se caractérisent par des tropes faisant appel aux représentations culturelles des Français. Elles nous apprennent beaucoup sur les Français d'hier et d'aujourd'hui, et les prendre en compte dans l'enseignement, c'est déjà gagner la curiosité des apprenants.

La Corée et son peuple non plus n'est pas en reste. Les nombreux courants philosophiques et religieux qui ont traversé ce pays ayant une culture extrêmement riche et originale ont donné naissance à un peuple respectueux des traditions et en même temps tourné vers le futur. Certains de ces traits se retrouvent en classe chez les apprenants et les connaître procure un avantage certain au professeur soucieux d'enseigner efficacement.

Connaître le public coréen, c'est aussi connaître sa phraséologie. Tout en étant différente au niveau des références culturelles, elle reste dans son découpage linguistique très similaire à la phraséologie française au point d'avoir elles-mêmes des locutions savantes, les *hanjaseongeo* venus de Chine et les locutions latines/grecques.

Partie 2 Expérimentations et enquêtes

Introduction

Notre constatation empirique concernant la difficulté qu'éprouvent les apprenants coréens face aux unités phraséologiques du français doit être passée au crible de principes scientifiques. Un simple test ferait l'affaire mais il n'en existe aucun. Pour cette raison, il est nécessaire d'élaborer un test selon des critères permettant d'évaluer pertinemment si oui ou non il existe des insuffisances phraséologiques et quels sont les niveaux affectés. Le challenge sera de choisir les unités phraséologiques les plus à même de rendre compte de cela, sachant que les phraséologismes réputés faciles pour une civilisation ne le sont pas forcément pour une autre.

Cela étant dit, les charges culturelles incluses dans les unités phraséologiques peuvent servir de classificateurs par le biais de leurs images. On trouve en effet des images sémantiquement opaques ou transparentes en leur sein. Il faudra alors procéder dans le cadre de cette nouvelle expérimentation à une sélection d'unités phraséologiques mettant en avant des images communes au français et au coréen et les faire « parler ». Les bestiaires français et coréen sont un début de réponses. Et de ces résultats, il sera possible alors de déduire, voire d'anticiper, les unités phraséologiques délicates et de proposer des solutions didactiques en conséquence. Fort d'une recherche sur des apprenants japonais de niveau B2 minimum démontrant de

sérieuses lacunes dans la réception des unités phraséologiques (Messaoudi, 2007 : 40) couplée à une longue expérience à côtoyer des apprenants coréens du français, nous sommes parti du postulat, dans l'introduction de la présente thèse, que les apprenants coréens disposant d'un niveau de français respectable souffraient d'une carence phraséologique dans la langue qu'ils apprenaient, proportionnellement à leur niveau basé sur le CECRL. Évidemment, un travail scientifique ne peut reposer que sur un simple vécu, aussi long et récurrent soit-il. Pour cette raison, nous proposons dans cette partie une batterie de tests permettant de jauger le niveau phraséologique des apprenants coréens. Mais avant cela, nous pensons qu'il est bon de réaliser quelques prétests.

Chapitre 5 Les compétences phraséologiques des apprenants coréens : prétest

5.1. Élaboration du prétest

Pour bâtir un test de compétence solide, il est nécessaire de faire quelques prétests. Seul le score des apprenants nous intéresse, dès lors une étude quantitative est plus indiquée. Pour éviter tout jugement subjectif, nous avons fait passer un test sous forme de QCM à 10 Coréens francophones justifiant au minimum d'un niveau B2. C'est en effet à partir de ce niveau-là que le CECRL juge qu'il est bon que l'apprenant ait un certain bagage dans ce domaine. Nous avons opté pour un questionnaire à choix multiple car lors de nos premiers prétests ouverts, les sondés sous couvert d'anonymat ne s'embarrassaient pas à répondre, soit par méconnaissance soit par désintérêt. Les dictionnaires n'étaient pas autorisés. Ce test est composé de dix illustrations contenant un groupe de mots en français. Le testé doit dans un premier temps décider si le groupe de mot est idiomatique ou non. Si c'est le cas, alors il doit cocher son sens parmi trois propositions. Nous aurions pu extraire le contenu textuel de son support imagé mais nous l'avons laissé pour montrer la diversité des champs où les unités phraséologiques s'illustrent. Voici comment se présente le prétest (voir Annexe 4.4., p. 313).

L'illustration ci-dessous est la couverture d'un roman intitulé « La nuit tous les chats sont gris » qui est un proverbe. L'apprenant a le choix en guise de réponse entre :

- il est difficile de voir la nuit (*la bonne réponse*) ;
- il faut être discret ;
- la nuit est dangereuse.

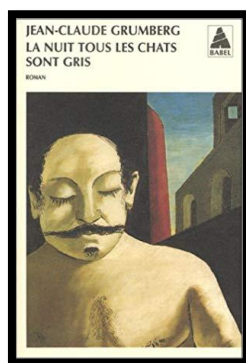


Illustration 8. « La nuit tous les chats sont gris » de Jean-Claude Grumberg.

L'illustration ci-dessous est une affiche de cinéma du film intitulé « La graine et le mulet » qui n'est pas une unité phraséologique. Dans le cas où l'apprenant pense l'inverse, il a le choix en guise de réponse entre :

- être peu claire ;
- être ni petit ni grand ;
- manger sainement.



Illustration 9. La graine et le mulet, d'Abdellatif Kechiche.

L'illustration ci-dessous est la jaquette d'un album de musique intitulé « La mécanique du cœur » qui n'est pas une unité phraséologique. Dans le cas où l'apprenant pense l'inverse, il a le choix en guise de réponse entre :

- le fonctionnement du cœur ;
- la difficulté des amours ;
- la fragilité du cœur.



Illustration 10. « La mécanique du cœur », de Mathias Malzieu

L'illustration ci-dessous est l'affiche d'une exposition sur les mouches intitulée : « L'expo qui fait mouches » qui contient une locution idiomatique¹⁷⁵.

L'apprenant a le choix en guise de réponse entre :

- l'expo qui atteint son but (*la bonne réponse*) ;
- une mauvaise exposition ;
- un petit exposé.

¹⁷⁵ La locution originale s'écrit sans « s » : *faire mouche*.



Illustration 11. « L'expo qui fait mouches », au Muséum national d'histoire naturelle

L'illustration ci-dessous est une affiche d'une pièce de théâtre intitulée « Faut pas chercher midi à Alzheimer » qui ne contient pas d'unité phraséologique mais qui en sous-entend une, *chercher midi à 14 h*. Nous sommes donc en présence d'une locution défigurée. L'apprenant a le choix en guise de réponse entre :

- faut pas tomber malade ;
- faut pas oublier l'heure ;
- faut pas se compliquer la vie (*la bonne réponse*).



Illustration 12. " Faut pas chercher midi à Alzheimer ", joué par le groupe GLV,

L'illustration ci-dessous est une autre affiche d'une pièce de théâtre intitulée « Face au paradis » qui n'est pas une unité phraséologique. Dans le cas où l'apprenant pense l'inverse, il a le choix en guise de réponse entre :

- être mort ;
- avoir fait de bonnes actions ;
- être gravement malade.

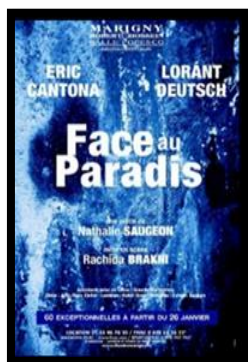


Illustration 13. « Face au paradis », avec Cantona et Deutsch.

L'illustration ci-dessous est une couverture d'opéra-bouffe intitulée « La fin des haricots » qui est une locution idiomatique. L'apprenant a le choix en guise de réponse entre :

- c'est vraiment la fin (*la bonne réponse*) ;
- il n'y a plus d'haricots ;
- c'est cher.



Illustration 14. « La fin des Haricots », d'Éléonore Bovon.

L'illustration ci-dessous est l'affiche cinématographique du film « L'avocat du diable » qui est une locution idiomatique. L'apprenant a le choix en guise de réponse entre :

- l'avocat d'une mauvaise personne (*la bonne réponse*) ;
- le fruit du diable ;
- un fruit exotique.



Illustration 15. « L'avocat du diable », de Sidney Lumet

L'illustration ci-dessous est la couverture d'un essai intitulé « Illettrisme : Tourner la page ? » qui est une locution idiomatique. L'apprenant a le choix en guise de réponse entre :

- je ne sais pas lire ;
- passer à autre chose (*la bonne réponse*) ;
- lire beaucoup de livres.



Illustration 16 « Illettrisme : tourner la page ? », de Jean-Claude Pompuognac.

L'illustration 10 est une affiche cinématographique d'un film intitulée : « Le vent se lève » qui n'est pas une unité phraséologique. Dans le cas où l'apprenant pense l'inverse, il a le choix en guise de réponse entre :

- il va venter ;
- il y a beaucoup de vent ;
- il n'y a plus de vent.



Illustration 17. « Le vent se lève », de Ken Loach.

5.2. Dépouillement du prétest et analyse

De façon générale, les testés, tout niveau confondu, ont eu beaucoup de mal à trouver les 6 unités phraséologiques du test (voir Tableau 2, p. 109). Même quand celles-ci étaient repérées, le sens était méconnu. Enfin, la locution défigurée est totalement passée inaperçue, ce qui paraît logique étant donné que l'ossature même de ce qui fait une locution défigurée n'est pas sue. On note que seule la suite « l'avocat du diable » n'a posé aucun problème de détection et de compréhension à la majorité. Se sont-ils appuyés sur l'anglais *devil's advocate* ? Si oui, il faut alors l'envisager comme langue médiatrice.

Pour un test plus abouti, nous devons sélectionner des unités phraséologiques faciles. Mais comment savoir ce qui est facile pour un Coréen ? Nous avons notre idée à ce sujet mais suivons la logique des méthodes FLE. Les unités phraséologiques se trouvant dans les méthodes FLE de niveau A1 ne doivent poser aucun problème à des apprenants de niveau B2 et plus. Ce sont celles-là que nous sélectionnerons en évitant également les unités phraséologiques défigurées. Pour éviter également les bonnes réponses chanceuses, nous allons proposer non pas trois mais quatre réponses possibles.

Titres (10) <i>Les unités phraséologiques (UP) sont grisées.</i>	Participants (/30)	
	Pensent que c'est une UP	Sens de l'UP trouvée (réponse)
1. La nuit tous les chats sont gris	17/30	5/17 (Il est difficile de voir la nuit)
2. La graine et le mulet	12/30	Non applicable
3. La Mécanique du Cœur	24/30	Non applicable
4. L'expo qui fait mouches	6/30	3/6 (l'expo qui atteint son but)
5. Faut pas chercher midi à Alzheimer	13/30	2/13 (Faut pas se compliquer la vie)
6. Face au Paradis	15/30	Non applicable
7. La fin des haricots	17/30	4/17 (C'est vraiment la fin)
8. L'avocat du diable	24/30	21/24 (L'avocat d'une mauvaise personne)
9. Illettrisme : tourner la page ?	22/30	8/22 (Illettrisme : passer à autre chose)
10 Le vent se lève	19/30	Non applicable

Tableau 2. Réponses des 30 participants du prétest sur les compétences phraséologiques

Chapitre 6 Les compétences phraséologiques des apprenants coréens : test final

6.1. Élaboration du test

Pour ce test, conformément aux conclusions du prétest, nous avons choisi d'inclure uniquement les unités phraséologiques a priori « faciles » par les spécialistes du FLE. Au nombre de 10, nous les extrayons toutes de méthodes FLE de niveau A1 qui ont ou qui ont eu une certaine popularité dans les universités ou instituts de langue en Corée chacune à leurs époques. Elles sont réservées aux grands adolescents ou aux adultes voire aux deux en même temps si l'on en croit leurs éditoriaux.

Afin de faciliter la compréhension de ces unités phraséologiques, nous les insérerons dans des phrases bien que leurs formes brutes restent tout à fait compréhensibles. Toutes ces méthodes ont été élaborées en prenant en compte le CECRL ; nous avons donc banni toutes les méthodes antérieures à l'année 2005.

Concernant les méthodes choisies, la plus ancienne date de 2005 et la plus récente de 2015. Elles proviennent également de différents éditeurs tels CLE, Didier, Hachette ou EMDL. Chaque unité phraséologique provient d'une méthode différente ; ce sont donc 10 méthodes qui ont été passées en revue.

Voici les 10 unités phraséologiques en question sous leurs formes brutes ainsi que leurs références¹⁷⁶ classées par date de parution :

(1) *être aimable comme une porte de prison*¹⁷⁷

(Méthode *Festival 1*, p.103, CLE, 2005) ;

(2) *rire jaune*¹⁷⁸

(Méthode *Alter Ego 1*, p. 127, Hachette, 2006) ;

(3) *Qui vole un œuf vole un bœuf.*¹⁷⁹

(Méthode *Alors ? 1*, p. 108, Didier, 2007) ;

(4) *à portée de main*¹⁸⁰

(Méthode *Version originale*, p. 48, EMDL, 2009)

(5) *un peu, beaucoup, passionnément...*¹⁸¹

(Méthode *Le nouveau taxi 1*, p.77, Hachette, 2009) ;

(6) *être au bord de la crise*¹⁸²

(Méthode *Vite et bien 1*, p. 139, CLE, 2009)

(7) *une nuit blanche*¹⁸³

(Méthode *Nouveau Rond-Point 1*, p. 68, EMDL, 2011) ;

(8) *être simple comme bonjour*¹⁸⁴

¹⁷⁶ Voir Annexe 4.2. p. 314.

¹⁷⁷ Signifie *être antipathique*.

¹⁷⁸ Signifie *rire de manière forcée*.

¹⁷⁹ Signifie *voler des choses sans valeur pour finir sur des objets précieux*.

¹⁸⁰ Signifie *être juste à côté*.

¹⁸¹ S'utilise en arrachant les pétales d'une fleur pour estimer l'amour d'un tiers.

¹⁸² Signifie *être sur le point de s'énerver*.

¹⁸³ Signifie *une nuit sans dormir*.

¹⁸⁴ Signifie *être très simple*.

(Méthode *Agenda 1*, p. 156, Hachette, 2011) ;

(9) être aux anges¹⁸⁵

(Méthode *Saison 1*, p. 73, Didier, 2014) ;

(10) un coup de main¹⁸⁶

(Méthode *Entre nous 1*, p. 108, EMDL, 2015).

6.2. Dépouillement du test et analyse

Voici les résultats du test après dépouillement sachant qu'il y a eu un total de 158 répondants : 45 testés de niveau A1, 39 testés de niveau A2, 33 testés de niveau B1, 20 testés de niveau B2, 11 testés de niveau C1 et 10 testés de niveau C2¹⁸⁷.

Question	Taux de réussite (tout niveau)
(1) <i>Elle est aimable comme une porte de prison.</i>	32,27 %
(2) <i>Il rit jaune.</i>	18,98 %
(3) <i>Qui vole un œuf vole un bœuf.</i>	43,03 %
(4) <i>La victoire est à portée de main.</i>	32,91 %
(5) <i>Elle m'aime un peu, beaucoup, passionnément...</i>	19,62 %
(6) <i>Il est au bord de la crise.</i>	34,17 %
(7) <i>Elle passe des nuits blanches sur ce projet.</i>	41,46 %
(8) <i>Ce jeu est simple comme bonjour.</i>	39,24 %
(9) <i>Elle est aux anges.</i>	15,82 %
(10) <i>Elle lui donne un coup de main.</i>	36,70 %
Moyenne	31,42 %

Elle est aux anges.

¹⁸⁵ Signifie être très heureux.

¹⁸⁶ Signifie une aide.

¹⁸⁷ Nous aurions voulu proposer un plus grand échantillon d'apprenants C1 et C2 mais ils sont relativement plus difficiles à trouver.

<input type="checkbox"/> Elle est morte.					
A1 (17)	A2 (24)	B1 (06)	B2 (09)	C1 (07)	C2 (04)
<input type="checkbox"/> Elle est très gentille.					
A1 (13)	A2 (03)	B1 (03)	B2 (03)	C1 (01)	C2 (00)
<input checked="" type="checkbox"/> Elle est très heureuse.					
A1 (10)	A2 (04)	B1 (03)	B2 (02)	C1 (02)	C2 (04)
<input type="checkbox"/> Elle habite à Los Angeles.					
A1 (05)	A2 (08)	B1 (21)	B2 (06)	C1 (01)	C2 (02)

La locution idiomatique contenue dans la phrase « Elle est aux anges. » a reçu 15,82 % de bonnes réponses (*Elle est très heureuse.*) tout niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 22,22 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu 10,25 %, le groupe des B1 a reçu 9,09 %, le groupe des B2 a reçu 10 %, le groupe des C1 a reçu 10 % également et enfin le groupe des C2 a reçu 40 %.

<i>Il rit jaune.</i>					
<input type="checkbox"/> Il aime rire.					
A1 (07)	A2 (08)	B1 (05)	B2 (02)	C1 (03)	C2 (01)
<input checked="" type="checkbox"/> Il se force à rire.					
A1 (04)	A2 (05)	B1 (10)	B2 (05)	C1 (03)	C2 (03)
<input type="checkbox"/> Il n'aime pas rire.					
A1 (15)	A2 (08)	B1 (07)	B2 (04)	C1 (01)	C2 (03)
<input type="checkbox"/> Il a les dents jaunes.					
A1 (19)	A2 (18)	B1 (11)	B2 (09)	C1 (04)	C2 (03)

L'unité phraséologique contenue dans la phrase « Il rit jaune. » a reçu 18,98 % de bonnes réponses (*Il se force à rire.*) tout niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 8,88 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu

12,82 %, le groupe des B1 a reçu 30,30 %, le groupe des B2 a reçu 25 %, le groupe des C1 a reçu 27,27 % et enfin le groupe des C2 a reçu 30 %.

<i>Elle est aimable comme une porte de prison.</i>					
<input type="checkbox"/> Elle est en prison.					
A1 (12)	A2 (15)	B1 (09)	B2 (00)	C1 (03)	C2 (02)
<input type="checkbox"/> Elle est très aimable.					
A1 (09)	A2 (09)	B1 (09)	B2 (05)	C1 (03)	C2 (03)
<input checked="" type="checkbox"/> Elle n'est pas très aimable.					
A1 (13)	A2 (10)	B1 (07)	B2 (13)	C1 (03)	C2 (05)
<input type="checkbox"/> Elle n'aime pas sortir de la maison.					
A1 (11)	A2 (05)	B1 (08)	B2 (02)	C1 (02)	C2 (00)

L'unité phraséologique contenue dans la phrase « Elle est aimable comme une porte de prison. » a reçu 32,27 % de bonnes réponses (*Elle n'est pas très aimable.*) tout niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 28,88 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu 25,64 %, le groupe des B1 a reçu 21,21 %, le groupe des B2 a reçu 65 %, le groupe des C1 a reçu 27,27 % et enfin le groupe des C2 a reçu 50 %.

<i>Il est au bord de la crise.</i>					
<input checked="" type="checkbox"/> Il va s'énerver fortement.					
A1 (13)	A2 (11)	B1 (11)	B2 (08)	C1 (05)	C2 (06)
<input type="checkbox"/> Il n'a presque plus d'argent.					
A1 (09)	A2 (08)	B1 (06)	B2 (02)	C1 (02)	C2 (00)
<input type="checkbox"/> Son entreprise ne va pas bien.					
A1 (10)	A2 (09)	B1 (07)	B2 (05)	C1 (01)	C2 (04)
<input type="checkbox"/> Il a besoin de trouver un métier.					
A1 (13)	A2 (11)	B1 (09)	B2 (05)	C1 (03)	C2 (00)

L'unité phraséologique contenue dans la phrase « Il est au bord de la crise. » a reçu 34,17 % de bonnes réponses (*Il va s'énerver fortement.*) tout

niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 28,88 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu 28,20 %, le groupe des B1 a reçu 33,33 %, le groupe des B2 a reçu 40 %, le groupe des C1 a reçu 45,45 % et enfin le groupe des C2 a reçu 60 %.

<i>Elle lui donne un coup de main.</i>					
<input type="checkbox"/> Elle lui tient la main.					
A1 (13)	A2 (11)	B1 (09)	B2 (05)	C1 (02)	C2 (01)
<input type="checkbox"/> Elle l'appelle de la main.					
A1 (07)	A2 (06)	B1 (05)	B2 (01)	C1 (00)	C2 (00)
<input type="checkbox"/> Elle le frappe avec la main.					
A1 (13)	A2 (08)	B1 (07)	B2 (06)	C1 (04)	C2 (02)
<input checked="" type="checkbox"/> Elle l'aide.					
A1 (12)	A2 (14)	B1 (12)	B2 (08)	C1 (05)	C2 (07)

L'unité phraséologique contenue dans la phrase « Elle lui donne un coup de main. » a reçu 36,70 % de bonnes réponses (*Elle l'aide.*) tout niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 26,66 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu 35,89 %, le groupe des B1 a reçu 36,36 %, le groupe des B2 a reçu 40 %, le groupe des C1 a reçu 45,45 % et enfin le groupe des C2 a reçu 70 %.

<i>Elle m'aime un peu, beaucoup, passionnément...</i>					
<input type="checkbox"/> Elle ne m'aime pas.					
A1 (09)	A2 (03)	B1 (05)	B2 (00)	C1 (00)	C2 (00)
<input checked="" type="checkbox"/> Je veux savoir si elle m'aime.					
A1 (06)	A2 (07)	B1 (06)	B2 (05)	C1 (03)	C2 (04)
<input type="checkbox"/> Elle m'aime de plus en plus fort.					
A1 (09)	A2 (08)	B1 (06)	B2 (06)	C1 (08)	C2 (04)
<input type="checkbox"/> Son amour est différent tous les jours.					
A1 (21)	A2 (18)	B1 (16)	B2 (09)	C1 (00)	C2 (02)

L'unité phraséologique contenue dans la phrase « Elle m'aime un peu, beaucoup, passionnément... » a reçu 19,62 % de bonnes réponses (*Je veux savoir si elle m'aime.*) tout niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 13,33 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu 17,94 %, le groupe des B1 a reçu 18,18 %, le groupe des B2 a reçu 25 %, le groupe des C1 a reçu 27,27 % et enfin le groupe des C2 a reçu 40 %.

<i>Elle passe des nuits blanches sur ce projet.</i>					
<input type="checkbox"/> Elle a un projet en Norvège.					
A1 (13)	A2 (10)	B1 (08)	B2 (01)	C1 (00)	C2 (00)
<input type="checkbox"/> Elle a un projet de festival nocturne.					
A1 (10)	A2 (10)	B1 (09)	B2 (07)	C1 (02)	C2 (03)
<input type="checkbox"/> Le sujet de son projet est sur le jour polaire.					
A1 (03)	A2 (06)	B1 (05)	B2 (05)	C1 (00)	C2 (01)
<input checked="" type="checkbox"/> Elle est sur ce projet même la nuit.					
A1 (19)	A2 (13)	B1 (11)	B2 (07)	C1 (09)	C2 (06)

L'unité phraséologique contenue dans la phrase « Elle passe des nuits blanches sur ce projet. » a reçu 41,46 % de bonnes réponses (*Elle est sur ce projet même la nuit.*) tout niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 42,22 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu 33,33 %, le groupe des B1 a reçu 33,33 %, le groupe des B2 a reçu 35 %, le groupe des C1 a reçu 81,81 % et enfin le groupe des C2 a reçu 60 %.

<i>La victoire est à portée de main.</i>					
<input type="checkbox"/> On a perdu la victoire.					
A1 (04)	A2 (04)	B1 (01)	B2 (07)	C1 (00)	C2 (02)
<input checked="" type="checkbox"/> La victoire est proche.					
A1 (13)	A2 (13)	B1 (10)	B2 (01)	C1 (07)	C2 (08)

<input type="checkbox"/> La victoire est difficile.					
A1 (12)	A2 (12)	B1 (10)	B2 (03)	C1 (01)	C2 (00)
<input type="checkbox"/> Il faut se battre pour la victoire.					
A1 (16)	A2 (10)	B1 (12)	B2 (09)	C1 (03)	C2 (00)

L'unité phraséologique contenue dans la phrase « La victoire est à portée de main. » a reçu 32,91 % de bonnes réponses (*La victoire est proche.*) tout niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 28,88 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu 33,33 %, le groupe des B1 a reçu 30,30 %, le groupe des B2 a reçu 5 %, le groupe des C1 a reçu 63,63 % et enfin le groupe des C2 a reçu 80 %.

<i>Ce jeu est simple comme bonjour.</i>					
<input checked="" type="checkbox"/> Ce jeu est très facile.					
A1 (15)	A2 (10)	B1 (10)	B2 (14)	C1 (04)	C2 (09)
<input type="checkbox"/> Ce jeu est intéressant.					
A1 (07)	A2 (06)	B1 (06)	B2 (03)	C1 (02)	C2 (00)
<input type="checkbox"/> Ce jeu est très difficile.					
A1 (10)	A2 (11)	B1 (05)	B2 (01)	C1 (00)	C2 (00)
<input type="checkbox"/> Ce jeu n'est pas intéressant.					
A1 (13)	A2 (12)	B1 (12)	B2 (02)	C1 (05)	C2 (01)

L'unité phraséologique contenue dans la phrase « Ce jeu est simple comme bonjour. » a reçu 39,24 % de bonnes réponses (*Ce jeu est très facile.*) tout niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 33,33 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu 25,64 %, le groupe des B1 a reçu 30,30 %, le groupe des B2 a reçu 70 %, le groupe des C1 a reçu 36,36 % et enfin le groupe des C2 a reçu 90 %.

Qui vole un œuf vole un bœuf.

<input type="checkbox"/> L'œuf est aussi grand que le bœuf.					
A1 (07)	A2 (07)	B1 (04)	B2 (04)	C1 (01)	C2 (00)
<input type="checkbox"/> Il faut choisir l'objet qui a de la valeur.					
A1 (09)	A2 (11)	B1 (09)	B2 (03)	C1 (00)	C2 (00)
<input checked="" type="checkbox"/> Un petit vol peut devenir un grand vol.					
A1 (18)	A2 (12)	B1 (11)	B2 (09)	C1 (08)	C2 (10)
<input type="checkbox"/> Une personne a volé beaucoup de choses.					
A1 (11)	A2 (09)	B1 (09)	B2 (04)	C1 (02)	C2 (00)

L'unité phraséologique contenue dans la phrase « Qui vole un œuf vole un bœuf. » a reçu 39,24 % de bonnes réponses (*Un petit vol peut devenir un grand vol.*) tout niveau confondu. Plus précisément, le groupe des A1 a reçu 40 % de bonnes réponses, le groupe des A2 a reçu 30,76 %, le groupe des B1 a reçu 33,33 %, le groupe des B2 a reçu 45 %, le groupe des C1 a reçu 72,72 % et enfin le groupe des C2 a reçu 100 %.

En ce qui concerne les résultats par niveau, le groupe des A1 collecte sur la totalité du test 27,33 % de bonne réponses (123/450), le groupe des A2 27,33 % (99/390), le groupe des B1 27,57 % (91/330), le groupe des B2 32 % (64/200), le groupe des C1 44,54 % (49/110) et le groupe des C2 58 % (58/100).

Ce test des compétences phraséologiques vient raffermir davantage notre hypothèse de départ. Alors qu'il est plus facile de faire preuve d'indulgence envers les résultats du groupe des A1 et A2, il est regrettable de trouver des résultats peu élevés aux niveaux au-dessus. Le 58 % du groupe des C2 est en apparence relativement positif mais n'oublions pas que ce sont des unités phraséologiques issues des méthodes de niveau A1. Toutefois, au risque de nous répéter encore une fois, ce ne sont pas les apprenants qui sont

à incriminer. Cette défaillance est le fruit d'une intégration irraisonnée qui plus est en quantité limitée des unités phraséologiques dans les méthodes FLE.

Chapitre 7 Les représentations des apprenants : pré-enquête

À l’instar du chapitre V, dans ce chapitre, nous élaborons un test préliminaire qui va par la suite nous aider à mieux structurer notre test principal. Notre seconde hypothèse affirmait que pour faciliter l’enseignement/apprentissage des unités phraséologiques au public coréen, il fallait d’abord les aider à se décentrer en jouant sur leurs représentations culturelles. Aussi, nous avons dû décrire tout le long du chapitre 2 l’impact de ces représentations en société et donc dans la langue. À ce sujet, le père de la sociologie moderne et l’initiateur du concept, Émile Durkheim disait déjà à l’époque : « La vie collective, comme la vie mentale de l’individu, est faite de représentations » (1898 : 3). S’il s’avère qu’il y ait effectivement une influence des représentations d’origine sur la langue cible, il conviendrait d’y remédier.

Selon la théorie dite du « noyau central » vue précédemment, une représentation n’est susceptible de changement que si son noyau dur est atteint. La didactique des langues invite justement à altérer les représentations de l’apprenant via la décentration. Il est donc raisonnable d’attendre des Coréens francophones une évolution de leurs représentations.

Le site *e-santé.fr* informe ses lecteurs dans un dossier sur l’obésité que les personnes possédant une silhouette « en forme de poire » ont plus du risque d’accumuler la graisse sur les hanches et les fesses.¹⁸⁸ Les Français

¹⁸⁸ <www.e-sante.fr/silhouette-votre-sante-depend-votre-tour-taille/actualite/405>.

s'imaginent alors un corps ayant une forme oblongue sur une base ronde plus imposante, autrement dit *piriforme*. Les illustrations ornant les sites traitant de ce sujet en témoignent. Cela reste valable pour tous les substantifs ayant pour qualificatif cette locution : *un nez en forme de poire, des seins en forme de poire, un diamant en forme de poire, etc.* En effet, toutes les variétés de poires les plus consommées en France arborent cette forme si particulière. Qu'en est-il de la représentation des Coréens francophones à la lecture ou à l'écoute de cette locution adjectivale *en forme de poire* ? Quelle poire imaginent-ils, sachant que la poire la plus répandue au Pays du matin calme est la variété appelée *Pyrus Pyrifolia* plus connue en France sous l'appellation *nashi* ? Vont-ils se représenter une poire « française » ou une poire « coréenne », qui dans ce dernier cas fausserait la compréhension du sens ?

7.1. Élaboration de la pré-enquête

Nous demandons aux groupes distincts de dessiner trois objets : un crayon, un lapin et une poire. Ces dessins sont esquissés sur des petites feuilles carrées (10 x 10 cm) et non pas rectangulaires ou rondes pour éviter d'influencer la forme des dessins. Seules les représentations de la poire nous intéressent. En effet, nous avons vu dans le chapitre II qu'il existait une différence notable entre la poire française et coréenne alors qu'il n'existe aucune différence significative entre le lapin français et coréen et encore moins entre la voiture française et coréenne. Les deux autres objets, le stylo et le lapin, ne servent qu'à masquer l'œuvre qui nous intéresse. Le premier

groupe, composé de 30 Français, servira de groupe-témoin. Il permettra de se faire une idée de la représentation de la poire par les Français. Le deuxième groupe, composé de 30 Coréens n'ayant jamais étudié le français, servira également de groupe-témoin. La différence est qu'il dépeindra la représentation des poires faite par les Coréens. Pour ce groupe, la demande est faite par un Coréen afin d'éviter toute influence inutile. Enfin pour le troisième groupe, composé de 30 Coréens francophones de niveau B1 minimum, nous avons procédé sensiblement différemment. En effet, pour ce groupe, nous voulons savoir s'ils basculent dans les représentations françaises lorsqu'ils s'expriment en français. Dès lors notre demande n'était plus voilée. Pendant que nous leur faisons écouter la composition d'Erik Satie intitulée *Trois compositions en forme de poire*¹⁸⁹, nous demandions aux auditeurs de bien vouloir « dessiner la forme de la poire à laquelle faisait référence l'artiste que nous avons présenté au préalable en insistant sur sa nationalité française et en mettant le titre bien en évidence¹⁹⁰.

7.1.1. Dépouillement de la pré-enquête et analyse

Voici les dessins qui pour certains voient leurs contrastes ou leurs tailles augmentées pour des raisons de lisibilité.

¹⁸⁹ Erik Satie a opté pour la poire et ses formes irrégulières en guise de réponse ironique contre ses détracteurs de l'époque qui lui reprochaient un manque de structure formelle dans ses œuvres.

¹⁹⁰ Cette enquête qui s'est déroulée en 2014 a vu sa pertinence accrue lors d'un mini-concert organisé le 13 décembre 2016 par les étudiants de l'Université nationale de Séoul en hommage au 150^e anniversaire d'Erik Satie.

7.1.1.1. Le groupe de référence

Voici les 30 dessins de poires du groupe de référence composé uniquement de Français.

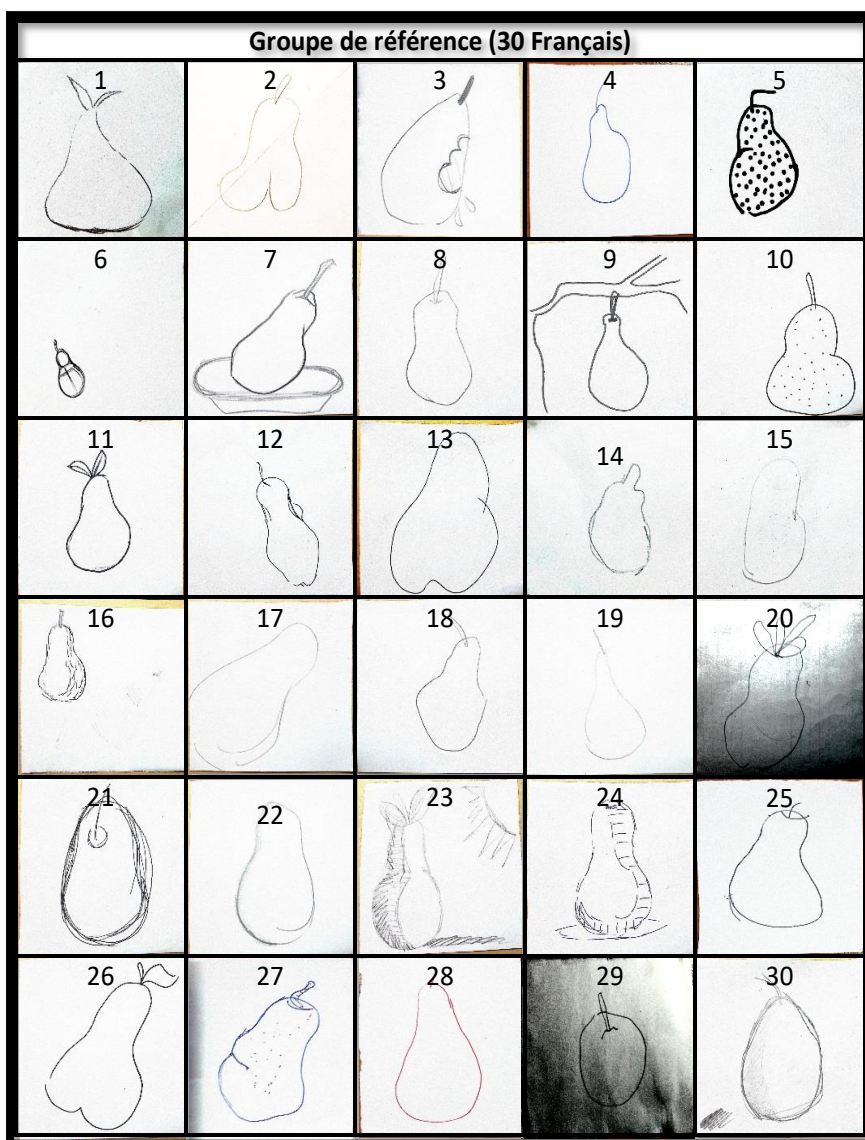


Tableau 3. Dessins de 30 Français.

7.1.1.2. Le groupe de contrôle

Voici les 30 dessins de poires du groupe de contrôle composé uniquement de Coréens non francophones.



Tableau 4. Dessins 30 Coréens non francophones.

7.1.1.3. Le groupe expérimental

Voici les 30 dessins de poires du groupe expérimental composé uniquement de Coréens francophones.

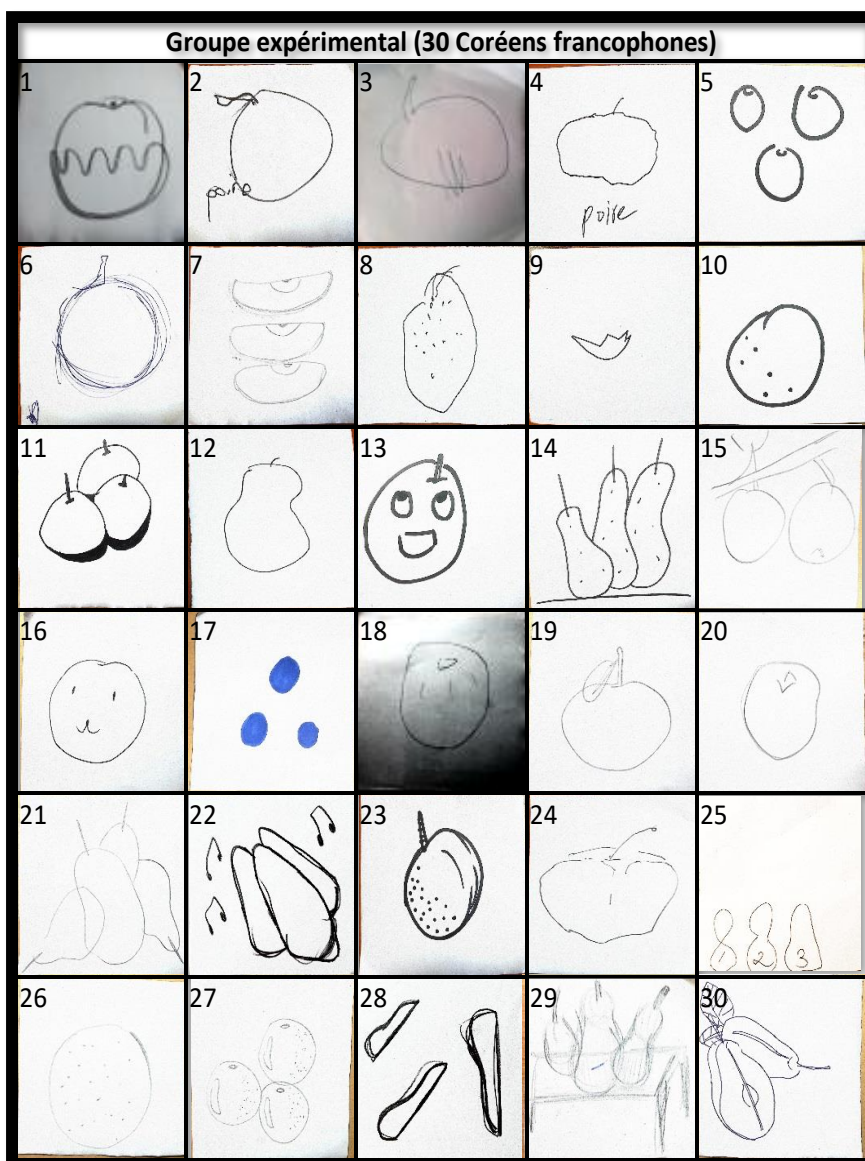


Tableau 5. Dessin de 30 Coréens francophones

Le groupe de référence, donc celui des Français, a sans surprise dessiné une poire ayant une forme oblongue avec une base imposante pour la quasi majorité (29/30). Toujours comme prévu, le groupe de contrôle, donc celui des Coréens non francophones a dessiné majoritairement des poires maliformes (en forme de pomme) 23/30. Pour ceux qui ont dessiné les 7 poires oblongues, il est possible de justifier leur choix par le fait que les poires occidentales se vendent en Corée, même si elles sont nettement moins présentes sur les étals (contrairement aux poires coréennes trouvables en France uniquement dans les commerces asiatiques). Par ailleurs, il ne faut pas oublier que ce groupe est influencé également par la culture occidentale via les voyages ou les films. Grâce à ces deux groupes-témoins, l'on peut affirmer que la représentation de la poire chez les Coréens est ronde et régulière alors que celles des Français est oblongue et irrégulière¹⁹¹. Les nombreuses illustrations du morceau d'Erik Satie que l'on trouve sur le marché en témoignent¹⁹².

Le groupe expérimental, celui des Coréens francophones, a pour sa part sensiblement esquissé les mêmes poires que leur homologue non francophone (10 poires occidentales, seoyangbae [서양배]/30). Si l'on compare avec le groupe de référence, l'on peut affirmer qu'aucun décentrage

¹⁹¹ Un autre moyen de se faire une idée des représentations de chaque communauté est de lancer une recherche d'image via leur moteur-phare : Avec *Poire*, Google propose majoritairement des variétés à la forme irrégulière. Avec 바// [bae], Naver sélectionne principalement les variétés de poires asiatiques.

¹⁹² Voir Annexe 5., p. 315.

sensible ne semble s'opérer de la part des Coréens francophones lorsqu'on leur demande explicitement « de se mettre à la place d'un autre pour voir le monde comme il le voit » (Cuq, 2003 : 66) malgré en leur possession la carte « poire française » (seoyangbae [서양배]).

Il n'est par ailleurs pas exclu que les apprenants coréens du français n'aient jamais vu une poire française. Cela oblige à initier les apprenants aux représentations françaises. Les résultats de cette expérience encouragent à se questionner plus sur la place des représentations en didactique et en phraséodidactique.

Chapitre 8 Les représentations des apprenants : enquête finale

Les résultats du prétest de la poire encouragent à pousser plus loin les expérimentations sur l'influence des représentations. Cette fois, au lieu de s'arrêter à l'évocation d'un mot seul, *poire/bae* [배], nous allons étendre l'expérience à des unités phraséologiques entières. En effet, celles-ci sont bien plus chargées culturellement :

Le fond phraséologique d'une langue joue le rôle d'une certaine niche à l'intérieur de laquelle sont accumulées les visions du monde liées à la culture matérielle, sociale et spirituelle d'une communauté linguistique et pour cette raison le fond phraséologique peut témoigner de l'expérience culturelle d'une nation et de ses traditions (Telya, 1996 : 2015 ; cité par Papcov, 2012 : 112).

Du côté coréen, on peut citer les concepts du *jeong* (정.情), du *han* (한.恨), du *nunchi* (눈치)¹⁹³ que Fleischanderl (2015, cité par Min W.-J., 2016 : 134) définit ainsi « the ability to read a person's gibun (feelings) »¹⁹⁴. Ces sentiments réputés uniques à la Corée ont donné de nombreuses unités phraséologiques. Du côté français, il y a le concept de la laïcité¹⁹⁵, la bise et les

¹⁹³ Voici quelques exemples : *jeong-eul juda* [정을 주다] pour *s'attacher*, *nunchi itta* [눈치 있다] pour *être sagace*, *han-i opta* [한이 없다] pour *ne pas avoir de regret*, *nunchi opta* [눈치 없다] pour *manquer de sagacité*, *nunchi ppareuda* [눈치 빠르다] pour *être vif d'esprit*, etc.

¹⁹⁴ « L'aptitude à lire le *gibun* (sentiments) d'une personne » (Traduit par nos soins).

¹⁹⁵ Le concept de laïcité existe dans d'autres pays mais la « laïcité à la française » reste « unique » dans le monde comme le mentionne Jean-Paul Willaime (2008) lors d'un entretien consultable sur : <www.canalacademie.com/ida5647-Pourquoi-la-laicite-a-la-francaise-est-elle-unique-en-Europe.html>

salutations qui font parler les Français de la pluie et du beau temps avec les voisins¹⁹⁶. Tout cela traduit ces expériences culturelles qui sont propres aux pays respectifs, peu ou pas comparables.

En revanche, il existe une notion que l'on retrouve dans n'importe quelle contrée sans exception : le symbolisme animalier. Celui-ci prend deux directions comme l'écrit Werness (2006 : x)¹⁹⁷ : « Animal symbolism works in two directions, anthropomorphism—projecting human qualities upon animals— and zoomorphism—imagining humans as animals. »¹⁹⁸. À l'instar de la France avec notamment ses fables de la Fontaine, les animaux ont une place de choix dans les mythes fondateurs de la Corée. Dangun, le premier Coréen, est né d'un dieu et d'une ourse. Jumong de Goguryeo et Bak Hyeokkose de Silla sont issus d'une éclosion frappée par le soleil.

L'expérimentation que nous comptons mener vise à « sonder » l'esprit des apprenants coréens francophones au niveau des représentations mentales lors d'un changement de contexte d'un même référent. Autrement dit, est-ce que l'apprenant avec un concept similaire donné actualisera dans un cadre français, est-ce que l'apprenant coréen gardera le même signifié que dans sa langue/culture première ou procédera-

¹⁹⁶ Avant de signifier idiomatiquement *parler de futilités*, le fait de parler météorologie était dans le passé un sujet de conversation de la plus haute importance dans cette France longtemps restée rurale.

¹⁹⁷ Numéro de page en chiffre romain.

¹⁹⁸ « Le symbolisme animalier prend deux directions, l'anthropomorphisme où sont projetées les qualités humaines sur les animaux et le zoomorphisme où les humains sont perçus sous une forme animale. » (Traduit par nos soins).

t-il aux ajustements adéquats ? De par sa nature, l'expérimentation comportera également un volet évaluatif qui permettra accessoirement de se faire une idée du niveau de connaissance des unités phraséologiques du français des apprenants coréens de niveau B2 et plus.

8.1. Élaboration de l'enquête finale

Pour arriver à répondre à notre questionnement de départ, à savoir si un décentrement s'effectue ou non chez les Coréens francophones lorsqu'une entité donnée change de contexte, nous proposerons 10 unités phraséologiques du type *être + comme + nom d'animal* (ex. : *être fier comme un coq*). Cette structure syntaxique propose l'avantage d'exister aussi bien en français qu'en coréen. Chaque locution se verra priver de son adjectif (ex. : *être comme un coq*) pour se voir mélanger avec dix autres adjectifs qui en seront les pendants culturels coréens — ce n'est pas une traduction. Par exemple, *être fier* dans la locution *comme un coq* a pour pendant coréen *diligent*. Le folklore coréen voit le galliforme comme tel (ces choix seront justifiés un peu plus bas).

Notre choix de ne mettre que des animaux dans cette enquête se devine facilement ; chaque culture possède son propre bestiaire et la Corée ne déroge pas à la règle. La seule différence résidera dans les animaux convoqués et leur symbolisme. C'est pour cela que dans notre sélection d'unités phraséologiques françaises, nous n'intégrerons autant que possible que des animaux qui « parlent » aux Coréens — un Coréen aura plus de choses

à raconter sur un tigre que sur une marmotte. Nous écartons les animaux qui évoquent la même charge culturelle d'une langue à l'autre (*être rusé comme un renard*/여우처럼 교활하다 [yeou-cheoreom gyohwar-hada]). L'enquête est également entièrement traduite en coréen pour que l'enquêté puisse se concentrer uniquement sur l'énoncé. Ce n'est d'ailleurs pas un test de vocabulaire.

Pour trouver le qualificatif représentant le mieux un animal en Corée, nous nous sommes aidé de tout le folklore du pays, de ses unités phraséologiques, de ses proverbes et de ses contes. On se gardera de négliger l'impact de ses contes dans la psyché des Coréens sous prétexte qu'ils évoquent parfois l'enfance. Selon Park Minje Byeng-Sen, c'est grâce à eux que la Corée a pu « apparaître et se dresser fièrement au-dessus du chaos initial » (2007 : 11) parce qu'ils ont permis de donner le sentiment d'une appartenance à un groupe. Il arrive souvent qu'un animal ait plusieurs connotations. Nous ne garderons que la plus prégnante. Ensuite pour confirmer la validité de l'expérimentation, nous la soumettrons à un autre groupe de Coréens, qui ne nourrit aucun intérêt particulier avec le français. Ils auront pour consigne de relier le qualificatif qui correspond le mieux avec chaque animal selon eux. Leurs réponses feront office de baromètre. Ce test-baromètre, uniquement en coréen sera distribué par un Coréen.

Les prétests effectués, avec des réponses libres, nous ont décidé à élaborer un test avec des choix imposés. La première raison est qu'en leur

proposant une caractéristique d'un animal qui existe déjà dans la doxa coréenne, les interrogés n'auront d'autres choix que de venir puiser dans ce réservoir commun. Les laisser répondre librement reviendrait à solliciter davantage leur expérience personnelle, comme l'ont montré nos prétests. Nous avons dû faire face à une trop grande diversité de réponses qui rendent toutes tentatives d'interprétation caduque. Elles sont difficiles à traiter objectivement. Nous ne parlons même pas de l'aspect pragmatique ; laisser répondre librement, c'est aussi s'exposer à beaucoup de questions sans réponse. Voyons en détails comment sont perçus ces 10 animaux chez les Français et chez les Coréens et attribuons-leur les qualificatifs qui les symbolisent le mieux pour cette enquête.

Cette enquête a été distribuée à trois groupes différents. Il y a le groupe principal qui est un public universitaire coréen francophone et francophile qui justifie d'un niveau B1 au minimum. La variable liée à l'âge est également prise en compte : ce public ayant en moyenne la vingtaine nous évitera également d'avoir à interpréter des différences intergénérationnelles. Afin de donner le moins de chance au hasard, toutes les propositions sont mélangées entre elles pour éviter le 50/50. Voici l'ensemble des oppositions français/coréen pour chaque unité phraséologique (réponses attendues VS réponses-leurres) :

- être ____ comme une carpe → *muet* VS *fertile* ;
- être ____ comme une pie → *curieux* VS *de bon augure* ;

- être ___ comme une oie → *bête* VS *seul* ;
- être ___ comme un ours → *bourru* VS *stupide* ;
- être ___ comme un coq → *fier* VS *diligent* ;
- être ___ comme un lièvre → *peureux* VS *discret* ;
- être ___ comme un tigre → *jaloux* VS *effrayant* ;
- être ___ comme une taupe → *myope* VS *sage* ;
- être ___ comme un écureuil → *agile* VS *routinier* ;
- être ___ comme un crapaud → *laid* VS *trapu*.

8.1.1. La carpe française

Carpe est un nom vernaculaire désignant les poissons de la famille des *Cyprinidés*. Ce nom fait généralement référence à la *carpe commune*, très présente dans la faune française. Cette espèce a naturellement laissé des traces dans les esprits où elle symbolise « l'ignorance et la discrétion » (Chevalier et Gheerbrant, 1990 : 164) . On dit aussi *faire la carpe pâmée* pour une personne qui feint un malaise ou *faire l'œil de carpe*, un proche synonyme de *faire les yeux doux*, lorsqu'on cherche à séduire. Sa réputation d'animal à intelligence limitée se retrouve dans la suite *ignorant comme une carpe*.

Mise hors de l'eau, elle présente une bouche grande ouverte cherchant à s'oxygéner. De là, la locution verbale *bâiller comme une carpe* est né pour exprimer un bâillement intense (Heinz, 1993 : 330). *S'ennuyer comme une carpe* est une allusion à leur vie aquatique, monotone, sous le prisme humain. Curieuse, elle monte à la surface pour quémander des miettes de

pain¹⁹⁹ ou s'oxygéner en été lors des fortes chaleurs. Cette bouche béante sans langue apparente donne à croire qu'elle s'efforce de s'exprimer en vain d'où la locution *muet comme une carpe* pour désigner une personne silencieuse. C'est ce dernier qualificatif, *muet*/전혀 말-이 없다 [*jeonhyeo mar-i opta*] que nous insérons dans le test.

8.1.2. La carpe coréenne

En Corée, la carpe (잉어 [*ingeo*]) jouit d'une réputation bien plus respectable. C'est un modèle de persévérance. Les parents racontent volontiers à leurs enfants l'histoire de la carpe qui, nageant à contre-courant, réussit à franchir la Porte des Dragons, 등용문 [*Deungyongmun*]. Elle rejoint alors le ciel transformée en cet animal légendaire. Elle a une certaine valeur car le pêcheur espère l'attraper avec une simple crevette : 새우로 잉어를 낚는다 [*saeuro ingeo-reul nakneunda*] ou *donner un œuf pour obtenir un bœuf*, en français. On se moque du gobie qui cherche à imiter sa grâce lorsqu'elle jaillit hors de l'eau : 잉어과 뛰니까 망둥이도 뿜다 [*ingeo-gwa ttwinikka mandungido ttwinda*]. Rêver d'une carpe signifie que l'on est enceinte ou qu'un proche l'est, un garçon qui connaîtra l'abondance. La carpe pond en effet dans la réalité des centaines de milliers d'œufs. Adams dit que « The dragon and the carp are symbols of persistence and fertility »²⁰⁰ (1988 : 14).

¹⁹⁹ À contraster avec les oisillons, bruyants, qui attendent la becquée.

²⁰⁰ « Le dragon et la carpe sont les symboles de la persévérance et de la fertilité. » [Traduit de l'anglais par nos soins].

Nous incluons dans notre test cette dernière caractéristique, *fertile*/풍요롭다 [pungyoropta].

En résumé, l’interrogé doit faire un choix entre *muet*/전혀 말이 없다 [jeonhyeo mar-i opta] et *fertile*/풍요롭다 [pungyoropta], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.1., p. 316).

8.1.3. La pie française

Le terme *pie* est double. Il désigne soit l’espèce soit plus communément, la *pie bavarde*. Ce nécrophage est loin d’être l’oiseau le plus apprécié car il fait partie de la famille des Corvidés tels le corbeau et la corneille, tout aussi mal aimés. Son symbolisme est « sombre » et ses manifestations sont interprétées comme un « signe néfaste » (Morel, 1967 : 184 ; cité par Chevalier et Gheerbrant, 1990 : 749) . Sa supposée attirance pour les objets brillants qu’elle emporterait dans son nid donne *être voleur comme une pie*. L’opéra de Gioachino²⁰¹ Rossini, *La gazza ladra*²⁰², et *Les Bijoux de la Castafiore* de Hergé, le père de Tintin, aggravent le cas de cet oiseau qui en réalité n’est pas plus voleur qu’un autre animal comme démontré par plusieurs études. En outre, *trouver la pie au nid* se dit lorsqu’on pense avoir fait une découverte extraordinaire. Si une personne agace par son bavardage incessant, elle *jacasse* ; le jacassement étant le cri de la pie. Par analogie, une

²⁰¹ Également orthographié *Gioacchino*.

²⁰² L’opéra du compositeur italien est une adaptation de la pièce de théâtre *La Pie voleuse, ou la Servante de Palaiseau* de Théodore Baudouin d’Aubigny et Louis-Charles Caigniez.

femme bavarde ou curieuse sera dénotée comme étant *une (vraie) pie*. L'oiseau hérite logiquement des collocations *bavard comme une pie* et *curieux comme une pie*. C'est ce dernier qualificatif, *curieux*/호기심이 많다 [hogishim-i manta] que nous insérons dans le test.

8.1.4. La pie coréenne

La pie (까치 [kachi]) est symboliquement riche en Corée. l'oiseau national de la Corée. Elle n'est ni voleuse ni bavarde pour les Coréens mais comme on l'a vu ci-dessus, l'opéra de Gioachino Rossini, 도둑까치 서곡 [Doduk kkachi seogok], (litt. : *Ouverture de la Pie voleuse*) ainsi que leurs jacassements qui agacent certains résidents font que nous évinçons dans notre test *être voleur comme une pie* et *être bavard comme une pie*.

Traditionnellement, ses jacassements sont interprétés comme l'annonce d'une bonne nouvelle ; certainement la venue d'invités. Son plumage ventral blanc, distinction reçue du Ciel en remerciement de son rôle d'annonciateur, témoigne de sa sagesse, comme démontrée dans le conte 까치의 재판 [kkachi-eui jaepan] (*Le jugement de la pie*) où elle arbitre un différend entre une mouche et un moineau (Kim K.-H., 2018) ²⁰³. Reconnaisante, elle se sacrifie pour payer sa dette envers un voyageur qui a sauvé sa nichée d'un serpent (은혜 갚은 까치 [eunhye gapeun kkachi] ; litt. : *La pie qui s'acquitta de sa dette de reconnaissance*)(Han, 1991). La marche saccadée de la pie lui vaut aussi les phraséologismes 까치걸음 [kkachigeoreum]

²⁰³ Référence sans numéro de page.

(litt. : *démarche de pie*,) et 까치발 [kkachibal], litt. : *pattes de pie* ; respectivement en français *tout en sautillant* et *sur la pointe des pieds*. C'est un oiseau de bon augure : 길조[giljo] — inclus au test —, contrairement aux « corvidés français » qui sont de mauvais augure.

En résumé, l'interrogé doit faire un choix entre *curieux*/호기심이 많다 [hogisim-i manta] et *de bon augure*/길조이다 [giljo-ida], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.2., p. 316).

8.1.5. L'oie française

Le terme *oie* peut faire référence à l'oie sauvage ou à l'oie domestique. Avant de se retrouver dans les assiettes françaises lors des fêtes sous forme de foie gras, qui, rappelons-le, fait partie du patrimoine culturel et gastronomique français, elle doit supporter de nombreuses railleries. On la gave pour ensuite l'accuser de glotonnerie : *s'empiffrer comme une oie*, laissant croire à une initiative de sa part. Sa façon de marcher est également moquée : *marcher comme une oie* pour toute démarche jugée peu élégante.

Malgré tout, il ne faut y pas voir là dans ces railleries une rancœur de nos mythiques ancêtres les Gaulois. Ils ont en effet vu leur tentative d'invasion nocturne contre Rome échouée à cause des cacardements d'oies qui ont alerté la garde romaine ; ce fait historique est connu sous l'appellation *les oies du Capitole*. Chez les Celtes, l'oie était une messagère de l'autre monde. Ce temps où l'oie était associée à « la prudence, l'astuce, l'intelligence » (Ferro, Girard et Grenet, 1996 : 297) est révolue ; c'est la bêtise qui a pris l'ascendant

sur ses qualités. Ce palmipède nous paraît comme un animal simplet, comme beaucoup d'autres oiseaux d'ailleurs. Une *oie blanche* est une fille un peu niaise. On dit également *être bête comme une oie* pour une personne particulièrement stupide. C'est ce dernier qualificatif, *être bête*/미련하다 [miryeonhada] que nous insérons dans le test.

8.1.6. L'oie coréenne

Contrairement au français, le coréen possède deux termes : l'oie sauvage, 기러기 [*girogi*] et l'oie domestique, 거위 [geowi]. L'espèce domestique a produit peu d'unités phraséologiques, 거위거름 [Geowigeoreum] *pas de l'oie*, issu du monde militaire, même sens qu'en français ; et 황금 알을 낳는 거위 [hwanggeum areul naneun geowi] (litt. : *l'oie aux œufs d'or*), l'équivalent de notre *poule aux œufs d'or*. Le choix de la poule revient à La Fontaine, qui s'inspire de la fable d'Ésope²⁰⁴. L'oie sauvage, elle, a donné plus de phraséologismes. Elle n'est envisageable qu'avec un partenaire. On offre un couple d'oies lors des mariages traditionnels car réputées fidèles même après la mort du partenaire. 짝 잃은 기러기 신세, (litt. : *l'oie qui a perdu sa moitié*), désigne une personne se retrouvant seule. Un père envoyant sa famille à l'étranger pour l'éducation des enfants est *un papa-oie* (기러기아빠 [gireogiappa])²⁰⁵. 외기러기 [wegireogi] signifie une *oie solitaire* pour une vie

²⁰⁴ Écrivain grec, du VII^{ème} et VI^{ème} siècle avant J.C., père de la Fable.

²⁰⁵ Bien que moins nombreuses, il existe aussi des « maman-oie » (기러기엄마 [girogi eomma]).

menée dans la solitude (외기러기 신세 [wegireogi sinse]) ou dans le cas d'un amour non partagé (외기러기 짝사랑 [wegireogi jjaksarang]). Nous intégrons le qualificatif 외롭다 [weropta], *esseulé*, dans le test.

En résumé, l'interrogé doit faire un choix entre *bête*/미련하다 [miryeon-hada] ou *seul*/외롭다 [weropta], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.3., p. 317).

8.1.7. L'ours français

L'ours partage le même biotope que l'être humain depuis la nuit des temps et de cette cohabitation est né tout un folklore sur cet animal tantôt craint, tantôt moqué. Prénommer son fils *Bernard*, c'est le vouloir *fort comme un ours*, la signification de ce prénom. Cette comparaison est aussi reprise sous forme de locution aisément compréhensible au vu de la taille imposante de ce mammifère qui ne connaît aucun prédateur, si ce n'est l'Homme.

Il est généralement solitaire, on dit alors *vivre comme un ours* pour toute personne n'appréciant guère la compagnie. On le redoute aussi ; il existe des parémies le mettant en scène à l'exemple du proverbe *il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*²⁰⁶ pour indiquer qu'il ne faut pas spéculer sur une chose qu'on ne possède pas encore. La croyance populaire voulait qu'une ourse parachève la croissance complète de sa progéniture en la léchant. De cette croyance apparaît la locution *ours mal léché* signifiant

²⁰⁶ Un équivalent coréen (떡 줄 사람은 꿈도 안 꾸는데 김치국부터 마신다 [tteok jul saram-eun kkum-do an kkuneunde gimchikuk-buteo masinda]).

qu'une personne est bourrue. Bobbé (2002 : 19) ajoute que « dans le langage populaire, on peut être un ours [ou] "il est bourru comme un ours" ». C'est ce dernier qualificatif, *bourru*/무뚝뚝하다 [muttukttuk-hada] que nous insérons dans le test.

8.1.8. L'ours coréen

Dangun, fondateur du premier royaume de Corée, est né de l'union d'un dieu et d'une ourse transformée en humaine, selon la mythologie coréenne. Dans cette légende, c'est la ténacité de l'ours (곰 [gom]) qui est récompensée pour avoir tenu cent jours dans une grotte avec pour seule nourriture de l'armoise et de l'ail. À l'opposé des mythes créateurs de la nation, les contes populaires dépeignent tous les animaux massifs ou dangereux du bestiaire coréen comme étant sots (Cho H.-W., 2001 : xxi)²⁰⁷, et l'ours n'y échappe pas malgré son statut privilégié de mère fondatrice du pays. Les dictionnaires coréens lui par analogie la signification d'une personne stupide/미련하다 [miryeon-hada] — nous retenons cet adjectif. La locution nominale 곰의 재주 [gom-eui jaeju] *la dextérité de l'ours*, souligne ironiquement ce trait. Toujours dans la même veine, on dit 곰도 구르는 재주가 있다 [gom-do gureuneun jaeju-ga itta] (litt. : Même l'ours sait faire des galipettes). Sa maladresse est marquée par 곰에게 애 맡기다, [gom-ege ae matkida] (litt. : *c'est comme demander à un ours de garder un enfant*) pour mettre en garde sur une action jugée impossible.

²⁰⁷ Le numéro de page est écrit en chiffres romains dans l'ouvrage.

En résumé, l'interrogé doit faire un choix entre *bourru*/무뚝뚝하다 [muttukttuk-hada] ou *stupide*/미련하다 [miryeon-hada], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.4., p. 317).

8.1.9. Le coq français

Le coq, plus précisément la race appelée *Gauloise dorée*, est considéré par la majorité comme l'un des emblèmes de la France, sans avoir aucun caractère officiel. Aux alentours du XII^e siècle, les ancêtres des Français ont adopté le coq ; sa démarche lui donne fière allure et son courage maintes fois démontré lorsqu'il s'agit de défendre son poulailler. On dit aussi *sauter du coq à l'âne* (lorsque l'on change de sujets sans aucune transition). Cela vient du fait que ces deux animaux²⁰⁸ étaient très présents dans les campagnes françaises qui occupaient la majorité du pays.

En outre, *coq* et *gaulois* se disent *gallus* en latin. *Être comme un coq en pâte* se dit lors d'une situation confortable. Le coq, avant de finir en pâté était installé confortablement dans un panier pour être le moins stressé possible avant sa vente au marché. On trouve également *faire le coq* pour un jeune homme faisant preuve de hardiesse. Nous trouvons par analogie la collocation *fier comme un coq* car c'est le caractère qui revient le plus souvent

²⁰⁸ L'âne, dans cette locution est une déformation de l'asne qui est un mot désuet qui désignait la femelle du canard, la cane. *Sauter* est le pendant familier du verbe *saillir*. Il arrive en effet que le coq essaie de saillir les canes.

lorsqu'on mentionne ce galliforme polygame. C'est ce dernier qualificatif, *fier*/의기양양하다 [*euigiyanyangghada*] que nous insérons dans le test.

8.1.10. Le coq coréen

Pas un matin ne passe sans que le chant du coq ne soit entendu, dit-on. À vrai dire, le coq chante toute la journée mais c'est dans le calme du matin qu'on l'entend le mieux. Il acquiert la réputation d'un animal digne de confiance, ponctuel et diligent (부지런하다 [*bujireon-hada*]) — nous incluons le dernier qualificatif dans le test. Le proverbe 수탉이 울어야 날이 새지 [*sutalg-i ureoya nari saeji*] litt. : *Pourvu que le coq se mette à chanter pour que le jour se lève*, lui donne même le pouvoir d'influencer les astres. Ce proverbe affirme l'autorité de l'homme dans un ménage. Une autre tournure existe mettant la femelle en avant : 암탉이 울면 집안이 망한다 [*amtalg-i ulmyeon jibani manghanda*]. Elle signifie littéralement *si la poule se met à chanter, c'est la déroute assurée du foyer*. Il suffit de remplacer *poule* et *chanter* par respectivement *épouse* et *porter la culotte* pour en saisir le sens. 꿈지 빠진 수탉 같다 [*kkongji ppajin sutak gatta*] *comme un coq sans queue*, pour une personne qui néglige son apparence ou qui manque d'autorité dues à son prestige. 언 수탉 같다 [*eon sutak gatta*] *comme un coq transi de froid*, se dit pour une personne recroquevillée de fatigue. Les fermiers en hiver savent que cette posture permet à l'animal de conserver sa chaleur corporelle.

En résumé, l'interrogé doit faire un choix entre *fier*/의기양양하다 [euigiyangyang-hada] et *diligent*/부지런하다 [bujireon-hada], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.5., p. 318).

8.1.11. Le lièvre français

Les Français rencontrent le lièvre dès leur plus jeune âge. Une première fois, sans le savoir pendant les fêtes de Pâques. Le lapin est en vérité un lièvre. Cette tradition tire ses origines des pays germaniques (en allemand *Osterhase*²⁰⁹, *le lièvre de Pâques*). Cette confusion est due au fait que les lapins sont souvent représentés avec de longues oreilles alors que cette caractéristique est propre au lièvre. À l'instar de Bugs Bunny (*bunny* signifiant lapin en anglais), ou du lapin du métro parisien, Serge.

Ensuite à l'école élémentaire, où ils doivent apprendre parmi les nombreuses fables de Jean de La Fontaine, *Le lièvre et la tortue*. La bête, ici, s'acquitte de son rôle d'animal véloce, contrastant avec la lenteur de la tortue. *Rapide comme un lièvre, détalé comme un lièvre* sont des manifestations linguistiques de l'image qu'il véhicule. Aussi, même endormi, il se réveille à la moindre alerte (*sommeil de lièvre*). Le lièvre en athlétisme est celui qui va se sacrifier pour améliorer les performances des coureurs. Si le lièvre est prompt à détalé, c'est parce qu'il est surtout très craintif d'où la locution adjectivale

²⁰⁹ La femelle du lièvre se dit *hase*, terme venant de l'allemand.

peureux comme un lièvre. C'est ce dernier qualificatif, *peureux*/겁이 많다 [geob-i manta] que nous insérons dans le test.

8.1.12. Le lièvre coréen

Le terme 토끼 [tokki] désigne la famille des léporidés et c'est le terme qui est le plus utilisé lorsqu'aucune précision n'est requise ; on retrouve cette ambivalence dans les traductions françaises lorsque le signe astrologique coréen 토끼띠 [tokkitti] est traduit. Selon le contexte, le *chasser* fait référence au lièvre et *l'élever* au *lapin*. Lorsqu'une précision est nécessaire, on dira 산토끼 [santokki] pour lièvre, litt. *le léporidé des montagnes*, montagne ayant ici le sens de sauvage²¹⁰, et 집토끼 [jiptokki] pour lapin, litt. : *le léporidé des foyers* ou *lapin domestique* (*domesticus* en latin est *relatif à la maison*). Il est dans les contes ; 토끼와 호랑이 [tokki-wa horangi], *le lièvre et le tigre*, où le faible mais intelligent animal sort de situations fâcheuses causées par plus fort que lui ²¹¹ (Encyclopédie de la culture folklorique coréenne). Le célèbre conte 토끼의 재판 [Tokki-eui jaepan], (litt. : *Le jugement du lapin*), lui fait revêtir la robe de magistrat dans une affaire et sa décision pleine de bon sens le fait paraître sage (Han, 1991 : 29). Nous incluons son équivalent coréen, 현명하다 [heyonmyeong-hada], au test.

²¹⁰ Le paysage des deux Corée est composé de montagnes à plus de 70 %.

²¹¹ « Stratagem narratives depict weaker animals that use their wits to overthrow or triumph over stronger or dominating animals. » (Traduit par nos soins)

L'interrogé doit donc faire un choix entre *peureux*/겁이 많다 [*geob-i manta*] et *sage*/현명하다 [*hyeonmyeong-hada*], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.6., p. 318).

8.1.13. Le tigre français

Bien que le tigre n'appartienne pas à la faune française, son image reste très fertile en termes de représentations mentales chez les Français. Comme tous les félins, il est décrit comme agile et souple. À cela, on lui ajoute aussi la férocité. Par métonymie, une personne ayant les attributs du tigre sera nommée comme tel. Georges Clémenceau, homme d'État français, était surnommé *le tigre* par ses opposants du fait de sa férocité en politique, par exemple. Toujours pour désigner son caractère cruel, on utilise *tigre en/de papier* envers une personne prétentieuse mais qui s'avère au final inoffensive ; *papier* dans cette locution vient atténuer nettement la sauvagerie de l'animal. Cette locution française qui vient de Chine (紙老虎 [zhǐ lǎohǔ]) se retrouve aussi en coréen 종이호랑이 [jongi-horang] et dans d'autres langues²¹².

On attribue même à ce solitaire l'émotion de la jalousie. Au féminin, *une tigresse* signifie une femme jalouse notamment dans une relation d'amour. Victor Hugo fait référence à ce félin lorsqu'il mentionne la jalousie de Claude Frolo envers Phœbus lorsqu'il s'apprête à profiter d'Esmeralda (Hugo, 1831 : 403). Il existe une locution adjectivale dépeignant ce trait : *jaloux comme un tigre*. Il faut rapprocher ce trait avec la férocité du félin. C'est une

²¹² *Paper tiger* en anglais ; *tigre de papel* en espagnol ; *Papiertiger* en allemand, etc.

jalousie qui se manifeste par une réaction violente. C'est ce dernier qualificatif, *jaloux*/질투가 많다 [*jiltu-ga manta*] que nous insérons dans le test.

8.1.14. Le tigre coréen

Désormais absent de la péninsule, il fut un temps où le tigre 호랑이 [*horangi*] peuplait les régions montagneuses de la Corée. Il deviendra le symbole du pays. Ce félin y est considéré comme le roi des animaux et symbolise à lui seul le pouvoir et la puissance. Les Coréens le redoutent : à un enfant turbulent, la mère le menacera de la venue du tigre. Sous cette facette-là, il se rapproche du loup français. On le retrouve dans plusieurs unités phraséologiques. Un professeur redouté de ses élèves sera appelé professeur-tigre (호랑이 선생님 [*horangi seonsaegnim*]). Mais encore, 호랑이도 제 말 하면 온다 [*horangi-do je mal hamyeon onda*] (litt. : *Quand on parle du tigre, il apparaît*) à rapprocher à *Quand on parle du loup, on en voit la queue*. Dans ces cas-là, l'équivalent de notre loup. Il est donc effrayant (무섭다 [*museopta*]), inclus dans le test. 범이 없는 골에는 토끼가 스승이라 [*beom-i eomneun gorenneun tokki-ga seuseungira*] (litt. : *Dans la vallée où il n'y a pas de tigre, c'est le lapin qui est le maître*), qu'on peut rapprocher à *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent*. Aussi redoutable soit-il, il est ridiculisé dans des contes par de petits animaux. Dans *Le jugement du lapin* (토끼의 재판 [*tokki-eui jaepan*]), par exemple ; il faut y voir une manière d'exorciser ses peurs.

En résumé, l'interrogé doit faire un choix entre *jaloux*/질투가 많다 [jiltu-ga manta] et *effrayant*/무섭다 [museoptta], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.7., p. 319).

8.1.15. La taupe française

Détestée des propriétaires de jardin à cause des taupinières qu'elle creuse, la taupe d'Europe, plus communément appelée *taupe*, rend pourtant service aux jardiniers. Ce petit mammifère possède en France généralement une robe très sombre d'où la locution être *noir comme une taupe*. Elle vit dans des galeries souterraines et n'en sort que rarement ; on dira alors *vivre comme une taupe* pour quelqu'un de casanier. Par analogie relative à sa discrète vie souterraine, elle désigne un espion infiltré chez l'ennemi. Par ailleurs, une taupe désigne aussi l'ensemble des taupins, ces étudiants en mathématiques qui se préparent aux grandes écoles scientifiques.

Le trait qui ressort de l'imaginaire des Français la concernant est relative à sa vue, mauvaise. Il est vrai que son mode de vie dans les galeries souterraines fait qu'elle n'a nul besoin de ce sens, diminué avec l'évolution. Symboliquement, elle est au mieux myope sinon « aveugle » (Chevalier et Gheerbrant, 1990 : 929) . Sa mauvaise vue est telle que son nom entre dans la composition de lexies complexes (rat-taupe, requin-taupe, etc.) pour qualifier certains animaux ayant une vue limitée. En faisant référence à ce fousseur, on dit de manière idiomatique à une personne souffrant d'une mauvaise vue, sans qu'elle soit nécessairement atteinte de myopie, qu'elle est *myope comme*

une taupe. C'est ce dernier qualificatif, *myope*/근시가 있다 [geunsi-ga itta] que nous insérons dans le test.

8.1.16. La taupe coréenne

La taupe (두더지 [dudeoji]) en Corée vient du verbe 뒤지다 [dwijida] *fouiller*. Il existe plusieurs contes coréens où la taupe tient le premier rôle. L'un des plus connus est celui où le père d'une famille de taupes s'en va découvrir le monde à la recherche du mari idéal pour sa fille (사윗감 찾아 나선 두더지 [sawikam chaja naseon dudeoji], litt. : *La taupe à la recherche d'un gendre*). Après mûre réflexion, le père jugea que c'était le ciel seul qui méritait la main de sa fille. Le ciel redirigea la taupe vers le soleil qu'il considérait bien plus grand que lui. Le soleil jugea que le nuage était meilleur que lui, etc., jusqu'à sa rencontre avec Maitreya (미륵 [mireuk]), la future réincarnation de Bouddha, qui le renvoie chez lui trouver le mari parfait au sein des siens. Le conte donna un proverbe : 두더지 혼인 같다 [dudeoji honin gatta] (Shim U.-J., 2013)²¹³ ou littéralement *comme dans un mariage entre taupes*. Ce proverbe s'utilise lorsqu'on ambitionne de se marier avec une personne de meilleures conditions pour se retrouver au final mariée avec une personne de son « rang ». Elle signifie aussi célébrer un mariage en famille dans la discrétion sans en informer l'entourage et c'est ce dernier sens que nous choisissons sous le qualificatif de la discrétion.

²¹³ Référence sans numéro de page.

En résumé, l'interrogé doit faire un choix entre *myope*/근시가 있다 [geunsi-ga itta] et *discret*/신중하다 [sinjunghada], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.8., p. 319).

8.1.17. L'écureuil français

Heureusement pour l'écureuil, bien loin est le temps où il était associé au mal en Europe. Les mythes germaniques disaient qu'il faisait de nombreux va-et-vient en toute frénésie entre la cime et le tronc de l'Arbre du Monde, Yggdrasil, à colporter des rumeurs pour semer la zizanie entre le serpent et l'aigle. Et dans la chrétienté, il symbolisait le diable en raison de son agilité qui le rendait impossible à capturer. Quelques siècles plus tard, cette méfiance se changera pour une image plus réaliste, celle d'un rongeur grimpeur préparant l'hiver avec zèle ; ses provisions dépassent d'ailleurs souvent ses besoins. Dans les blasons, il véhiculera la prévoyance tout en gardant son image d'animal vivace.

Et c'est logiquement, plus récemment, les banques qui s'accaparent son image. Le groupe Caisse d'Épargne par exemple en France en a fait son emblème. Ce groupe bancaire est parfois appelé directement par son logo : « l'Écureuil ». Il existe plusieurs célèbres écureuils fictifs caractérisés tous par leur grande aisance à se mouvoir. On peut citer Spip²¹⁴, Tic et Tac²¹⁵, ou encore Casse-Noisettes. C'est sans surprise que l'on retrouve dans la langue française

²¹⁴ Spirou, le maître de Spip, signifie *écureuil* en wallon.

²¹⁵ *Chip and Dale* en anglais et 칩과 데일 [chip-kwa deil] en coréen.

des phraséologismes du type *être vif comme un écureuil* et *être agile comme un écureuil*. C'est ce dernier qualificatif, *agile*/민첩하다 [mincheob-hada] que nous insérons dans le test.

8.1.18. L'écureuil coréen

En Corée, les écureuils 다람쥐 [daramjwi] sont relativement moins présents dans le folklore du pays. Un proverbe dit 가을 다람쥐 같다 [gaeul daramjwi gata], littéralement *être comme un écureuil en automne*, pour une personne qui ne sait plus où donner de la tête. Par ailleurs, l'Institut National de la Langue Coréenne (국립국어원) trancha parmi les rongeurs susceptibles de remplacer l'emprunt à l'anglais *mouse* (마우스) [mauseu] et recommande fortement de l'utilisation de 다람쥐 (écureuil). Parmi les 4 seuls proverbes que répertorie le 국립국어원 sur cet animal il y en a un qui symbolise l'habitude associée à la monotonie qu'elle engendre comme l'atteste cette unité phraséologique 다람쥐 쳃바퀴 돌 듯 하다 [daramjwi chetbakwi dol dut hada], littéralement, *c'est comme un écureuil tournant dans sa roue*. C'est ce proverbe qui revient le plus dans les autres dictionnaires également. On intègre dans notre test cette idée de routine et de répétition 반복적이다. Les Français verraient plutôt un hamster courir dans une roue mais au Moyen-Âge il existait ce que l'on appelait une cage à écureuil qui est l'ancêtre de la grue. Elle était bien sûr actionnée par des hommes.

En résumé, l'interrogé doit faire un choix entre *agile*/민첩하다 [*mincheobhada*] et *routinier*/반복적이다 [*banbokjeogida*], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.9., p. 320).

8.1.19. Le crapaud français

Une idée reçue fait passer le crapaud pour le mâle de la grenouille, qui fait automatiquement d'elle une femelle. Cela est dû en partie au genre grammatical²¹⁶ qui caractérise ces deux amphibiens. Le crapaud est associé à la « laideur » (Chevalier et Gheerbrant, 1990 : 308) ; cette laideur se retrouve par ailleurs dans les contes populaires occidentaux en contraste avec son véritable statut de prince charmant que seul le baiser d'une princesse pourra révéler²¹⁷. Il a en effet été frappé d'une malédiction. En outre, c'est un familier de la sorcière. Elle utilise sa bave dans la préparation de ses filtres. Par analogie, *un crapaud* peut aussi signifier une personne affreusement laide. Toujours dans ce registre, il existe un poisson physiquement repoussant appelé *crapaud de mer*. Enfin ne dit-on pas que *la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe* ? C'est une comparaison qui ne laisse aucun doute sur la dualité symbolisée par ces deux animaux, illustrant le hideux et le beau tant physique que moral. D'autres qualificatifs peu flatteurs lui sont attribués

²¹⁶ Les couples *un hibou/une chouette*, *un rat/une souris*, etc., sont aussi victimes de cette idée reçue. On remarquera que le couple un lapin/un lièvre ne subit pas le même sort. Du fait que les deux portent une marque commune, le masculin.

²¹⁷ Les contes varient entre le crapaud et la grenouille dans le rôle du prince charmant.

notamment la « maladresse »²¹⁸ (*ibid.*), mais nous retiendrons sa laideur qui est l'attribut qui ressort le plus. C'est ce dernier qualificatif, *laid*/추하다 [*chuhada*] que nous insérons dans le test.

8.1.20. Le crapaud coréen

Le crapaud 두꺼비 [*dukkeobi*] se retrouve aussi dans les contes coréens où il tient le rôle du gourmand. *Manger gloutonnement* se dit littéralement *manger comme un crapaud gobant les mouches* (두꺼비 파리 잡아먹듯 하다) [*dukkeobi pari jabameoktut hada*]. Sans aller jusqu'à dire qu'il est laid, on lui reconnaît tout de même un physique particulier ; pour parler d'un bébé, généralement un garçon, joufflu et bien en chair, on dira que c'est un *fils pareil à un crapaud* (떡두꺼비 같은 아들 [*tteokttukkeobi gateun adeul*]). Il est puissant et robuste comme l'atteste cette locution : 두꺼비 싸움에 파리가 치인다 [*dukkeobi ssaum-e pari-ga chiinda*], littéralement, *dans un combat entre crapauds, ce sont les mouches qui trinquent*²¹⁹, pour dire que ce sont les plus faibles qui pâtissent des actions des plus puissants.

On le chante dans les chansons enfantines. « Oh, Crapaud ! Crapaud ! je te donne une vieille maison et toi une nouvelle » (두껍아 두껍아 헌집 줄게 새집 다오). Dans un autre registre, le 삼족두꺼비 [*Samjokdukkeobi*] est une créature mythique représentée en statue attirant la richesse. Il est dans de

²¹⁸ Doté de courtes pattes, le crapaud saute très mal et préfère ramper.

²¹⁹ À plus grande échelle, on dit aussi « Dans un combat de baleines, ce sont les crevettes qui trinquent. » (고래 싸움에 새우 등 터진다 [*gore ssaum-e sae deung teojinda*]).

nombreuses fables. Par ailleurs, il a donné l'adjectif 두껍다 [dukkeoptta] signifiant *épais*.

En résumé, l'interrogé doit faire un choix entre *laid*/추하다 [chuhada] et *robuste*/튼튼하다 [teunteunhada], en plus des autres qualificatifs (voir Annexe 6.10., p. 320).

8.2. Dépouillement de l'enquête finale et analyse

Procédons maintenant au dépouillement de cette enquête (voir Annexe 7.1., p. 321) et voyons quelles sont les grandes tendances qui se dessinent. Voici les détails des résultats.

8.2.1. Être « fertile » comme une carpe

C'est la suite *être fertile comme une carpe* qui a été jugée le choix le plus « raisonnable » aussi bien par le groupe des Coréens non francophones (35 %) que par le groupe des Coréens francophones (26 %). Le choix des Coréens non francophones est justifié puisque c'est l'une des images principales que dégage la carpe en Corée. À l'inverse, ce même choix des Coréens francophones nous chagrine quelque peu, même si cela va dans le sens de notre hypothèse, car nous étions en droit de nous attendre à une décentration de leur part. Alors que le deuxième choix, *être muet comme une carpe*, des Coréens francophones peut sembler encourageant (12 %) car étant la réponse attendue, il suit en vérité la même logique d'interprétation des Coréens non francophones. C'est en effet, le troisième choix des Coréens

francophones (17 %). De plus, *être peureux comme une carpe* vient talonner de près le choix des Coréens francophones (11 %). C'est d'ailleurs le deuxième choix des Coréens non francophones (19 %). Il faut toutefois nuancer cette bonne réponse des Coréens francophones compte tenu de la petitesse du résultat.

Ces trois grandes réponses significatives que l'on retrouve dans les deux groupes invitent à l'interprétation contrairement aux autres réponses qui sont plus anecdotiques en raison de résultats très bas. Cela relève directement de l'expérience personnelle des interrogés plutôt que de leur imaginaire collectif. Les Coréens non francophones ont répondu *bête* à 9 %, *routinier* à 5 %, *stupide* à 4 %, *laid* à 3 %, *diligent* à 2 %, *de bon augure* à 2 %, *myope* à 1 %, *curieux* à 1 %, *bourru* à 1 % et *seul* à 1 %. Pour leur part, les Coréens francophones ont répondu : *agile* à 7 %, *stupide* à 6 %, *de bon augure* à 6 %, *myope* à 5 %, *discret* à 5 %, *bête* à 5 %, *jaloux* à 4 %, *routinier* à 3 %, *sage* à 3 %, *seul* à 3 %, *curieux* à 2 %, *diligent* à 1 % et *fier* à 1 % (voir Annexe 7.2.1., p. 322).

8.2.2. Être « de bon augure » comme une pie

La pie est traditionnellement bien vue en Corée et c'est donc tout naturellement que la majorité des Coréens non francophones a opté pour le qualificatif *de bon augure* (51 %). C'est aussi le choix majoritaire des Coréens francophones (43 %). Les deux scores, une fois mis en parallèle, ne laissent place à aucun doute sur la réponse ethnocentrée du groupe des Coréens

francophones. Le deuxième choix à égalité des Coréens non francophones s'est porté sur *être diligent* et *être sage* (15 %). À peu de chose près, le choix des Coréens francophones est le même : *être sage* (13 %) puis *être diligent* (10 %). Ces deuxièmes et troisièmes choix n'étonnent guère car ces qualificatifs sont souvent mis en avant lorsque la pie tient un quelconque rôle dans le folklore coréen. Les nombreux contes à son sujet dépeignent en effet assez bien ses qualités.

Par contre, même si le score est relativement bas, nous ne nous expliquons pas les 11 % de *fertilité* de la part des Coréens non francophones. Enfin pour les autres petits scores de ce groupe, on retrouve *jaloux* (2 %), *fier* (2 %), *discret* (2 %), *curieux* (1 %) et *agile* (1 %). Voici pour les petits pourcentages du groupe des Coréens francophones, *curieux* (5 %), *peureux* (4 %), *muet* (3 %), *stupide* (2 %), *routinier* (2 %), *agile* (2 %), *jaloux* (1 %), *trapu* (1 %), *bête* (1 %), *laid* (1 %). On notera plus d'adjectifs sollicités, 9 contre 15, au total. Encore une fois, ces petits résultats ne sont pas assez significatifs pour permettre une interprétation fiable liée à des représentations communes (voir Annexe 7.2.2., p. 323).

8.2.3. Être « seul » comme une oie

Le groupe des Coréens non francophones ainsi que le groupe des Coréens francophones ont préféré respectivement à 37 % et 32 % la suite *être seul comme une oie* conformément au symbolisme de cet animal en Corée. De nombreuses unités phraséologiques dépeignent la nécessité pour l'oie d'être

en couple. Sans partenaire, elle évoque alors une extrême solitude. Ensuite, le deuxième qualificatif qui est revenu le plus, toujours dans les deux groupes, est *être de bon augure*. Cela peut s'expliquer par le fait que cet oiseau véhicule une image positive comme la loyauté dans un couple, la chance pour celui qui la voit prendre son envol, et la paix lorsqu'elle est dessinée avec des roseaux. Pour leur troisième choix, les deux groupes ne sont pas en accord. Le groupe des Coréens non francophones choisit à 11 % le qualificatif *être fertile* alors que le groupe des Coréens francophones préfèrent *être routinier* à 11 % également. Pour ces deux derniers choix ainsi que pour les autres « petits scores », aucune interprétation n'est possible.

Le groupe des Coréens non francophones a opté pour *être bête* et *être laid* à 1% chacun ; *être stupide* à 2 %, *être fier* et *être muet* à 4 % chacun ; enfin *être peureux*, *être diligent*, *être routinier* et *être discret* à 6 % chacun. Le groupe des Coréens francophones a opté pour *être trapu* à 1 %, *être diligent*, *être muet*, *être myope*, *être sage* et *être laid* à 2 % chacun ; *être stupide*, *être curieux* et *être discret* à 3 % chacun ; *être jaloux* et *être agile* à 4 % chacun ; *être fertile* à 5 % ; enfin, *être peureux* et *être fier* à 6 % chacun (voir Annexe 7.2.3., p. 324).

8.2.4. Être « stupide » comme un ours

Le groupe des Coréens non francophones et celui des Coréens francophones ont répondu de concert être *stupide comme un ours*, comme le laissait présager le symbolisme de ce mammifère en Corée. Les résultats de ce

premier choix se détachent nettement des autres avec respectivement 61 % et 57 %. Les similitudes s'arrêtent là. Le deuxième résultat des Coréens non francophones est *être effrayant comme un ours* à 17 %. Les Coréens francophones pour cette même position ont choisi *être trapu comme un ours* à 7 %. En troisième position, on trouve respectivement *être bête comme un ours* à 8 % et *être muet comme un ours* à 6 %.

Voici le reste des résultats des deux groupes : *être discret* à 2 %, *être curieux* et *être bourru* à 6 % chacun pour le groupe des Coréens non francophones ; ensuite *être peureux* et *être sage* à 1 % chacun ; *être routinier*, *être agile* et *être seul* à 2 % chacun ; *être bourru* et *être discret* à 3 % chacun ; *être fier*, *être effrayant*, *être curieux* et *être bête* à 4 % chacun pour le groupe des Coréens francophones (voir Annexe 7.2.4., p. 325).

8.2.5. Être « diligent » comme un coq

Le premier choix des Coréens non francophones concernant le coq est la suite *être diligent comme un coq* à 49 % ce qui est logique au vu de son symbolisme dans le pays. Vient ensuite en deuxième position *être fier comme un coq*. Ces deux premiers choix arrivent *ex aequo* en première position chez le groupe des Coréens francophones à 28 %. On pourrait penser que le choix du qualificatif *être fier* s'est fait sur la base du symbolisme français mais il semble trouver la même motivation que chez les Coréens non francophones.

Les autres réponses sont anecdotiques. Voici celles du groupe des Coréens non francophones : *être peureux* à 1 %, *être stupide*, *être myope*, *être*

fertile et *être agile* à 2 % chacun ; *être jaloux* et *être curieux* à 3 % chacun ; *être sage* à 4 %, *être bête* à 5 % et *être routinier* à 6 %. Voici celles du groupe des Coréens francophones : *être peureux*, *être stupide* et *être myope* à 1 % chacun ; *être effrayant*, *être de bon augure* et *être discret* à 2 % chacun ; *être agile* et *être sage* à 3 % chacun ; *être jaloux*, *être fertile* et *être bête* à 4 % chacun ; *être trapu* à 5 % enfin *être routinier* et *être curieux* à 6 % (voir Annexe 7.2.5., p.326).

8.2.6. Être « sage » comme un lièvre

Le groupe des Coréens non francophones a choisi en première position *être agile* et *être sage comme un lièvre ex aequo* à 25 %. Le premier choix du groupe des Coréens francophones est *être agile comme un lièvre* à 24 %. Il semble que l'agilité du lièvre²²⁰ soit aussi bien connue des apprenants coréens grâce à son symbolisme bien répandu comme le suggère Windling (2005)²²¹. D'ailleurs c'est ce même symbolisme universel qui donne autant de réponses nettes et variées²²². Le qualificatif *être peureux* vient donc talonner ces réponses avec 24 % chez le groupe des Coréens non francophones. Le groupe des Coréens francophones donnent en deuxième et troisième positions *être peureux* à 19 % et *être curieux* à 18 %. En quatrième position, on

²²⁰ Rappelons que *lièvre* se dit 토끼 [tokki] en coréen signifiant *léporidé*.

²²¹ Référence internet sans numéro de page.

²²² « Moving from myth and folklore to literature, rabbits and hare have classic works of children's fiction. » (Passant du mythe et du folklore à la littérature, les lapins et les lièvres ont des œuvres classiques de fiction pour enfants). ([Traduit par nos soins])

trouve *être curieux* à 11 % et *être sage* à 17 % pour respectivement les groupes des Coréens non francophones et francophones.

Voici le reste des petits scores : *être bête* à 1 %, *être diligent*, *être stupide* et *être myope* à 2 % chacun, enfin *être discret* et *être trapu* à 4 % chacun pour le groupe des Coréens non francophones ; *être stupide*, *être fier* et *être bête* à 1 % chacun, *être routinier*, *être muet* et *être trapu* à 2 % chacun, *être diligent*, *être discret* et *être fertile* à 3 % chacun, enfin *être de bon augure* à 4 % pour le groupe des Coréens francophones (voir Annexe 7.2.6., p. 327).

8.2.7. Être « effrayant » comme un tigre

Sans grande surprise, les Coréens non francophones ont opté pour la suite *être effrayant comme un tigre* à 55 %. Les Coréens francophones ont fait de même à 48 %. C'est le symbole coréen que nous avons attribué à ce félin²²³ et c'est d'ailleurs la deuxième acception que lui donne également le dictionnaire coréen. Il est intéressant de constater qu'aucun interrogé des deux groupes n'a jugé la suite *être jaloux comme un tigre* raisonnable. Cette suite inattendue ne manque pas d'éveiller la curiosité même des Français qui ne voient pas le lien entre le tigre et la jalousie. Le deuxième choix des deux groupes est également similaire : *être fier comme un tigre* à respectivement 21 % et 20 %. Le troisième choix du groupe des Coréens non francophone est

²²³ 국립국어원 표준국어 대사전: « 몹시 사납고 무서운 사람을 비유적으로 이르는 말. » (Grand Dictionnaire du coréen standard de l'Institut national de la langue coréenne : exprime figurativement une personne excessivement féroce et effrayante.) (Traduit par nos soins)

le qualificatif *être discret* à 11 % et pour le groupe des Coréens francophones le qualificatif *être seul* à 8 %.

Voici les autres résultats des deux groupes. Le groupe des Coréens non francophones a opté pour les suites *être muet*, *être bête* et *être seul* à 2 %, *être agile* à 3 % et enfin *être bourru* à 4 %. Pour ce qui est du groupe des Coréens francophones, ils ont opté pour les suites *être peureux*, *être routinier*, *être curieux* et *être bête* à 1 % ; *être discret*, *être fertile* et *être agile* à 2 % ; *être bourru*, *être trapu* à 4 % ; *être sage* à 6 % et *être seul* à 8 %. On remarque que très peu de qualificatifs sont sollicités par les étudiants du fait que le tigre est un animal parlant pour les Coréens (voir Annexe 7.2.7., p. 328).

8.2.8. Être « myope » comme une taupe

Le groupe des Coréens non francophones ainsi que le groupe des Coréens francophones ont les deux jugé la suite *être myope comme une taupe* à 28 % comme étant la plus logique contrairement à son symbolisme coréen liée à la discrétion. Nous pensons que c'est l'image de la taupe moderne plutôt que celle de la taupe traditionnelle qui a pris le dessus dans l'esprit des Coréens. C'est d'ailleurs la suite *être discret comme une taupe* qui gagne les faveurs du groupe des Coréens non francophones pour la deuxième position à 17 %. Étrangement, aucun des Coréens francophones n'a opté pour cette suite. Ils lui ont préféré le qualificatif *être diligent* à 14 %. Ce même qualificatif se retrouve en troisième position à 12 % pour le groupe des Coréens non francophones.

Voici les autres réponses : *être effrayant* et *être bête* à 1 % chacun ; *être laid* à 2 %, *être muet*, *être trapu* et *être agile* à 3 % chacun, *être curieux* et *être sage* à 4 % chacun ; *être routinier* et *être bourru* à 5 % chacun et enfin *être peureux* et *être seul* à 6 % chacun pour le groupe des Coréens non francophones. Du côté du groupe des Coréens francophones, on trouve les qualificatifs *être fier*, *être curieux* et *être fertile* à 1 % chacun ; *être trapu* et *être bête* à 2 % chacun ; *être stupide* et *être sage* à 3 % chacun ; *être peureux* à 4 %, *être muet*, *être agile* et *être seul* à 6 % chacun ; *être bourru* et *être laid* à 7 % chacun et enfin *être routinier* à 9 % (voir 7.2.8., p. 329).

8.2.9. Être « agile » comme un écureuil

Le premier choix des Coréens non francophones et des Coréens francophones est la suite *être agile comme un écureuil* à respectivement 54 % et 31 %, réponses allant à contre-courant du symbole de la routine que nous lui avons attribué. D'ailleurs, le qualificatif *être routinier* reçoit un succès mitigé dans les deux groupes. Il arrive en cinquième position chez les Coréens non francophones avec 4 % et en troisième position chez les Coréens francophones avec 8 %. Les deux groupes se sont manifestement basés sur l'agilité du 날다람쥐 [naldaramjwi] soit *le vrai écureuil volant* à qui le dictionnaire donne cette caractéristique aux humains en deuxième acception²²⁴ et/ou tout simplement sur le symbolisme universel de l'écureuil.

²²⁴ 국립국어원 표준국어대사전: « 움직임이 매우 민첩한 사람을 비유적으로 이르는 말. » (Grand Dictionnaire du coréen standard de l'Institut national de la langue

Voici les autres choix des deux groupes. Le groupe des Coréens non francophones ont choisi *être diligent* à 1 %, *être discret* et *être seul* à 2 % ; *être routinier* et *être sage* à 4 % ; *être peureux* et *être fertile* à 6 %, *être curieux* à 10 % et enfin *être trapu* à 11 %. Le groupe des Coréens francophones, pour leur part, ont choisi les suites *être fier* et *être seul* à 1 %, *être effrayant* et *être discret* à 2 %, *être diligent* à 3 %, *être muet* à 5 %, *être peureux* et *être sage* à 6 %, *être fertile* à 7 % ; *être routinier* et *être trapu* à 8 % et enfin *être curieux* à 20 % (voir Annexe 7.2.9., p.330).

8.2.10. Être « laid » comme un crapaud

À la suite *être ... comme un crapaud*, les Coréens francophones ont répondu majoritairement comme les non francophones *être laid comme un crapaud*, respectivement à 39 % et 48 %. Nous aimerions croire que le groupe des Coréens francophones aient fait ce choix en se basant sur la logique française mais leurs réponses précédentes assez proches du groupe des Coréens non-francophones indiquent un raisonnement à la coréenne. Nous avions prévu la suite *être trapu comme un crapaud* de la part des deux groupes mais elle ne se positionne qu'en deuxièmes places des réponses les plus données. Le crapaud coréen n'est pas traditionnellement vu comme une entité laide mais l'influence des contes de Grimm et Perrault mondialement connu et régulièrement revisité notamment sous forme cinématographique

coréenne : exprime figurativement une personne très agile dans ses déplacements)
(Traduit par nos soins).

comme dans des versions plus actuelles sous forme d'animation comme les Shrek ou la Princesse et la grenouille. Les autres réponses des participants sont trop anecdotiques pour être commentées (voir Annexe 7.2.10., p. 331).

8.3. Bilan de l'enquête

Le test a été bien reçu par les étudiants qui l'ont pris comme un jeu plutôt que comme une épreuve. Très peu de déchets ont été répertoriés grâce à la simplicité des questions fermées. Les résultats dans l'ensemble confirment l'invitation à contraster les unités phraséologiques françaises avec celles du coréen via les représentations culturelles. Ces mêmes résultats rappellent également une certaine influence des représentations universelles qu'il faut voir comme une aide supplémentaire. Et comme toute enquête, elle a ses limites. Pour des résultats plus fins, il aurait été encore plus pertinent de s'assurer que le groupe des Coréens non francophones soient aussi non anglophones voire vierges de toute langue étrangère mais cela est impossible dans l'actuelle Corée où la politique linguistique du pays élève la langue de Shakespeare au rang de langue seconde. Il est fort probable que le groupe des Coréens non francophones soit anglophone avec une quelconque influence de cette langue chez ce groupe et d'ailleurs chez le groupe des Coréens francophones. Enfin, un point inexplicé est que les Coréens francophones ont occasionné pour chaque animal plus de qualificatifs que le groupe des Coréens non francophones. Faut-il y voir une activité plus frénétique des

apprenants manipulant plusieurs langues étrangères, sachant que les étudiants francophones sont forcément anglophones ?

Conclusion de la partie II

On constate une insuffisance des compétences phraséologiques chez les apprenants coréens. Les résultats mettent en lumière la facilité de certaines unités phraséologiques universelles que l'on retrouve en coréen ou en anglais. Ces dernières peuvent servir d'aide dans l'appropriation des phraséologismes. Le test final démontre aussi que les réponses maladroites des étudiants sont à imputer aux supports actuels sur le sujet qui les présentent aléatoirement et les traitent anarchiquement. Une gymnastique mentale est également à prescrire. Très peu de décentrations ont été opérées par les apprenants pour se représenter la poire de Satie qui tendait à ressembler à une poire coréenne. L'absence de représentations culturelles moins chics que la Tour Eiffel, le luxe ou la haute gastronomie dans ces méthodes, qui sont les principaux outils d'accès à la langue française pour les Coréens, n'aide pas non plus. Voilà déjà plusieurs décennies que l'on en vante les avantages :

« Il semble donc que pour mieux comprendre une autre culture en tant qu'autre culture, il faille prendre en considération des spécificités culturelles de l'Autre. Dans cet esprit, il faut développer et mettre en place des modalités d'intervention permettant de gérer les malentendus entre les cultures et de favoriser la découverte des similitudes et l'acceptation des différences. » (Zarate *et al.*, 2003 : 57)

Ce message vaut pour toutes les parties. Et l'enseignant a aussi une carte à jouer à ce niveau : « C'est le professeur qui est capable d'introduire des comparaisons, d'ouvrir à l'altérité. » (Wolton, 2006 : 11).

Partie 3 Pour un support didactique

Introduction

Les phraséodidacticiens invitent à un enseignement/apprentissage moins timide des unités phraséologiques si possible en les contextualisant. Dès lors, l'on se tourne en général tout naturellement vers les livres, traditionnels compagnons des enseignants mais aussi des apprenants. Même si ce sont des unités phraséologiques françaises dont il est question, on n'omettra pas de répertorier les ouvrages des éditeurs coréens. On ne négligera pas non plus les apports du e-learning avec notamment le Web et les applications mobiles. Ce nécessaire état des lieux pointe des faiblesses et il est de notre devoir d'y apporter un dénouement plus heureux. Cette solution peut être un livre servant de base à d'autres supports didactiques complémentaires.

Dès lors se pose la question de l'orientation de l'ouvrage et de son contenu. Le choix des unités phraséologiques à enseigner, leur nombre, les informations les plus judicieuses à transmettre telles l'origine, la nature grammaticale, des exemples, etc. sont des renseignements profitables à l'apprenant qu'on ne dédaignera pas. Une fois mis sur papier, ce contenu déjà issu d'observations de classe devra encore une fois retourner sur le terrain pour être confronté aux apprenants. Il s'agira en somme de savoir si les fiches qui composeront cet ouvrage seront viables en classe de langues.

Chapitre 9 Une disette de supports

Les apprenants, inconscients du phénomène phraséologique d'une langue, acquièrent les unités phraséologiques au gré de leurs pérégrinations linguistiques avec pour principaux guides des méthodes qui s'avèrent inadaptées. Par la suite, les intéressés les côtoient dans les divers satellites tels que les extraits de romans, les poèmes, les articles de presse, les visionnages de films, les chansons voire lors d'un voyage linguistique. Cette proximité passive s'avère inefficace dans l'optique d'un développement solide et raisonné des compétences idiomatiques.

Le traitement que subissent ces dernières de tout temps a été lapidaire. Aucun changement n'a été opéré. Nicolas (Nicolas, 2008 : 87 ; cité par González Rey 2010 : 5) en comparant 12 méthodes FLE qui se revendiquaient du CECRL écrit ces mots : « Étant donné les directives contenues dans le rapport du CECRL, on pourrait penser que le traitement de la phraséologie serait meilleur dans les manuels de FLE, cependant, nous avons constaté que ce n'était pas le cas » (traduit de l'espagnol par nos soins)²²⁵. En 2018, les méthodes FLE ont réussi finalement à valoriser la perspective actionnelle mais stagnent concernant l'intégrations des unités phraséologiques.

²²⁵ Dadas las directrices formuladas en el informe del MECRL, cabría pensar que el tratamiento fraseológico sería mayor en los manuales de textos de FLE, sin embargo, hemos comprobado que no es así.

Pour qu'un support didactique voie le jour et qu'il soit exploité, il faut que l'éventuel utilisateur soit convaincu de son utilité. En d'autres termes, pour que des outils comme des livres, des DVD, des sites internet, etc., concernant l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques fassent mouche auprès des acteurs du FLE, ceux-ci doivent se persuader de l'importance de la phraséologie. Par chance, ces dernières années ont vu naître un regain d'intérêt pour la phraséologie du français, en France évidemment mais aussi en Corée. Cette nouvelle passion linguistique, qui joue en notre faveur, pour autant ne dépasse pas le cadre de l'action : les supports didactiques manquent cruellement à l'heure actuelle. Passons en revue ce que nous offrent les livres, le Web et les applications smartphones.

9.1. Que trouve-t-on dans les librairies ?

Attardons-nous un instant dans les librairies françaises et coréennes pour voir ce qu'il est possible de trouver comme ouvrages FLE relatives aux unités phraséologiques. En clair, y-a-t-il des méthodes guidant l'enseignant qui souhaite les intégrer dans un éventuel curriculum scolaire ? Et est-ce que l'apprenant peut trouver des exercices lui permettant de les acquérir ? En somme, de « vrais » livres FLE. Nous nous concentrerons donc bien sûr sur ces ouvrages. À défaut, seront répertoriés également les ouvrages destinés principalement aux natifs. Pour ce dernier cas, seuls les plus récents (qui sont souvent des rééditions) ou ceux ayant une portée didactique intéressante

feront l'objet de notre analyse. Certains en effet peuvent avoir une portée didactique.

9.1.1. Du côté français

9.1.1.1. Les ouvrages FLE

L'unique ouvrage destiné à l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques est celui de González Rey sorti en 2007 : *La didactique du français idiomatique*. La première partie, théorique, est réservée aux enseignants. La seconde partie de l'ouvrage est un classement par niveau (2 au total) pour les apprenants. Bien qu'austère dans sa présentation, c'est la seule qui catégorise et classe les unités phraséologiques par niveau. Le livre aurait été plus attrayant avec quelques illustrations. Bien que l'auteur encourage à la contextualisation, ses exercices ne le sont pas et par conséquent la hiérarchisation des unités phraséologiques est caduque.

En 2008 paraît chez CLE, *Les expressions idiomatiques* (Chollet et Robert). L'ouvrage propose quelque 2000 unités phraséologiques modernes. On se méfiera du titre de l'ouvrage car on trouve aussi des collocations et des parémies. Bien que rares, des petites illustrations accompagnent le sens littéral ou figuré de certaines unités phraséologiques. Ces dernières sont en revanche toutes exemplifiées et quand cela est nécessaire, les niveaux de langue sont aussi signalés. On salue également le classement par thème. L'ouvrage est un précis comme indiqué en couverture. En cela, il ne les traite que sommairement. Et comme le fait remarquer González Rey (2010 : 6), il

« manque [...] toutefois d'exercices visant à la mise en place d'une acquisition active des expressions figées pour une compétence active ».

En 2011, paraît *Expressions à la carte* de Jean-Michel Robert. C'est un ouvrage FLE dédié uniquement aux locutions idiomatiques, quelque 600 provenant des arts culinaires. Malgré son titre, il contient aussi quelques collocations irrégulières. Réservé aux apprenants, il commence par des exercices à trous pour ensuite se plonger dans les corrigés proposés par l'auteur. En plus des réponses, il y a les niveaux de langue et des exemples pour chaque unité phraséologique. L'originalité de ce livre est à double tranchant car en se concentrant uniquement sur l'univers de la table, ce sont tous les autres thèmes qui sont évincés (voir Annexe 8.1., p. 332).

9.1.1.2. Les ouvrages généraux

Le *Dictionnaire des expressions idiomatiques* d'Ashraf et Miannay sorti en (1999)²²⁶ est comme l'indique son titre, un ensemble d'articles classés par entrée. De ce fait, il ne prétend pas dépasser le cadre de la définition. Malgré le fait qu'il s'adresse principalement aux natifs, les apprenants peuvent s'en servir car les unités phraséologiques sont expliquées assez simplement.

Le *Dictionnaire d'expressions et locutions* de Chantreau et Rey fait office de référence dans le milieu phraséologique. Cet ouvrage de nombreuses fois réédité (2006 pour la dernière) ne prétend pas être autre chose qu'un

²²⁶ 1995 pour la première édition.

dictionnaire qui s'adresse prioritairement à des natifs. Il se montre par conséquent très limité sur le plan didactique.

Le petit livre des expressions idiomatiques paru en 2009 est intéressant dans le sens où on y compare les unités phraséologiques françaises avec d'autres locutions venant de différentes langues. Ce moyen fait ressortir les figures utilisées dans chaque culture. Malheureusement, il ne possède aucune portée didactique.

L'auteur de cet ouvrage de 2014 intitulé *Les 1001 expressions préférées des Français* s'est inspiré de son site internet, très célèbre chez les passionnés de unités phraséologiques, pour confectionner. On y trouve de longues explications avec toutes les origines d'une locution. Les exemples sont tous tirés de documents authentiques. L'humour présent le rend agréable à feuilleter mais le rend difficile d'accès pour les apprenants en dessous de C1 (voir Annexe 8.2., p. 333).

9.1.2. Du côté coréen

9.1.2.1. Les ouvrages FLE

Les ouvrages FLE relatives aux unités phraséologiques conçus en Corée n'existent pas. Le plus navrant dans ce constat est que la Corée possède un vrai savoir-faire dans l'édition. Il existe beaucoup de livres pour l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques anglaises destinés aux apprenants coréens. La phraséodidactique coréenne n'est pas en reste, non plus. On trouve des ouvrages bien conçus hauts en couleur destinés aux

apprenants étrangers du coréen qui souhaitent s'accaparer ces faits de langues. On citera *Everyday Korean Idiomatic Expressions* du collectif *Talk To Me In Korean* (TTMIK, 2014), *Sarainneun hangugeo sokdam* [살아있는 한국어: 속담] (litt. : *Le coréen vivant : les parémies*, (2007b)), *Sarainneun hangugeo: gwanyongeo* [살아있는 한국어: 관용어] (litt. : *Le coréen vivant : les locutions idiomatiques* (2007)) et *Sarainneun hangugeo: hanjaseongeo* [살아있는 한국어: 한자성어], (litt. : *Le coréen vivant : les locutions sinogrammiques*, (2007a)) de Kim S.-J. et al., ou encore le *Dictionary of Korean Idioms* Park K.-B. (Elliot et Park, 2013) destinés aux apprenants étrangers du coréen.

9.1.2.2. Les ouvrages généraux

Du côté coréen, il existe de nombreux outils relatifs aux unités phraséologiques françaises, majoritairement des livres et quelques sites internet. L'ouvrage intitulé *Jaemiinneun bureosokdam sabaekseon* [재미있는 불어속담 400 선], (litt. : *400 proverbes intéressants du français*) paru en 1996 présente de nombreux proverbes français accompagnés de leurs équivalents en coréen. Le livre inclut la bonne idée de traduire tous les proverbes littéralement afin d'en faire ressortir les figures mais pêche par le fait qu'aucun exercice d'appropriation n'est proposé.

Jaeminan peurangseueo [재미난 프랑스어] (litt. : *Le français intéressant*) en deux volumes de Park Hanpyo (2000a)/(2000b) présente de nombreuses unités phraséologiques et indique, fait rare pour l'époque, leurs niveaux de langue. Encore une fois, c'est l'absence d'exercice d'appropriation

qui fait défaut ici. L'apprenant reste passif. Cependant, le point fort du livre est qu'il fournit une explication étymologique en coréen pour chaque unité phraséologique (voir Annexe 8.3., p. 334).

9.2. Que trouve-t-on sur la Toile ?

En plus d'être de grands lecteurs, les Coréens sont de grands utilisateurs des technologies modernes. En 2017, 99,2 % des foyers coréens ont accès à l'Internet selon le Ministère de la Science et des TIC (Gwahak Gisul Jeongbo Tongsinbu [과학기술정보통신부]) et le Kisa (Korea Internet & Security Agency, 한국인터넷진흥원 [Hanguk inteonet jinheungweon]). Ils sont les utilisateurs les plus zélés d'Internet qui est le plus performant et le plus rapide au monde. La France, à l'inverse, ne prétend aucunement se positionner comme leader dans ce domaine mais œuvre grandement dans ce sens. La Toile n'est donc pas un champ à négliger ni maintenant ni après. Sur la Toile, l'on trouve à l'instar des livres, des sites spécialisés et non spécialisés. Ces derniers sont nettement moins nombreux. Par ailleurs, la toile coréenne ne propose presque rien concernant les expressions idiomatiques du français. Voyons cependant ensemble les sites les plus significatifs.

9.2.1. Du côté français

9.2.1.1. Les sites didactiques et les sites généraux

Contrairement aux sites précédents, *Bonjour de France*²²⁷ est destiné aux apprenants du français. Il comporte une catégorie « expressions idiomatiques » où elles sont illustrées, avec le sens littéral ou le sens figuré, et classées sur 4 niveaux de A2 à C1. Cette répartition aurait pu être un point fort mais il est difficile d’y déceler une quelconque logique et en tout état de cause, elle n’est pas adaptée au public coréen. Des exercices sont proposés permettant de confirmer sa compréhension, sans plus. On aurait pu espérer un enseignement/apprentissage plus pertinent pour un site spécialisé.

Le portail *TV5 Monde*²²⁸ propose à ses internautes dans sa sous-rubrique *Découverte* accessible via la rubrique *Langue française*, quelques dossiers thématiques où l’on trouve des phraséologismes. Parmi ces dossiers, celui intitulé *Les expressions imagées d’Archibald* propose des phraséologismes français de la France et de ses régions et, fidèle à sa réputation de chaîne francophone ouverte au monde, on trouve également des phraséologismes de la Belgique, de la Suisse, du Québec et de plusieurs pays de l’Afrique francophone²²⁹. Chaque phraséologisme est accompagné d’un dessin (du sens littéral) et d’une courte explication. Étant proposées à titre de découverte, les unités phraséologiques du site sont malheureusement peu nombreuses et sommairement mises en valeur.

²²⁷ <www.bonjourdefrance.com>

²²⁸ <www.tv5monde.com>

²²⁹ Nous rappelons que nous ne traitons que les unités phraséologiques de France.

Concernant les sites non spécialisés, *Expressio* est l'un des plus vieux sites officiant depuis 2005 grâce au webmaster Georges Planelles. On y trouve bien plus de 1000 expressions avec, son point fort, des explications pour chacune d'entre elles et des traductions dans plusieurs langues mais aucune vers le coréen. Son succès est tel qu'une version papier a vu le jour ainsi qu'un partenariat avec *Reverso*²³⁰, un portail important dans la traduction automatique et autres outils linguistiques. L'auteur du site est un amoureux de la langue française et ne se prive pas pour faire des jeux de mots, le tout dans une ambiance « politiquement incorrect » comme le dit ce dernier. Ce sont justement ces fantaisies linguistiques des forumeurs sur tout le site qui gêneront les non natifs (apprenants comme enseignants) dans son apprentissage des unités phraséologiques. Le site n'a pas la prétention d'être destiné à ce public. Il n'est donc réservé prioritairement qu'aux natifs.

9.2.2. Du côté coréen

9.2.2.1. Les sites didactiques et les sites généraux

Ici, on retrouve le même phénomène qu'avec les ouvrages. Il n'existe aucun site FLE sur les unités phraséologiques du français destiné au public coréen alors que l'on retrouve de nombreux sites EFL (English as a Foreign Language) destinés aux Coréens. Il y a ici un manque que l'on peut imaginer combler pour de prochains projets.

²³⁰ <www.expressio.fr>

Concernant les sites non spécialisés, il existe quelques rares sites relatifs aux unités phraséologiques françaises dans la toile coréenne qui sont de simples listes traduites. Ce blog, *jabttamkkikttasil* [잡담깍다실]²³¹, par exemple qui répertorie de nombreux proverbes français et la passion de l'auteur va jusqu'à donner la prononciation de chaque item en *hangeul* avec des explications et des équivalents coréens (voir Figure 8, p. 177). On retrouve les mêmes problèmes que dans les livres dans le sens où pour des apprenants coréens, il est difficile de juger de la vitalité de certaines unités phraséologiques si l'on n'est pas natif de la langue. On y déplore donc beaucoup d'unités phraséologiques désuètes pour ne pas dire introuvables ni sur la Toile ni dans les dictionnaires consultés (« *Qui de danger son pied retire, soudain du saint vient à se rire.* »). Voici ci-dessous un extrait tiré du site.

23. **Après la pluie, le beau temps.**
 [아프레 라 뽀뤼, 르 보 평]
 → 비 온 뒤에 날씨가 좋다.
 → **고생 끝에 낙이 있다. / 고진감래(苦盡甘來)**

24. **Arbre trop souvent transplanté rarement fait fruit à planté.**
 [아흐브흐 트로 수병 트항스뽀랑떼 하흐멍 페 프뤼 아 뽀랑떼]
 → 나무를 너무 자주 옮겨 심으면 열매를 맺기 어렵다.
 → **한 우물만 파라.**

25. **Assez à qui se contente.**
 [아쎬 아 끼 스 쾡평뜨]
 → 만족하는 자는 충분히 가진 자다.
 → **풍요로움은 마음에 달렸다.**

Figure 8. Les parémies sont accompagnées de prononciations françaises approximatives sans compter les quelques fautes d'orthographe.

²³¹ <<http://blog.daum.net/yoo430517/8087425>>

On trouve quelques expressions françaises sur le Wiktionary²³² coréen à la rubrique Gwanyonggu (peurangseueo) [관용구 (프랑스어)]²³³. On en compte moins d'une vingtaine. Des exemples, des équivalents en coréen ainsi que de courtes explications y sont proposées. Tout le monde pouvant contribuer à ce dictionnaire électronique, les erreurs y sont assez fréquentes.

9.3. Que trouve-t-on dans les applications mobiles ?

L'Internet coréen est, comme dit précédemment, le plus performant en termes de débit, sa couverture territoriale est quasi-totale et presque toute la population est connectée. Ensuite, le taux des utilisateurs de smartphones est de 88 % chez les 18/34 ans soit encore une fois le plus élevé au monde. La combinaison des deux oblige à prendre en compte les applications mobiles pour smartphone en tant que support didactique éventuel.

9.3.1. Du côté français

9.3.1.1. Les applications didactiques et générales

Merci professeur ! est une application éditée par TV5 MONDE où sont diffusées des vidéos de Bernard Cerquiglini. Une rubrique « Locution » renvoie à une trentaine de unités phraséologiques tirées du site web. Cette application

²³² Dictionnaire électronique ouvert construit par tout un chacun.

²³³ <https://ko.wiktionary.org/wiki/%EB%B6%84%EB%A5%98:%ED%94%84%EB%9E%91%EC%8A%A4%EC%96%B4_%EA%B4%80%EC%9A%A9%EA%B5%AC>

est une transposition de la partie *Merci professeur* que l'on trouve sur la Toile.²³⁴

Une seule application pour les natifs existe. Prétendue didactique par son éditeur, nous la positionnons en tant qu'application générale. Cette application, téléchargée plus de 5000 fois²³⁵, s'intitule « Idiomes Français » et elle a été créée par « Essential Studio ». L'auteur dit « aider à apprendre les idiomes » mais dans les faits, l'application ne propose qu'une liste d'unités phraséologique par « concept » ; chacune étant exemplifiée avec un synonyme et un antonyme lorsque cela est possible. On regrette les coquilles bien trop nombreuses. L'interface nous fait croire que l'application n'a pas été élaborée par des natifs. Les nombreux commentaires dithyrambiques, eux-mêmes dans un français approximatif, provenant d'une seule région précise, le Nigéria, nous invite à la prudence sur la véracité de ces comptes. Un commentaire d'un usager²³⁶ toutefois ressort d'une utilisatrice qui résume bien les défaillances linguistiques de cette application :

« Traduction horrible ! Traduction française
catastrophique ! Je la déconseille car elle n'aide

²³⁴ Après une dernière vérification faite le 20 janvier 2018, l'application a été retirée des magasins d'application. Quelques « vestiges » de l'application sont trouvables encore sur le site :

<<http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/publications/TV5MONDE-sur-votre-mobile-3G-iPhone-iPod-touch-et-tablettes/galerie/p-30158-Application-Merci-professeur-pour-iPhone-et-Android.htm>>

²³⁵ Pour une application gratuite, ce nombre est très bas. Pour information, le *Dictionnaire français* de l'éditeur Livio, gratuit lui aussi, dépasse les 5 000 000 de téléchargements. Le Robert mobile, payant pour sa part (7,99€), tourne autour des 10 000 téléchargements.

²³⁶ De Mimi M. Voir <<https://play.google.com/store/apps/details?id=tatteam.com.frenchidiom>>

absolument pas à apprendre le français correctement au contraire ! Un vrai charabia au point des fois de devoir déchiffrer le sens original des citations. Il serait plus raisonnable de les laisser dans leur langue originale ou de faire appel à un vrai traducteur. »

Les nombreuses coquilles sur l'application ainsi que des bugs de fonctionnement sur cette application, sans oublier le site de l'éditeur tout aussi hasardeux font craindre le pire sur le professionnalisme de l'auteur. « Expressions idiomatiques » créée par « smallAPPS » est un doublon de la première application présentée. Les auteurs indiquent qu'il est possible d'utiliser l'application comme un dictionnaire. Ce n'est qu'une liste. Pire encore, les unités phraséologiques ne sont même pas classées. Ce doublon permet à l'auteur de monétiser son application par des publicités intempestives.

9.3.2. Du côté coréen

9.3.2.1. Les applications didactiques et générales

Il n'existe aucune application didactique coréenne permettant d'apprendre les unités phraséologiques du français en tant que langue étrangère. Mais encore une fois, les concepteurs coréens montrent qu'ils sont capables de créer de belles applications lorsqu'il s'agit des unités phraséologiques anglaises ou coréennes. Ce vide ne demande qu'à être comblé au vu de l'intérêt que portent les étudiants coréens à ce domaine.

Même constat pour les applications mobiles générales coréennes : il n'existe aucune application didactique coréenne permettant d'apprendre les

unités phraséologiques du français en tant que langue étrangère. Ce vide ne demande qu'à être comblé au vu de l'intérêt que portent les étudiants coréens aux multimédia, à l'Internet et aux applications (Messaoudi, Yoon et Hong, 2011 : 149)²³⁷.

²³⁷ Voir les perspectives de la conclusion générale sur notre projet d'application mobile.

Chapitre 10 Conception d'un manuel

« Un bon livre est un bon ami », écrivait Jacques Bernardin Henri de Saint-Pierre²³⁸ et les Coréens semblent de tout temps avoir pris cette citation avec considération, car leur attachement aux livres est fort. Contrairement à l'idée reçue en Occident qui veut que ce soit Gutenberg qui ait inventé l'imprimerie en 1450, les faits historiques révèlent que cette technique était déjà utilisée en Corée presque un siècle avant. Les Coréens accordent un grand crédit aux contenus des livres. C'est d'ailleurs avec fierté que le Pays du matin calme a accueilli le retour²³⁹ de ses livres royaux *Uigwe* [의궤] en mai 2011, soit 150 ans après leur pillage en 1866.

Dans les écoles, les manuels sont tout aussi centraux et sont considérés « véritablement [comme] le pilier de l'enseignement » (Milhaud, 2010 : 181). Les apprenants coréens ont « besoin de se sentir guidés, besoin d'une structure cohérente à laquelle se référer, sur laquelle s'appuyer » (Madec, 2010 : 123). Les outils relatifs à l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques, quant à eux, sont bien loin des standards didactiques que l'enseignant/apprenant est en droit d'attendre.

La confection de ce livre est aussi une réponse à l'hypothèse confirmée selon laquelle il faut un enseignement/apprentissage raisonné des unités phraséologiques en rapport avec le profil du public visé. Celui-ci doit

²³⁸ Écrivain et botaniste français né en 1737 et mort en 1814.

²³⁹ C'est un retour sous forme de prêt.

bien évidemment être culturellement homogène. La locution verbale *mettre la puce à l'oreille* sera difficile d'accès pour un apprenant coréen. La puce en Corée est très peu présente dans l'imaginaire collectif et elle renvoie à la petitesse²⁴⁰. Au mieux, l'apprenant l'interprétera comme une démangeaison au niveau de l'oreille alors qu'elle paraîtra facile pour un Anglais (*to put a bug in someone's ear*), un Allemand (*emandem einen Floh ins Ohr setzen*) ou un Italien (*Mettere la pulce nell'orecchio*).

Ce livre didactique spécifique au public coréen est également un prétexte à la classification des unités phraséologiques par niveau en prenant en compte son public. Il servira aussi à établir une classification qui ne sera pas universelle pour les raisons évoquées dans les chapitres précédents et qui indiquera la marche à suivre et aux enseignants et aux apprenants. C'est une sécurité pour les deux parties afin d'éviter les égarements.

C'est, dans un premier temps, un ouvrage réservé aux apprenants du niveau A1, et si l'intérêt se reconferme, ce seront cinq autres ouvrages qui se déclineront sur les niveaux restants du CECRL. Pour le premier niveau, toutes les informations sont en langue coréenne, notamment celles relatives aux origines des unités phraséologiques. Le manuel est composé de fiches. La

²⁴⁰ Il y a les unités phraséologiques coréennes 벼룩의 간을 빼어 먹다 [byeorug-eui gan-eul ppaeo meoktta] (litt. : ôter le foie d'une puce et le manger) signifiant *déposséder un nécessaire* et 벼룩의 불알만 하다 [byeorug-eui bural-man hada] (litt. : être aussi petit que les testicules d'une puce) signifiant *être minuscule*.

conception de ce manuel servira également de base pour faire un éventuel site web et une application mobile.

Ce désir de mettre les unités phraséologiques en livre n'est pas une idée incongrue. Si l'on regarde ce qui se fait ailleurs, l'on constate que les concepteurs anglophones ont très tôt décelé l'intérêt didactique de la phraséologie. Et pour l'occasion, ce sont de vrais ouvrages qui sont proposés pour la classe ou pour l'autoapprentissage, comme il est d'ailleurs indiqué sur la couverture des fameux livres de la Cambridge University Press avec sa série des *In Use*. La maison d'édition a jugé bon de sortir *Idioms English In Use Intermediate* paru en 2002, qui contient environ 1000 *idioms*. Huit ans plus tard, en 2010, *English Idioms in Use Advanced* sort en proposant toujours environ 1000 *idioms*. Les auteurs ont compris la nécessité de hiérarchiser les *idioms* par niveau.

10.1. Quand et quelles unités phraséologiques enseigner ?

Nos recherches se concentrent uniquement sur les unités phraséologiques du français standard de la France métropolitaine. Sont donc écartés tous les phraséologismes régionaux, également ceux provenant d'autres pays francophones et ceux qui sont désuets. Leur nombre reste néanmoins toujours conséquent et difficile à évaluer exactement. En effet, on peut déjà citer parmi les difficultés les différences définitoires que l'on trouve chez les phraséologues et qui influent directement sur

l'élimination ou non d'une éventuelle construction routinière. Il y a les spécialistes qui comptent ou pas les variantes d'une même unité phraséologique. Par exemple, l'(les) unité(s) phraséologique(s) *manquer/rater/louper le coche*²⁴¹ sera (seront) comptabilisée(s) comme une seule, deux ou trois syntagmes. L'ouvrage FLE *Les expressions idiomatiques* de Chollet et Robert (2008) « réunit plus de 2000 expressions idiomatiques les plus fréquemment utilisées ». *Le dictionnaire d'expressions idiomatiques* en ligne de Xatara dénombre exactement « 2459 expressions idiomatiques usuelles ». C'est ce nombre aussi que l'on trouve chez les anglophones dans la collection *English Idioms in Use*. Il semble que 2000 unités phraséologiques dans le bagage langagier de l'apprenant soient un bon pied à l'étrier²⁴². Cependant, nous nous garderons d'imposer ce nombre qui peut décourager plus d'un apprenant. La phraséodidactique ne s'étant pas encore imposée en didactique des langues, nous pensons qu'il est préférable d'en proposer un nombre restreint. Le nombre de 1000 unités phraséologiques est un bon début pour tâter le terrain et récolter les premiers résultats. Pour ce qui est du corpus phraséologique, nous nous référons principalement au précis de Chollet et Robert, *Les expressions idiomatiques*, seul ouvrage dédié au FLE ainsi qu'aux nombreux dictionnaires de référence réservés aux natifs

²⁴¹ Signifie *manquer une opportunité*.

²⁴² Le *Dictionnaire des expressions et locutions* de Chantreau et Rey en compte dix mille. Les auteurs ont intégré les doublons, les unités phraséologiques désuètes et régionales.

(Dictionnaire d'expressions et locutions, La puce à l'oreille, Les 1001 expressions préférées des Français, Dictionnaire de proverbes et dictons, etc.).

10.2. Les critères de sélection généraux

Parmi ces 2000 unités phraséologiques usuelles, nous avons dans un premier temps décidé de mettre en avant uniquement la première moitié de ce nombre²⁴³. La raison est que l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques est un champ encore relativement jeune dans le domaine du FLE et a parfois du mal à se faire accepter. En position de faiblesse dans les classes, il convient donc d'en distiller avec parcimonie afin de ne pas bouleverser les esprits les plus conservateurs chez les enseignants. Du côté des étudiants, un nombre aussi impressionnant que 2000 risquerait grandement de les décourager dans cet apprentissage.

Ce sont donc 1000 unités phraséologiques étalées sur les six niveaux que l'on conseille de mettre en avant dans un premier temps. Elles doivent toutes répondre aux recommandations du CECRL. Par ailleurs, elles doivent correspondre aux plus fréquentes parmi les 2000 citées plus haut, dans la mesure où elles-mêmes s'intègrent dans les critères par niveau comme définis dans les sous-chapitres suivants.

10.2.1. Dès le niveau A1

²⁴³ Si le succès est au rendez-vous, il est aisé d'insérer les 1000 autres unités phraséologiques.

Il ne faut pas craindre de commencer cet enseignement/apprentissage dès le niveau A1. Mimran ne s’y est pas trompée et consacre dans son *Vocabulaire expliqué du français niveau débutant* tout un chapitre sur « Les expressions idiomatiques du français » (2004 : 156), qu’elle réitère *au niveau intermédiaire* dans le chapitre « La culture dans les mots » (Larger et Mimran, 2004 : 200). Les conclusions tirées par González Rey vont dans ce sens :

« [...] l’art d’employer les expressions figées avec aisance et à bon escient en langue étrangère requiert un entraînement progressif et continu qui exige une mise en place précoce dans le processus d’enseignement pour l’acquisition d’une compétence active chez l’apprenant. »
(2010 : 12)

En effet, contrairement à ce que l’on pourrait croire, les unités phraséologiques n’entravent en aucun cas l’apprentissage des débutants. Bien au contraire, les unités phraséologiques de ce niveau, grâce aux mots qui les forment, permettent un réemploi de ces derniers et donc une meilleure mémorisation. Des mots déjà maîtrisés comme *voir* et *grand* donnent accès à une autre lexie *voir grand*²⁴⁴ qui est un acte de parole des premiers niveaux, si par exemple l’apprenant parle de ses projets d’études en France ou après la licence ou le master. Cependant, leur nombre doit être mesuré et échelonné sur les six niveaux du CECRL, mais pas seulement. Le niveau pré-A1 récemment créé par le CECRL (2017 : 131) sert déjà à l’introduction d’unités

²⁴⁴ Signifie *être ambitieux*.

phraséologiques de première urgence (l'alphabet, les jours de la semaine, les mois, les chiffres et quelques formules routinières)²⁴⁵.

10.2.2. Échelonnage raisonné

L'échelonnage proposé des unités phraséologiques se calque naturellement sur la progression du vocabulaire de chaque niveau. Ce sont donc 50 unités phraséologiques au niveau A1. Au niveau A2, nous doublons ce nombre qui atteint 100 unités phraséologiques (donc 150 au total depuis le niveau A1). Au niveau B1, ce sont 150 unités phraséologiques de plus (donc 300 au total) et au niveau B2, 200 unités phraséologiques (500 au total). Au niveau C1, 250 unités phraséologiques (750 au total) et enfin au niveau C2, 300 unités phraséologiques (donc un total de 1050 du niveau A1 au niveau C2). Ces ajouts à chaque niveau suivent également la logique d'acquisition d'une langue qui veut généralement que la durée en heures d'apprentissage soit doublée à chaque palier atteint : de 60 à 80 heures pour le niveau A1, environ 200 heures pour le niveau A2, environ 380 heures pour le niveau B1, entre 550 et 600 heures pour le niveau B2, entre 750 et 850 heures pour le niveau C1 et enfin plus de 1000 heures pour le niveau C2 (Ducrot-Sylla, 2006). Ce n'est évidemment pas absolu et de nombreux facteurs peuvent étendre ces durées.

En effet, la réalité du FLE en Corée va jusqu'à doubler ces chiffres. Selon l'Alliance française de Séoul, les apprenants coréens ont besoin en

²⁴⁵ Voir Annexe 11.0. p. 377.

moyenne de 192 heures de français (+ 48 heures pour faciliter la transition au niveau A2) pour boucler le niveau A1 du CECRL (voir Annexe 9., p. 335) contre 70 heures selon l'Alliance française de Paris²⁴⁶. Les chiffres de l'Alliance française de Séoul ne sont pas exagérés, car les apprenants coréens ont effectivement besoin de plus de temps pour se familiariser avec le français pour des raisons évidentes d'éloignement linguistique. Nombreux sont d'ailleurs les enseignants à reprocher le décalage des méthodes universelles A1 qui désavantagent considérablement le public coréen, voire asiatique.

Intégrer les 50 unités phraséologiques recommandées dans les centaines d'heures que requiert ce niveau n'est pas une entrave, car chacune d'elles nécessite dans l'hypothèse la moins favorable à peine cinq minutes de traitement. Notre public se trouvant dans une situation où il apprend le français, une langue qui lui est peu familière, qui plus est hors de son milieu, il conviendra de suivre les recherches empiriques suisses en subdivisant les niveaux initiaux (Conseil de l'Europe, 2001 : 30) une fois les résultats de nos recherches approuvés. Par ailleurs, pour chaque niveau, une classification proportionnelle à chaque nature grammaticale est établie. En résumé, si l'on se base sur les quelque 2000 unités phraséologiques²⁴⁷ du livre FLE de Chollet

²⁴⁶ Horaires consultables dans la brochure du site :
<www.alliancefr.org/sites/default/files/examens/brochure%20examens%202017_2.pdf>

²⁴⁷ Hors collocations régulières.

et Robert *Les expressions idiomatiques* et sur les heures d'enseignement du français dont le nombre double à chaque niveau, nous avons donc :

- A1 → 50 unités phraséologiques ;
- A2 → 100 unités phraséologiques ;
- B1 → 150 unités phraséologiques ;
- B2 → 200 unités phraséologiques ;
- C1 → 250 unités phraséologiques ;
- C2 → 300 unités phraséologiques.

10.2.3. Les contenus clés du CECRL

Cette classification répond à plusieurs critères dont voici les détails. Chaque unité phraséologique se voit appliquer 4 traits, à savoir l'acte de parole (ou acte de langage)²⁴⁸, les points grammaticaux, lexicaux et socioculturels lorsqu'il y en a. Un acte de parole est le moyen pour un locuteur d'agir sur son interlocuteur. Dans notre cas, il s'agit de noter quels actes de paroles et/ou quelles fonctions socioculturelles sont impliqués dans une unité phraséologique. Kauffer (2013 : 43) nomme cela les *phraséologismes pragmatiques* « dont la fonction essentielle [...] se situe au niveau de la communication ». Par exemple, la locution interjective *Un ange passe !*²⁴⁹ invoque l'acte de parole *poursuivre une conversation ou une discussion* (B1).

²⁴⁸ Un autre synonyme : *acte de communication*. Pour certains didacticiens, il existe des différences entre tous ces synonymes mais ce n'est pas le sujet de cette thèse.

²⁴⁹ Se dit pour éviter une gêne lorsqu'un silence pesant s'invite dans une conversation ou une discussion.

Ensuite, les points grammaticaux, quant à eux, sont relatifs à la grammaire qui se trouve dans chaque unité phraséologique. La locution exclamative *Il n'y a pas photo*²⁵⁰ invoque la locution impersonnelle *il y a* et la négation (A1). Concernant le lexique, c'est chaque mot qui compose l'unité phraséologique mais aussi sa somme. Par exemple, la locution nominale *une tête blonde* comporte les mots l'article *un*, le nom *tête*, l'adjectif *blond* et la somme de ces mots *enfant* (A1). Enfin, le trait socioculturel est celui qui ressort de l'unité phraséologique. La locution interjective *Comme ci comme ça !* renvoie au trait socioculturel *réagir à une salutation ou d'une demande de nouvelle* (A2).

Ceci étant dit, une unité phraséologique devra voir ses 4 traits sans exception correspondre au niveau CECRL auquel elle se destine. Nous nous sommes basé sur le *Référentiel pour le Cadre européen commun de l'Alliance française* de Chauvet (2008) qui regroupe tous les niveaux en un seul ouvrage et qui ajoute des actes de parole non listés par le CECRL comme le fait de dire que *l'on ne sait pas* au niveau A1. Nous nous sommes également aidé du *Niveau A1 pour le français : un référentiel* de Beacco et Porquier (2007) ainsi que du Niveau A2 de Beacco *et al.* (2008) car très détaillés sur les contenus linguistiques sans oublier *l'Inventaire linguistique des contenus clés des niveaux du CECRL* (North, 2015) et le *Référentiel de compétence et test de positionnement pour le français langue étrangère et seconde (FLES)* (Wivine,

²⁵⁰ Signifie *il n'y a pas de doute*.

2015) qui intègrent du contenu plus actuel et subdivisé en sous-groupes (A1.1/A1.2, A2.1/A.2.2, etc.).

10.2.4. La fréquence

C'est la fréquence d'une unité phraséologique qui fixera sa priorité dans nos choix étant donné que chaque niveau est limité en place. En effet, la vitalité d'une unité phraséologique est parfois indiquée dans les dictionnaires (*commune, vieillie, désuète, etc.*) mais il suffit de comparer les dictionnaires entre eux pour constater qu'il existe des dissensions. Un autre moyen plus précis et plus actuel d'approcher la fréquence d'une unité phraséologique donnée est de la soumettre à la Toile. Valença et Sabino disent à ce sujet que « le web en tant que corpus, en plus d'être un outil de vérification de la fréquence et de l'occurrence des expressions, est une source quasi-inépuisable d'extraction d'exemples » (2016 : 487)²⁵¹. Par exemple, la locution adverbiale *comme jamais*²⁵² d'un emploi relativement commun chiffrait à moins de 2 500 000 en 2013 et tourne maintenant autour des 5 010 000 en matière de fréquence grâce à une chanson, *sapé comme jamais*, sortie en 2015 qui la popularisa.

10.3. Les critères de sélection du niveau A1

²⁵¹ A web como corpus, além de ser uma ferramenta para verificação da frequência e da ocorrência de expressões, é uma fonte quase inesgotável de extração de exemplos. (Traduit du portugais par nos soins)

²⁵² Signifie *comme jamais auparavant*.

Les unités phraséologiques que nous intégrons dans le premier groupe (voir Annexe 10.1., p. 336) se limitent uniquement aux recommandations du CECRL concernant le niveau A1. Elles ne véhiculent donc que les actes de parole, les contenus grammaticaux, le lexique et le socioculturel de ce niveau. Il suffit que l'une de ses composantes soit située à un niveau au-dessus pour être disqualifiée. Par exemple, la locution interjective *Bien joué !*²⁵³ ne peut pas faire partie de ce niveau car l'acte de parole (*féliciter*) auquel elle renvoie, ainsi que son contenu grammatical (*l'accord du participe passé*)²⁵⁴ ne sont abordés qu'à partir du niveau A2, malgré un lexique abordable (adverbe *bien*, verbe du premier groupe *jouer*). À l'inverse, la locution interjective *Merci mille fois !* remplit toutes les conditions pour intégrer ce groupe : son acte de parole (*remercier*), ses contenus grammaticaux (*les adjectifs numériques, la place des adjectifs*) ainsi que ses composants lexicaux (*les nombres, la quantité*) ne dépassent pas les recommandations du niveau A1. Compte tenu des savoir-faire généraux de ce niveau, la majorité des unités phraséologiques sont des formules routinières et ce sont elles que l'on retrouve dans toutes les méthodes FLE récentes.

10.4. Les critères de sélection du niveau A2

²⁵³ S'utilise pour féliciter quelqu'un ; 잘 했어! [Jar haesseo] en coréen, *Well done!* en anglais.

²⁵⁴ La forme longue de cette locution interjective est *C'est bien joué !*

Les unités phraséologiques que nous intégrons dans le deuxième groupe (voir Annexe 10.2., p. 348) se limitent uniquement aux recommandations du CECRL concernant le niveau A2 et en-dessous (A1). Elles ne véhiculent donc que les actes de parole, les contenus grammaticaux, le lexique et le socioculturel de ces 2 niveaux. Il suffit que l'une de ses composantes soit située à un niveau au-dessus pour être disqualifiée. Par exemple, la collocation *riche comme Crésus*²⁵⁵ aurait pu faire partie de ce niveau car l'acte de parole auquel elle renvoie (*caractériser une personne*) ainsi que les contenus grammaticaux (*les adjectifs, la comparaison*) ne dépassent pas effectivement le niveau A2. Or, l'un de ses constituants, *Crésus*, fait partie d'un lexique (*les sujets culturels*) qui n'est abordé qu'au niveau B1. À l'inverse, la collocation *être malade comme un chien*²⁵⁶ remplit toutes les conditions : son acte de langage (*décrire un état physique*), ses contenus grammaticaux (*les adjectifs, la comparaison*) ainsi que ses composants lexicaux (*la santé, les animaux familiers*) ne dépassent pas les recommandations du niveau A2 (voir Annexe 11.2., p.381).

10.5. Les critères de sélection du niveau B1

Les unités phraséologiques que nous intégrons dans le troisième groupe se limitent uniquement aux recommandations du CECRL concernant le niveau B1 et en-dessous (A1 et A2). Elles ne véhiculent donc que les actes de

²⁵⁵ Signifie *être très riche*.

²⁵⁶ Signifie *être très malade*.

parole, les contenus grammaticaux, le lexique et le socioculturel de ces 3 niveaux. Il suffit que l'une de ses composantes soit située à un niveau au-dessus pour être disqualifiée. Par exemple, la collocation *belle à croquer*²⁵⁷ aurait pu faire partie de ce niveau car l'acte de parole auquel elle renvoie (*caractériser une personne*) ainsi que les contenus grammaticaux (*les adjectifs accompagnés de la préposition « à »*) ne dépassent effectivement pas le niveau A2. Or, l'un des constituants de cette collocation, à savoir *croquer*, fait partie d'un lexique (*les arts plastiques*) qui n'est abordé qu'au niveau B2. À l'inverse, l'unité phraséologique *le septième art*²⁵⁸ remplit toutes les conditions : ses actes de langage (décrire une activité artistique, etc.), ses contenus grammaticaux (*la place des adjectifs, les adjectifs ordinaux*) ainsi que ses composants lexicaux (les nombres, les sujets culturels : le cinéma) ne dépassent pas les recommandations du niveau B1 (voir Annexe 11.3., p. 392)

10.6. Les critères de sélection du niveau B2

Les unités phraséologiques que nous intégrons dans le quatrième groupe se limitent uniquement aux recommandations du CECRL concernant le niveau B2 et en-dessous (A1, A2 et B1). Elles ne véhiculent donc que les actes de parole, les contenus grammaticaux, le lexique et le socioculturel de ces quatre niveaux. Il suffit que l'une de ses composantes soit situé à un niveau au-dessus pour être disqualifiée. Par exemple, l'unité phraséologique *tomber*

²⁵⁷ Signifie *être très belle*.

²⁵⁸ Signifie *le cinéma*.

*de Charybde en Scylla*²⁵⁹ aurait pu faire partie de ce niveau car l'acte de parole auquel elle renvoie (*avertir, mettre en garde*) ainsi que les contenus grammaticaux (*les verbes prépositionnels, les prépositions de lieu*) ne dépassent effectivement pas le niveau B2. Or, deux de ses constituants, *Charybde* et *Scylla*, font partie d'un lexique (*le vocabulaire spécialisé complexe, les registres de langue*) et d'un socioculturel (*les registre de langue*²⁶⁰) qui ne sont abordés qu'au niveau C1. À l'inverse, l'unité phraséologique *ne pas avoir inventé l'eau chaude*²⁶¹ remplit toutes les conditions : ses actes de langage (*caractériser une personne, dire du mal*), ses contenus grammaticaux (*la négation, les adjectifs, la place des adjectifs, l'accord des adjectifs, les verbes du premier groupe*) ainsi que ses composants lexicaux (*enrichissement lexical : les synonymes*) et socioculturel (*le ton du discours*) ne dépassent pas les recommandations du niveau B2 (voir Annexe 11.4., p. 401).

10.7. Les critères de sélection du niveau C1

Les unités phraséologiques que nous intégrons dans le deuxième groupe se limitent uniquement aux recommandations du CECRL concernant le niveau C1 et en-dessous (A1, A2, B1 et B2). Elles ne véhiculent donc que les actes de parole, les contenus grammaticaux, le lexique et le socioculturel de ces 5 niveaux. Il suffit que l'une de ses composantes soit située au niveau

²⁵⁹ Signifie *éviter un problème pour en rencontrer un plus grave*.

²⁶⁰ Le *référentiel de programmes* de l'Alliance française fait coexister *les registres de langue* dans le *lexique* et le *socioculturel*.

²⁶¹ Signifie *ne pas être très intelligent*.

supérieur pour être disqualifiée. Par exemple, la locution *être bon pour le 54*²⁶² aurait pu faire partie de ce niveau car l'acte de parole auquel elle renvoie (*caractériser une personne*) ainsi que les contenus grammaticaux (*les adjectifs, les articles*), le lexique (*les nombres*) ne dépassent pas effectivement le niveau C1. Or, ses composantes socioculturelles (*les accents régionaux*²⁶³, *la culture implicite partagée*) ne sont abordées qu'au niveau C2. C'est en effet une unité phraséologique utilisée uniquement à Marseille. À l'inverse, la locution nominale *un avion de chasse*²⁶⁴ remplit toutes les conditions : son acte de langage (*la description physique*), ses contenus grammaticaux (*l'article indéfini, le complément du nom avec « de »*), ses composants lexicaux (*les transports, le vocabulaire spécialisé, le parler des jeunes*) ainsi que le socioculturel (*les registres de langue, les connotations*) ne dépassent pas les recommandations du niveau C1 (voir Annexe 11.5., p. 409.)

10.8. Les critères de sélection du niveau C2

Le niveau C2 n'est pas une fin en soi. En plus d'intégrer les recommandations des niveaux inférieurs (A1, A2, B1, B2 et C1) et d'être un niveau de perfectionnement de la langue, il reste encore toutes les parties suggérées par les unités phraséologiques. C'est-à-dire que les écrits, les paroles et mêmes les dessins qui sous-entendent l'utilisation d'une unité

²⁶² Signifie *être fou*. Le 54 renvoie au numéro du tramway qui allait jusqu'à l'asile.

²⁶³ Étant une unité phraséologique marseillaise, il y a de fortes chances qu'elle soit prononcée avec l'accent marseillais par son locuteur.

²⁶⁴ Signifie *une femme très attirante*.

phraséologique sont la partie invisible de l'iceberg à aborder (Messaoudi, 2014 : 37). L'apprenant de ce niveau apprendra à reconnaître les phraséologismes insinués qui se cachent derrière des syntagmes défigés²⁶⁵.

Grâce à un bagage phraséologique conséquent, les unités phraséologiques défigées deviennent plus accessibles. Le titre du livre autobiographique de Jean-Marc Mormeck, *À poings nommés*²⁶⁶, l'interjection, « Le couscous est cuit ! », du commentateur footballistique Thierry Rolland²⁶⁷, le titre *Il faut prendre le taureau par les cornes*, de Fred Pellerin²⁶⁸, etc., sont des exemples de cette vitalité et sont de bons documents à exploiter didactiquement.

Parfois, en plus d'un défigement, c'est aussi tout un pan qui est supprimé ; la difficulté est double. L'exposition intitulé *Il faut rendre à Cézanne...*, a pour sous-énoncé *Il faut rendre à César ce qui appartient à César*²⁶⁹ ; étant une exposition consacrée à Cézanne, l'empereur se voit évincer pour le peintre. Toujours grâce à cet imposant bagage, il sera possible d'aborder les illustrations qui suggèrent des unités phraséologiques (voir Annexe 12.1. et Annexe 12.2., respectivement p. 417 et p. 418). Enfin, il existe

²⁶⁵ Galisson les appelle *palimpseste*.

²⁶⁶ Sous-entendant la locution originale *à point nommé* signifiant *au bon moment*. L'auteur est un ancien boxeur.

²⁶⁷ Sous-entendant la locution originale *Les carottes sont cuites* signifiant *tout est fini*. Paroles prononcées lors d'un match de football entre l'équipe marocaine et l'équipe française.

²⁶⁸ Sous-entendant la locution originale *Il faut prendre le taureau par les cornes* signifiant *Il faut régler les difficultés*.

²⁶⁹ Signifie *Il faut rendre les mérites à son véritable auteur*.

ce qu'on appelle les faux proverbes qui sont sociologiquement intéressants pour aborder certains thèmes (*Femme au volant, accident au tournant* !²⁷⁰).

On peut sensibiliser les apprenants de ce niveau aux unités phraséologiques suggérées dans certains actes de langage. Prenons l'exemple de ces propos tenus par Alain Juppé, maire de Bordeaux, à l'égard de Virginie Calmels, qui le quitte pour un autre parti politique : « Si vous avez un parquet en bon état, ne l'invitez pas. » Dans la forme, il n'y a aucune unité phraséologique. Or, elle est fortement sous-entendue pour peu que l'on se représente cet élément susceptible d'endommager le parquet. C'est dans ce cas l'unité phraséologique *avoir les dents longues qui rayent le parquet*²⁷¹ qui est convoquée dans l'esprit du receveur. Les dents (symbolisant l'ambition), sont en effet exagérément allongées par Juppé (la longueur traduisant l'intensité) qu'elles en arrivent à rayer le parquet. En clair, il reproche à son ancienne collaboratrice de l'avoir quitté pour la droite uniquement pour assouvir ses ambitions démesurées.

Voici ci-dessous un diagramme sagittal (voir Figure 9, ci-dessous) illustrant notre procédure de filtrage de plus de 2000 unités phraséologiques parmi les plus vivantes pour en arriver aux 1050 que nous recommandons tout au long des 6 niveaux du CECR.

²⁷⁰ Les statistiques de la sécurité routière en France indiquent depuis plusieurs années que les hommes au volant sont proportionnellement plus meurtriers que les femmes.

²⁷¹ Signifie *être très ambitieux*. Il existe une forme abrégée : *avoir les dents longues*.

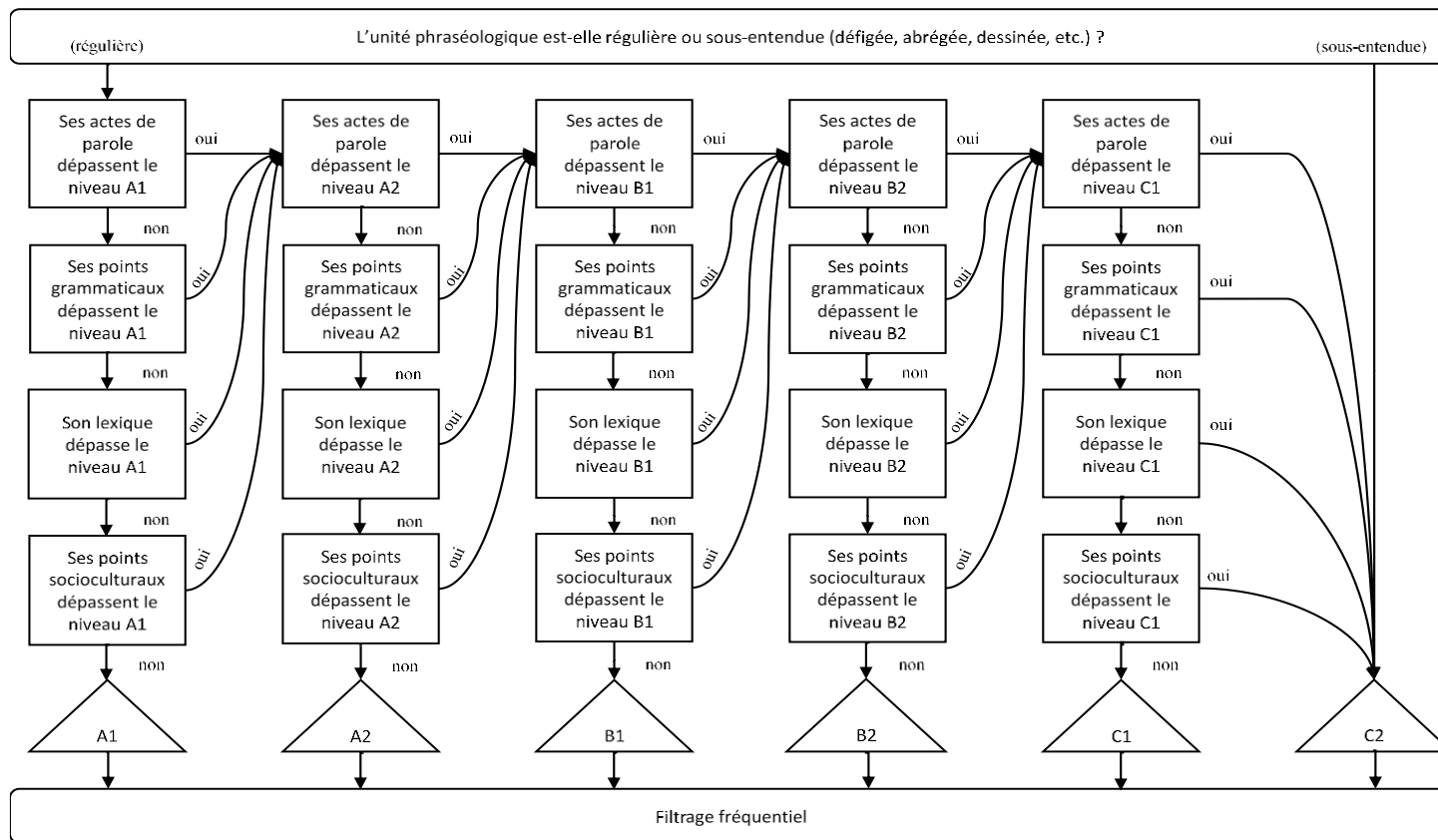


Figure 9. Notre filtrage des unités phraséologiques sur les 6 niveaux du CECL.

Chapitre 11 Une fiche type

Des fiches indépendantes les unes des autres charpentent l'ouvrage. Une fiche type permet l'acquisition d'une unité phraséologique grâce à des rubriques détaillant les nombreuses facettes du phraséologisme mis en vedette. Ces différentes rubriques mises à la disposition des enseignants et des apprenants souhaitant aborder les unités phraséologiques françaises sont une réponse à la pénurie d'informations. Ces rubriques émanent aussi des constatations d'usages en classe (l'intérêt pour l'origine, les erreurs les plus fréquentes, les points facilitateurs, etc.) issues de nos périodes d'enseignement des unités phraséologiques. Ce sont toutes ces rubriques qui optimisent l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques.

Nous trouvons l'« unité phraséologique vedette » (1) sous une forme brute, sa « signification » (2) par le biais d'un synonyme accessible, son « image littérale » (3), son « image figurée » (4), sa « nature grammaticale » (5), son « niveau de langue » (6), une ou des « explications » (7) lorsqu'elle en possède plusieurs, un « exemple » (8), ses « usages » (9) dans différents contextes, le « lexique » (10) la composant, des « traductions » (11) vers le coréen et l'anglais, des « idées » (12) pour élaborer des activités et son « niveau CECRL » (13). Voici un

exemple avec la collocation *avoir une voix de Stentor* (voir Figure 10, ci-dessous)²⁷² :

²⁷² Voir également les annexes à partir de la p. 377 pour d'autres exemples de fiches.

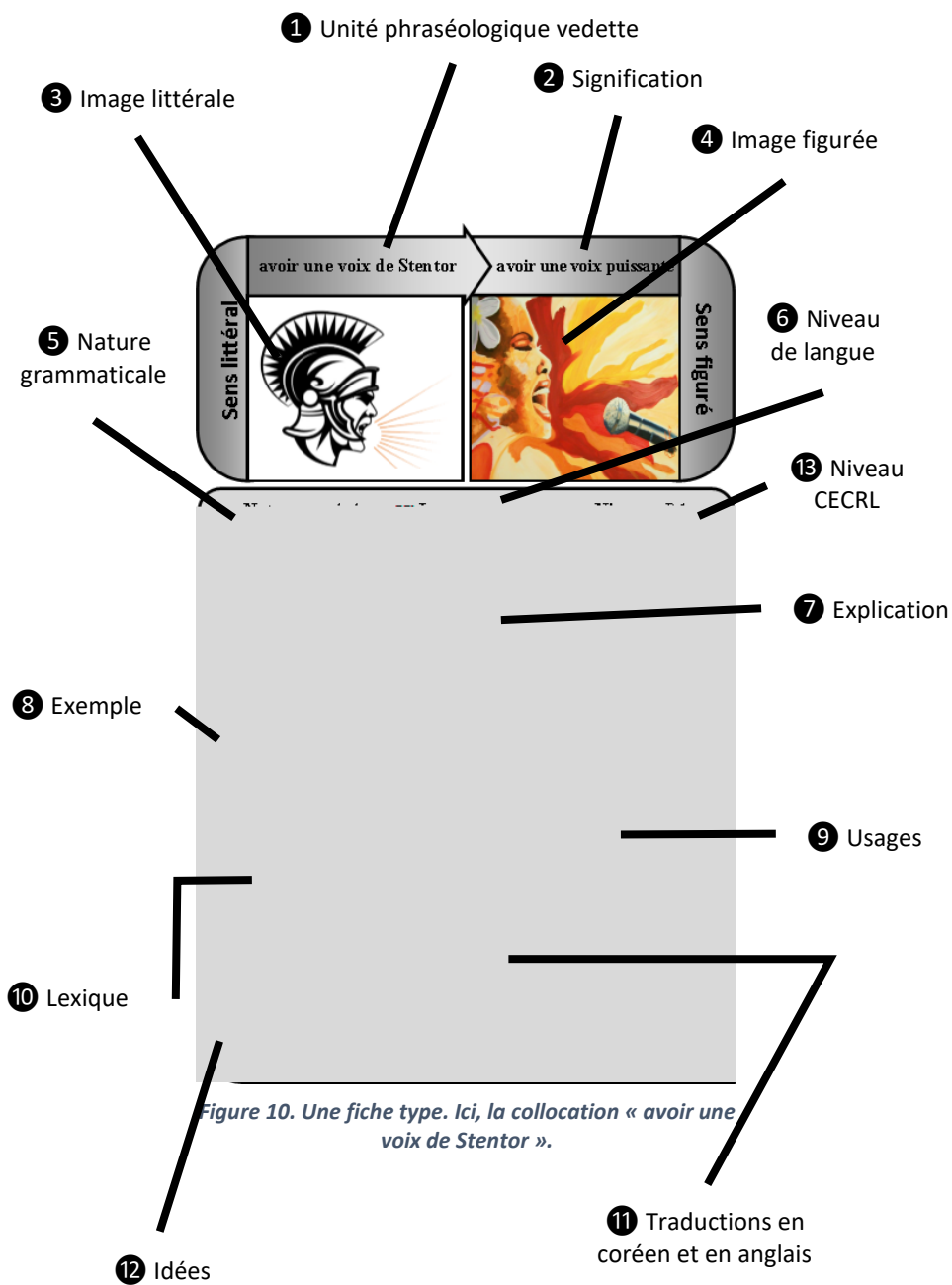


Figure 10. Une fiche type. Ici, la collocation « avoir une voix de Stentor ».

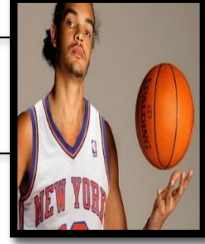
Tel père, tel fils

Voici des pères célèbres. Retrouvez leurs enfants. Se ressemblent-ils ? Quels métiers exercent-ils ?

Père



Fils



Que remarquez-vous ? Êtes-vous d'accord avec le proverbe *Tel père, tel fils* ?

Figure 12. Activité servant à amener la parémie *Tel père, tel fils*.

12.2. Utilisation en autodidacte

Le mieux est évidemment l'utilisation de ces fiches en étant aidé d'un enseignant. L'apprenant seul peut se servir en autodidacte des fiches en allant directement piocher dans les rubriques les plus adéquates. Les rubriques « Locution-vedette », « Sens », « Explication », « Exemple », « Usages », « Traduction » lui sont toutes profitables. En revanche, la rubrique « Idées », étant destinée avant tout à l'enseignant pour lui permettre d'alimenter le « background » de la locution-vedette ne pourra pas dans certains cas être exploitée comme il se doit par l'apprenant.

Dans le cas de la locution idiomatique *être le talon d'Achille* où il est proposé dans la rubrique « Idées » de voir le film *Troie*, cela ne pose aucun problème à l'apprenant. Il peut également se documenter sur le personnage légendaire *Achille* ou encore s'intéresser à la mythologie grecque en français ou même en coréen s'il n'est pas encore à l'aise avec la langue de Molière. L'Internet, les bibliothèques ou les librairies devraient combler ce désir de savoir. Dans le cas de l'unité phraséologique *en chair et en os*, cette rubrique propose de débattre sur l'exposition « Our Body » interdite en France car impliquant de vrais corps humains. Si ce n'est lire un article sur le sujet, l'apprenant autodidacte se retrouve limité. Pourtant le débat en classe fut enrichissant. Les organisateurs de l'exposition se défendaient argumentant utiliser des corps de condamné à mort chinois... Enfin, l'apprenant autodidacte devra prévoir de faire corriger ses productions car il n'est pas à l'abri d'erreurs

grammaticales mais aussi des limites contextuelles des unités phraséologiques abordées. L'unité phraséologique *en chair et en os* ne s'utilisera pour un robot, par exemple.

Conclusion de la partie III

Les unités phraséologiques commencent à se faire un nom dans le milieu de la didactique avec des adaptations pour le marché FLE plus ou moins réussies. Certaines ne sont que des dictionnaires et d'autres proposent un contenu un peu plus fouillé sans toutefois franchir le cap de la contextualisation. C'est un ouvrage pleinement didactique qui est donc proposé. Ce livre composé de fiches, elles-mêmes structurées sur plusieurs rubriques servant toute l'unité phraséologique vedette, propose de mettre en selle les apprenants dès le niveau A1.

C'est dès le premier niveau qu'il faut agir. Nous avons envisagé donc une série allant jusqu'au niveau C2. Ces fiches ont été élaborées sur de nombreux va-et-vient entre des suppositions et la classe sur plusieurs années dans une classe d'étudiants coréens en français. L'hétérogénéité de la classe a permis d'éprouver et de hiérarchiser les unités phraséologiques selon des critères propres aux Coréens.

Cet ouvrage est aussi une base pour des projets relatifs aux nouvelles technologies telles des applications mobiles ou un portail web. En effet, ces outils présentent une souplesse d'utilisation qui mettra en valeur davantage l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques. Mais avant de franchir ce pas, il est nécessaire d'éprouver davantage l'ouvrage sur un plus long terme.

Partie 4 Propositions didactiques

Introduction

Les charges culturelles inhérentes qui se dégagent des unités phraséologiques font prendre conscience de l'importance de l'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage d'une langue. Quelques ouvrages apportent leurs pierres à l'édifice³⁵⁴ en présentant parfois une France fantasmée. Mais dès qu'il s'agit d'entrer dans les détails, seuls des contenus réservés aux natifs existent. Or faire le lien entre des items culturels et des unités phraséologiques peut avoir des retombées linguistiques positives.

À défaut de contenu pédagogique, libre à l'enseignant de confectionner ses propres activités, mais il sera confronté très tôt à certaines unités phraséologiques pouvant heurter la sensibilité de ses apprenants alors même qu'elles ne sont pas considérées comme désobligeantes par leurs détenteurs, les Français. Ces situations pédagogiques, nombreuses, inviteront l'enseignant à la créativité au même titre d'ailleurs que tout l'enseignement/apprentissage de la phraséologie française, qui plus est dans un contexte universitaire coréen, donc dans un milieu hétéroglotte. Les technologies modernes sont une réponse sérieuse pour parer aux contraintes.

³⁵⁴ *Civilisation progressive du français, La France au quotidien, etc.*, ou bien la partie *Culture/Civilisation* dans les méthodes.

Chapitre 13 La conscience interculturelle

Les représentations culturelles sont un phénomène qui fait partie de l'être, comme cela a été vu dans les chapitres précédents. Elles dictent le comportement à adopter à leur hôte et par voie de conséquence, elles ont aussi des répercussions dans la langue et se manifestent plus précisément dans la phraséologie. Aussi, leur place et surtout l'étendue à leur attribuer en didactique doivent être débattues. Abdallah-Preteceille voit en la représentation « le point nodal de l'acte éducatif ». En reprenant Vacheret (1982), elle explique que dans l'enseignement/apprentissage, les représentations sont des connaissances préalables qui serviront de repères pour les connaissances à venir, et qu'en éducation, elles sont considérées comme des processus dynamiques qui construisent les identités par le jeu des identifications successives. (Abdallah-Preteceille, 1996 : 99) .

Alors, avant même les unités phraséologiques, il est judicieux d'aborder les représentations françaises que l'on contrastera avec les représentations coréennes pour bien mettre en évidence les différences ainsi que les points communs. Cela, qui plus est, contribue à joindre le geste à la parole en faveur de ce parent pauvre comme le fait remarquer Martinez (2011a : 440) : « Il n'existe que peu de pratiques à visée interculturelle conscientes dans les activités de classe, quoi qu'en disent les référentiels et programmes officiels. »

De Carlo (1998 : 81), déjà à son époque, pointait cette nécessité :

« Dans une optique interculturelle, une réflexion sur les liens entre la construction des connaissances, d'ordre linguistique aussi bien que culturel, et les représentations sur les pays et les peuples dont les élèves apprennent la langue s'avère particulièrement utile. »

La représentation est donc indispensable et mêmes ses dérivés, tels les stéréotypes doivent être inclus dans cet enseignement. « People who want to eliminate stereotypes are missing the point », comme le dit le Dr Martin (rapporté par Ball, 2012)³⁵⁵. C'est d'une part impossible et d'autre part, cela perturberait l'apprenant dans son identité. Il est plus productif pour l'apprenant de prendre conscience de ses propres stéréotypes et des stéréotypes français. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si Tolkien, le célèbre écrivain de renom et linguiste avant tout, inventeur de plusieurs langues construites, prenait toujours soin de bâtir une mythologie pour chacune des langues fictives qu'il créait. Il reprochait d'ailleurs dans ses lettres³⁵⁶ aux langues artificielles comme l'esperanto de ne pas en avoir. Les unités phraséologiques de l'esperanto sont à ce propos des emprunts aux langues naturelles.

Considérons à présent les trois situations suivantes expérimentées en classe avec des étudiants pour les deux premières et avec des professeurs de lycée pour la dernière. Le 1^{er} cas s'inscrivait sur le long terme.

³⁵⁵ Sans numéro de page.

³⁵⁶ Lettre 163 dans John Ronald Reuel TOLKIEN, Christopher TOLKIEN, Humphrey CARPENTER, *Letters*, Letter 163. Consultable sur : https://timedotcom.files.wordpress.com/2014/12/the_letters_of_j.rrtolkien.pdf.

13.1. Un exemple : la représentation du dragon

L'objectif de cette activité est de faire ressortir l'aspect malfaisant du dragon français pour ultérieurement anticiper des unités phraséologiques comme *un petit dragon*³⁵⁷, *un dragon de vertu*³⁵⁸, *un vrai dragon*³⁵⁹, etc. Avant de remettre la fiche pédagogique sur le dragon, l'enseignant lancera un remue-méninge sur ce que symbolise le traditionnel dragon coréen (*yong* [용] et non *deuraegon* [드래곤]). Il reposera la même question concernant le dragon français, voire occidental. L'enseignant n'infirmera ni ne confirmera les réponses des apprenants. Même si certaines réponses se contredisent entre elles, l'important est d'éviter tout dogmatisme, car dans l'absolu chacun a sa propre conception de cette entité. L'enseignant parlera alors de tendance lorsqu'il suggérera l'opinion des Français. Une fois la fiche sur le dragon remise (voir Figure 13 p. 243), l'enseignant demande aux apprenants d'observer la peinture (cf. partie A) pendant un instant. Afin d'en apprécier les détails, il peut donner une version plus grande en annexe, voire la montrer en diapositive. Après observation, l'enseignant demande (*question a*) de situer le dragon et surtout de le décrire. L'enseignant tentera de mettre en avant le côté menaçant et effrayant de la bête. Ensuite, les apprenants devront identifier (*question b*) les deux personnages entre le dragon (une princesse, à

³⁵⁷ Signifie *un enfant turbulent*.

³⁵⁸ Signifie *une femme vertueuse très farouche*.

³⁵⁹ Signifie *une personne qui surveille farouchement*.

gauche, et un chevalier, à droite). Cet animal fantastique ayant une aura universelle, diverses réponses devraient en ressortir. Enfin, l'enseignant amènera les apprenants (*question c*) à comprendre la scène générale où le chevalier tente de délivrer la princesse des griffes du dragon, gardien des lieux pour l'occasion. La partie B de la fiche sert à résumer les connaissances acquises. L'enseignant peut proposer directement le vocabulaire attendu de la fiche s'il ne souhaite pas alourdir le travail des apprenants, et l'utilisation de la Toile est la bienvenue.

Le dragon

A. Observez la peinture ci-dessous.



a) Où se trouve le dragon ? Décrivez-le.

b) Qui est derrière le dragon ? Qui est en face du dragon ?

c) Que tente de faire le personnage à droite ?

B. Quels sont les points communs et les différences avec le dragon coréen ?

Dragon français

Dragon coréen

- | | |
|---|---|
| - | - |
| - | - |
| - | - |
| - | - |

Figure 13. Activité sur les représentations du dragon.

Chapitre 14 Les unités phraséologiques à risque

Considérons les deux faits divers suivants. Le 15 octobre 2010, Jean-Paul Guerlain, célèbre parfumeur, emploie lors d'une interview au journal de 13 heures sur *France 2* la collocation suivante (en italique) : « Pour une fois, je me suis mis à *travailler comme un nègre*³⁶⁰. » L'ancien dirigeant de l'entreprise du même nom voulait imager la confection d'un de ses parfums qui avait été selon ses dires difficile. Quelques mois plus tôt, le 22 décembre 2009, l'homme politique Georges Frêche déclare, lors du conseil d'agglomération de Montpellier, d'un autre politicien, Laurent Fabius, qu'« il a une tronche pas catholique » et que par conséquent il ne votera pas pour lui en Haute-Normandie.

La première unité phraséologique est sans ambiguïté jugée inacceptable, la seconde non ; pourtant les deux créeront un tollé général. Dans la polémique « Guerlain », le créateur de fragrances a clairement tenu des propos à caractère xénophobe. La collocation *travailler comme un nègre* est en effet considérée comme raciste. Il s'excuse d'ailleurs le jour même dans un communiqué de ce « dérapage hors de propos [qu'il] regrette vivement ». À l'inverse, face à l'indignation de Fabius jugeant les propos de Frêche étant antisémites, ce dernier « ne s'excuse pas », jugeant qu'il n'a « pas à le faire », rappelant que cette collocation « n'a pas de connotation religieuse ».

³⁶⁰ « Je bûche comme un nègre », écrivait Flaubert dans ses correspondances, sans qu'il soit taxé de raciste à son époque.

Ces faits ne sont qu'un aperçu des torts que certaines unités phraséologiques peuvent causer alors même qu'elles ne sont pas pour certaines jugées insultantes. Aussi, ce chapitre vise didactiquement à préparer l'enseignant à gérer au mieux les situations où l'apprenant rencontre ce genre d'unités phraséologiques susceptibles d'offenser son honneur, sa dignité en tant que femme ou homme, ses origines ethniques ou ses croyances religieuses.

14.1. Offensantes dans la forme

Tout comme les lexies simples, les lexies complexes sont hiérarchisables par niveau de langue. Comme cela a été décrit dans le chapitre précédent, nous avons écarté le niveau de langue dit « vulgaire » des quatre premiers niveaux du CECRL : les unités phraséologiques de ce niveau ne sont pas une priorité pour les apprenants qui débutent dans l'apprentissage d'une langue et elles ne sont pas non plus celles que nous recommandons à l'usage, même pour les apprenants les plus avancés. Il reste néanmoins judicieux de savoir les reconnaître.

Or, il existe des unités phraséologiques qui, sans être de ce niveau de langue³⁶¹, peuvent heurter la sensibilité de certaines personnes. Quelle serait la réaction d'un apprenant polonais qui découvre que nous, Français, désignons une personne complètement ivre par la suite *saoul comme un*

³⁶¹ Les dictionnaires ne les indiquent pas comme offensantes.

Polonais ? Que répondre à un apprenant turc qui ne comprend pas pourquoi une personne sur laquelle on s'acharne est désignée comme *une tête de Turc* ? Quant à l'apprenant d'outre-Rhin, il voudra savoir pourquoi aux yeux des Français, les Allemands ne se disputent que pour des futilités (*une querelle d'Allemand*, disons-nous) Et, face à la collocation *parler petit nègre*³⁶², comment l'enseignant peut-il justifier cette unité phraséologique sans ternir l'histoire de la France (voir Illustration 27, ci-dessous) ?



Illustration 27. Le tirailleur sénégalais de Banania s'exprimant en petit nègre : « Y'a bon ».

Il est possible de se faire une idée des remous qu'elles suscitent en consultant les forums Internet relatifs à la légitimité de ces unités phraséologiques épineuses. L'anonymat qu'offre la Toile donne lieu à des réponses parfois crues mais franches, notamment de la part des communautés visées. Voici quelques extraits :

³⁶² Signifie *parler un français très sommaire*.

Un internaute ³⁶³ demande si « les Polonais sont vraiment des ivrognes », question manifestement dictée par l'unité phraséologique suivante puisqu'il précise juste en dessous « comme le dit le proverbe soul comme un polonais » (*sic*). Plusieurs participants lui répondent, mais une seule réponse sera érigée par vote au rang de « meilleure réponse », « meilleure » ne voulant pas forcément dire la plus scientifique. La « meilleure réponse » est de iwona_22 : « Oui... la vodka nous aide à survivre les hivers durs et des rencontres avec des loups qui se traînent dans les rues polonaises. » Un autre internaute, avec pour pseudonyme The Mad Turkish Jazzman³⁶⁴, ne comprend pas « pourquoi l'expression si péjorative "tête de turc" (*sic*) est considérée comme normale dans la langue française ». « Il y aurait probablement des plaintes à SOS Racisme et à la LICRA si l'on utilisait des expressions comme tête de noir, tête de juif, tête d'arabe, tête de français », surenchérit-il.

Pour ce qui est de la collocation verbale *parler petit nègre*, Peggy³⁶⁵ ne s'explique pas pourquoi « l'inventeur » de cette expression n'a pas pensé que « ça pouvait être blessant pour quelques milliards de noirs ». La meilleure réponse (selon les forumers) vient de Nobody : « Expression idiote inventée par des colons leucodermes non intelligents. » Le profil de Peggy indique

³⁶³ <http://fr.answers.yahoo.com/question/index;_ylt=AkgO49rd5Cu5RM6xL8T8.wNhAgx.;_ylv=3?qid=20101027172819AAUZ9QX>

³⁶⁴ <http://fr.answers.yahoo.com/question/index;_ylt=AnlksUG.M5ogKmlZbMy1XFhAgx.;_ylv=3?qid=20061105132854AAFIXGg>

³⁶⁵ <<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070729134043AAwkVMr>>

qu'elle est antillaise. Bien que son profil soit vide, on devine également les origines noires africaines de Nobody grâce à la photo de son profil³⁶⁶, comme d'ailleurs la plupart des participants au forum qui ont réagi négativement à cette unité phraséologique. Un autre internaute³⁶⁷ va plus loin demandant si « blanc comme neige ne serait pas une expression raciste ». Il voulait sûrement dire « discriminante », mais c'est encore un autre débat qu'on ne peut se permettre de traiter ici.

14.2. Offensantes dans le fond

Ces unités phraséologiques que nous venons de voir comportent dans leur forme des indices qui alertent l'utilisateur d'un risque de blesser. Donner le rôle d'ivrogne à des Polonais³⁶⁸, de souffre-douleur à des Turcs³⁶⁹, de futiles querelleurs à des Allemands³⁷⁰ n'a rien de bien élogieux tout comme ces autres unités phraséologiques qui comportent un mot tabou qui contamine tout le sens ; *nègre*, par exemple, pour simplement dire *personne de couleur noire*, a perdu son sens originel pour charrier sans aucune ambiguïté une connotation raciste. Ce bannissement va jusqu'aux mots constitués de ce terme comme ces meringues (voir Illustration 28, p. 249), anciennement appelées *tête de nègre* ou encore plus récemment les bonbons de la fameuse

³⁶⁶ <<https://fr.answers.yahoo.com/activity/questions?show=ETAVFHYNZZCHO57H4Q47QA7XE&t=g>>

³⁶⁷ <<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100205034642AAF98lj>>

³⁶⁸ De la collocation *saoul comme un Polonais*.

³⁶⁹ De la locution nominale *une tête de Turc*.

³⁷⁰ De la collocation *une querelle d'Allemands*.

marque Haribo du même nom retiré seulement en 2013 du marché français (voir Illustration 29, ci-dessous). Le *nègre littéraire* risque aussi de se voir détrôner dans les années à venir par d'autres termes politiquement/éthiquement plus appropriés³⁷¹. D'autres phraséologismes comme *Ça ne vaut pas un Kopeck !* synonyme appuyé de *Ça ne vaut pas un centime !* insinue l'infériorité de la monnaie russe sur la monnaie française/européenne. Cela peut-il chagriner l'apprenant russe ? Pareillement avec la monnaie indienne dans les unités phraséologiques *Ça ne vaut pas une roupie* ou *payer en roupie*.



Illustration 28. Une meringue, anciennement appelée « Tête de nègre ».



Illustration 29. Il aura fallu attendre 2013 pour que ces bonbons soient retirés du marché français.

Ces unités phraséologiques tendancieuses peuvent être évitées mais il existe une autre catégorie plus pernicieuse qui neutre en apparence peut poser problème une fois les origines révélées. D'aucuns, quand ce n'est pas la majorité, pensent que *pleurer comme une madeleine*³⁷² ne comportent

³⁷¹ *Une bête noire, une colère noire, broyer du noir, un chat noir*, etc. Certains se plaignent de la symbolique négative liée à la couleur noire.

³⁷² Signifie pleurer abondamment.

aucune connotation péjorative ce qui est en partie vrai. Pourtant, La collocation fait référence, non pas à cette délicieuse pâtisserie originaire de la ville de Commercy en Lorraine, mais bien à Marie de Magdala, la plus fidèle des disciples de Jésus et premier témoin de la Résurrection³⁷³. Cette collocation blessera à coup sûr le fervent croyant lorsqu'on sait que de simples locutions exclamatives comme *Nom de Dieu ! Bon sang ! Palsambleu !* (euphémisme pour *Par le sang de Dieu !*) sont parfois jugées blasphématoires.

*Faire le zouave*³⁷⁴ aurait pu être catégorisé dans le premier groupe mais le sens premier de *zouave* s'est perdu. Seuls les anciens savent qu'il s'agit d'une tribu berbère réputée pour son courage et sa bravoure qui combattait pour l'armée française (3^{ème} régiment le plus décoré de l'Armée française)³⁷⁵. La jeune génération actuelle n'y voit qu'un synonyme d'idiot... On comprend mieux pourquoi le professeur Tournesol s'énerma contre le Capitaine Haddock quand ce dernier utilisa cette insulte pour le railler...

L'une des origines que l'on donne à la collocation *s'en moquer comme de l'an quarante*³⁷⁶ viendrait d'une déformation d'Alcoran devenu maintenant le Coran. On reconnaît le prénom *Jérémie* et le suffixe *-ade* dans le groupe

³⁷³ Ancienne prostituée, Marie-Madeleine, s'est confessée à Jésus, mouillant les pieds du prophète de ses larmes.

³⁷⁴ Signifie *se comporter comme un imbécile*.

³⁷⁵ Les troupes coloniales dans la Grande Guerre : actes du colloque organisé pour le 80^e anniversaire de la bataille de Verdun, IHCC-CNSV, 1997, p. 90.

³⁷⁶ Signifie *s'en moquer complètement*.

verbal *faire des jérémiades*³⁷⁷. Jérémie, ici, n'est personne d'autre que l'un des 4 grands prophètes majeurs du Judaïsme.

*Se (en) laver les mains*³⁷⁸, par exemple, était l'ablution faite par Ponce Pilate pour signifier qu'il n'était plus responsable du sort de Jésus Christ et de son sang. Sa femme, lui conseilla en effet de ne pas condamner un Juste.

14.3. Ce qui peut blesser les Coréens

Il n'existe aucune unité phraséologique faisant référence de près ou de loin à la Corée dans les dictionnaires français. Pour autant, la Corée n'est pas si étrangère que cela aux yeux des Français. Les départements d'études coréennes sont chaque année obligés de refuser des candidatures en raison d'une demande toujours plus croissante. Cet « essor sans précédent » serait dû à la K-pop et les dramas, explique un professeur interrogé par une journaliste du Figaro (2013).

Par ailleurs, régulièrement, des reportages sur la Corée du Sud et la Corée du Nord³⁷⁹ sont diffusés sur les télévisions françaises et sur la Toile. Les téléspectateurs ainsi que les internautes découvrent bien souvent une Corée du Sud ultra moderne comme dans le documentaire *Corée du Sud : voyage vers le futur* (2014)³⁸⁰. On y montre une pression sociale élevée dans le

³⁷⁷ Signifie *se plaindre*. *Arrêter ses jérémiades* est une autre collocation employant le prénom du prophète.

³⁷⁸ Signifie *ne pas se préoccuper d'une affaire*.

³⁷⁹ Il arrive encore que le Sud soit associé ou confondu avec le Nord.

³⁸⁰ Produit par *Échappées belles* pour *France 5*, diffusé la première fois le 21 juin 2014.

documentaire *Corée du Sud : une jeunesse en fuite* (2016)³⁸¹ et une compétition exacerbée dans *Corée du Sud : la réussite à tout prix* (2016)³⁸².

Le monde politique connaît également deux politiciens français d'origine coréenne : Fleur Pellerin, la première Ministre d'origine asiatique dans un gouvernement français, et Jean-Vincent Placé, Secrétaire d'État, fait Chevalier de l'ordre nationale du Mérite. Ce dernier a été victime d'une qualification pernicieuse, « Notre Coréen national », de la part de son prédécesseur, Alain Marlex, qui heureusement ne risque pas de se fossiliser en unité phraséologique. En revanche, l'on voit apparaître ici et là, des expressions du type *travailler comme un Coréen/travailleur comme un Coréen*, notamment en raison de certains documentaires listés plus haut véhiculant cette image d'employé dévoué à sa société qui ne compte plus ses heures supplémentaires.

Ces expressions³⁸³ sont clairement péjoratives à l'image des exemples authentiques suivants : « de plus, pour avoir un salaire à peu près potable (1600 euros), il faut travailler comme un coréen! » (*sic*), dit un forumeur sur le site *Web des Cheminots* le 23 mars 2010³⁸⁴ ; « Le fait de venir te présenter à

³⁸¹ Produit par ARTE GEIE/Hikari Films pour Arte, diffusé la première fois le 22 septembre 2016.

³⁸² Produit par *Enquête exclusive* pour M6, diffusé la première fois le 11 novembre 2016.

³⁸³ Notez que nous parlons bien d'expression et non de locution car non encore répertorié de manière catégorique dans la langue française.

³⁸⁴ <www.cheminots.net/forum/topic/24755-vfli-recrutement-formations-test-psy-et-m%C3%A9dicaux-salaires-avantages-etc/?page=28#comment-301110>

un travail payé à coup de pieds dans les fesses, à travailler comme un coréen pour même pas le SMIC, c'est pas être déjà motivé? », dit un autre forumeur, le 20 septembre 2012 sur *Doctissimo*³⁸⁵. Sur un forum automobile, on pouvait lire le 18 septembre 2012 « Putain d'année de taff , j'ai bosser comme un coréen today !! » (*sic*)³⁸⁶. Dernièrement lors d'une émission de débats télévisés *On n'est pas couché*, qui fait des audiences non négligeables voyait ses intervenants débattre du travail en France. Un des chroniqueurs reprochait à un des politiciens de vouloir faire travailler les Français comme des Coréens...

Mais, elles peuvent aussi être mélioratives : « j'aime l'informatique, mais mon but c'est vraiment de bosser comme un asiatique (genre comme un coréen qui travaille 10 heures par jour....) » (*sic*), dit un forumeur le 21 juin 2015 sur un site de jeux vidéo³⁸⁷. On remarque la présence de cette expression vers les années 2010 et elle n'est toujours pas répertoriée dans les dictionnaires. Il est donc difficile encore de la qualifier d'idiomatique.

Par ailleurs, à l'instar d'une catégorie de Français qui peuvent se sentir blessés par les unités phraséologiques faisant référence à la religion ou au divin, cela peut également blesser les Coréens pratiquants. La Corée compte en effet une imposante communauté chrétienne (catholique et protestante et

³⁸⁵ <http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/grossesse-libre/maeliennes-rapport-sujet_180778_396.htm>

³⁸⁶ <www.forum-auto.com/marques/bmw/sujet2525-311605.htm>

³⁸⁷ <www.jeuxvideo.com/forums/42-51-39943791-1-0-1-0-comment-travailler-comme-un-coreen.htm>

dans une moindre mesure orthodoxe). Les locutions idiomatiques *Ce n'est pas catholique !* ou *Ce n'est pas orthodoxe !*³⁸⁸, par exemple peuvent être problématiques.

Mais encore, les religions monothéistes considèrent pernicieuses des locutions exclamatives qui incluent le nom de dieu. Sous leurs apparences anodines, elles servaient à masquer le blasphème voire à renier Dieu : *Mon Dieu !* vient de *Nom de dieu !* qui lui-même trouve son origine dans *Non de Dieu !* « Le principe serait : il ne faut pas dire le nom de Dieu en vain. » (Olivier, 2000 : 163)

La locution exclamative *C'est du chinois !*³⁸⁹ peut blesser les Chinois d'origine coréenne, nombreux à venir étudier ou travailler en Corée. Sans parler des locutions comme *coiffer sainte Catherine*, qui blessera à coup sûr la Coréenne qui a dépassé la trentaine, un âge critique en Corée , (Park J.-H. et Yoon S.-W., 2014).

14.4. Comment les justifier ?

Sur une plus ou moins grande échelle, l'homme a cette propension à railler ceux qui n'appartiennent pas à son groupe sachant que ce dernier est évolutif en fonction de la perspective adoptée. Un provincial français aura à coup sûr quelque chose à dire sur l'impolitesse des Parisiens³⁹⁰, comme il aura

³⁸⁸ Signifie *Ce n'est pas normal*.

³⁸⁹ Deux autres synonymes existent : *C'est de l'hébreu !* et *C'est de l'iroquois !*

³⁹⁰ « Parisien tête de chien, Parigot tête de veau ».

quelque chose à dire, une fois sortie de l'Hexagone, sur cette même politesse des Anglais qu'il jugera ridicule pour l'occasion (Mann, 2014). Hors d'Europe, il prendra la défense du vieux Continent contre les « mangeurs de burgers ».

Les Français disent *filer à l'anglaise* pour une personne qui part discrètement sans prévenir, les Anglais pensent l'inverse (*to take a French leave*). Et ils ne sont pas les seuls à penser cela des Français ; les Allemands (*Französischen Abschied nehmen*), les Grecs (Τη στρίβω αλα γαλλικά), les lusophones (*Sair à francesa*), les Espagnols (*Despedirse a la francesa*) seront de l'avis des anglophones. Seuls les Italiens, les Roumains et les Russes s'allient à la France.

Il convient de relativiser ces unités phraséologiques tendancieuses propres à toute culture. La France, elle-même, n'épargne pas ses ressortissants : *une réponse de Normand*³⁹¹, *têtu comme un Breton*³⁹², *un tour de Basque*³⁹³, *radin comme un Auvergnat*³⁹⁴, etc. Les Anciens, non plus n'y échappent pas : *être vieille France*, pour quelqu'un jugé trop traditionnel.

Pour notre part, nous pensons, aussi répréhensibles soient-elles, que ce type d'unités phraséologiques a le droit de citer autant que les autres unités phraséologiques « recherchées » dans l'enseignement/apprentissage des

³⁹¹ Signifie *une réponse ambiguë*. N'oublions pas non plus la locution nominale *une parole de Normand*, souvent parodiée en « P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non ! » insinue que les Normands répondent de manière évasive.

³⁹² Signifie *être très têtu*.

³⁹³ Signifie *une supercherie*.

³⁹⁴ Signifie *être très radin*.

langues tout en n'oubliant pas de mentionner les points épineux (sexiste pour *le sexe faible*³⁹⁵, homophobe pour *pédé comme un phoque* en plus d'être vulgaire, allusive pour *partir en croisade*, raciste et discriminante pour *voleur de poule*, etc.) Il ne faut pas voir cela comme une invitation à la discrimination. Bien au contraire.

Comme nous l'avons vu plus haut, ce sont des faits propres à l'Homme comme le dit Mark Twain (Cité par Fein, 2011 : 97) : « Indecency, vulgarity, obscenity -- these are strictly confined to man; he invented them. » L'apprenant, aussi précautionneux soit-il, n'est pas à l'abri de ces faits de langue, au détour d'une conversation, d'un film, d'une chanson, etc. Ce ne sont pas les occasions qui manqueront. Le fait qu'il puisse les comprendre confèrera un avantage certain à l'apprenant. L'enseignant les déconstruira pour mieux les restituer. Par exemple, la locution verbale *coiffer sainte-Catherine* sera justifiée dans un premier temps par son origine. Une tradition qui date du Moyen-Âge voulait que l'on célèbre tous les 25 novembre Catherine d'Alexandrie, une pieuse mariée spirituellement à Jésus. Les filles de 25 ans non encore mariées devaient porter une coiffe. L'enseignant embrayera ensuite sur l'âge moyen des nouvelles mariées qui d'année en année augmente en France (en 2016, 35,3 ans pour les Françaises selon

³⁹⁵ Signifie *la femme*. Faible ici n'est pas une allusion à sa force physique mais à sa prétendue faiblesse d'esprit qui causa la colère de Dieu lorsque celle-ci céda à la tentation.

l'INSEE³⁹⁶) et demandera aux apprenants de le mettre en parallèle avec celui de la Corée (en 2016, 30,11 ans pour les Coréennes selon le KOSIS³⁹⁷).

³⁹⁶ <<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381500>>

³⁹⁷ <http://kosis.kr/statHtml/statHtml.do?orgId=101&tblId=DT_1B83A05&vwcd=&list_id=&scrId=&seqNo=&lang_mode=ko&obj_var_id=&itm_id=&conn_path=K1&pat h=>>

Chapitre 15 Pour une valorisation des unités phraséologiques en classe

« J'ai connu un vieux professeur de littérature française de l'université de Berkeley qui ne parlait qu'en expressions imagées. » dit Cerquiglini lors d'un entretien pour TV5 Monde³⁹⁸. Sans prôner un tel zèle, ce sont les enseignants en effet qui légitimeront les unités phraséologiques auprès de leurs apprenants et pour cela intéressons-nous aux documents authentiques pour les enseigner en contexte. Pour les unités phraséologiques encore en vigueur et utilisées quotidiennement, il suffit de regarder n'importe quelle émission populaire pour tomber sur des unités phraséologiques des niveaux de langue standard ou familier. Les journaux télévisés et les journaux papier ainsi que les émissions dites sérieuses ont aussi cette propension à user d'unités phraséologiques des niveaux standard et soutenu. Concernant les unités phraséologiques désuètes, les romans des grands auteurs des siècles derniers constituent un bon vivier. Enfin pour ce qui est des unités phraséologiques défigurées, elles se trouvent principalement dans les journaux et les magazines avec une mention spéciale pour la presse satirique qui en regorgent. L'hebdomadaire *Charlie Hebdo* ou encore *Le Canard enchaîné* en usent largement pour notamment créer une connivence avec le lecteur. L'enseignant, aussi bien français que coréen veillera toujours à croiser ses

³⁹⁸ <<https://www.youtube.com/watch?v=azYfvJWY4vo>>

informations comme il a déjà l'habitude de le faire avec d'autres items du FLE car une erreur est vite arrivée.

15.1. Une source inépuisable : les documents authentiques

Les unités phraséologiques sont omniprésentes et il peut être pertinent de les aborder dans leur « milieu naturel ». Cependant comme avec tout document authentique, une préparation en amont est nécessaire. Le 23 août 2012 paraît comme tous les jeudis, l'hebdomadaire d'information *Courrier international*. Le n°1138 propose en couverture une caricature de François Hollande avec une tête piriforme (voir Annexe 12.1., p. 417). Dans l'esprit des Français et dans ce cas précis, c'est la locution idiomatique *être une bonne poire* qui est sollicitée croyant que le journal dépeint le président français comme un personnage naïf et facile à duper. D'ailleurs, *Arrêt sur image*, l'émission de décryptage des médias va dans ce sens via son site internet où on se livre à une analyse, titrée *Bonnes poires*, de la une du périodique³⁹⁹.

Pourtant, après lecture du dossier sur le chef de l'État et les entités qu'il représente, force est de constater que les quatre pages qui lui sont consacrées ne coïncident aucunement avec la caricature en une. L'Allemagne, impatiente, estime que le président n'est pas assez progressiste et reproche à

³⁹⁹ <www.arretsurimages.net/vite.php?id=14375>

la société française de résister au changement parce que « trop amoureuse de son passé pour vouloir se réformer ». « La France est un pays nostalgique et narcissique qui se voudrait du Nord quand son cœur appartient au Sud. », peut-on lire encore dans le *Spiegel*⁴⁰⁰. Le contenu du dossier en revanche est en parfaite symbiose avec le titre, « Alors, on bouge ? », et le sous-titre, « La presse allemande dénonce l'immobilisme français », de la tribune. La triade *titre/illustration/contenu* qui doit voir ses composantes complémentaires n'est ici pas respectée. C'est le dessin, n'étant pas un résumé visuel du texte principal, qui est incriminée dans ce déséquilibre. En examinant les couvertures précédentes, on constate que ce n'est pas un fait coutumier du magazine.

Spécialiste des unités phraséologiques du français, nous ne pouvions nous expliquer cette flagrante incohérence passée sous silence. Nous décidâmes alors d'entreprendre un examen minutieux afin de lever le voile sur cette anomalie. Nous avons d'abord procédé à une vérification de toutes les acceptions de *poire*. Aucune valeur du dictionnaire⁴⁰¹ donnée à ce mot ne venait corroborer le sujet principal du journal. Ensuite, nous nous sommes intéressé plus longuement sur la ligne éditoriale du journal qui est certes une revue française et francophone, mais qui se veut aussi et surtout être une

⁴⁰⁰ Le principe de *Courrier international* repose sur une sélection d'articles du monde entier traduits en français.

⁴⁰¹ Il est possible de la trouver dans certains dictionnaires où elle est classée désuète. En compensation, elle est bien vivace en Belgique.

fenêtre ouverte sur le monde. Elle regorge d'articles mais aussi d'illustrations venant des quatre coins du globe. De là, nous est venue l'idée de vérifier la nationalité de l'auteur de la caricature. Interrogation qui s'avéra payante : le dessinateur est belge. Nous mettons notre ethnocentrisme de côté et en toute logique, nous reprenons le dictionnaire français... mais de Belgique⁴⁰² cette fois-ci. *Faire (de) sa poire*, locution verbale typiquement belge signifiant *faire l'arrogant, se montrer prétentieux*. La sentence est sans appel : la caricature (vue par les Belges) vient bien appuyer le texte. *Courrier international* est parfaitement dans son droit car il s'adresse à toute la communauté francophone. C'est son lectorat qui doit faire un effort de décentration.

15.2. Le dessin de presse

Un bon moyen d'éviter la lassitude est de varier les supports. À l'instar de la presse écrite, les dessins de presse regorgent aussi d'unités phraséologiques. *Charlie Hebdo* dans sa une du 26 septembre 2012⁴⁰³ écrit en manchette « Front nationale : 40 ans et toutes ses dents brunes ». Ce passage défige par ajout (« brunes ») la locution verbale *avoir X ans et toutes ses dents*⁴⁰⁴ et fait référence au nazisme via le brun, couleur des chemises portées par la *Sturmabteilung* (SA). Dans le ventre de la une, un dessin humoristique représente un homme préhistorique tenant une torche allumée à la main

⁴⁰² <<http://www.bdlp.org/accueil.asp?base=BE>>

⁴⁰³ Voir l'annexe p.418.

⁴⁰⁴ Signifie *être en bonne santé*.

gauche et un récipient contenant de l'huile dans l'autre main. Le dessinateur via son œuvre sous-entend la locution idiomatique *mettre de l'huile sur le feu*⁴⁰⁵. Une bonne maîtrise des unités phraséologiques et de vastes connaissances concernant des faits socio-historiques concernant la France (le FN) mais pas uniquement (le nazisme) sont les prérequis indispensables pour ne pas passer à côté du sens.

L'apprenant pour accéder pleinement au sens de ces passages écrits ou illustrés doit au préalable posséder une bonne maîtrise des unités phraséologiques et avoir développé une solide culture générale qui dépasse les attentes coréennes pour englober également « la culture générale française ». De nombreuses références sont faites rien que dans cette une (historique, sociale, humoristique, etc.). Nous avons présenté cette couverture qui est à réserver aux apprenants des niveaux expérimentés mais il existe des dessins pour tous les niveaux.

⁴⁰⁵ Signifie *aggraver une situation*.

Chapitre 16 Idées d'activités sous la perspective actionnelle

Beaucoup d'enseignants regrettent la difficulté à appliquer la perspective actionnelle à l'enseignement du français en Corée en raison du milieu homoglotte et du contexte universitaire qui restreignent grandement la marge de manœuvre. Toutefois, ces restrictions peuvent être compensées par Internet et ses différents outils. En effet, la Toile, en plus de permettre de toucher une importante audience, offre la possibilité d'inscrire les tâches attribuées à l'apprenant dans une réelle portée actionnelle. Selon Mangenot, « il semble aujourd'hui difficile d'envisager une formation en langue ignorant tout des nouveaux genres sociaux d'activité que l'on trouve sur le web social » (2013 : 50).

16.1. Création d'un site wiki

Un wiki est un site qui offre la possibilité de créer une ou plusieurs pages web sur n'importe quel sujet. Il est par définition modifiable par tout le monde, mais son créateur, un enseignant par exemple, peut exiger des conditions d'accès comme une inscription et ainsi connaître en détail les activités des contributeurs, qui seront en l'occurrence ses apprenants. Comme mentionné plus haut, il n'existe aucun wiki consacré aux unités phraséologiques du français et encore moins contenant une traduction traduites vers le coréen ; c'est donc l'occasion de combler ce vide en

apprenant par le biais d'une tâche qui a vraiment du sens, comme l'écrit Ollivier : « Proposer des tâches prenant place au sein d'interactions sociales réelles contribue à augmenter la motivation des apprenants et les incite à une plus grande exigence de qualité. » (2007 : 130)

L'enseignant demande à chaque binôme (voire trinôme) d'apprenants de choisir une unité phraséologique parmi plusieurs dans une liste qu'il aura bien pris soin d'ajuster au niveau de la classe. Chaque groupe devra ensuite créer une page Internet sur laquelle il expliquera notamment l'origine de l'unité phraséologique et l'illustrera lui-même ou à l'aide des nombreuses images libres de droit, sans oublier de lui trouver un pendant idiomatique coréen s'il existe. Si un créateur ou un groupe de créateurs souhaite être le seul maître à bord, il s'orientera alors vers la création d'un blog plutôt qu'un wiki. Le mieux serait de créer un blog écrit en français sur le sujet, excepté pour les débutants qui seront autorisés à s'exprimer en coréen. Le mot d'ordre est, comme le dit si bien le publicitaire Leo Burnett : « Make it simple. Make it memorable. Make it inviting to look at. Make it fun to read⁴⁰⁶. »

16.2. Les hébergeurs de vidéo

Le plus connu des sites web d'hébergement de vidéos est certainement *YouTube*, mais on peut citer également son pendant français *Dailymotion* ou encore *AfreecaTV* du côté coréen. Les enregistreurs vidéos

⁴⁰⁶ « Faites quelque chose de simple, de mémorable, d'agréable à regarder et d'amusant à lire. » [Traduit par nos soins.]

intégrés dans chaque smartphone facilitent grandement la confection des vidéos. Il est possible en outre de privatiser celles-ci pour ne laisser que les personnes de son choix (l'enseignant, ses camarades, sa famille) les visionner. Le point fort de ces hébergeurs est qu'ils proposent également des outils d'édition et de retouche vidéo. Il est ensuite possible de proposer des courts métrages d'une unité phraséologique en particulier. La somme de travail pouvant être conséquente, il ne faudra pas hésiter à favoriser le travail en groupe⁴⁰⁷. Les vidéos que l'apprenant diffusera peuvent être de courts films d'animation ou des saynètes filmées, comme ci-dessous.

16.2.1. La saynète

Le talon d'Achille de l'enseignement/apprentissage des unités phraséologiques est souvent leur réemploi. L'apprenant risque d'acquérir une connaissance passive si aucune activité de réemploi ne lui est proposée. Parmi les activités permettant une utilisation en contexte d'une unité phraséologique, il existe la saynète. La saynète (ou sketch) est une très courte représentation théâtrale. En classe, la consigne était de monter en binôme ou trinôme une saynète d'à peine deux ou trois minutes en incorporant dans son script deux ou trois unités phraséologiques parmi celles qui étaient proposées. Chaque acteur devait avoir sa réplique idiomatique et la placer judicieusement pendant la performance.

⁴⁰⁷ Voici un exemple en vidéo : <www.youtube.com/watch?v=vzK3EAhHp8E>

Il n'est pas superflu de préciser que ce n'était pas une explication de l'unité phraséologique qui était désirée mais bien son utilisation dans un contexte qui ne laissait place à aucune ambiguïté sur sa maîtrise et son sens. Parmi les saynètes jouées en classe, il faut souligner la performance d'un vrai couple d'apprenants qui a réussi à placer avec justesse la locution verbale *porter la culotte*. L'étudiante, qui dans la réalité était assez discrète dans son couple, semblait avoir pris un certain plaisir à affirmer sa supériorité conjugale pendant la saynète.

16.3. Les applications smartphones

16.3.1. La plateforme de microblogging *Twitter*

*Twitter*⁴⁰⁸ est une application⁴⁰⁹ de type réseau social qui facilite le microblogging. Sa principale particularité est qu'elle limite la taille des messages à 140 caractères maximum. *Twitter* propose aussi de joindre des illustrations et même de courtes vidéos à ses tweets, comme le fait la concurrence. « Blattner, Dalola and Lomicka (2015 :2016)⁴¹⁰ investigated the

⁴⁰⁸ <<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.twitter.android&hl=fr>> pour la version Android ; <<https://itunes.apple.com/fr/app/twitter/id333903271?mt=8>> pour la version iOS.

⁴⁰⁹ Possibilité aussi de l'utiliser à l'aide d'un navigateur classique sur ordinateur : <<https://twitter.com/?lang=fr>>

⁴¹⁰ Voici les références des citations qui ne sont pas en bibliographie :

- Blattner Geraldine, Dalola Amandine et Lomicka Lara (2015). « Tweetsmart: A pragmatic analysis of well-known native speaker Tweeters. » In E. Dixon, & M. Thomas (Eds), *Researching Language Learner Interaction Online: From Social Media to MOOCs* (pp.213-235). San Marcos, TX: CALICO.

benefits of integrating Twitter in first-year French classes as a tool to expose L2 learners to authentic and culturally rich linguistic input. » (Blattner, Dalola et Lomicka, 2016 : 36).

Même si l'enseignant n'a pas les moyens de monter lui-même un projet sur les unités phraséologiques avec ce genre de plateformes, il peut distiller tout au long de l'année de vrais tweets en fonction des niveaux des apprenants. Il veillera à choisir ou à signifier les éventuelles coquilles ou abréviations des auteurs. Voici six tweets tous mettant tous en valeur une unité phraséologique en contexte réel de chaque niveau du CECR. Nous détaillons quelques tweets que nous avons utilisés avec nos apprenants.

- Tweet de niveau A1 :

Voici la locution verbale *utiliser sa tête* utilisée par une étudiante française dans un tweet où elle raconte une anecdote en classe avec son professeur de mathématiques. On n'oubliera pas de préciser aux apprenants les éventuelles coquilles du tweet.

- Blattner Geraldine, Dalola Amandine et Lomicka Lara (2016). « Twitter in foreign language classes : Initiating learners into contemporary language variation. » In V. Wang (Ed.), *The Handbook of Research on Learning Outcomes and Opportunities in the Digital Age* (pp. 769-797). Hershey, PA, USA : IGI Global. doi : 10.4018/978-1-4666-9577-ch034

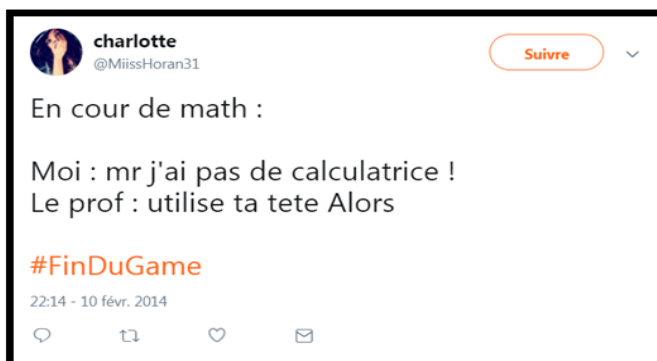


Figure 14. Tweet de niveau A1 mettant en valeur la locution « utiliser sa tête ».

- Tweet de niveau A2 :

Voici la locution verbale *jeter l'éponge* utilisée par « Hoodie Ocho » pour évoquer la victoire du joueur américain de basket-ball sur son légendaire compatriote Michael Jordan.



Figure 15. Tweet de niveau A2 mettant en valeur la locution « jeter l'éponge ».

- Tweet de niveau B1 :

Voici la locution verbale *filer à l'anglaise* utilisée par « Gringo Selecto » dans un tweet comportant un jeu de mots avec « voiture allemande ».



Figure 16. Tweet de niveau B1 mettant en valeur la locution « filer à l'anglaise ».

- Tweet de niveau B2 :

Voici la locution verbale *piquer un roupillon* utilisée par « Do_Minot » dans un tweet ironique qui répond à une photo prise à l'Assemblée nationale montrant des députés en train de dormir en pleine séance.



Figure 17. Tweet de niveau B2 mettant en valeur la locution verbale « piquer un roupillon ».

- Tweet de niveau C1 :

Voici la locution adjectivale (*être*) *vieille France* utilisée par une étudiante française à l'encontre de sa professeure. Celle-ci reproche à son étudiante d'avoir rendu un commentaire composé copié sur Internet.

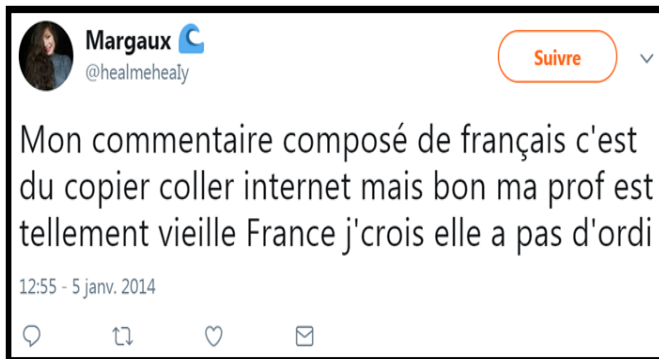


Figure 18. Tweet de niveau C1 mettant en valeur la locution adjectivale « être vieille France ».

- Tweet de niveau C2 :

Voici le tweet d'une célébrité française, Thomas Dutronc, dans lequel est utilisée une locution défigurée. Situons d'abord le contexte : Valérie Trierweiler, l'ex-compagne de François Hollande, vient de publier un livre à charge contre l'ancien président de la République, alors encore en fonction. Elle y écrit notamment que celui-ci méprise les Français issus des classes populaires en les appelant les « sans-dents ». L'auteur du tweet joue avec la locution *se faire un sang d'encre* et l'expression *sans dents* en les transformant en « sans-dent-cre ».



Figure 19. Tweet de niveau C2 sous-entendant la locution verbale « se faire un sang d'encre ».

16.3.2. Instagram

*Instagram*⁴¹¹ est un service qui facilite le partage de photos qu'il est possible de retoucher à l'aide d'outils intégrés. C'est un réseau social qui est prioritairement conçu pour une utilisation mobile, contrairement à *Twitter* qui permet aussi une utilisation sur ordinateur. Les œuvres idiomatiques demandées aux apprenants pourront se voir uploader sur cette plate-forme. Mais encore une fois, si l'enseignant ne peut s'engager dans un quelconque projet, il est toujours possible d'en extraire le minimum en profitant des photos déjà en ligne. Il élaborera des activités autour en les envoyant à ses apprenants en fonction des niveaux de chacun. Voici des exemples ci-dessous trouvés sur le réseau.

⁴¹¹ <<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.instagram.android&hl=fr>> pour Android et <<https://itunes.apple.com/fr/app/instagram/id389801252?mt=8>> pour iOS.



Illustration 30. Faire une toilette de chat.



Illustration 31. Sortir son portefeuille.



Illustration 32. Être fleur bleue.



Illustration 33. Prendre le taureau par les cornes.

16.4. Les applications de dessins

Du temps où les jeux de société avaient la côte, il y en avait un qui se démarquait du lot grâce à la facilité de ses règles. Il proposait en plus de cela de réunir toute la famille de 7 à 77 ans⁴¹². Ce jeu *Pictionary*, que l'on retrouvait à la télévision dans un programme de divertissement appelé *Dessinez c'est gagné !*, propose de faire deviner un mot, une expression voire une phrase via

⁴¹² Encore une autre locution : *de 7 à 77 ans*, signifiant *pour tous les âges et tous les sexes*. On la retrouve en particulier sur les boîtes de jeu.

un dessin. Ce jeu a été transposé sur smartphone sous forme d'application mobile ⁴¹³. On trouve plusieurs clones de qualité voire de meilleurs comme *Draw something* traduits dans une vingtaine de langues et *Draw together* qui permet comme son nom l'indique de faire un dessin à plusieurs moyennant un système de cases (2x2 jusqu'à 6x6) qui évite d'empiéter sur la feuille de son ou ses partenaires.

Contrairement à la version boîte, les applications mobiles de ce jeu offrent à l'apprenant le choix de défier ou de coopérer avec de vrais joueurs du monde entier (une option permet de restreindre ses contacts à la France). Via un système de clavardage intégré, les joueurs peuvent fixer leurs règles et s'affronter pour deviner des unités phraséologiques. Même si aucune tâche autre que linguistique ne semble en ressortir aux premiers abords, l'apprenant en vérité apprend à se socialiser mais cette fois en français avec des Francophones, exactement comme recommandé par le CECRL. Il va sans dire qu'il est ensuite possible de faire profiter ses œuvres à tout son entourage voire plus via les SNS tel Twitter, Instagram, en encore Facebook, etc., abordés plus haut.

16.4.1. Les Webtoons

En Corée, il existe de courtes bandes dessinées en ligne appelées *webtoon* (웹툰 [*webtun*]) extrêmement populaires au point qu'elles ont mis à mal les traditionnelles bandes dessinées du pays, les *manhwa* (만화). On

⁴¹³ Toutes les applications citées se trouvent sur Android et iOS.

trouve de courts webtoons constituées de trois vignettes et d'autres plus conséquents qui s'étalent sur plusieurs vignettes voire plusieurs épisodes. Il n'est pas nécessaire d'être un dessinateur hors pair pour en créer. De nombreuses plates-formes de dessin peuvent aider à la création d'un webtoon. À défaut d'exemples français, en voici un mettant en scène le hanja-seongeongeo *uyubudan* [우유부단]⁴¹⁴ qui est à peu de choses près l'équivalent français être comme l'âne de Buridan. Le concept des webtoons gagnerait à être transposé avec les unités phraséologiques françaises.

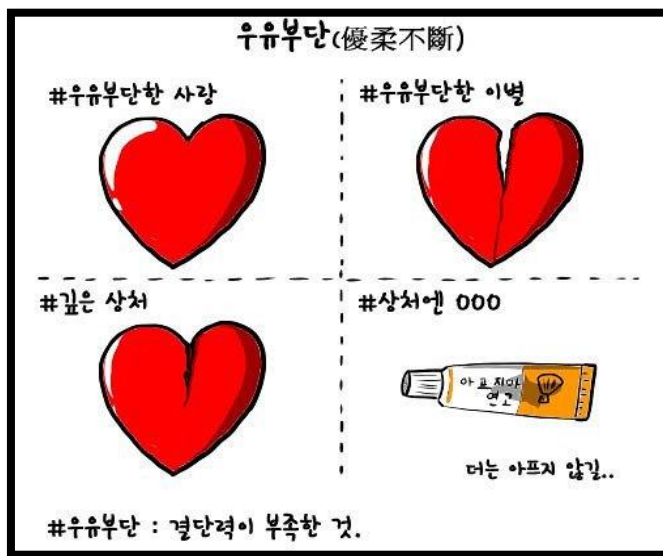


Illustration 34. L'auteur a choisi l'humour pour illustrer ce hanjaseongeongeo.

⁴¹⁴ Consulté sur : <<http://webtoon.daum.net/league/viewer/100598>>

Conclusion de la partie IV

Les méthodes de FLE distillant leurs quelques pages sur la civilisation en fin de partie ainsi que les livres spécialement dédiés à cet effet font un grand travail de dégrossissage. Mais il est nécessaire d'entrer plus en détails dans la culture pour négocier au mieux l'enseignement/apprentissages des unités phraséologiques. Effectivement, les items à caractère culturel abordés en amont s'avèrent être de grands facilitateurs pour non seulement anticiper des phraséologismes mais aussi ancrer leurs sens chez l'apprenant.

L'enseignant pour convaincre davantage la nécessité d'avoir un bagage phraséologique n'hésitera pas à proposer des exemples authentiques en puisant dans ces formidables viviers que sont les journaux, les films, les illustrations, les chansons, etc. Il n'y a que l'embarras du choix. Ceci dit, certaines unités phraséologiques sont tendancieuses, de manière évidente ou plus sournoisement. Et l'enseignant, pour ne pas blesser ses apprenants veillera toujours à les contextualiser avant de les justifier.

Enfin, malgré la difficulté d'appliquer la perspective actionnelle à cette phraséodidactique prônée dans nos recherches due notamment au milieu exolingue, les technologies modernes tels les blogs, les wikis, les plates-formes vidéo ainsi que les smartphones, tablettes, mablettes, etc., font facilement atteindre cette plénitude à la perspective actionnelle. Les tâches se négocient en groupe favorisant l'entraide et non la compétitivité. Et les œuvres prennent alors une dimension internationale consultables aux quatre coins du monde.

Conclusion générale

A. Résultats et discussion

Dans cette recherche doctorale, avant de pouvoir valider notre hypothèse pointant le manque de contenu phraséologique didactisé qui conséquemment cause une carence phraséologique chez les apprenants coréens francophones, nous avons dû faire passer des tests de compétences. Ensuite, aidé du triangle pédagogique, il apparaissait que c'était le pôle savoir qui occupait la place du mort d'où notre hypothèse l'incriminant en ces termes : « la carence phraséologique des apprenants coréens est due à un dysfonctionnement au niveau du pôle "savoir", les unités phraséologiques n'étant pas ou mal didactisées. » De là, découlait également la question relative à sa remédiation. Comment faire pour que ce pôle « savoir » retrouve son équilibre entre le pôle « enseignant » et le pôle « apprenant » ?

De tout ce raisonnement, il devenait nécessaire de faire ressortir toutes les facettes des unités phraséologiques. Ce sont en particulier les charges culturelles des unités phraséologiques qu'il fallait mettre en avant pour optimiser les comparaisons avec la phraséologie coréenne. En effet, plusieurs de nos enquêtes viendront confirmer la préférence inconsciente des apprenants à leurs représentations culturelles. C'est dès lors un long processus de hiérarchisation des unités phraséologiques françaises suivant plusieurs critères se basant sur les intérêts du public coréen seul et non plus

dans une visée universelle qui s'est mis en route. Les nombreux va-et-vient entre la théorie et la pratique ont permis de peaufiner des supports didactiques. Sous forme de fiches, ces supports ont été éprouvés en classe et ils ont aidé les apprenants à développer leurs compétences phraséologiques de manière significative confirmant au passage notre hypothèse de départ. Les apprenants se sont toujours montrés enthousiastes et curieux au sujet des unités phraséologiques et les enseignants, pourvu qu'ils disposent des supports adéquats ainsi qu'une ligne de marche à suivre, apprécient de les enseigner. Au regard de toutes les observations menées en classe, des résultats des tests et des enquêtes menées, notre hypothèse principale se confirme ainsi que les sous-hypothèse qui en découlent.

Logiquement, la question qui se pose est « quels sont les items que nous, les acteurs du français, proposons aux apprenants coréens pour qu'ils puissent se décentrer ? » Ces items ayant toujours en filigrane l'aspect culturel, canal de prédilection de la décentration, sommes-nous donc toujours à nous limiter aux sempiternels stéréotypes aseptisés de la France, de Paris, de la gastronomie, du luxe et de la mode à la française, etc., qui sont parfois même préjudiciables⁴¹⁵ ? La tendance ne semble malheureusement pas vouloir s'estomper de sitôt (Martinez, 2011b : 106).

⁴¹⁵ Le syndrome de Paris est un trouble psychique qui se manifeste chez les touristes japonais et récemment coréens en raison du trop grand décalage entre leur conception idéalisée de la France et sa capitale avec une réalité moins romanesque.

C'est invariablement la culture apparente qui est mise en avant, qui plus est les faits les plus valorisants (littérature, beaux-arts, cinéma, etc.)⁴¹⁶ au détriment de la « culture invisible » (émotion, pensée, comportement, etc.). Porcher ne s'y est pas trompé en définissant la décentration comme le fait de « se mettre à la place de l'autre, à essayer de percevoir sa perspective et de comprendre comment il voit le monde » (dans Groux, 2002 : 168). Cette définition résonne comme une invitation à sonder le natif de l'intérieur, à s'installer dans son cerveau, en somme, à se familiariser avec ses représentations, la clef de voûte caractérisant tout individu n société.

De tout temps, les Coréens ont eu cette propension rare à assimiler et transcender tout ce qui venait de l'extérieur. Les religions, tels le bouddhisme et le christianisme (Catholicisme et Protestantisme), qui ont détrôné les religions autochtones (Lee T. S.-H., 2009 : 66) sont un exemple. L'industrie lourde coréenne est un autre exemple. Sans expérience, la Corée a acquis et assimilé les technologies étrangères (Bloom, 1992 : 51) pour se retrouver au final leader dans de nombreux secteurs comme l'électronique, la construction automobile et navale, la sidérurgie, etc. Nous avons retrouvé en classe cette capacité d'assimilation chez les apprenants qui arrivaient à s'accaparer et sublimer le contenu didactique que nous leur propositions.

B. Les limites

⁴¹⁶ Le Gouvernement va même jusqu'à parler de « Marque France ».

Cette recherche doctorale bien que présentant des résultats encourageants auraient pu jouir d'un plus fort impact si le nombre des enquêtés et des testés des niveaux C1/C2 était plus conséquent. Ils sont en effet nettement moins nombreux que les niveaux A1/A2 et B1/B2. Par ailleurs, les étudiants de ces niveaux élevés avaient presque tous un vécu significatif (une partie de leur scolarité) dans un pays francophone. Leur profil se rapprochant plus du natif, il n'est plus possible alors de parler d'apprentissage de la langue mais plutôt d'acquisition. Nous avons éprouvé nos hypothèses sur le terrain quand cela était possible dans les cours dont nous étions en charge durant plusieurs années. Cependant, nous aurions aimé pouvoir dispenser des cours exclusivement réservés à la phraséologie du français intégré dans le parcours de l'étudiant au même titre que des cours de « feuillets français », « poésie française », « chanson française » qui sont proposés dans de nombreux cursus universitaires. À défaut, nous ne pouvions lui consacrer qu'un temps limité (30 minutes fractionnées en 3 dans les 3 heures hebdomadaires des cours d'expression écrite dont nous étions en charge pendant un certain temps puis des cours d'une heure). En outre, les classes étaient fortement hétérogènes avec une majorité de A2/B1. Dès lors, nous ne pouvions nous permettre d'éprouver les unités phraséologiques de tous les niveaux. Ce sont principalement les fiches des premiers niveaux qui ont passé l'épreuve du feu.

C. Perspectives

Les informations récupérées grâce aux résultats de cette recherche sont comparables à la partie visible d'un iceberg. La phraséodidactique est clairement un filon qui ne demande qu'à être exploité pour l'intérêt de l'apprenant. Dans cette thèse, nous nous sommes limité aux unités phraséologiques du français standard de France. Mais la langue française n'est pas parlée qu'en métropole. À l'heure où nombreux sont les apprenants coréens francophones envoyés par leurs universités en tant qu'étudiant d'échange en Belgique, en Suisse, au Canada, etc., à l'heure où nombreux sont les employés francophones envoyés par leurs entreprises en tant qu'expatrié en Algérie, au Congo, en Côte d'Ivoire, etc., il se révèle pertinent de se pencher sur les phraséologismes de ces pays francophones. Et, même si l'on se borne à la France, il ne faut pas oublier les unités phraséologiques régionales ; et plus encore, la capitale recèle des unités phraséologiques typiquement parisiennes (ex. : *Ça passe crème !* équivalente à *passer comme dans du beurre*).

Une autre piste profitable serait d'appliquer la même recherche aux locutions latines que nous avons dû écarter pour des raisons de place. Beaucoup d'entre elles sont effectivement très utilisées aussi bien dans le langage courant (*a fortiori*⁴¹⁷, *nec plus ultra*⁴¹⁸) que terminologique (*in vitro*⁴¹⁹ ;

⁴¹⁷ Signifie à *plus forte raison*.

Ex. : *Il attendait des encouragements de sa part, a fortiori parce que c'est son frère.*

⁴¹⁸ Signifie le *summum*. Ex. : *Le Samsung S3 est le nec plus ultra des smartphones.*

⁴¹⁹ Signifie *en laboratoire*. Utilisé en biologie.

Ex. : *Ces fruits et légumes ont poussé in vitro.*

*dura lex, sed lex*⁴²⁰). Elles sont régies par des règles orthographiques spécifiques et des prononciations calquées sur le latin et elles sont en outre utilisées en anglais ou en espagnol.

Parmi les autres pistes exploitables, ces recherches peuvent être transposées à d'autres langues comme l'anglais, le japonais ou le chinois étant donné que même les Anglophones n'ont pas de matériel digne de ce nom. Seules les représentations similaires à celles du français sauvent les apprenants anglophones. Notons au passage que la phraséologie coréenne partage beaucoup de points communs avec la phraséologie japonaise tant au niveau linguistique que représentationnel.

Par ailleurs, afin d'améliorer la situation des apprenants coréens sourds qui vivent dans une société qui leur est toujours inadaptée, il est possible d'apporter sa pierre à l'édifice en orientant cette recherche vers les unités phraséologiques de la langue des signes française (LSF) que l'on contrasterait, comme le veut la didactique de cette discipline, avec celles de la langue des signes coréenne (KSL pour Korean Sign Language). En effet, ces langues visuelles propres à leur pays ne sont pas intercompréhensibles entre elles. Et, en plus de posséder les langues idiomatiques de la langue des entendants, les sourds-muets peuvent également signer avec celles propres à leur langue des signes (*culture sourde, le réveil sourd*).

⁴²⁰ Signifie *Dure est la loi, mais c'est la loi*. Utilisé en droit.

Ex. : *Vous devez faire abstraction de tout sentiment car dura lex, sed lex.*

Toute cette thèse peut être vue comme un appel à la reconnaissance comme il se doit des unités phraséologiques et en conséquence à l'élaboration de supports didactiques à la hauteur de l'importance de ce phénomène linguistique. La modeste contribution que nous proposons sous forme d'ouvrage, une fois qu'elle prendra forme, sert déjà de base pour une application smartphone sur laquelle nous sommes en train de nous atteler. Bien qu'un peu plus délicates à confectionner qu'un ouvrage physique car nécessitant des compétences en programmation notamment la maîtrise de langages informatiques telle *Java* et *XML*, les applications mobiles, pourvu que l'on ait un smartphone, possèdent une flexibilité que les livres physiques n'ont pas. Il est possible par exemple sur une simple touche d'écouter la prononciation d'une unité phraséologique ou d'un exemple. Une autre touche permet de faire dérouler le contenu de la ou les rubriques désirées. Le sens littéral de la locution se dévoile également via une simple pression. Des exercices peuvent être proposés par ailleurs (voir Figure 20, Figure 21 et Figure 22, p. 283-284).

De plus, il est possible d'implémenter des algorithmes offrant un gain de temps considérable lorsqu'il s'agit de cibler une unité phraséologique en particulier, de travailler sur un niveau précis du CECRL, de faire une recherche thématique (les fruits, les animaux, le corps humain, etc.) et accessoirement de changer la langue de l'interface directement dans la langue cible de l'apprenant. Enfin, la grande facilité des mises à jour permet d'actualiser

fréquemment la base de données en fonction des avancés en recherches phraséologiques contrairement à un ouvrage physique qui a besoin d'attendre une éventuelle réédition.

En bref, loin d'arrêter nos recherches sur le sujet⁴²¹, nous comptons légitimer davantage l'enseignement-apprentissage des unités phraséologiques en FLE en lui allouant les outils didactiques les plus modernes comme nous invite à le faire ce proverbe berbère : « Que celui qui l'a enfanté le porte, qu'il lui fasse un berceau et le berce. »

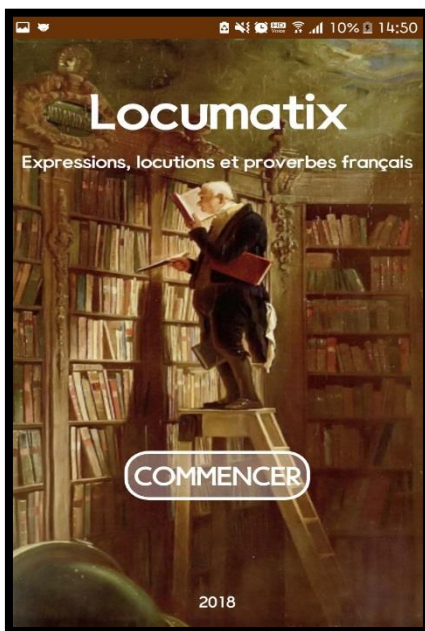


Figure 20. L'écran de départ de l'application.

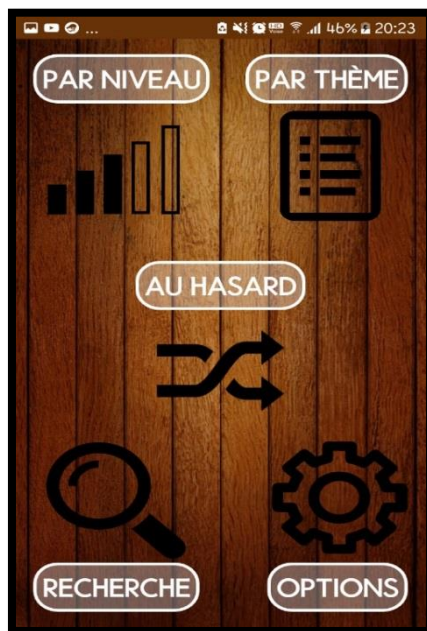


Figure 21. L'écran des menus

⁴²¹ Notre premier travail de recherches sur les unités phraséologiques, un mémoire, date de 2007.

En plus des informations sur l'unité phraséologique vedette, il est possible de basculer vers des exercices d'appropriation.

Une simple pression tactile donne la prononciation de l'unité phraséologique vedette.

INFORMATIONS EXERCICES

Prendre le taureau par les cornes

EXEMPLES :

NATURE : verbale NIVEAU : standard CECRL : B1

EXPLICATIONS :

BON A SAVOIR :

LEXIQUE :

TRADUCTIONS :

L'unité phraséologique et son image livrent le sens figuré en pivotant.

Le contenu de chaque rubrique est accessible via un bouton switch.

Figure 22. Un exemple de fiche phraséologique passé sous une forme applicative. Ici, la locution verbale « prendre le taureau par les cornes »

Références

Références bibliographiques

- ABDALLAH-PRETCEILLE Martine (1996). *Vers une pédagogie interculturelle*, 3^e éd., Paris, Anthropos.
- ABRIC Jean-Claude (1987). « L'étude expérimentale des représentations sociales ? », dans Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presse Universitaire de France, p. 203-223.
- ABRIC Jean-Claude (2002). « L'approche structurale des représentations sociales : développements récents », *Psychologie et société*, no 4, p. 81-103.
- ABRIC Jean-Claude (dir.) (2003). *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ADAMS Edward B. (1988). « Ceramics : the highest korean art », *The Rotarian*, vol. 153, no 6.
- ASHRAF Mahtab et MIANNAY Denis (1999). *Dictionnaire des expressions idiomatiques*, Paris, Le livre de poche.
- BALL Jonathan (2012). « Stereotypes 'evolve like language', say researchers », *BBC News (5 septembre 2012)*, section Science & Environment.
- BALLY Charles (1951). *Traité de stylistique française*, 2^e éd., Genève, Librairie Georg & Cie.
- BÁRDOSI Vilmos (1990). *Contribution à l'histoire de la phraséologie française des origines jusqu'à Michel Bréal*, vol. XIV, Acta Universitatis Szegedinensis, coll. Studia Lexicographica Neolatina II Acta Romanica, 61-132 p.
- BEACCO Jean-Claude, LEPAGE Sylvie, PORQUIER Rémy et RIBA Patrick (2008). *Niveau A2 pour le français : un référentiel*, Paris, Didier.

- BEACCO Jean-Claude et PORQUIER Rémy (2007). *Niveau A1 pour le français : un référentiel*, Paris, Didier.
- BENTOLILA Alain (2011). *Le vocabulaire : pour dire et lire*, Eduscol.
- BLANCHET Phillippe (2009). « "Contextualisation didactique" : de quoi parle-t-on ? », *Le français à l'université*.
- BLATTNER Geraldine, DALOLA Amanda et LOMICKA Lara (2016). « Mind Your Hashtags: A Sociopragmatic Study of Student Interpretation of French Native Speakers' Tweets », dans Wang Congcong et Lisa Winstead (dir.), *Handbook of Research on Foreign Language Education in the Digital Age*, Hershey Pennsylvanie, Information Science Reference, p. 33-58.
- BLOOM Martin (1992). *Technological Change in the Korean Electronics Industry*, Paris, OECD.
- BOBBÉ Sophie (2002). *L'ours et le loup, Essai d'anthropologie symbolique*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- BOLLY Catherine (2010). « Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ? », *Linx*, no 62-63, p. 11-38.
- BOLLY Catherine (2011). *Phraséologie et collocation*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.
- BONARDI Christine et ROUSSIAU Nicolas (2001). *Les représentations sociales : état des lieux et perspectives*, Sprimont, Mardaga.
- BOYER Henri (2008). « Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel », *Discours politique, discours expert*, no 88, p. 99-113.
- CASTELLOTI Véronique (2014). « Contexte, contextualisation, cultures éducatives. Quels usages ? Pour quelles orientations de la recherche en DDL ? », *Contexte global, contextes locaux. Tensions, convergences et enjeux en didactique des langues*, p. 11-124.

- CASTELLOTI Véronique et MOORE Danièle (2002). *Représentations sociales des langues et enseignements. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe - De la diversité linguistique à l'éducatino plurilingue*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- CATENA Àngels et CORRAL Anna (2017). « La phraséologie en classe de FLE : structure interne du sens lexical et emploi des locutions », *Çédille Revista de estudios franceses*, no 13, p. 159-172.
- CAVALLA Cristelle (2008). « Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE », dans Dan Van Raemdonck et Damar Marie-Eve (dir.), *Enseigner les structures langagières en FLE*, Gramm-FLE, p. 7-19.
- CAVALLA Cristelle (2009). « La phraséologie en classe de FLE », *Les Langues Modernes*, no 1-2009, p. en ligne.
- CHAFFARD Vincent, LACAZE Olivier, LICHTENSTEIN Laurent, MIANNE Frédéric et WATTEL Simon (réal.) (2014). *Corée du Sud : voyage vers le futur* [télévision et internet], « Échappées belles », France.
- CHANTREAU Sophie et REY Alain (2007). *Dictionnaire des expressions et locutions* (Les Usuels), Paris, le Robert.
- CHAUVET Aude (2008). *Référentiel pour le Cadre européen commun*, Paris, CLE International.
- CHEON Miae (1994). « 관용어법론이란 무엇인가? (Qu'est-ce que la phraséologie ?) », *독어교육*, vol. 12, p. 279-298.
- CHEON Miae (1999). « 성구사전을 위한 성구소의 새로운 정의 (Nouvelle définition phraséologique pour un dictionnaire idiomatique) », *독어교육*, vol. 18.
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain (1990). *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* (Bouquins), Paris, Robert Laffont/Jupiter.

- CHO Byungeun (2004). « Issues Concerning Korean Learners of English: English Education in Korea and Some Common Difficulties of Korean Students », *The East Asian Learner*, vol. 1, p. 31-36.
- CHO Hang-Deok (2011). « Le français face à la globalisation en Corée », *Synergies Corée*, no 2, p. 19-25.
- CHO Heewoong (2001). *Korean folktales*, Seoul, Jimoondang.
- CHO Samson J. et CHUNG Christopher K. (2006). « Conceptualization of Jeong and Dynamics of Hwabyung », *Psychiatry Investigation*, vol. 3(1), p. 46-54.
- CHOLLET Isabelle et ROBERT Jean-Michel (2008). *Les expressions idiomatiques*, Paris, CLE International.
- CLAVER ZOUOGBO Jean-Philippe (2009). *Le proverbe entre langues et cultures : Une étude de linguistique confrontative allemand/français/bété*, vol. 10, Berne, Peter Lang, coll. Etudes contrastives.
- CONSEIL DE L'EUROPE (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Les Éditions Didier.
- COOPER Thomas C. (1998). « Teaching Idioms », *Foreign Language Annals*, vol. 31, no 2, p. 255-266.
- COUNCIL OF EUROPE (2017). *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment*, Strasbourg, Language Policy Programme Education Policy Division Education Department.
- CUQ Jean-Pierre (dir.) (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International.
- DE CARLO Maddalena (1998). *L'interculturel*, Paris, CLE International, coll. Didactique des langues étrangères.
- DE CARLO Maddalena (2006). « Quoi traduire ? comment traduire ? pourquoi traduire ? », *Etudes de Linguistique Appliquée, Didactique des langues et traduction*, no 141, p. 117-128.

- DE SINGLY François (2014). « Quels bons stéréotypes pour le genre et la famille ? », *Le Monde du 7 février 2014*, section Idées.
- DUCROT-SYLLA Jean-Michel (2006). *Savoir mieux déterminer un profil de compétences adéquat chez l'apprenant selon les niveaux du CECRL*, Zurich, Delf Dalf Suisse.
- DUFOUR Anthony, LAVERGNE Mathias et SONG Minju (réal.) (2016). *Corée du Sud : une jeunesse en fuite*, France.
- DUNETON Claude (2008). « L'art des contraires », *le Figaro.fr*.
- DURKHEIM Émile (1898). « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de la Morale*, vol. Tome VI, p. en ligne.
- ELLIOT Michael et PARK Kyunbyong (2013). *Dictionary of Korean Idioms*, Seoul, Moonyerim.
- ESPINAT Marine (2012). « Corpus et phraséologie : un catalogue de « prêt-à-parler » ? », communication présentée au *Coldoc*, Nanterre/Sorbonne.
- EXCLUSIVE Enquête (réal.) (2016). *Corée du Sud : la réussite à tout prix*.
- FABRE André (1982). « Comparaison typologique du japonais et du coréen », *La linguistique japonaise*, vol. 68, p. 107-124.
- FEIN A. David (2011). « Promoting Vulgarities by Teaching Slang in the Classroom », *Rocky Mountain Review*, vol. 65, no 1, p. 97-101.
- FERRO Xosé Ramon Marino, GIRARD Christine et GRENET Gérard (1996). *Symboles animaux : un dictionnaire des représentations et croyances en Occident*, Paris, Desclée De Brouwer.
- FISCHER Gustave-Nicolas (2015). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, 5^e éd., Paris, Dunod.

- GALISSON Robert (1993). « Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués... », *Repères*, no 8, p. 41-62.
- GERBER Nathalie et LUSTE-CHAÂ Olha (2013). « Traitement du figement dans les manuels d'enseignement/apprentissage de FLE pour adultes », *Pratiques*, no 159-160, p. 228-246.
- GLEDHILL Christopher (2008). *Le signe et le syntagme : entre phraséologie et lexico-grammaire. Une synthèse du modèle systémique fonctionnel de Michael Halliday et de la théorie sémiotique de Charles S. Peirce.*, Université de Bretagne occidentale.
- GOLDSTEIN Ben (2008). *Working with Images: A Resource Book for the Language Classroom*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. Cambridge Handbooks for Language Teachers.
- GONZÁLEZ-REY María Isabel (2002). *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- GONZÁLEZ-REY María Isabel (2007). *La didactique du français idiomatique*, Fernelmont, Edition Modulaires Européennes.
- GONZÁLEZ-REY María Isabel (2010). « La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement », communication présentée au *La culture de l'autre : l'enseignement des langues à l'Université*, Lyon.
- GONZÁLEZ-REY María Isabel (2012). *PhraseoNet*, Dinahosting. Récupéré le 15 septembre 2016 de <http://www.phraseonet.com/fr/fraseologia/17.html>
- GONZÁLEZ-REY María Isabel (2015). « Application d'un double parcours acquisitionnel et didactique à la phraséodidactique du FLE », dans Pedro / Navarro Domínguez Mogorrón Huerta, Fernando (dir.), *Fraseología, Didáctica y Traducción*, Berne, Peter Lang, p. 199-226.
- GONZÁLEZ-REY María Isabel (2016). « Une approche analogique à la compétence phraséologique : une double compétence, intégrale et

intégrée », *Language Design: Journal of Theoretical and Experimental Linguistics : Analogie, figement et polysémie*, no 18, p. 165-188.

GONZÁLEZ-REY María Isabel (2017). « Le dictionnaire phraséodidactique : sa place dans la didactique de la phraséologie », *Studii de Lingvistica*, vol. 7, p. 27-44.

GRANGER Sylviane (2005). « Pushing back the limits of phraseology: How far can we go? », communication présentée au *Phraseology 2005 Conference*, du 13/10/2005 au 15/10/2005, Louvain-La-Neuve.

GREVISSE Maurice et GOOSSE André (1995). *Nouvelle grammaire française*, Paris, De Boeck-Duculot.

GROSSMANN Francis et TUTIN Agnès (2002). « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue Française de Linguistique Appliquée, Lexique : recherches actuelles*, vol. VII, p. 7-25.

GROUX Dominique (dir.) (2002). *Pour une éducation à l'altérité*, Paris, L'Harmattan, coll. Éducation comparée.

GROUX Dominique, PEREZ Soledad, PORCHER Louis, RUST Val Dean et TASAKI Noritomo (2009). *Dictionnaire d'éducation comparée*, Paris, L'Harmattan, coll. Education comparée.

HAN Suzanne Crowder (1991). *Korean Folk & Fairy Tales*, Carlsbad, Hollym International Corporation.

HEINZ Michael (1993). *Les locutions figurées dans le "Petit Robert"*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

HOUSSAYE Jean (1992). *Le triangle pédagogique*, 2^e éd., Berne, Peter Lang, coll. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire (I).

HUGO Victor (1831). *Notre-Dame de Paris. 1482*, Editions du groupe " Ebooks libres et gratuits ".

JAKOBSON Roman (1963). *Essais de linguistique générale ; Les fondations du langage*, vol. 1, Paris, Les Editions de Minuit, coll. Arguments.

- JODELET Denise (dir.) (1994). *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- JORGE Guilhermina (1992). « Les expressions idiomatiques correspondantes : analyse comparative », *Terminologies & Traduction*, no 2-3, p. 127-134.
- KABADAYI Can, TAYLOR Lucy A., VON BAYERN Auguste M. P. et OSVATH Mathias (2016). « Ravens, New Caledonian crows and jackdaws parallel great apes in motor self-regulation despite smaller brains », *Royal Society Open Science*, p. en ligne.
- KAUFFER Maurice (2013). « Le figement des "actes de langage stéréotypés" en français et en allemand », *Pratiques*, p. 42-54.
- KEROMNES Yvon (2013). « Astérix en traduction : les enjeux du figement », *Pratiques*, no 159/160, p. 147-163.
- KIM Ganghan et NAM Jeongmi (김강한 et 남정미) (2015). *Les 12 lieux multiculturels du pays dépassant 5 % de résidents étrangers* (외국인 주민이 5% 넘는 '다문화 도시' 전국 12 곳), Séoul, The ChosunIlbo.
- KIM Hyangsok (김향숙) (2003). *Etudes phraséologique des expressions des sentiments en coréen* (한국어 감정표현 관용어 연구), Séoul, Hankookmunhwasa.
- KIM Jongtaek (김종택) (1994). *Structures fonctionnelles et sémantiques des proverbes* (속담의 기능과 의미 구조), vol. 4-2, Séoul, Saegugeo saenghwal, National Institute of Korean Studies.
- KIM Kyunghee (김경희) (2018). *Le jugement de la pie* (까치의 재판), Séoul, Encyclopedia of Korean Folk Culture.
- KIM Mihyun et OH Sangsuk (2011). « Collocation usage by learners of Korean: Analysis and pedagogical implications », communication présentée au *A Fresh Look at Korean Learners: Adapting to Changes and New Trends*, Yale University.

- KIM Sunjung (김선정) (2007). *Le coréen vivant : les locutions idiomatiques* (살아있는 한국어: 관용어), Séoul, Langue Plus.
- KIM Sunjung, KIM Jinsook, LIM Hyunjung et YOON Aesok (김선정, 강진숙, 임현정 et 윤애숙) (2007a). *Le coréen vivant : les locutions sinogrammiques* (살아있는 한국어: 한자성어), Séoul, Language Plus.
- KIM Sunjung, KIM Sungsoo, LEE Sohyun et JUNG Jaeyung (김선정, 김성수, 이소현 et 정재영) (2007b). *Le coréen vivant : les parémies* (살아있는 한국어:속담), Séoul, Language Plus.
- KLEIN Jean-René et LAMIROY Béatrice (2011). « Routines conversationnelles et figement », dans Jean-Claude Anscombe et Salah Mejri (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Champion, p. 195-2017.
- KWON Soonoo (권수누) (2006). *Les proverbes coréens des livres médiévaux* (중고 한권으로 읽는 한국의 속담), Séoul, Songwon.
- LAMIROY Béatrice (2008). « Les expressions figées : à la recherche d'une définition », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, vol. 36, p. 85-99.
- LANKOV Andrei (2015). « Confucianism in Korea », *The Korea Times*.
- LARGER Nicole et MIMRAN Reine (2004). *Vocabulaire expliqué du français : niveau intermédiaire*, Paris, CLE International.
- LEE-LE NEINDRE Bouriane (2002). « Spécificité culturelle des apprenants coréens et perspectives didactiques dans l'enseignement des langues et des cultures étrangères », *Études de linguistique appliquée*, no 126, p. 157-167.
- LEE Eunja (2012). « Etude comportementale des apprenants coréens de FLE. Réflexion sur un public spécifique », *Synergies Corée*, vol. 3, p. 165-184.

- LEE Jeong-Min (2006). *Situations éducatives et enseignement de la culture française dans les universités coréennes*, Thèse, Paris, Université Paris III.
- LEE Timothy Sang-Hoon (2009). « What Should Christians Do about a Shaman-Progenitor? Evangelicals and Ethnic Nationalism in South Korea », *Church History*, vol. 78, no 1, p. 66-98.
- LEFRANC Jean et MORFAUX Louis-Marie (2005). *Nouveau Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin.
- MADEC Loïc (2010). « FLE de l'enfer en Corée du Sud ? ! Comprendre le contexte pour s'adapter », *Education & Formation*, no 292, p. 115-128.
- MAKKAI Adam (1972). *Idiom Structure in English*, The Hague, Mouton.
- MANGENOT François (2013). « Internet social et perspective actionnelle », *Recherches et applications : Mutations technologiques, nouvelles pratiques sociales et didactiques des langues*, no 54, p. 41-53.
- MANN Andrea (2014). « 11 stéréotypes sur les Britanniques qui s'avèrent vrais », *The Huffington Post UK* (20/08/2014).
- MANNONI Pierre (2012). *Les représentations sociales*, 6^e éd., Paris, Presses Universitaires de France.
- MARQUER Pierre (1994). « La compréhension des expressions idiomatiques », *L'année psychologique*, vol. 94, no 4, p. 625-656.
- MARTÍ-SOLANO Ramón (2010). « Comment les informations pragmatiques concernant les expressions idiomatiques en anglais sont-elles représentées dans les dictionnaires of idioms ? », *Publif@rum Autour de la définition*, no 11, p. en ligne.
- MARTINEZ Pierre Alain (2011a). « Contextualiser, comparer, relativiser : jusqu'où peut-on aller ? », dans Philippe Blanchet et Patrick Chardenet (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : une approches contextualisées*, Paris, Editions des archives contemporaines, p. 435-443.

- MARTINEZ Pierre Alain (2011b). *La didactique des langues étrangères*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MCPHERRON Paul et RANDOLPH Patrick T. (2014). *Cat Got Your Tongue? Teaching Idioms to English Learners*, Virginia, TESOL Press.
- MEJRI Salah (2000). « Figement et dénomination », *Meta*, vol. 45, no 4, p. 609-621.
- MEJRI Salah (2005). « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », *Linx*, no 53.
- MEJRI Salah (2009). « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique », communication présentée au *Rencontres méditerranéennes*, Espagne.
- MEL'ČUK Igor (2003). « Collocations dans le dictionnaire », dans Thomas Szende (dir.), *Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues*, Paris, Honoré Champion, coll. Etudes de lexicologie, lexicographie et dictionnaire, p. 19-64.
- MESSAOUDI Aïssa (2007). *Les locutions idiomatiques : Stratégies d'enseignement/apprentissage des locutions idiomatiques du français à un public japonais*, Master Recherche, Paris, Université Paris Diderot-Paris 7.
- MESSAOUDI Aïssa (2012). « Pour un enseignement-apprentissage contrastif de la phraséologie : le cas des apprenants coréens face au français idiomatique », communication présentée au *La culture française à l'ère du smart (스마트 시대의 프랑스 문화)*, 17 novembre 2012, Wonkwang University Iksan.
- MESSAOUDI Aïssa (2014). « Les locutions idiomatiques ou le talon d'Achille des traducteurs ? », *외국어교육연구 Foreign Language Education Research*, no 17, p. 31-40.
- MESSAOUDI Aïssa, YOON Hie-Sun et HONG In-Hee (2011). « Le multimédia pour l'apprentissage des langues en Corée. Représentations et

pratiques, entre tradition et modernité. », *Synergies Corée*, vol. 2, p. 143-152.

MEYER Claude (2001). « Les représentations mentales », *Communication*, vol. 21/1, p. 9-31.

MILHAUD Marianne (2010). *Politique linguistique des langues étrangères dans l'éducation nationale en Corée. L'enseignement du français : état des lieux et perspectives.*, Thèse, Guadeloupe, Université des Antilles et de la Guyane.

MIMRAN Reine (2004). *Vocabulaire expliqué du français : niveau débutant*, Paris, CLE International.

MIN Wonjung (2016). « Implicit Notions of Korean Identity: The Absence of Explicit Communication in Korean Hybrid Greetings », *Universonum*, vol. 31, no 2, p. 119-140.

MOLINIÉ Muriel (2013). « Pour une formation à la contextualisation sociodidactique en situation plurilingue : une recherche qualitative », dans Frédéric ANCIEUX, Thomas FORISSIER et Lambert-Felix PRUDENT (dir.), *Contextualisations didactiques : approches théoriques*, Paris, L'Harmattan, coll. Cognition et Formation, p. 103-140.

MOON Geumhyeon (1996). *Gugeo-eui gwanyong pyohyeon yeongu [국어의 관용 표현 연구] (Étude sur les expressions idiomatiques coréennes)*, Thèse doctorale, Séoul, Université nationale de Séoul.

MOSCOVICI Serge (1998). « Comment voit-on le monde ? Représentations sociales et réalité » [Entretien], *Sciences humaines*, no 21.

NORTH Brian (2015). *Inventaire linguistique des contenus clés des niveaux du CECRL*, Eaquals.

OH Kyong-Geun (2016). « Korean Shamanism - the Religion of Women », *International Journal of Korean Humanities and Social Sciences*, vol. 2, p. 71-85.

- OLIVIER Claudine (2000). « L'interjection mon Dieu : variabilité sémantique et situations de discours », *Cahiers de praxématique*, no 34, p. 161-189.
- OLLIVIER Christian (2007). « Ressources Internet, wiki et autonomie de l'apprenant », communication présentée au *Actes du colloques EPAL 2007*, Grenoble.
- PAPCOV Ina (2012). « La composante culturelle des expressions idiomatiques », *La francopolyphonie: Linguistique contrastive et interculturalité*, vol. 1, no 7, p. 111-116.
- PARK Dong-geun (2010). *Everything You Wanted to Know about the Korean Language*, Seoul, The Nationale Institute of the Korean Language.
- PARK Dong-Yeol (2014). « A study on phraseo-didactics of French as Foreign Language. (외국어로서 프랑스어의 성구소 교수법을 위한 연구) », *Foreign Language Education Research*, no 17, p. 133-151.
- PARK Hanpyo (박한표) (2000a). *Le français intéressant (재미난 프랑스어)*, vol. 1, Séoul, Mannam.
- PARK Hanpyo (박한표) (2000b). *Le français intéressant (재미난 프랑스어)*, vol. 2, Séoul, Mannam.
- PARK Jin-hai et YOON Sung-won (2014). « 'Optimal age for marriage' embarrasses single women », *The Korea Times (09 juillet 2014)*.
- PARK Minje Byeng-Sen (2007). *La Corée : connue et inconnue, une histoire pour tous*, Paris, Le Léopard d'Or.
- PECH Marie-Estelle (2013). « Essor sans précédent de la langue coréenne en France », *le Figaro étudiant*.
- PECMAN Mojca (2004). « L'enjeu de la classification en phraséologie », communication présentée au *Europhrase*, 26-29 août 2004, Université de Bâle.
- PICCARDO Enrica et YAÏCHE Francis (2005). « " Le manuel est mort, vive le manuel ! " : plaidoyer pour une nouvelle culture d'enseignement et

d'apprentissage », *Études de Linguistique Appliquée*, vol. 4, no 140, p. 443-458.

PIIRAINEN Elisabeth (2008). « Figurative phraseology and culture », dans Sylviane Granger et Fanny Meunier (dir.), *Phraseology: An Interdisciplinary Perspective*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, p. 207-228.

POLGUÈRE Alain (2003). « Collocations et fonctions lexicales : pour un modèle d'apprentissage », dans Francis Grossmann et Agnès Tutin (dir.), *Les collocations. Analyse et traitement*, Amsterdam, de Werelt, coll. Travaux et recherches en linguistique appliquée, p. en ligne.

POLGUÈRE Alain (2008). *Lexicologie et sémantique lexicale : Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

POLSON Ashley (2015). *Country Portfolio Project*. 10/08/2016 de <https://sites.google.com/a/richland2.org/south-korea-polson-dyer2/culture>

ROBERT Jean-Pierre (2008). *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, 2^e éd., Paris, Ophrys.

ROBERTS Roda P. (1993). « La phraséologie : état des connaissances », *Terminologies Nouvelles*, no 10, p. 36-42.

ROULET Eddy (1976). « L'apport des sciences du langage à la diversification des méthodes d'enseignement des langues secondes en fonction des caractéristiques des publics visés », *Études de Linguistique Appliquée*, no 21, p. 43-80.

SANCHO Isabelle (2015). « Le confucianisme en Corée aujourd'hui. », communication présentée au *Une matinée en Corée*, 18 juin 2015, Paris.

SCHAPIRA Charlotte (1999). *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris, Editions Ophrys.

- SCHAPIRA Charlotte (2014). « Les Stéréotypes : stéréotypes de pensée et stéréotypes de langue », communication présentée au *Congrès Mondial de Linguistique Française*, 19-23 juillet 2014, Berlin.
- SECHEHAYE Albert (1950). *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Champion.
- SHIM Jae-Kee (1987). « Formation of Korean Alphabet », *어학연구*, vol. 23, no 3, p. 527-537.
- SHIM Ujang (심우장) (2013). *Dudeojieui honsa Hanguk Minsok Daebaekkwa Sajeon* (두더지의 혼사), Séoul, Gunlim Minsok Bangmulgwan.
- SHIN Heesam (신희삼) (2013). *La didactique du lexique coréen : centration sur la phraséodidactique auprès des apprenants étrangers* (한국어 어휘 교육에 관하여-외국인 학습자에 대한 관용어 교육을 중심으로), vol. 21, Séoul, The Linguistic Association of Korea Journal.
- ŚLEZIAK Tomasz (2013). « The Role of Confucianism in Contemporary South Korean Society », *Rocznik Orientalistyczny*, vol. 1, no 66, p. 27-46.
- SUZUKI Elli et YUN-ROGER Soyoung (2009). « La dimension affective dans les relations enseignant-étudiants : étude comparative entre la France, la Corée et le Japon », dans Anthony Liddicoat et Geneviève Zarate (dir.), *La circulation internationale des idées en didactique des langues*, Paris, Clé International, p. 134-145.
- TAMBA Irène (2012). *Quelques propositions pour une analyse du sens idiomatique*, Séoul, Société d'études franco-coréennes.
- TOURNIER Jean et TOURNIER Nicole (2009). *Dictionnaire de lexicologie française*, Paris, Ellipses.
- TTMIK (2014). *Everyday Korean Idiomatic Expressions : 100 Expressions You Can't Live Without*, Seoul, Kong and Park.
- VALENÇA Eloísa Moriel et SABINO Marilei Amadeu (2016). « O uso da Web como corpus em pesquisas fraseológicas: uma prática prejudicial ou um recurso valioso ? (Utiliser le web en guise de corpus pour des

recherches phraséologiques : une pratique dommageable ou une ressource précieuse ?) », *Calidoscópico*, vol. 14, p. 480-488.

VERMEERSCH Sem Andre Claudine (2008). *The Power of the Buddhas: the Politics of Buddhism during the Koryo Dynasty (918-1392)*, vol. 303, London, Harvard University Asia Center, coll. Harvard East Asian Monographs.

VIELLARD Stéphane (2016). *Introduction : de la parémiographie à la parémiologie*, vol. 1, Paris, Eur'ORBEM, coll. Proverbes et stéréotypes : formes, forme et contextes.

WERNES Hope B. (2006). *The Continuum Encyclopedia of Animal Symbolism in Art*, New York, Continuum.

WINDLING Terri (2005). « The Symbolism of Rabbits and Hares », *The Journal of Mythic Arts*.

WIVINE Drèze (2015). *Référentiel de compétences et test de positionnement pour le français langue étrangère et seconde (FLES)*, Bruxelles, Lire et écrire.

WOLTON Dominique (2006). « Apprendre la cohabitation culturelle », *Le français dans le monde*, no 343, p. 10-10.

XATARA Claudia Maria (2002). « Les expressions idiomatiques : de la marginalité à la reconnaissance », *le français dans le monde*, no 31.

ZARATE Geneviève (coor.), GOHARD-RADENKOVIC Aline, LUSSIER Denise et PENZ Hermine (2003). *Médiation culturelle et didactique des langues*, Editions du Conseil de l'Europe.

Références sitographiques

Académie française
<http://academie-francaise.fr>

Dictionnaire de la langue coréenne standard 표준국어대사전
<http://stdweb2.korean.go.kr>

Encyclopédie de la culture folklorique coréenne 한국민속대백과사전
<http://folkency.nfm.go.kr/kr/main>

Expressio
www.expressio.fr

Fondation Alliance Française
www.fondation-alliancefr.org

King Sejong Institute 누리 세종 학당
www.sejonghakdang.org

Larousse en ligne
www.larousse.fr

National Hangeul Museum 국립한글박물관
<https://www.hangeul.go.kr>

National Institute of Korean Language 국립국어원
www.korean.go.kr

Naver dictionaries 네이버사전
<https://dict.naver.com>

Phraseonet
www.phraseonet.com/fr

Annexes

Annexe 0. La romanisation officielle du coréen

1. Basic Principles of Romanization

(1) Romanization is based on standard Korean pronunciation.
 (2) Symbols other than Roman letters are avoided to the greatest extent possible.

2. Summary of the Romanization System

(1) Vowels are transcribed as follows :

simple vowels

ㅏ	ㅑ	ㅓ	ㅕ	ㅡ	ㅣ	ㅞ	ㅟ	ㅛ	ㅜ
a	eo	o	u	eu	i	ae	e	oe	w

diphthongs

ㅘ	ㅙ	ㅚ	ㅜ	ㅠ	ㅞ	ㅟ	ㅛ	ㅜ	ㅟ	ㅛ	ㅜ	ㅟ
ya	yeo	yo	yu	yae	ye	wa	wae	wo	we	wo	we	ui

Note 1: ㅟ is transcribed as ui, even when pronounced as | .
 Note 2: Long vowels are not reflected in Romanization.

(2) Consonants are transcribed as follows:

plosives (stops)

ㄱ	ㅋ	ㆁ	ㄷ	ㅌ	ㄷ	ㅌ	ㅂ	ㅍ	ㅍ
g, k	kk	k	d, t	tt	t	b, p	pp	p	

affricates

ㄷ	ㅌ	ㄷ
j	jj	ch

nasals

ㄴ	ㅁ	ㅇ
n	m	ng

fricatives

ㅅ	ㅆ	ㅎ
s	ss	h

liquids

ㄹ
r, l

Note 1: The sounds ㄱ, ㄷ, and ㅂ are transcribed respectively as g, d, and b when they appear before a vowel; they are transcribed as k, t, and p when followed by another consonant or form the final sound of a word.
 (They are Romanized as pronunciation in [].)
 Note 2: ㄹ is transcribed as r when followed by a vowel, and as l when followed by a consonant or when appearing at the end of a word. ㄹ is transcribed as ll.

(e.g.) 구리 Guri / 설악 Seorak / 칠곡 Chilgok / 입실 Imsil / 울릉 Ulleung / 디관영[디관영] Daegwallyeong

3. Special Provisions for Romanization

(1) When Korean sound values change as in the following cases, the results of those changes are Romanized as follows:

㉠ The case of assimilation of adjacent consonants

백마[병마]	Baengma	신문토[신문노]	Simmunno	종토[종노]	Jongno
왕십리[왕십니]	Wangsimni	별니[별리]	Byeollae	십락[십라]	Silla

㉡ The case of the epenthetic ㄴ and ㄹ

하여읍[항녀읍]	Hangnyeoul	압악[압락]	allyak
----------	------------	--------	--------

㉢ Cases of palatalization

하들이[해도지]	haedoji	갭이[가치]	gachi	맞히다[마치다]	machida
----------	---------	--------	-------	----------	---------

㉣ Cases where ㄱ, ㄷ, ㅂ, and ㅈ are adjacent to ㅊ

종고[조코]	joko	놓다[노타]	nota
잡혀[자며]	japyeo	날지[나치]	nachi

However, aspirated sounds are not reflected in case of nouns where ㅊ follows ㄱ, ㄷ, and ㅂ, as in the examples below.

묵호	Mukho	집현전	Jiphyeonjeon
----	-------	-----	--------------

Note: Tense (or glottalized) sounds are not reflected in cases where morphemes are compounded, as in the examples below.

압구정	Apjujeong	낙동강	Nakdonggang	죽번	Jukbyeon	낙성대	Nakseongdae
합정	Hapjeong	팔당	Paldang	삿별	saetbyeo	울산	Ulsan

(2) When there is the possibility of confusion in pronunciation, a hyphen '-' may be used.

중앙	Jung-ang	반구대	Ban-gudae
세운	Se-un	해운대	Hae-undae

(3) The first letter is capitalized in proper names.

부산	Busan	세종	Sejong
----	-------	----	--------

(4) Personal names are written by family name first, followed by a space and the given name. In principle, syllables in given names are not separated by hyphen, but the use of a hyphen between syllables is permitted.

민용하	Min Yongha (Min Yong-ha)	송나리	Song Nari (Song Na-ri)
-----	--------------------------	-----	------------------------

① Assimilated sound changes between syllables in given names are not transcribed

한복남	Han Boknam (Han Bok-nam)	홍빛나	Hong Bitna (Hong Bit-na)
-----	--------------------------	-----	--------------------------

② Romanization of family names will be determined separately.

(5) Administrative units such as 도, 시, 군, 구, 읍, 면, 리, 동, and 가 are transcribed respectively as do, si, gun, gu, eup, myeon, ri, dong, and ga, and are preceded by a hyphen. Assimilated sound changes before and after the hyphen are not reflected in Romanization.

충청북도	Chungcheongbuk-do	제주도	Jeju-do	의정부시	Uijeongbu-si
양주군	Yangju-gun	도봉구	Dobong-gu	신창읍	Sinchang-eup
삼죽면	Samjuk-myeon	인왕리	Inwang-ri	당산동	Dangsan-dong
봉천1동	Bongcheon 1 (il) -dong	종도 2가	Jongno 2 (il) -ga	퇴계로 3가	Toegyero 3 (sam) -ga

Note: Terms for administrative units such as 시, 군, 읍 may be omitted.

청주시	Cheongju	함평군	Hampyeong	순창읍	Sunchang
-----	----------	-----	-----------	-----	----------

(6) Names of geographic features, cultural properties, and man-made structures may be written without hyphens.

남산	Namsan	송리산	Songnisan	금강	Geungang
독도	Dokdo	경복궁	Gyeongbokgung	무량수전	Muryangsujeon
연화교	Yeonhwagyo	극락전	Geungnakjeon	안압지	Anapji
남한산성	Namhansanseong	화랑대	Hwarangdae	불국사	Bulguksa
현충사	Hyeonchungsa	독립문	Dongnimmun	오죽헌	Ojukheon
촉석루	Chokseongnu	종묘	Jongmyo	다보탑	Dabotap

(7) Proper names such as personal names and those of companies may continue to be written as they have been previously.

(8) When it is necessary to convert Romanized Korean back to Hangeul in special cases such as in academic articles, Romanization is done according to Hangeul spelling and not pronunciation. Each Hangeul letter is Romanized as explained in section 2 except that ㄱ, ㄷ, ㅁ, ㄹ are always written as g, d, b, l. When ㅇ has no sound value, it is replaced by a hyphen may also be used when it is necessary to distinguish between syllables.

l. When ㅇ has no sound value, it is replaced by a hyphen may also be used when it is necessary to distinguish between syllables.

Annexe 1. Les unités phraséologiques dans les arts

Annexe 1.1. *La Gueule du loup* au parc de Courzieu

L'œuvre architecturale ci-dessous donne l'occasion aux enfants d'expérimenter littéralement les locutions idiomatiques *être dans la gueule du loup* et *se jeter dans la gueule du loup*.



Annexe 1.2. Les vœux pour 2017 de François Hollande

C'est par une unité phraséologique (*avoir le dernier mot*) que le chef de l'État promettait aux Français de pouvoir imposer pleinement leurs choix lors de ses vœux de 2017 : « Mais c'est vous, quoi qu'il arrive, qui aurez le dernier mot. »



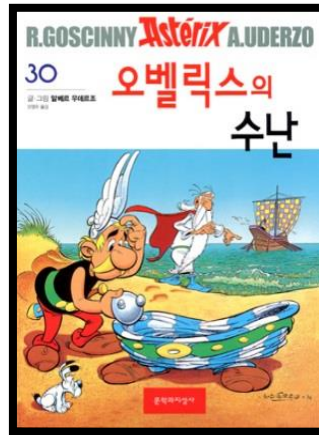
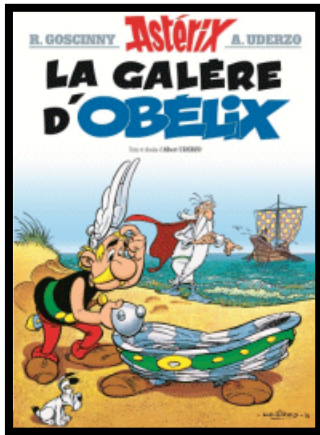
Annexe 1.3. Exposition *Les Expressions idiomatiques*

Photographie suggérant l'unité phraséologique *être haut comme trois pommes*, qui signifie *être de très petite taille*.



Annexe 1.4. *La galère d'Obélix* en français et en coréen

Le titre français fait référence à la locution *être dans la galère* signifiant *être en difficulté* et au bateau de guerre visible en couverture. Le titre coréen, grâce à une paire d'homophones, *sunan* [수난], arrive aussi à créer une confusion dans le titre : « épreuve » [受難] vs « sinistre maritime » [水難].



Annexe 1.5. Chercher une aiguille dans une botte de foin

L'artiste finira par trouver l'aiguille après 29 h 30 de recherches acharnées.



Annexe 1.6. Publicité papier pour de la bière

Publicité faisant référence à une défaite de l'équipe de France de rugby. La marque montre sa solidarité. Notez que le vert est aussi la couleur de la marque.

On est vert.



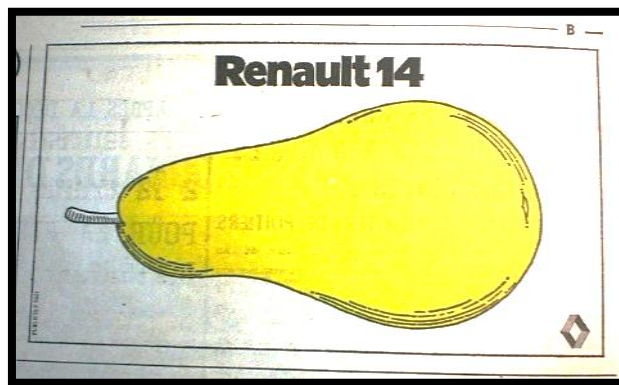
* Dopo una Heineken, c'è sempre un bel mondo da scoprire.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Annexe 2. Campagne publicitaire Renault

Annexe 2.1. Les différentes affiches publicitaires

Cette première affiche amorçait la campagne publicitaire en suscitant la curiosité des Français. Quel est donc le lien entre la marque automobile et une poire ?



Le mystère de la poire est levé. Il s'agit bien d'une voiture. Cependant les Français ressentent une gêne causée par le symbolisme de la poire, d'autant plus qu'aucune unité phraséologique avec ce fruit renvoyant au confort n'existe.



Les publicitaires essaieront de limiter la casse en basculant sur un autre fruit, la pêche, qui véhicule une vitalité débordante, avec l'unité phraséologique *avoir la pêche*. Cette salade de fruits n'empêchera pas le naufrage de ce modèle.



Ici, la locution idiomatique *couper la poire en deux* est prise dans son sens littéral.

Coupons la poire en deux.



Annexe 3. Un Chinois comme un autre

Un enfant chinois de l'ethnie des Ouïghours présentant une chevelure rousse ainsi que des yeux clairs.



Annexe 4. Les tests de compétence phraséologique

Annexe 4.1. Test préliminaire de compétence phraséologique

Enquête sur la difficulté des locutions idiomatiques françaises		
<i>Indiquez pour chaque illustration si elle contient une locution idiomatique ou pas. Si oui, cochez le sens qu'elle exprime. Les dictionnaires sont interdits.</i>		
Illustration 1 : « La nuit tous les chats sont gris » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> il est difficile de voir la nuit ;	<input type="checkbox"/> il faut être discret ;	<input type="checkbox"/> la nuit est dangereuse.
Illustration 2 : « La graine et le mulet » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> être peu clair ;	<input type="checkbox"/> être ni petit ni grand ;	<input type="checkbox"/> manger sainement.
Illustration 3 : « La mécanique du cœur » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> le fonctionnement du cœur ;	<input type="checkbox"/> la difficulté des amours ;	<input type="checkbox"/> la fragilité du cœur.
Illustration 4 : « L'expo qui fait mouches » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> l'expo qui atteint son but ;	<input type="checkbox"/> une mauvaise exposition ;	<input type="checkbox"/> un petit exposé.
Illustration 5 : « Faut pas chercher midi à Alzheimer » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> faut pas tomber malade ;	<input type="checkbox"/> faut pas oublier l'heure ;	<input type="checkbox"/> faut pas se compliquer la vie.
Illustration 6 : « Face au paradis » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> être mort ;	<input type="checkbox"/> avoir fait de bonnes actions ;	<input type="checkbox"/> être gravement malade.
Illustration 7 : « La fin des haricots » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> c'est vraiment la fin ;	<input type="checkbox"/> il n'y a plus d'haricots ;	<input type="checkbox"/> c'est cher.
Illustration 8 : « L'avocat du diable » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> l'avocat d'une mauvaise personne ;	<input type="checkbox"/> le fruit du diable ;	<input type="checkbox"/> un fruit exotique.
Illustration 9 : « Illettrisme : Tournez la page ? » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> je ne sais pas lire ;	<input type="checkbox"/> passer à autre chose ;	<input type="checkbox"/> lire beaucoup de livres.
Illustration 10 : « Le vent se lève » : (<input type="checkbox"/> oui ; <input type="checkbox"/> non)		
<input type="checkbox"/> il va venter ;	<input type="checkbox"/> il y a beaucoup de vent ;	<input type="checkbox"/> il n'y a plus de vent.

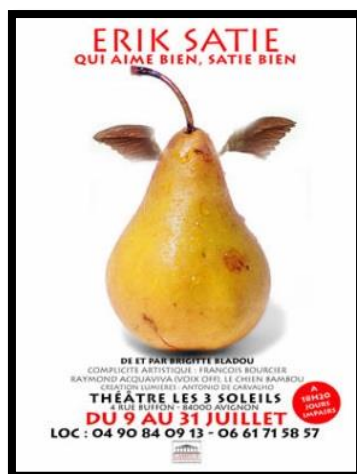
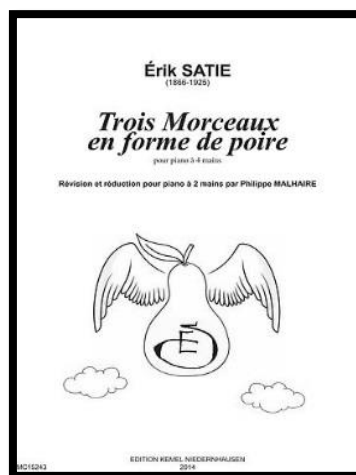
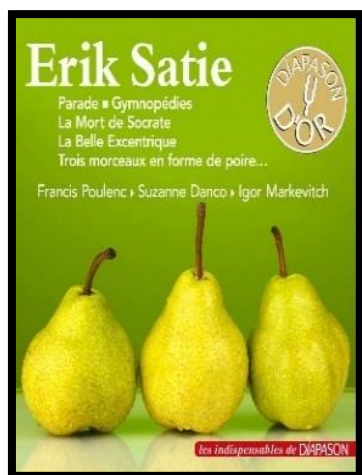
Annexe 4.2. Le test de compétence phraséologique final

Toutes les unités phraséologiques de ce test sont tirées de méthodes FLE A1.

Enquête sur les locutions idiomatiques	
Indiquez le diplôme DELF/DALF obtenu ou le niveau que vous pensez avoir :	
<input type="checkbox"/> A1 ; <input type="checkbox"/> A2 ; <input type="checkbox"/> B1 ; <input type="checkbox"/> B2 ; <input type="checkbox"/> C1 ; <input type="checkbox"/> C2	
1. Elle est aux anges.	
<input type="checkbox"/> Elle est morte.	<input type="checkbox"/> Elle est très gentille.
<input type="checkbox"/> Elle est très heureuse.	<input type="checkbox"/> Elle habite à Los Angeles.
2. Il rit jaune.	
<input type="checkbox"/> Il aime rire.	<input type="checkbox"/> Il se force à rire.
<input type="checkbox"/> Il n'aime pas rire.	<input type="checkbox"/> Il a les dents jaunes.
3. Elle est aimable comme une porte de prison.	
<input type="checkbox"/> Elle est en prison.	<input type="checkbox"/> Elle est très aimable.
<input type="checkbox"/> Elle n'est pas très aimable.	<input type="checkbox"/> Elle n'aime pas sortir de la maison.
4. Il est au bord de la crise.	
<input type="checkbox"/> Il va s'énerver fortement.	<input type="checkbox"/> Il n'a presque plus d'argent.
<input type="checkbox"/> Son entreprise ne va pas bien.	<input type="checkbox"/> Il a besoin de trouver un métier.
5. Elle lui donne un coup de main.	
<input type="checkbox"/> Elle l'aide.	<input type="checkbox"/> Elle lui tient la main.
<input type="checkbox"/> Elle l'appelle de la main.	<input type="checkbox"/> Elle le frappe avec la main.
6. Elle m'aime un peu, beaucoup, passionnément...	
<input type="checkbox"/> Elle ne m'aime pas.	<input type="checkbox"/> Je veux savoir si elle m'aime.
<input type="checkbox"/> Elle m'aime de plus en plus fort.	<input type="checkbox"/> Son amour est différent tous les jours.
7. Elle passe des nuits blanches sur ce projet.	
<input type="checkbox"/> Elle a un projet en Norvège.	<input type="checkbox"/> Elle est sur ce projet même la nuit.
<input type="checkbox"/> Elle a un projet de festival nocturne.	<input type="checkbox"/> Le sujet de son projet est sur le jour polaire.
8. La victoire est à portée de main.	
<input type="checkbox"/> On a perdu la victoire.	<input type="checkbox"/> La victoire est proche.
<input type="checkbox"/> La victoire est difficile.	<input type="checkbox"/> Il faut se battre pour la victoire.
9. Ce jeu est simple comme bonjour.	
<input type="checkbox"/> Ce jeu est très facile.	<input type="checkbox"/> Ce jeu est intéressant.
<input type="checkbox"/> Ce jeu est très difficile.	<input type="checkbox"/> Ce jeu n'est pas intéressant.
10. Qui vole un œuf vole un bœuf.	
<input type="checkbox"/> L'œuf est aussi grand que le bœuf.	<input type="checkbox"/> Il faut choisir l'objet qui a de la valeur.
<input type="checkbox"/> Un petit vol peut devenir un grand vol.	<input type="checkbox"/> Une personne a volé beaucoup de choses.

Annexe 5. Trois morceaux en forme de poire

De gauche à droite et de haut en bas figurent la pochette d'un album musical, la couverture d'un ouvrage de partitions et l'affiche d'une pièce de théâtre.



Annexe 6. Le bestiaire français et coréen

Annexe 6.1. La carpe

À gauche, une carpe tétant l'air ; à droite, le Dragon-Carpe du temple Bongeunsa.



Annexe 6.2. La pie

À gauche, l'une des rares pies appréciées des Français ; à droite, un périodique ayant pour nom *Les infos de la pie* ».



Annexe 6.3. L'oie

À gauche, dans le jeu de l'Oie, l'animal annonce les dangers de la vie, selon Robert-Jacques Thibaud ; à droite, un couple d'oies symbolisant la fidélité remis aux nouveaux mariés.



Annexe 6.4. L'ours

À gauche, la représentation cognitive de l'ours chez l'enfant diffère de celle de l'adulte ; à droite, les dresseurs chinois venus en Corée, au début du XX^e siècle, laisseront une certaine image de l'ours chez les Coréens.



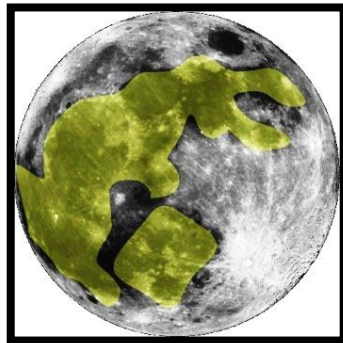
Annexe 6.5. Le coq

À gauche, Napoléon dira que le coq ne peut être l'image de la France, car il est trop faible et le remplacera par un aigle ; à droite, le signe du Coq dans l'astrologie coréenne. 닭 [dak] désigne en fait la sous-espèce des *Gallus gallus domesticus*.



Annexe 6.6. Le lapin

À gauche, le fameux lapin du métro français présente pourtant les caractéristiques du lièvre : longues oreilles et tête ovale ; à droite, les Coréens voient dans la Lune la paréidolie d'un lièvre préparant des gâteaux de riz, 달토끼 [daltokki].



Annexe 6.7. Le tigre

À gauche, *Jaloux comme un tigre*, film français de Darry Cowl, sorti en 1964 ; à droite, l'unité phraséologique 호랑이 담배 피울 적에 [horangi dambae piul jeok-e] (litt. : *Du temps où le tigre fumait la pipe...*) est l'équivalent de la formule « Il était une fois... ».



Annexe 6.8. La taupe

À gauche, dans les dessins animés, elle est souvent caricaturée portant des lunettes à double foyer ou des lunettes pour aveugles ; à droite, un jeu bien connu en Corée, 두더지 잡기 게임 [dudeoji japki geim] ou *Jeu de la taupe*, divertissement très apprécié des petits Coréens.



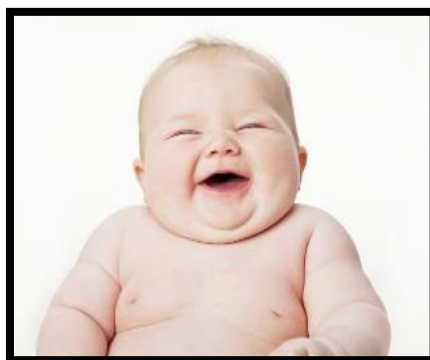
Annexe 6.9. L'écureuil

À gauche, le logo du groupe Caisse d'Épargne ; à droite, une machine de levage communément appelé *cage à écureuil*.



Annexe 6.10. Le crapaud

À gauche, un crapaud attendant le baiser libérateur ; à droite, un bébé bien en chair que l'on peut qualifier de *tteokttukkeobi*.



Annexe 7. Les représentations animales

Annexe 7.1. Enquête finale

Voici la version de l'enquête réservée aux apprenants coréens du français. Une autre version en coréen a été distribuée aux Coréens non francophones.

Étude sur les représentations animales
동물의 표상에 대한 연구

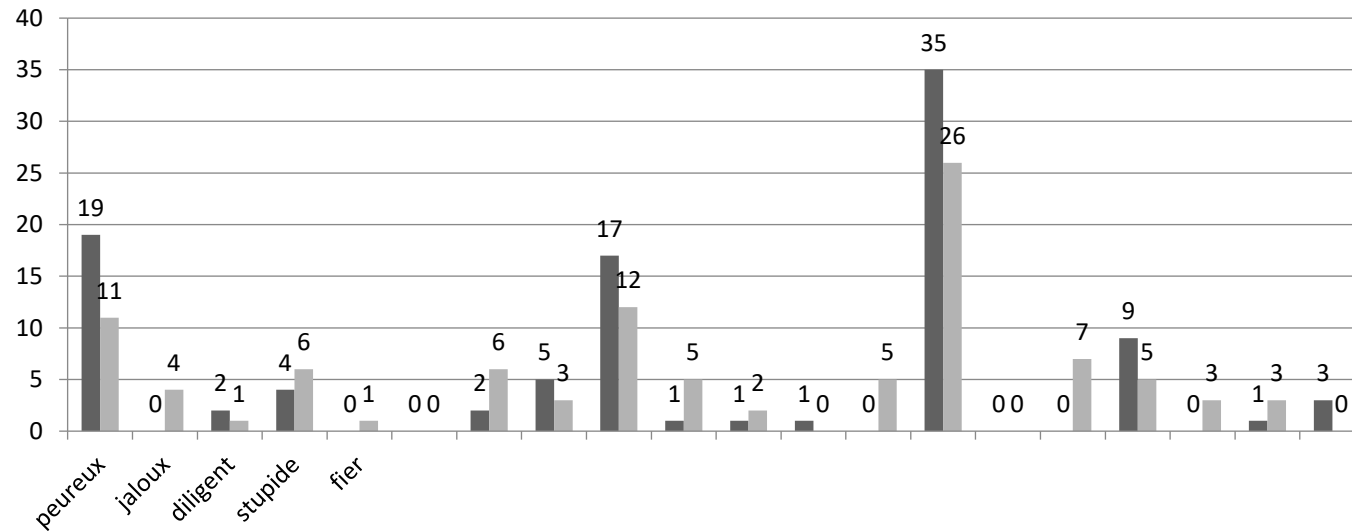
Selon vous, les Français relierait chaque animal avec quel qualificatif ? Un seul choix possible par animal.
당신은 프랑스인들이 각 동물에 어느 형용사를 연결할 것이라고 생각하시나요? 동물별 형용어를 하나만 선택하실 수 있습니다.

Être ...?... comme une carpe (잉어처럼) •	• peureux (겁이 많다)
Être ...?... comme une pie (까치처럼) •	• jaloux (질투가 많다)
Être ...?... comme une oie (기러기처럼) •	• diligent (부지런하다)
Être ...?... comme un ours (곰처럼) •	• stupide (미련하다)
Être ...?... comme un coq (수탉처럼) •	• fier (의기양양하다)
Être ...?... comme un lièvre (토끼처럼) •	• effrayant (무섭다)
Être ...?... comme un tigre (호랑이처럼) •	• de bon augure (길조다)
Être ...?... comme une taupe (두더지처럼) •	• routinier (반복적이다)
Être ...?... comme un écureuil (다람쥐처럼) •	• muet (전혀 말이 없다)
Être ...?... comme un crapaud (두꺼비처럼) •	• myope (근시가 있다)
	• curieux (호기심이 많다)
	• bourru (무뚝뚝하다)
	• discret (신중하다)
	• fertile (풍요롭다)
	• trapu (암팡지다)
	• agile (민첩하다)
	• bête (어리석다)
	• sage (현명하다)
	• seul (외롭다)
	• laid (추하다)



Merci pour votre participation.
참가에 감사합니다.

Annexe 7.2. Résultats en pourcentage de l'enquête sur le bestiaire français et coréen

Annexe 7.2.1. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme une carpe »



Porter la culotte

	porter la culotte	diriger dans son couple	
Sens littéral			Sens figuré
Nature : verbale Langue : familier Niveau : B2			
Explication	Jusqu'au XIX ^e siècle, la culotte était un vêtement porté comme un pantalon exclusivement par les hommes. La locution a pris naissance lorsqu'elle symbolisait la virilité masculine. Ce n'est qu'au XX ^e siècle qu'elle devient un sous-vêtement porté aussi bien par les hommes que par les femmes.		
Ex.	Je porte la culotte ; mon mari fait tout à la maison. 내가 집안일을 주도해요 ; 남편이 집안일하는데요..		
Usage	Cette locution se destine généralement aux femmes mais peut s'employer pour désigner un homme qui domine le couple est employé aussi avec le présentateur "c'est" Ex. : <i>C'est mon mari qui porte la culotte à la maison.</i> Lexique : porter = 입다 ; une culotte = 속바지		
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> ● 남편을 휘두르다 ● Wear the pants 		
Idée	<ul style="list-style-type: none"> ● Le partage des tâches domestiques dans un couple ; ● Les connotations de la culotte (les sans-culottes, être culotté, etc.) ; ● Les sous-vêtements (slip, shorty, caleçon, string, boxer, tanga, etc.). 		

Jouer avec le feu



	<i>Jouer avec le feu</i>	<i>Agir imprudemment</i>	
Sens littéral			Sens figuré
Nature : verbale Langue : familier Niveau : B2			
Explication	La domestication du feu a permis à l'Homme d'améliorer considérablement son quotidien. Et en parallèle, les incendies non naturelles causent continuellement des dégâts sans précédent dans l'histoire de l'humanité comme en -1184 avant J.-C. avec l'incendie de Troie ou celui du 25 mars 2018 en Russie.		
Ex.	<i>Ce jeune toréador joue avec le feu.</i> 이 젊은 투우사는 불장난하고 있어요.		
Usage	On peut ajouter le verbe <i>se brûler</i> après cette expression pour indiquer les conséquences. Ex. : <i>A force de jouer avec le feu, tu vas finir par te brûler.</i> Lexique : jouer = 놀다 ; avec = 로 ; le feu = 불		
Trad	<ul style="list-style-type: none"> • 불장난을 하다 • To play with fire 		
Idées	<ul style="list-style-type: none"> • Cracheur de feu, les risques du métier; • La pyromanie, impulsion extrême liée au feu ; • Les pompiers et la lutte contre les incendies. 		

Ouvrir son cœur



	<i>Ouvrir son cœur à qlq</i>	<i>Confier ses sentiments à qlq</i>	
Sens littéral			Sens figuré
Nature : verbale		Langue : standard	Niveau : B2
Explication	Les pensées les plus intimes trouvent refuge dans le cœur, siège de l'âme. <i>Ouvrir son cœur</i> , c'est exprimer ouvertement ses sentiments les plus intimes et accepter ceux des autres. Mais c'est aussi s'exposer à une déception ou une trahison.		
Ex.	Charlotte a ouvert son cœur à Jean hier au restaurant. 샬로트는 어제 레스토랑에서 장에게 마음을 터놓았다.		
Usage	<i>Ouvrir son âme</i> est un synonyme. Signifie aussi <i>accepter un fait</i> . Ex. : <i>Elle a enfin ouvert son cœur au bonheur.</i> Lexique : ouvrir = 열다 ; son = 자신의 ; cœur = 심장/마음		
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> ● 가슴을 열다 ● To open one's heart 		
Idée	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Ouvrir son cœur</i>, chanson de Francis Lalarme ; ● Le déroulement d'une chirurgie cardiaque ; ● Le siège des sentiments selon les cultures (poitrine, cœur, estomac, etc.). 		

Annexe 11.5. Fiches de niveau C1



Un ange passe !

Un ange passe !		Se dit après un long silence
Sens littéral		
		
		Sens figuré
Nature : interjective Langue : standard Niveau : C1		
Explication	L'origine n'est pas connue mais certains ont émis l'hypothèse que l'interjection serait une version christianisée d'une locution latine mettant en scène Hermès/ Mercure, le Dieu de la discrétion, entre autres.	
Ex.	- (silence)... - Un ange passe ! Vous voulez un autre café ? - (침묵)... - 음, 그런데... 커피 더 마실래요?	
Usages	S'utilise dans une conversation pour briser un éventuel silence gênant ou après une discussion animée prenant fin subitement. 어휘: un ange = 천사 ; passer = 지나가다	
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> ● 없음 ● None 	
Idées	<ul style="list-style-type: none"> ● Sensibilisation aux anges (archange, chérubin, séraphin, etc.); ● Sensibilisation au dieu Hermès/Mercure ? ● Comment éviter les blancs dans une conversation ? 	

Ne pas faire de cadeau

	<i>ne pas faire de cadeau</i>	<i>être intransigent</i>	
Sens littéral			Sens figuré
	Nature : verbale	Langue : familier	Niveau : C1
Explication	Une personne faisant des cadeaux régulièrement fait preuve d'attention et de bienveillance. Donc, celle qui n'en fait pas est soit impartiale soit intolérante. <i>Cadeau</i> est synonyme de <i>faveur</i> dans cette locution.		
Ex.	Le juge n'a pas fait de cadeau à ce récidiviste. 검사는 재범자에게 엄하게 대했어요.		
Usage	S'utilise souvent au futur. Ex. : <i>C'est son frère mais il ne lui fera pas de cadeau pendant le match de tennis.</i> S'utilise quelque fois à l'affirmatif. Ex. : <i>Il lui a fait un beau cadeau en le laissant gagner au poker.</i> Lexique : faire = 하다 ; un cadeau = 선물		
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> • 누구에게 엄하게 대하다 • Not do any favors to someone 		
Idée	<ul style="list-style-type: none"> • Quand fait-on des cadeaux ? Quels cadeaux fait-on ? • L'impartialité est-elle scientifiquement possible ? • L'éducation des "mères tigres" VS "mères poules". 		


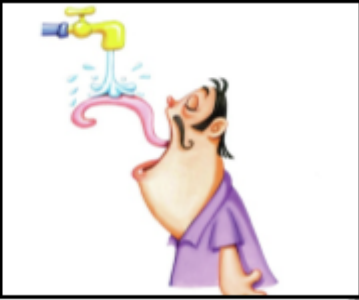
Faire les cent pas

	<i>faire les cent pas</i>	<i>attendre impatiemment</i>	
Sens littéral			Sens figuré
Nature : verbale Langue : standard Niveau : C1			
Explication	Le nombre « cent » est une manière d'indiquer un nombre élevé. « Faire » signifie ici « marcher ». « faire les cent pas » exprime le fait d'attendre avec impatience en faisant des va-et-vient sur une même zone.		
Ex.	Il fait les cent pas devant la salle d'accouchement. 그는 분만실 앞에서 서성거리며 기다리고 있다.		
Usage	S'utilise uniquement pour une personne qui attend en faisant des va-et-vient. Pour une personne qui attend sans bouger, on préférera la locution verbale <i>faire le poireau</i> . Lexique : faire = 하다 ; cent = 백 ; un pas = 걸음		
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> ● 서성거리다 ● to pace up and down 		
Idée	<ul style="list-style-type: none"> ● Voir ou revoir l'accord des nombres ; ● <i>Les cent pas</i>, chanson de Sandrine François; ● Cordonneries, les Cents pas (avec un s). 		

Filer à l'anglaise

<i>filer à l'anglaise</i>		<i>partir discrètement</i>	
Sens littéral			Sens figuré
Nature : verbale Langue : familier Niveau : C1			
Explication	L'origine de cette collocation n'est pas claire. Elle pourrait venir de l'ancien verbe <i>anglaiser</i> qui signifiait <i>voler</i> . Le voleur, en effet doit partir discrètement après son larcin. D'autres pensent qu'elle fait référence au créancier que l'on appelait autrefois un Anglais. À sa vue, le débiteur partait discrètement.		
Ex.	<i>L'employé file à l'anglaise pendant que ses collègues travaillent.</i> 동료들이 일하고 있는 동안 그 회사원은 꼬리를 감춘다		
Usage	Dans ce contexte, « filer » signifie familièrement « partir ». Ex. : <i>Bon, je file ; j'ai un rendez-vous important.</i> « Filer en douce » est un autre synonyme idiomatique. On peut aussi dire « fuir/s'enfuir à l'anglaise ».		
Trad.	Lexique : filer = 떠나다 ; à l'anglaise = 영국식의		
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> • 꼬리를 감추다 • to take a French leave 		
Idée	<ul style="list-style-type: none"> • Comparez l'image de cette collocation aux autres langues ; • Rivalité historique entre la France et l'Angleterre ; • On peut joindre « à l'anglaise » à beaucoup d'autres mots. 		


Boire la mer et ses poissons

	<i>boire la mer et ses poissons</i>	<i>Avoir très soif</i>	
Sens littéral			Sens figuré
Nature : verbale Langue : familier Niveau : C1			
Explication	Une personne prête à boire une étendue immense qui plus est extrêmement salée doit certainement avoir très soif. Et si en plus, elle est même prête à gober tous les poissons qui s’y trouvent, c’est que cette soif ne peut plus attendre.		
Ex.	<i>Vite de l’eau ; je boirais la mer et ses poissons.</i> 물 좀 줘 ; 목이 타네요.		
Usage	Ne s’utilise qu’au conditionnel. On dit aussi <i>boire la mer et les poissons</i> . S’utilise quelquefois pour parler d’un besoin d’alcool. Ex.: <i>Cet alcoolique boirait la mer et les poissons.</i>		
	Lexique : boire = 마시다 ; la mer = 배 ; un poisson = 물고기		
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> • 목이 타다 • Die of thirst 		
Idées	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibilisation à la faune et la flore marine ; • La désallement de l’eau de mer ; • Les seniors et la canicule (perte de la sensation de soif). 		

La loi de la jungle

	<i>La loi de la jungle</i>	<i>Aucune règle</i>	
Sens littéral			Sens figuré
Nature : nominale Langue : standard Niveau : C1			
Explication	Cette expression vient de l'écrivain Rudyard Kipling qui l'utilisa dans son œuvre <i>Le Livre de la jungle</i> . Il l'utilisa pour décrire les règles régissant la faune indienne qui n'étaient pas nécessairement injustes contrairement au sens de l'expression actuelle lorsqu'elle est appliquée à la société moderne.		
Ex.	<i>Nous vivons dans un monde où c'est la loi de la jungle !</i> <i>우리는 약육강식의 세계에 살고 있다</i>		
Usage	L'expression a d'autres sens proches : la loi du plus fort, chacun pour soi, tout est permis, etc. S'utilise souvent avec le présentatif <i>c'est</i> . Ex.: <i>C'est la loi de la jungle dans cette entreprise.</i> Lexique : la loi = 법칙 ; de = 의 ; la jungle = 정글		
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> • 정글의 법칙 • the law of the jungle 		
Idées	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le Livre de la jungle</i>, nouvelles de Rudyard Kipling ; • La chaîne alimentaire dans l'écosystème ; • <i>La Loi de la jungle</i>, film français d'Antonin Peretjatko. 		

Pendre la crémaillère

Pendre la crémaillère		Fêter un emménagement
Sens littéral		Sens figuré
Nature : verbale		Langue : standard
		Niveau : C1
Explication	Au Moyen Âge, la tradition voulait que le propriétaire d'une maison nouvellement construite régale les personnes l'ayant aidé. La crémaillère est l'objet permettant d'ajuster la hauteur de la marmite par rapport au feu et ainsi choisir son mode de cuisson.	
Ex.	Après l'emménagement, on va pendre la crémaillère. 이사한 후에 집들이를 해주려고 해요.	
Usage	Il existe une variante nominale : <i>une pendaison de crémaillère</i> . Ex. : <i>La pendaison de crémaillère aura lieu demain à 16h.</i> Lexique: pendre = 걸리다; une crémaillère = 냄비걸이	
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> • 집들이하다 • to have a housewarming 	
Idée	<ul style="list-style-type: none"> • Qu'offre-t-on lors d'une pendaison de crémaillère ? • Les traditions médiévales françaises et/ou coréennes. • Comment déménagez-vous (amis, agence de déménagement, etc.) 	

Être écrit sur le visage de quelqu'un

Sens littéral	<i>(C') être écrit sur le visage de quelqu'un</i>	Sens figuré
	<i>Quelque chose être visible en quelqu'un</i>	
		
Nature : verbale Langue : standard Niveau : C1		
Explication	<p>« Avant que tu ne parles, on doit pouvoir lire sur ton visage ce que tu vas dire », dit Marc Aurèle. En effet, le visage joue un rôle fondamental dans la transmission d'un message verbal. Les émotions sont perçues également grâce aux expressions du visage.</p>	
Ex.	<p><i>Elle est folle amoureuse de lui ; c'est écrit sur son visage.</i> <i>그녀는 그를 미친듯이 사랑해요 얼굴에 써어 있어요</i></p>	
Usage	<p>On peut conjuguer cette expression et il est possible d'indiquer le contenu de ce qui est écrit. <i>Ex. : C'était écrit sur son visage qu'il était radin.</i></p> <p>Lexique : être écrit = 쓰여 있다 ; sur = 에 ; un visage = 얼굴</p>	
Trad.	<ul style="list-style-type: none"> ● 얼굴에 써어 있다 ● To be written all over one's face 	
Idée	<ul style="list-style-type: none"> ● Décoder les expressions du visage ; ● <i>Le temps s'écrit sur ton visage</i>, chanson d'Yves Duteuil ; ● Écrire/dessiner un calligramme en forme de visage (Apollinaire) 	

Annexe 12.2. Couverture de *Charlie Hebdo*

Quelle unité phraséologique se cache dans le dessin de cette couverture de *Charlie Hebdo* ?



Index

Index des auteurs

- ABDALLAH-PRETCEILLE Martine, 239
- ABRIC Jean-Claude, 61, 62
- AMOSSOVA Natalija Nikolajevna, 23
- ANSCOMBRE Jean-Claude, 48
- ASHRAF Mahtab, 171
- BALL Jonathan, 240
- BALLY Charles, 22
- BÁRDOSI Vilmos, 22, 23
- BEACCO Jean-Claude, 191
- BENTOLILA Alain, 224
- BLANCHET Philippe, 11
- BLATTNER Geraldine, 266, 267
- BLOOM Martin, 278
- BOLLY Catherine, 18, 24, 26, 39, 44
- BONARDI Christine, 62
- BOYER Henri, 63
- BRÉAL Michel, 23
- BURNETT Leo, 264
- CASTELLOTI Véronique, 5
- CATENA Àngels, 219
- CAVALLA Cristelle, 39, 56
- CERQUIGLINI Bernard, 178, 258
- CHANTREAU Sophie, 1, 12, 36, 171
- CHEON Mi-Ae, 78
- CHEVALIER Jean, 133, 135, 147, 151
- CHO Byeong-Eun, 73
- CHOLLET Isabelle, 30, 170, 185, 189
- CHOMSKY Noam, 23
- CLAVER ZOUOGBO Jean-Philippe, 36
- COOPER Thomas C., 4
- CORRAL Anna, 219
- CUQ Jean-Pierre, 67
- DALOLA Amandine, 266, 267
- DE CARLO Maddalena, 224, 239
- ELLIOT Michael, 173
- ESPINAT Marine, 25
- ETTINGER Stephan, 19
- FEIN A. David, 256
- FIRTH John Ruppert, 23
- FISCHER Gustave-Nicolas, 61, 64
- FLAMENT Claude, 62
- GALISSON Robert, 35, 198, 424
- GERBER Nathalie, 56
- GHEERBRANT Alain, 133, 135, 147, 151
- GIEGERICH Heinz Joachim, 25
- GLEDHILL Christopher, 33
- GOLDSTEIN Ben, 208
- GONZÁLEZ REY María Isabel, 4, 6, 12, 14, 19, 20, 21, 27, 28, 54, 56, 168, 170, 187
- GOOSSE André, 48
- GRANGER Sylviane, 25
- GREVISSE Maurice, 48
- GROSSMANN Francis, 5, 30
- GROUX Dominique, 278
- HÄUSSERMANN Jürg, 23
- HESSKY Regina, 19
- HOUSSAYE Jean, 7, 71
- JAKOBSON Roman, 14
- JODELET Denise, 59

JORGE Guilhermina, 5, 11
 KABADAYI Can, 66
 KEROMNES Yvon, 2
 KHÜN Peter, 19
 KIM Ganghan, 69
 KIM Mi-Hyun, 81
 KIM Seon-Jeong, 173
 LANKOV Andrei, 72
 LARGER Nicole, 30, 187
 LEE Eun-Ja, 77
 Lee Jeong-Min, 77
 LEE Timothy Sang-Hoon, 278
 LEFRANC Jean, 63
 LE-LE NEINDRE Bouriane, 75
 LOMICKA Lara, 266, 267
 LÜGER Heinz-Helmut, 19
 LUSTE-CHAË Olha, 56
 MADEC Loïc, 75, 182
 MAKKAI Adam, 5
 MANGENOT François, 263
 MANN Andrea, 255
 MANNONI Pierre, 64
 MARQUER Pierre, 223
 MARTINEZ Pierre Alain, 18, 76,
 277
 MARTÍ-SOLANO Ramón, 34
 MCPHERRON Paul, 13
 MEJRI Salah, 35
 MEL'ČUK Igor, 32, 33
 MESSAOUDI Aïssa, 7
 MEYER Claude, 58
 MIANNAY Denis, 171
 MILHAUD Marianne, 182
 MIMRAN Reine, 30, 187
 MOLINIÉ Muriel, 5
 MOON Geum-Hyeon, 80
 MOON Rosamund, 25
 MORÉ CARNEADO Zoila, 23
 MORFAUX Louis-Marie, 63
 MOSCOVICI Serge, 59, 61
 NAM Jeong-Mi, 69
 NEANDER Michael, 22
 OH Sang-Suk, 81
 OLIVIER Claudine, 254
 OLLIVIER Christian, 264
 OSVATH Mathias, 66
 PARK Dong-Yeol, 78
 PARK Han-Pyo, 173
 PARK Jin-Hai, 254
 PARK Kyun-Byong, 173
 PECMAN Mojca, 26, 37
 PICCARDO Enrica, 11
 PIIRAINEN Elisabeth, 12
 PILZ Klaus Dieter, 25
 POLGUÈRE Alain, 31, 37
 POLIVANOV Evgueni Dmitrievitch,
 23
 POLSON Ashley, 71
 PORCHER Louis, 95, 278
 PORQUIER Rémy, 191
 RANDOLPH Patrick T., 13
 REAGAN R.T., 223
 REY Alain, 1, 12, 36, 171
 ROBERT Jean-Michel, 30, 170,
 171, 185, 190
 ROBERT Jean-Pierre, 208
 ROBERTS Roda P., 18
 ROULET Eddy, 224
 ROUSSIEU Nicolas, 62
 SABINO Marilei Amadeu, 192
 SANCHO Isabelle, 72
 SCHAPIRA Charlotte, 65
 SECHEHAYE Albert, 5
 SHECHTMAN Dan, 73
 SHIN Hee-Sam, 78
 ŚLEZIAK Tomasz, 73
 SUZUKI, 75
 TAYLOR Lucy A., 66
 TOURNIER Jean, 34
 TOURNIER Nicole, 34

TRISTÁ Antonia Maria, 23
TUTIN Agnès, 5, 30
TWAINE Mark, 256
VACHERET Claudine, 239
VALENCA Eloísa Moriel, 192
VIELLARD Stéphane, 36

VINOGRADOV Viktor
Vladimirovich, 23
VON BAYERN Auguste M. P., 66
WIVINE Drèze, 191
XATARA Claudia Maria, 23, 185
YAÏCHE Francis, 11
YOON Sun-Won, 254

Index des notions

- charge culturelle, 238
- colligation, 39
- collocatif, 32, 39, 40, 41, 42, 43
- collocation à base adjectivale, 33, 41, 42
- collocation à base nominale, 33, 40, 41
- collocation à base verbale, 33, 42
- collocation grammaticale, 39
- collocation irrégulière, 30, 33, 80, 171
- collocation lexicale, 39
- collocation opaque, 40
- collocation régulière, 30, 40, 41, 42, 43, 189
- collocation transparente, 40, 41, 42, 43
- compétence phraséologique, 6, 19, 313, 314
- confucianisme, ii, 71, 72, 73, 75, 76
- défigement, 14, 35, 104, 108, 198, 258, 270
- expression idiomatique, 171, 185
- expression imagée, 207
- expression toute faite, 34
- faux proverbe, 199
- figement, 29, 30, 33, 35, 53, 78, 80
- figement lexical, 26
- figement sémantique, 24
- gwanyong, 79, 82
- gwanyongeo, 79, 82, 83, 87, 96
- gwanyongeobeobnon, 78
- gwanyonggu, 79, 80, 82
- hanjaseongeo, 79, 80, 87, 88, 89, 96, 173, 274
- idiomatisme, 34
- jeong, 75
- locution, 94, 96, 121, 140, 143, 145, 183, 191, 192, 204, 205, 206, 211, 219, 222, 226, 227, 229, 248, 250, 254, 255, 256, 261, 266, 267, 268, 269
- locution adjectivale, 34, 45
- locution adverbiale, 44, 47
- locution exclamative, 37, 44, 49, 50, 51, 52
- locution interjective, 52, 190, 191, 193, 207, 222, 227, 229
- locution nominale, 14, 34, 37, 44, 45
- locution phrastique, 36, 44, 49, 50, 51
- locution verbale, 34, 35, 44, 46, 81
- noyau central, 61, 62, 120
- opacité, 5, 33, 54
- parémie, 27, 28, 33, 36, 48, 79, 94, 96, 139, 170, 220, 231, 232, 233, 234
- parémiologie, 36
- phrasème, 12, 33
- phrasème complet, 31, 32, 33, 34
- phraséodidactique, 17, 18, 19, 21, 27, 66, 127, 185, 224, 225, 275, 280
- phraséodidactique coréenne, 78, 172
- phraséologie coréenne, 78, 79, 95, 276, 281

phraséologisme, 2, 4, 33, 80, 98,
138, 150, 165, 231, 249, 275,
280
proverbe, 1, 36, 48, 50, 66, 78, 96,
101, 131, 139, 142, 148, 150,
173, 177, 232, 247, 283
quasi-phrasème, 31, 32, 33
représentation culturelle, ii, iv, v,
12, 15, 16, 17, 58, 59, 61, 62,
63, 66, 67, 97, 98, 120, 121,
122, 126, 163, 239, 240, 241,
276, 278, 281, 317, 321
représentation sociale, 59
semi-phrasème, 32, 33
seongguron, 78
seongguso, 79
sokdam, 79, 80, 90, 94, 96, 173
stéréotype, 13, 62, 63, 65, 66,
231, 240, 277
stéréotype de langue, 65, 66
stéréotype de pensée, 65, 66
stéréotypie langagière, 65
triangle didactique, 7, 8
triangle pédagogique, 7, 8, 9, 276
trope, 35, 98
yeoneo, 79, 81

Glossaire

Expression idiomatique : synonyme le plus utilisé dans l'usage populaire pour désigner la locution idiomatique.

Figement : sans en changer le sens, certaines locutions tolèrent quelques changements lexicaux et d'autres ne supportent pas une seule modification.

Gwanyongeo : locution idiomatique coréenne.

Hangeul : alphabet coréen, anciennement appelé Hunminjeongeum, crée par le roi Sejong le Grand pour combattre l'illettrisme du peuple.

Hanja : sinogramme coréen.

Hanjaseongeo : locution idiomatique sino-coréenne généralement composée de quatre sinogrammes.

Locution défigurée : locution idiomatique modifiée de sorte qu'elle perde son idiomatisme tout en restant en filigrane.

Locution idiomatique : suite de mots figée qui ne livre pas son sens littéralement.

Locution idiomatique nominale : locution idiomatique ayant la valeur d'un groupe nominal.

Locution idiomatique verbale : locution idiomatique ayant la valeur d'un groupe verbal.

Locutions idiomatique adjectivale : locution idiomatique ayant la valeur d'un groupe adjectival.

Opacité : les unités phraséologiques sont plus ou moins opaques lorsqu'elles sont sémantiquement plus ou moins accessibles.

Palimpseste : en didactique, terme inventé par Galisson pour désigner les unités phraséologiques défigurées.

Parémie : synonyme de proverbe englobant toutes ses déclinaisons.

Parémiologie : science étudiant les parémies.

Phraséologie : discipline qui étudie les suites de mots figées.

Préjugé : stéréotype négatif.

Proverbe : court énoncé d'usage commun. Terme plus usuel pour désigner les parémies.

Phraséodidactique : didactique de la phraséologie.

Phraséologisme : unité phraséologique.

Représentation : image mentale qu'un individu construit.

Sajaseongeo : terme le plus utilisé pour désigner les hanjaseongeo.

Stéréotype : pensée toute faite.

Stéréotype linguistique : écrit figé généralement issu d'un stéréotype de pensée.

Sinogramme : caractère chinois, souvent désigné sous la fausse appellation « idéogramme », ce dernier étant un type de sinogramme.

Sokdam : parémie coréenne.

국문초록

한국 대학생 프랑스어 학습자를 위한 관용어 교수법

아이사
불어전공

본 연구에서 우리는 한국 대학생들이 외국어로서 프랑스어(FLE) 학습에서 관용 표현에서 부딪히는 어려움에 대한 교수법적 해결책을 모색하고자 하였다.

본고는 크게 4부로 구성되어 있다. ‘관용어 교수법에 관한 이론적 틀’에 관한 1부에서는 용어가 학계에서 아직 확정된 것은 아니지만 프랑스어의 관용 표현들(*unités phraséologiques*)은 문법의 차원에서 구조적으로 취급하는 것이 학습자들의 이해도를 높일 수 있다는 점을 지적하였다. 이런 접근 방식이 학습자들의 원활한 이해와 활용을 돕는 효과가 있는 것이다. 이런 언어적 측면 이외에도 프랑스어의 관용 표현들은 또한 한국어와는 아주 다른 문화적 함의를 지니고 있다는 특징이 있다. 실제로 많은 관용 표현들은 구어에서나 문어에서나 굳어진 표현으로 고착화되기 전에 처음에는 여러 다른 시대에 걸쳐 반복적으로 나타난 프랑스인들의 인식의 발현이었고, 때로는 시간의 흐름에 따라 침식되기도 하였고, 이에 따라 문자 표현 대로의 의미 해석을 가로막는 언어 변형을 야기했다. 한국어는 또한 일반적인 통념과는 반대로 프랑스어와 많은 공통점이 있는 관용어법을 지니고 있다.

2부에서는 실험과 앙케트를 통한 접근으로, 우리는 본 연구의 출발점이 되는 문제 제기에 대한 답을 구하고 거기에서 도출되는 가설들의 타당성을 확인하고자 했다. 연구의 기본 가설은 한국인 학습자의 프

랑스어 관용어 능력이 빈약하다는 것이었는데, 이로부터 5장에서 1차 지식 테스트에 대한 분석을 하였고, 그 결과 일상 생활에 연관되어 선택된 관용 표현들에 대한 한국인 학습자의 취약함과 어려움이 도출되었다. 이 선행 테스트 결과를 확인하기 위해 우리는 6장(학습자의 수준: 본 테스트)에서 A1 수준의 FLE 교재에서 발췌한 관용 표현들을 제시하여 보다 높은 수준의 문제들에 대해 동일한 실험을 시행하였다. 상위 수준의 한국인 학습자들 역시 정확한 응답을 하는 데 마찬가지로 큰 어려움을 겪는 것이 확인되었다. 그렇지만, 한국 문화와 유사한 표상을 지닌 관용 표현들은 보다 고무적인 결과를 획득하는 것으로 드러났다. 수업 관찰 시에 이미 목도한 이러한 사실에 대해 우리는 이러한 결점들은 교수 대상자들의 문화적 지시대상을 고려하지 않은 부적절한 교수 방식에 기인한다는 가설을 세운 바 있었다. 7장에서 제시한 선행 테스트는 한국인 프랑스어 학습자들은 프랑스식 지시대상을 생각하도록 요구되는 경우(예: 음악가 에릭 사티의 배[과일])에 무의식적으로 자신들의 지시대상에 의거하려는 성향을 나타내고 있음을 보여주었다. 그리고 7장에서 보다 규모가 큰 테스트를 시행하였는데, 이번에는 한국과 프랑스에서 마찬가지로 흔히 언급되는 10개의 동물들과 관련된 표현을 대상으로 그들로 하여금 ‘프랑스식’ 시각에 입각해서 그에 따라 해당 표현을 설명하도록 요구하는 테스트였다. 여기서 드러난 주요한 경향은 그런 방향으로 응답하려는 의지는 보여주었지만 프랑스 지시대상의 부재로 인해 설문 대상자들은 자신들의 고유한 형용어를 채택한다는 것이었다. 3부에서 이런 문제점을 해결하기 위해 우리는 관용어 표현 교수/학습에 관해 불충분한 지식 체계에 대응하는 보조 교재의 필요성을 제기한다. 우선 9장에서 일체의 교육용 보조 교재들과 그런 교재들이 드물기 때문에 일반 교재들까지도 열거하면서 그 내용을 요약해서 소개했는데, 이

것들의 교육적 효용성이 높지 않다는 점을 지적하였다. 더군다나 프랑스와 한국에서 보조 교재들이 그리 많지도 않다.

그래서 10장에서는 한국인 학습자들이 이런 부류의 표현에 가지는 관심과 관련된 교재의 필요성을 개진한다. 이 교재는 지금까지 발간된 대다수의 교재들처럼 일반적인 것이 아니라 한국인 학습자를 위한 맥락에서 고안될 것이다. 이것은 웹사이트의 포털과 모바일 앱 같은 도구들도 관용어 표현 학습에는 충분히 못하므로 다른 학습 도구들을 위한 토대로서의 구실을 할 것이다.

일차적으로 A1 수준의 학습자를 위한 본 교재의 구성 요소들에 대해서는 11장에서 그 필요성을 지적하고 상세히 기술한다. 그것들은 관용 표현의 유래, 의미 및 화계 같은 항목들인데, 그 실제 사용 사례, 문맥상에서 사용 시 권고 사항 및 학습자 언어로의 번역과 더불어 강조되는 것이다. 이 모든 사항이 널리 알려진 관용 표현에 대해 문자 그대로의 이미지 및 비유적 이미지 형태로 삽화로 예시하였다. 필요 시에는 분책으로 구성할 수도 있을 것이다.

12장에서는 이 교재를 구성하는 항목들을 수준이 다른 한국인 학습자를 대상으로 수업 중에 실험적으로 적용한 결과를 다룬다. 실제 적용해 본 결과, 몇몇 사항에서는 연구 출발점에서 설정한 가설이 확인되었고, 일부 사항에서는 수정이 필요하다는 결론이 나왔다. 우리는 이 항목 도표들의 적용 유연성을 학기를 달리 해서 소요 시간 10분짜리와 50분짜리 형태로 실험해 보았다. 실험 결과는 이론의 여지가 없었고 관용 표현들에 대한 학생들의 선호는 일체의 실험에서 변치 않고 유지되었다.

4부에서는 지금까지의 논의를 바탕으로 프랑스어 관용 표현에 대한 교육적 제안을 제시하고 있다. 관용 표현들은 본질적으로 사회문

화적 표상과 연관된 것이 많다. 바로 이런 이유로 13장에서 사회문화적 표상에 대해 교수법적 방식으로 접근하는데, 프랑스와 한국의 상징물, 로고, 표상 등을 대조적으로 제시한, 수업에서 사용된 사례들을 분석한다. 사회문화적 표상의 메커니즘을 이해함으로써 학습자는 그 연관성을 결부시키고 관용 표현의 의미를 예상하게 되는 것이다.

14장에서는 일반적으로 프랑스어 학습자들이, 특히 한국인 학습자들이 어려워하는 일체의 관용 표현들의 목록을 제시하였다. 그렇다고 해서 물론, 그 표현들이 속어의 범주에 속하는 것은 아니고, 일부 관용 표현들은 특정 시대의 의식(mentalité)을 반영하고 있지만 어원에 대한, 그리고 대조적 접근을 통한 의미적 조명을 통해 접근함으로써 그것들에 대해 보다 개방적 시선을 가질 수 있도록 해준다.

15장은 FLE의 영역에서 프랑스어의 관용 표현들을 제대로 인식하고 보다 적극적인 교수/학습의 필요성을 권유하는데 할애돼 있다. 따라서 다양한 출처의 수많은 실제 예들이 학습자를 위해 제시된다. 이와 같이 다양한 영역에서 유래한 사례를 제시한 것은 실제 자료의 무궁무진한 원천을 어디에서 찾아야 할지를 교수자에게 보여주기 위함이기도 하다.

마지막으로 16장에서는 특히 한국에서의 프랑스어 수업이라는 아주 제한된 맥락에서 필요하다고 판단하는 교수활동 아이디어 목록을 제시하였다. 이러한 제약에도 불구하고 행위중심적 관점에서 다양한 활동들은 첨단 기술과 인터넷이 제공하는 여러 도구들 덕분에 가능하다. 위키, 더 나아가 그룹별 협동이 가능한 블로그를 만드는 작업은 이런 활동들을 « 과제 »라는 명목으로 가능케 하고, 또한 유튜브 또는 데일리모션 같은 시청각 플랫폼을 통한 비디오 공유의 경우도 마찬가지일 것이다.

핵심어:

한국인 학습자

관용적 능력

관용어교수법

관용어법

관용어

문화적 표상

학번 : 2009-31306

Table des matières

Résumé en français	i
Sommaire	vii
Table des listes	viii
Listes des figures	viii
Listes des illustrations	ix
Listes des tableaux	xi
Logiciels utilisés	xii
Notes préliminaires	xiii
Remerciements	xiv
Introduction générale	1
A. L'objet de recherche	1
B. La problématique de recherche	5
C. Les hypothèses	9
D. Les enjeux	12
E. Le plan de la thèse.....	15
Partie 1 Cadre théorique autour de la phraséodidactique	17
Introduction	17
Chapitre 1 Les unités phraséologiques	18
1.1. La phraséologie	18
1.1.1. De sous-champ à discipline	22
1.1.2. Une discipline établie	25
1.2. La phraséodidactique	27
1.2.1. Le figement.....	29
1.2.2. Choix terminologique adopté.....	32
1.2.2.1. Les collocations	39
1.2.2.1.1. Les collocations à base nominale	40
1.2.2.1.2. Les collocations à base adjectivale.....	41
1.2.2.1.3. Les collocations à base verbale	42
1.2.2.2. Les locutions idiomatiques.....	43
1.2.2.2.1. Les locutions nominales	44
1.2.2.2.2. Les locutions adjectivales.....	45

1.2.2.2.3. Les locutions verbales	46
1.2.2.2.4. Les locutions adverbiales	47
1.2.2.2.5. Les locutions phrastiques	48
1.2.2.2.5.1. Les locutions parémiques	49
1.2.2.2.5.2. Les locutions exclamatives	50
1.2.2.2.5.3. Les locutions interjectives	51
1.3. Un débat sans fin ?	53
1.4. Les unités phraséologiques en contexte FLE	56
Chapitre 2 Les représentations françaises	58
2.1. Les représentations sociales	60
2.2. La stéréotypie	63
2.3. La stéréotypie langagière	65
Chapitre 3 Les étudiants coréens du français	68
3.1. Quelques généralités	68
3.1.1. L'influence du confucianisme	71
3.2. L'apprenant coréen	73
Chapitre 4 Pour une étude comparée	78
4.1. Les yeoneo	81
4.2. Les gwanyongeo	82
4.2.1. Les gwanyongeo nominaux	83
4.2.2. Les gwanyongeo adjectivaux	84
4.2.3. Les gwanyongeo verbaux	85
4.2.4. Les gwanyongeo adverbiaux	86
4.3. Les hanjaseongeo	87
4.3.1. Les hanjaseongeo nominaux	91
4.3.2. Les hanjaseongeo verbaux	91
4.3.3. Les hanjaseongeo adjectivaux	92
4.3.4. Les hanjaseongeo adverbiaux	93
4.4. Les sokdam	94
4.5. Terrain d'entente	95
Conclusion de la partie I	98
Partie 2 Expérimentations et enquêtes	99

Introduction	99
Chapitre 5 Les compétences phraséologiques des apprenants coréens : prétest	101
5.1. Élaboration du prétest	101
5.2. Dépouillement du prétest et analyse	108
Chapitre 6 Les compétences phraséologiques des apprenants coréens : test final.....	110
6.1. Élaboration du test.....	110
6.2. Dépouillement du test et analyse	112
Chapitre 7 Les représentations des apprenants : pré-enquête	120
7.1. Élaboration de la pré-enquête	121
7.1.1. Dépouillement de la pré-enquête et analyse.....	122
7.1.1.1. Le groupe de référence	123
7.1.1.2. Le groupe de contrôle	124
7.1.1.3. Le groupe expérimental	125
Chapitre 8 Les représentations des apprenants : enquête finale	128
8.1. Élaboration de l'enquête finale.....	130
8.1.1. La carpe française.....	133
8.1.2. La carpe coréenne	134
8.1.3. La pie française.....	135
8.1.4. La pie coréenne	136
8.1.5. L'oie française.....	137
8.1.6. L'oie coréenne	138
8.1.7. L'ours français	139
8.1.8. L'ours coréen	140
8.1.9. Le coq français.....	141
8.1.10. Le coq coréen	142
8.1.11. Le lièvre français.....	143
8.1.12. Le lièvre coréen	144
8.1.13. Le tigre français	145
8.1.14. Le tigre coréen.....	146
8.1.15. La taupe française	147
8.1.16. La taupe coréenne.....	148
8.1.17. L'écureuil français	149
8.1.18. L'écureuil coréen.....	150
8.1.19. Le crapaud français	151

8.1.20. Le crapaud coréen.....	152
8.2. Dépouillement de l'enquête finale et analyse	153
8.2.1. Être « fertile » comme une carpe.....	153
8.2.2. Être « de bon augure » comme une pie.....	154
8.2.3. Être « seul » comme une oie.....	155
8.2.4. Être « stupide » comme un ours	156
8.2.5. Être « diligent » comme un coq	157
8.2.6. Être « sage » comme un lièvre	158
8.2.7. Être « effrayant » comme un tigre	159
8.2.8. Être « myope » comme une taupe.....	160
8.2.9. Être « agile » comme un écureuil.....	161
8.2.10. Être « laid » comme un crapaud	162
8.3. Bilan de l'enquête	163
Conclusion de la partie II.....	165
Partie 3 Pour un support didactique	167
Introduction	167
Chapitre 9 Une disette de supports	168
9.1. Que trouve-t-on dans les librairies ?	169
9.1.1. Du côté français.....	170
9.1.1.1. Les ouvrages FLE.....	170
9.1.1.2. Les ouvrages généraux.....	171
9.1.2. Du côté coréen	172
9.1.2.1. Les ouvrages FLE.....	172
9.1.2.2. Les ouvrages généraux.....	173
9.2. Que trouve-t-on sur la Toile ?	174
9.2.1. Du côté français.....	174
9.2.1.1. Les sites didactiques et les sites généraux.....	174
9.2.2. Du côté coréen	176
9.2.2.1. Les sites didactiques et les sites généraux.....	176
9.3. Que trouve-t-on dans les applications mobiles ?.....	178
9.3.1. Du côté français.....	178
9.3.1.1. Les applications didactiques et générales.....	178
9.3.2. Du côté coréen	180

9.3.2.1. Les applications didactiques et générales.....	180
Chapitre 10 Conception d'un manuel	182
10.1. Quand et quelles unités phraséologiques enseigner ?	184
10.2. Les critères de sélection généraux	186
10.2.1. Dès le niveau A1	186
10.2.2. Échelonnage raisonné	188
10.2.3. Les contenus clés du CECRL.....	190
10.2.4. La fréquence.....	192
10.3. Les critères de sélection du niveau A1.....	192
10.4. Les critères de sélection du niveau A2	193
10.5. Les critères de sélection du niveau B1	194
10.6. Les critères de sélection du niveau B2	195
10.7. Les critères de sélection du niveau C1	196
10.8. Les critères de sélection du niveau C2	197
Chapitre 11 Une fiche type	201
11.1. L'unité phraséologique.....	204
11.1.1. L'unité phraséologique vedette	204
11.1.2. Sa signification.....	206
11.2. Ses deux images	207
11.2.1. L'image littérale.....	208
11.2.2. L'image figurée.....	210
11.3. Sa nature grammaticale	211
11.4. Son niveau de langue	212
11.4.1. Le niveau de langue soutenu	214
11.4.2. Le niveau de langue standard	214
11.4.3. Le niveau de langue familier	215
11.4.4. Le niveau de langue vulgaire.....	216
11.5. Ses explications	216
11.6. Un exemple	218
11.7. Ses usages.....	219
11.8. Son lexique	223
11.9. Ses traductions	224
11.9.1. Traduction du français vers le coréen	225
11.9.2. Traduction du français vers l'anglais.....	227
11.10. Idées	228

Chapitre 12 Le baptême du feu.....	230
12.1. Traitement concis.....	231
12.2. Utilisation en autodidacte.....	235
Conclusion de la partie III.....	237
Partie 4 Propositions didactiques	238
Introduction	238
Chapitre 13 La conscience interculturelle.....	239
13.1. Un exemple : la représentation du dragon	241
Chapitre 14 Les unités phraséologiques à risque.....	244
14.1. Offensantes dans la forme	245
14.2. Offensantes dans le fond	248
14.3. Ce qui peut blesser les Coréens	251
14.4. Comment les justifier ?	254
Chapitre 15 Pour une valorisation des unités phraséologiques en classe	258
15.1. Une source inépuisable : les documents authentiques	259
15.2. Le dessin de presse.....	261
Chapitre 16 Idées d'activités sous la perspective actionnelle	263
16.1. Création d'un site wiki.....	263
16.2. Les hébergeurs de vidéo	264
16.2.1. La saynète.....	265
16.3. Les applications smartphones.....	266
16.3.1. La plateforme de microblogging <i>Twitter</i>	266
16.3.2. Instagram	271
16.4. Les applications de dessins	272
16.4.1. Les Webtoons.....	273
Conclusion de la partie IV.....	275
Conclusion générale	276
A. Résultats et discussion	276
B. Les limites.....	278
C. Perspectives	279
Références.....	285
Références bibliographiques.....	285
Références sitographiques.....	301

Annexes	302
Annexe 0. La romanisation officielle du coréen.....	302
Annexe 1. Les unités phraséologiques dans les arts	305
Annexe 1.1. <i>La Gueule du loup</i> au parc de Courzieu.....	305
Annexe 1.2. Les vœux pour 2017 de François Hollande	305
Annexe 1.3. Exposition <i>Les Expressions idiomatiques</i>	306
Annexe 1.4. <i>La galère d'Obélix</i> en français et en coréen	306
Annexe 1.5. Chercher une aiguille dans une botte de foin	307
Annexe 1.6. Publicité papier pour de la bière	307
Annexe 2. Campagne publicitaire Renault	309
Annexe 2.1. Les différentes affiches publicitaires.....	309
Annexe 3. Un Chinois comme un autre.....	312
Annexe 4. Les tests de compétence phraséologique	313
Annexe 4.1. Test préliminaire de compétence phraséologique	313
Annexe 4.2. Le test de compétence phraséologique final	314
Annexe 5. Trois morceaux en forme de poire.....	315
Annexe 6. Le bestiaire français et coréen	316
Annexe 6.1. La carpe	316
Annexe 6.2. La pie	316
Annexe 6.3. L'oise	317
Annexe 6.4. L'ours.....	317
Annexe 6.5. Le coq	318
Annexe 6.6. Le lapin	318
Annexe 6.7. Le tigre.....	319
Annexe 6.8. La taupe.....	319
Annexe 6.9. L'écureuil	320
Annexe 6.10. Le crapaud	320
Annexe 7. Les représentations animales.....	321
Annexe 7.1. Enquête finale	321
Annexe 7.2. Résultats en pourcentage de l'enquête sur le bestiaire français et coréen.....	322
Annexe 7.2.1. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme une carpe »	322
Annexe 7.2.2. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme une pie ».....	323

Annexe 7.2.3. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme une oie »	324
Annexe 7.2.4. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme un ours »	325
Annexe 7.2.5. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme un coq »	326
Annexe 7.2.6. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme un lièvre »	327
Annexe 7.2.7. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme un tigre ».....	328
Annexe 7.2.8. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme une taupe ».....	329
Annexe 7.2.9. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme un écureuil »	330
Annexe 7.2.10. Réponses en pourcentage de l'unité phraséologique « être ... comme un crapaud »	331
Annexes 8. Les ouvrages	332
Annexe 8.1. Les ouvrages didactiques français.....	332
Annexe 8.2. Les ouvrages généraux français	333
Annexe 8.3. Les ouvrages généraux coréens	334
Annexe 9. Durée d'apprentissage selon l'AF de Séoul.....	335
Annexe 10. Les unités phraséologiques par niveau	336
Annexe 10.1. Les 50 unités phraséologiques du niveau A1	336
Annexe 10.2. Les 100 unités phraséologiques du niveau A2	348
Annexe 11. Exemples de fiches par niveau	377
Annexe 11.0. Fiches de niveau pré A1	377
Abcdef.....	377
Pierre, feuille, ciseaux !	378
Annexe 11.1. Fiches de niveau A1.....	379
Bonne chance !.....	379
Mille mercis !.....	380
Annexe 11.2. Fiches de niveau A2.....	381
Un papa poule	381
À vos souhaits !	382
Bon appétit !.....	383
Faire un temps de chien	384

Malin comme un singe	385
Joyeuses Pâques !.....	386
Haut comme trois pommes.....	387
(Il) faire un froid de canard	388
Une lune de miel	389
Lent comme une tortue	390
Manger comme un ogre.....	391
Annexe 11.3. Fiches de niveau B1.....	392
Les dents du bonheur.....	392
Main dans la main	393
Une tête de cochon	394
Jeter l'argent par les fenêtres	395
Avoir quelqu'un dans la peau.....	396
En chair et en os	397
Avoir les poches vides	398
De bouche en bouche	399
Utiliser sa tête	400
Annexe 11.4. Fiches de niveau B2.....	401
Servir de leçon à quelqu'un.....	401
Un bourreau des cœurs.....	402
Frais comme un gardon.....	403
Le cheval de bataille	404
Avoir la chair de poule.....	405
Porter la culotte	406
Jouer avec le feu.....	407
Ouvrir son cœur	408
Annexe 11.5. Fiches de niveau C1.....	409
Un ange passe !	409
Ne pas faire de cadeau	410
Faire les cent pas.....	411
Filer à l'anglaise.....	412
Boire la mer et ses poissons	413
La loi de la jungle.....	414
Pendre la crémaillère	415
Être écrit sur le visage de quelqu'un	416
Annexe 12. Quelques couvertures	417
Annexe 12.1. Couverture du <i>Courrier international</i>	417

Annexe 12.2. Couverture de <i>Charlie Hebdo</i>	418
Index.....	419
Index des auteurs	419
Index des notions	422
Glossaire.....	424
국문초록.....	426
Table des matières	431